

*Sexy*

H HARLEQUIN

*Jeffe Kennedy*

*Sexy* **GAMES**

*Ton désir,  
mon plaisir*

JEFFE KENNEDY

# Ton désir, mon plaisir

*Sexy*

 HARLEQUIN

Il y a bien longtemps que **Jeffe Kennedy** a trouvé sa vocation : l'écriture sous toutes ses formes. Romans, essais, et même poésie, rien ne lui résiste. Mais, depuis quelques années, c'est la romance qui a sa préférence, et plus particulièrement la romance érotique. La recette de son succès ? Deux héros aux personnalités complexes, un amour impossible et un désir irrésistible – le tout saupoudré d'une pincée de BDSM.

# Chapitre 1

Amber se frotta la tempe une fois encore. Et une fois encore, Kiki, sa colocataire et meilleure amie, ne vit pas son signe. Elle ne voulait pas le voir, en fait. Deux gars les draguaient autour d'un cocktail dans cette sempiternelle quête de sexe, romance et bonheur pour la vie, et Kiki semblait emballée par celui dont elle avait hérité.

Elle flirtait même outrageusement, si Amber en jugeait par les mouvements de son long carré de pin-up. Avec ses cheveux noirs et ses yeux bridés, Kiki attirait toujours l'attention. Amber s'amusait souvent à dire qu'elle-même attirait tous les regards masculins... à trente centimètres près, soit à gauche, soit à droite, selon la position de Kiki. Elle n'avait pas à se plaindre de son physique, mais elle était consciente de renvoyer une image de *girl next door* plutôt qu'une image véritablement glamour.

Elle sirota son deuxième martini tout en tentant de capter l'attention de son amie, laquelle ne paraissait cependant pas disposée à jouer avec elle les filles de l'air dans un futur proche. Et leur pacte lui interdisait de partir seule. Il pouvait se passer tellement de choses. Elle était bel et bien coincée !

— Alors, c'est comment de travailler à Wall Street ?

Le gars accompagna sa question de ce qu'il devait considérer comme un sourire dévastateur. Il s'appelait comment, déjà ? Mark ? Non, Steve. Dave, peut-être ? Mais pourquoi avaient-ils tous des noms si monosyllabiques ?

— A vrai dire, ma boîte se trouve dans le Midtown.

— Est-ce que tes collègues sont des requins sanguinaires prêts à tout pour de l'argent ?

Seigneur, les clichés ! Peut-être que si elle forçait le trait, il comprendrait.

— Absolument, fit-elle, pince-sans-rire. D'ailleurs, j'ai toujours une arme à portée de main, quand je vais au bureau.

Il en écarquilla les yeux de stupeur. Visiblement, le sens de l'humour n'était pas son point fort.

— Sérieux ? Je ne savais pas que c'était dangereux à ce point.

*Oh ! tuez-moi, qu'on en finisse !*

Mourir d'ennui ou s'amuser un peu ? Seconde option, décida-t-elle, en ouvrant grand les yeux et en enroulant une mèche autour de son doigt.

— Mais oui. Rien que la semaine dernière, un des associés a complètement disjoncté parce que son assistant s'était trompé de numéro de compte. Un bain de sang !

— Wahou, c'est fou ! Tu as pu filmer ? demanda-t-il, avant de la pointer du doigt avec son sourire d'une blancheur à l'éclat presque douloureux. C'est une blague, n'est-ce pas ?

— Oh ! tu es trop intelligent pour moi !

Incroyable mais vrai, il prit sa remarque pour un compliment. Désespérée, elle donna un coup de coude à Kiki et se gratta furieusement la tempe.

Avec un plissement de nez résigné, Kiki surjoua alors un bâillement.

— Je suis K-O et je dois me lever tôt, demain. Désolée, hein... Tu es prête ?

— Dommage, fit Amber en prenant son téléphone.

Elle enfila son manteau et mit ses lunettes de soleil sur la tête.

— Merci pour le verre...

— Greg, dit son interlocuteur en lui serrant la main avec un sourire forcé. Est-ce que c'est la peine de te demander ton numéro ?

*Aïe.*

— C'est que...

Kiki lui prit le bras.

— Assume, ma belle, dit-elle en adressant un haussement d'épaules aux deux garçons. Bonne chasse, Messieurs !

Elles sortirent au pas de charge du bar comble de jeunes cadres des deux sexes qui se ressemblaient comme des clones avec leurs costumes sombres et leurs coiffures à la mode.

Amber soupira dramatiquement.

— Je te dois beaucoup.

— Tu ne me dois rien. Pas pour ce soir, en tout cas.

— Je n'ai rien compris au film. Je croyais qu'il te plaisait, le tien.

— Pff ! Il bosse dans une librairie, gagne que dalle et a tenu à m'expliquer pourquoi la littérature jeunesse n'aide pas les garçons ados. J'ai failli l'énucléer avec le cure-dent de mon olive.

— Tu lui as dit que tu étais assistante éditoriale chez le plus gros éditeur jeunesse de New York ?

— Non, aujourd'hui, j'ai dit que j'étais shampooineuse dans un salon. Je voulais tester une nouvelle identité, mais ce mec ne valait pas le mensonge, c'est clair. Au moins, j'ai découvert que je manque de données pour jouer le rôle de façon crédible. Tu crois que ces filles évoluent ensuite et deviennent stylistes, ou bien c'est une carrière sans avenir ?

— Sans avenir, je crois. Mais pourquoi tu es restée si longtemps, s'il ne te plaisait pas ? J'ai dû te faire notre signe au moins dix fois !

Kiki prit un air excédé.

— Pour te laisser le temps de donner une chance au tien. Il était mignon. Et il est dans l'achat-vente de stock-options, comme toi.

— Rasoir.

— Tu les trouves tous rasoir, Amber !

— Parce qu'ils le sont ! Jeune homme de bonne famille, belle carrière, cherche femelle de la même espèce pour sexe sans saveur, mariage si affinité, et enfants qui iront user les bancs des mêmes écoles d'élite que leurs parents et grands-parents.

— Tu es mal placée pour les blâmer, tu corresponds exactement au profil.

— Bien malgré moi ! Je ne veux pas d'un mariage en grande pompe dans les Hamptons avec un chic type dont le bel avenir est tout tracé d'avance.

— C'est bien, les chics types, tu sais ?

— Oui, je suis tout à fait au courant. Je suis sortie avec des chics types. Et tout était... chic.

Elle était consciente, cependant, que ce n'était pas la faute de Greg, aussi bronzé soit-il, si elle

trouvait tout ce qu'il disait ennuyeux. Il n'y était pour rien si elle aspirait à quelque chose de différent, quelque chose que tous les Greg de ce monde ne pouvaient lui offrir.

— Je veux un mec qui ait plus de... présence.

Et plus d'autorité, plus de charisme. Un homme comme son boss.

— Tu veux dire, plus dominateur ?

— Peut-être. Probablement. Je suis jeune, libre, je vis à Manhattan. Si je n'ose pas l'expérience maintenant, quand, alors ?

— Tu t'y prends mal, surtout. Ce n'est pas à la *happy hour* du Z Bar que tu vas rencontrer le marquis de Sade.

— Je me suis fait à l'idée de ne pas le rencontrer du tout.

— J'imagine que les gens commencent par s'engager dans une relation et qu'ils discutent de leurs envies SM au fur et à mesure.

— C'est possible. Mais jusqu'ici, ça n'a pas marché pour moi.

— Allons, allons, ma chérie, fit Kiki, en posant la tête sur son épaule. Tu trouveras ton prince dépravé un de ces jours. Mais il risque d'avoir une drôle de relation avec son cheval, je te préviens.

Amber gloussa, tout en hélant un taxi.

— Au moins, il aurait des trucs à raconter.

— Peut-être. Mais ne fais pas de bêtises.

Kiki lui tendit son petit doigt auquel elle accrocha le sien, comme pour un serment à la récré.

— Promis. Ne t'inquiète pas.

Elle-même s'inquiétait déjà assez.

\* \* \*

La question continua à occuper ses pensées le lendemain, alors qu'elle se préparait pour aller travailler. Elle boutonna jusqu'au col son chemisier rose préféré en tentant de se concentrer sur la journée qui l'attendait plutôt que de ressasser ses déceptions en chaîne de la veille. Après ce barbant de Greg, le roman érotique qu'elle s'était gardé pour un jour de disette avait mal tourné. Pourtant, l'intrigue tenait bien la route jusqu'à ce que l'héroïne décide de quitter son boulot, de filer tout son fric à son maître et de devenir son esclave sept jours sur sept.

Pourquoi fallait-il toujours que les maîtres, dans ces romans, soient des salauds ? Elle voulait croire qu'il y avait, quelque part dans le monde réel, des hommes capables de réaliser les fantasmes d'une femme tout en la voyant comme une personne avec des envies et des ambitions professionnelles. Le mauvais porno SM avec la femme en domestique domestiquée, non merci !

Pour se débarrasser du mauvais goût que cette lecture lui avait laissé, elle avait eu recours à son coffret *Sandman*, et s'était perdue dans le voyage douloureux et parfois terrible de Dream, le très brun et très ténébreux Seigneur des Rêves, avatar moderne de Morphée.

Qui n'avait rien à voir avec le monde de la haute finance.

Elle adorait son travail. La tension, les enjeux faramineux. Même les actes les plus banals lui semblaient stimulants, comme traverser le hall de son building tout en verre et acier, entendre le cliquetis de ses talons sur le sol en marbre, ou montrer son badge au vigile. Tout était nouveau et excitant. Notamment le fait de travailler pour Alexander Knight.

Une sacrée chance d'avoir décroché ce poste. Le salaire dépassait certes à peine celui d'un stagiaire, mais le potentiel d'évolution en valait largement la peine.

Et elle était bien décidée à en tirer le meilleur parti, en commençant par suivre le mantra du

métier : laisser au boss le plus beau rôle. Ce qui n'était pas difficile avec un chef comme Alexander Knight qui avait un physique de star. Elle lui trouvait même un petit air de Dream, à la fin d'une grosse journée, en particulier lorsqu'il avait les cheveux en désordre à force d'y passer les mains, et qu'il lançait des ordres tous azimuts.

Travailler auprès de lui mettait du piment dans son quotidien, et elle n'allait pas s'en plaindre !

En revanche, elle pouvait — elle devait, même — sublimer cette énergie sexuelle et la réinvestir dans sa carrière. Le prince dépravé ne manquait pas d'attrait, mais s'instruire à l'école du Seigneur des Rêves n'avait pas de prix.

\* \* \*

Amber portait encore du rose, constata Alec Knight. Un contraste exquis, ce satin barbe à papa sous les revers stricts de sa veste de tailleur... Et cette jupe moulante qui mettait en valeur ses fesses si fermes de jeunette... Une tenue bien sage et parfaitement appropriée à l'environnement professionnel. Tout le contraire de la direction que prenaient ses pensées dès qu'il la voyait.

Si seulement il pouvait arrêter d'imaginer des choses, comme faire jaillir ses seins ronds de son soutien-gorge, par exemple, et les contempler, encadrés de ce rose et de ce noir, tout en lui arrachant sa jupe, pour la renverser sur le bureau !

*Bonté divine !*

Il se frotta les yeux pour chasser cette image et éviter de loucher sur Amber alors qu'elle s'éloignait dans le couloir, son derrière parfait se balançant doucement, le crème de ses mollets galbés visible à travers la fente parfaitement raisonnable de sa jupe. Même quand l'ordinateur émit le « ding » qui annonçait l'arrivée d'un autre e-mail, il attendit un instant pour être sûr qu'elle était sortie de son champ de vision. S'il pouvait trouver le moyen de transférer cette adorable Amber Dolors dans une autre équipe sans nuire à sa carrière déjà prometteuse, il le ferait sans hésiter.

Car elle n'avait rien fait, strictement rien, pour éveiller ces désirs-là chez lui. En tant que membre de la direction, il devait absolument s'abstenir de la draguer, ou même de faire le moindre geste qui puisse salir la réputation d'une jeune recrue. Et s'il se débarrassait d'elle au bout de six mois à peine sans donner une raison valable, elle le paierait cher.

Or, elle était trop brillante, trop ambitieuse, pour qu'un quadra à l'esprit tordu brise son élan juste parce qu'il ne savait pas se contrôler.

Parce qu'il pouvait se contrôler, nom de nom ! Il avait toujours été fier de sa capacité à maîtriser ces envies inavouables qui menaçaient parfois de s'emparer de lui. Une intégrité en acier. Si jamais il venait à ne serait-ce que soupçonner l'un des chefs — homme ou femme — d'entretenir à l'égard d'un jeune employé des pensées comme celles qui l'obsédaient, il tomberait sur le cadre en question à bras raccourcis. Il l'avait d'ailleurs déjà fait par le passé.

C'était ce qu'il fallait faire. Il pouvait et saurait se tenir correctement.

A l'abri de la tentation jusqu'à ce qu'elle passe de nouveau devant sa porte, il se concentra sur sa messagerie débordante et but une gorgée de thé. Il se brûla. Tant mieux, la douleur l'aiderait à ne pas penser à la couleur de ses aréoles, qui était probablement du même rose que son chemisier, ou à s'imaginer lui écarter les cuisses...

— Non !

Il avait dû le dire à voix haute, apparemment, et même très haute, puisque la tentation en personne passa la tête par la porte de son bureau. Ce genre de situation lui faisait regretter la politique « portes toujours ouvertes » de l'entreprise, alors qu'il aurait eu besoin d'un bureau sans

fenêtre et d'une porte qui se ferme. Une porte massive et bien solide.

Un bandeau sur les yeux aurait été fort utile aussi. Pour lui.

Non, ne pas penser à la façon dont sa bouche ressortirait sous le noir d'un bandeau en soie.

— Monsieur Knight, vous disiez ?

Amber avait une voix douce à l'accent neutre, typique des diplômés d'une université de l'*Ivy League*. Et cette voix le mettait dans tous ses états. Comme tout chez elle, à vrai dire. Un esprit aiguisé et ambitieux dans un corps souple tout en courbes. De longs cheveux caramel, de grands yeux bleus genre Alice au pays des merveilles, vifs et pleins de questions. Etonnés aussi, comme s'il l'avait prise au dépourvu.

— Je peux faire quelque chose pour vous ? demanda-t-elle avec sollicitude.

Il repoussa fermement l'envie de lui demander de s'agenouiller devant lui et de déboutonner son chemisier.

— Désolé. Je parlais à mon courrier.

— Je doute qu'il vous réponde, dit-elle avec, peut-être, une pointe d'humour. Sauf si vous avez un logiciel de reconnaissance vocale auquel nous autres, plébéiens, n'avons pas accès.

— Ha. Je m'excuse de vous avoir dérangée. Continuez.

— Oui, monsieur.

Elle hocha la tête avec un sourire courtois sans imaginer l'effet que cette réponse, en principe banale, avait sur lui. Sans imaginer à quel point il rêvait de l'entendre dans d'autres circonstances.

Encore une pensée complètement déplacée. Il fronça les sourcils en même temps que trois e-mails s'affichaient avec leurs trois « ding » respectifs.

— Ce satané truc ne s'arrête jamais !

Commentaire encore une fois inopportun, puisqu'il fit revenir la jolie Amber qui avait déjà tourné les talons. Elle pencha la tête.

— Vous les avez regroupés par fil de discussion, n'est-ce pas ? De sorte que ceux qu'il m'incombe de traiter vont directement dans un dossier que vous n'avez pas à regarder ?

— Je sais utiliser le courrier électronique, mademoiselle Dolors.

L'agacement de son ton était excessif pour la situation, mais Amber ne se laissa pas impressionner ; au contraire, elle avança vers sa table.

— C'est juste...

Elle marqua une pause. Elle n'hésitait pas, comprit-il, elle cherchait ses mots.

— En tant qu'assistante de Joe, je m'occupe de son courrier et, comme il est en vacances, je m'occupe aussi de celui de Jean. On reçoit tous les mêmes messages destinés à tout le personnel. Mais je ne reçois pas les vôtres. Je vérifie cependant votre courrier indésirable, au cas où s'y seraient glissés des messages qui doivent vous parvenir, et je devrais donc voir également les messages sans importance. Sauf si c'est Jean qui le fait ? Mais Jean étant votre première assistante, elle ne doit pas en avoir le temps. Je peux prendre ça sous ma responsabilité, si personne d'autre ne le fait. J'en serais ravie.

— Ravie, vous dites ?

Elle rougit légèrement.

— Excusez-moi si j'outrepasse mon niveau de responsabilité. Je me posais la question depuis quelques jours. Vous avez mieux à faire de votre temps qu'effacer des messages concernant le pique-nique de l'entreprise ou la politique sur les nouveaux distributeurs automatiques. Je pourrais le faire à votre place.

Son regard se fit plus incisif.

— Et je le ferais déjà, si votre boîte de réception était organisée par fils de conversations.

Malgré lui — et sans savoir si sa frustration était sexuelle ou technologique — il faillit rire.

— Vous espérez sans doute que je vous dise que je n'ai pas la moindre idée de ce dont vous me parlez, pour ensuite poster sur un forum de la génération Y que votre patron antédiluvien ne sait même pas gérer ses e-mails.

— Jamais de la vie ! Je le raconterais dans un tweet. Vous savez, la génération Y ne va pas sur les forums, c'est dépassé.

Là, il ne put que rire de bon cœur.

— Montrez-moi ça, fit-il, en désignant l'écran du menton.

Une étincelle traversa ses yeux bleus, et elle posa sa bouteille d'eau sur la table avant de venir près de lui. En même temps qu'elle se penchait, elle repoussa une longue mèche miel derrière son oreille, sans se rendre compte apparemment que sa hanche avait frôlé son bras. Elle attira à elle le support coulissant du clavier, et ses doigts commencèrent à pianoter à toute vitesse sur les touches.

— Le serveur de la boîte envoie des messages par sujet. Vous n'avez pas à lire les courriers généraux, comme ceux relatifs aux distributeurs et la polémique qui s'est déchaînée autour. Je peux trier tout ça pour vous et souligner ceux qui vous concernent directement.

Son parfum, quelque chose de très frais comme des feuilles vertes, le mettait dans un état second. Grossière erreur d'avoir permis qu'elle se rapproche autant, penchée sur le bureau, de surcroît. Où avait-il la tête ? Ce serait si facile de lui demander d'agripper le bord opposé de cette grande table en verre et de ne plus bouger, puis de retrousser sa jupe sur ses jolies petites fesses. Ou de frôler pour commencer l'arrière de son genou, ce triangle blanc que la fente de sa jupe révélait, souligné par un pli à peine marqué. Et remonter ensuite par l'intérieur de sa cuisse. Elle devait porter des collants et non des bas, mais il n'aurait aucun mal à les déchirer et...

— Monsieur Knight.

Elle avait tourné la tête et le regardait, interloquée. Il avait perdu le fil de l'explication et n'avait apparemment pas entendu les questions qu'elle lui posait. Leurs regards se croisèrent, elle entrouvrit les lèvres, et le bleu de ses yeux devint plus sombre. La tension monta. N'importe où ailleurs, dans n'importe quel autre contexte, il aurait accepté l'invite implicite. Aurait franchi les quelques centimètres qui les séparaient pour s'emparer de sa bouche, déchirer le chemisier rose...

*Stop !*

— Excellent, fit-il, reculant dans son fauteuil. D'autres choses que vous...

— Non, c'est tout, hum, paramétré.

Elle se redressa, lissa sa jupe, reprit sa bouteille d'eau.

— Je vais jeter un œil et marquer d'un drapeau les messages importants. Bien sûr, c'est vous qui décidez. Vous avez toujours le dernier mot, évidemment.

— Merci.

Serait-elle en train de l'allumer, mine de rien ? Elle ne savait pas avec quel feu elle jouait.

— Maintenant, continua-t-il, si vous voulez bien me laisser travailler, je vais essayer d'avancer. Vous devriez faire de même.

— Bien sûr, monsieur.

Avec un petit sourire, elle se dirigea vers la porte. Il fixa sa boîte de réception fraîchement reconfigurée afin de ne pas loucher sur le derrière appétissant que soulignait le bas de sa petite veste sombre.

— Monsieur Knight ?

— Quoi ? fit-il avec brusquerie.

Mais qu'elle s'en aille, enfin ! Qu'elle arrête de le tourmenter !

Elle se tenait sur le seuil, ses mains étreignant sagement la bouteille.

— Je veux vraiment faire du bon travail ici. Si vous avez des remarques sur mes compétences ou... des corrections, je vous en serai reconnaissante.

Incapable de faire quoi que ce soit d'autre, il la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle sorte de son champ de vision, le cerveau envahi des fantasmes les plus troubles.

## Chapitre 2

Alors ça ! Soit elle hallucinait, soit Alexander Knight, avec son accent à la crème anglaise et ses costumes sur mesure, craquait pour elle.

Non, elle ne se faisait pas de films... Ce regard noir de désir qu'il venait de lui décocher ne laissait aucune place au doute. Elle avait mis un instant à comprendre, tout occupée qu'elle était à se rendre utile et à marquer des points. Avec Joe parti en Europe pour un mois et Jean, l'assistante principale de Knight, débordée comme toujours avec allez savoir quelles affaires, c'était le moment idoine pour montrer ce dont elle était capable. Et la dernière chose qu'elle avait à l'esprit c'était flirter... jusqu'à ce qu'elle surprenne ce regard du moins.

Son cœur ne s'en était pas encore remis... Ni sa culotte, qu'elle avait mouillée en voyant son expression lorsqu'elle l'avait appelé « monsieur ». Elle avait cru, le temps d'un instant, qu'il allait lui ordonner de se pencher sur le bureau, lui retrousser la jupe et lui écarter les jambes. Même avec la porte ouverte, même avec les collègues qui passaient derrière les verrières, elle aurait voulu qu'il le fasse.

Mais il n'avait pas bougé. Il avait dégainé son redoutable dédain si britannique, coupé court et réabsorbé le tout si vite qu'elle commençait à douter. Ce ne serait pas la première fois que son esprit tordu l'induisait en erreur, pour la même raison, exactement, que le ton sec d'Alexander en la congédiant avait suscité en elle une montée de désir suffoquant.

De retour dans son box taille boîte de sardines, elle s'attaqua au tri des e-mails, moins pour finir ce qu'elle avait commencé que pour tenir en respect les fantasmes qui défilaient dans son esprit. Plus facile à dire qu'à faire avec ce regard affamé gravé dans son cerveau. Sans parler de la façon dont il avait carré la mâchoire quand elle avait dit qu'elle apprécierait des corrections.

Un comportement déplacé au-delà de l'imaginable. Mais elle n'avait pas pu s'en empêcher.

En même temps, elle ne pouvait pas être certaine qu'il avait saisi ses sous-entendus. Ce qui était le sempiternel souci lorsqu'on espérait qu'un homme prenne l'initiative pour faire certaines choses.

Une fois, elle avait fait un pari avec son petit ami de l'époque, un pari bête qu'elle était presque sûre de perdre. Il avait mentionné que l'Oklahoma avait un port pour les navires de haute mer, et elle s'était moquée de lui parce que tout le monde savait que l'Oklahoma n'avait pas de côte. Comme il avait persisté dans son affirmation, elle avait senti que c'était un de ces faits invraisemblables qui se trouvent, pourtant, être vrais.

Elle avait donc proposé que le perdant fasse tout ce que le gagnant voudrait pendant toute une soirée. Et elle avait perdu.

Ravie de payer le prix, elle s'était préparée pour la soirée — un ensemble très sexy, bas et

porte-jarretelles, des talons vertigineux — et s'était rendue chez lui si émoustillée qu'elle avait failli se perdre en route. Qu'est-ce qu'il allait lui faire faire ? Ils n'étaient amants que depuis deux semaines, et jusque-là, tout était très classique. Un peu trop calme, peut-être. Même le sexe oral. Et quand elle avait évoqué le sexe anal de façon théorique, juste pour tester la température, il avait déclaré qu'il trouvait ça dégoûtant.

Hélas...

Elle n'avait pas perdu espoir, cependant. Si on donnait à un gars la chance de demander ce qu'il voulait à sa copine, sans contrainte, il allait forcément avoir une idée de dingue, non ?

Eh bien, non. Il lui avait demandé de préparer le dîner et de lui masser les pieds.

Les pieds. Sérieux.

Elle en avait été si contrariée, si terriblement déçue qu'elle avait profité, quelques jours plus tard, d'une dispute à propos d'une banalité pour rompre avec lui. Le pire, c'était qu'il ne lui avait même pas manqué, ce que Kiki avait trouvé déplorable. Mais qu'était-elle censée faire d'autre ? Quand une relation se casse la figure au bout de trois semaines, vous tournez la page et allez de l'avant, non ? Alors elle tournait la page et continuait d'avancer. Il devait bien y avoir un moyen de trouver un partenaire de jeux érotiques, sans être obligée de lui fournir le mode d'emploi ou le piéger, non ?

Alexander Knight, lui, savait sans doute comment s'y prendre. Elle le soupçonnait même d'y exceller. Son goût de la précision, cette autorité qui se dégageait de lui, la façon dont il donnait des ordres qu'il espérait voir exécutés dans la seconde, cette moue suffisante devant une performance médiocre...

Penser à tout ça suffisait à la mettre dans tous ses états. Pas bon, ça. Pas bon du tout.

*Tu ne peux pas avoir une affaire avec ton chef. Tu arrêtes ça tout de suite.*

Le très fascinant M. Knight l'avait peut-être regardée comme s'il voulait la dévorer en deux bouchées avides, mais il n'avait pas agi en conséquence. Et il ne le ferait pas, avec ses manières irréprochables et son adhésion totale à la politique de l'entreprise. Il y avait des ragots parmi les cadres juniors à propos d'un des vice-présidents qui avait les mains baladeuses. On lui avait conseillé, dès le premier jour, de le tenir à distance. Mais elle n'avait rien entendu de semblable concernant Knight.

De plus, alors qu'il était célibataire — divorcé, apparemment, et son ex-femme vivait à Londres —, il n'avait pas donné suite aux manœuvres de séduction entreprises par des femmes du bureau. Et elles avaient été nombreuses, pourtant ! Il était beau, riche, puissant, bref, il avait tout pour lui. Même Kiki avait papillonné des cils le jour où elle était passée lui rendre visite au bureau, et il l'avait poliment ignorée. Comme il le faisait avec toutes ses collègues féminines, sans exception. Le parfait gentleman, toujours, en toutes circonstances.

Sauf aujourd'hui. Aujourd'hui, sa réserve empruntée avait craqué, et elle avait aperçu quelque chose de bouillonnant si près de la surface qu'elle n'avait pu s'empêcher de le provoquer, car ce bouillonnement, elle en était la cause. Et ça faisait du bien à son ego qu'il ait fixé sa bouche comme ça. Elle n'aurait rien contre le fait de jouer encore sur ce tableau. Un peu de flirt n'avait jamais fait de mal à personne, pas vrai ?

Mais est-ce que ça la rapprocherait vraiment de son but ?

Kiki lui conseillait d'explorer Internet. Elle avait alors fait un tour sur les forums — elle avait menti à Knight à ce sujet, c'était précisément sur les espaces de discussion du web que fleurissaient les sexualités alternatives — et elle avait même songé à y participer. Mais elle n'était pas bête non plus, et se jeter dans l'arène comme ça lui semblait trop risqué. Si elle criait sur les toits virtuels

qu'elle était une jeune femme de vingt-deux ans aux penchants SM à la recherche de son maître, le grand monde des « perversoïdes » l'accueillerait les bras ouverts, sans même se soucier de savoir à quoi elle ressemblait.

Puis, sans savoir comment, elle se retrouverait prisonnière dans un bordel thaï et accro à l'héroïne.

Bon d'accord, elle exagérait peut-être un peu. Mais la seule idée d'avoir à faire le tri parmi les candidats afin d'éviter tous ces ego boursoufflés qui cherchaient une esclave sexuelle pour rassurer leur virilité chancelante la rendait malade. D'un autre côté, comment savoir si quelqu'un était fait pour elle sans l'avoir testé jusqu'au bout ? Mais ce ne serait qu'une histoire de sexe, ce qui, à ses yeux, ne présentait aucun intérêt.

Parfois, elle se soulait avec toutes ces questions. N'avait-elle pas décidé, pas plus tard que ce matin, de se concentrer sur sa carrière et d'oublier pour un temps ces velléités ?

— Bravo, Amber ! Quelle maîtrise de toi ! Tu sais comment tenir tes bonnes résolutions.

— Vous parlez toute seule ?

Son cœur s'affola, et elle sursauta, poussant un petit cri des plus ridicules en même temps qu'elle pivotait sur sa chaise, manquant de peu de tomber. Knight se tenait à l'entrée de son box, aussi formel et distant que d'habitude. Plus la moindre trace de l'homme avec lequel elle avait flirté de façon éhontée.

— Désolé de vous avoir fait peur. Je voulais juste vous remercier d'avoir réorganisé mon courrier. C'est cent fois mieux, maintenant.

— Je vous en prie. Ravie de l'entendre.

*Tiens-en toi à tes priorités, Amber ! Tu fais du bon boulot. Si ton patron a du succès, tu auras du succès. Le reste, ce n'est que du bla-bla.*

Elle lui offrit un sourire qu'elle espérait assuré et professionnel.

— J'aime les gens qui font preuve d'initiative, dit-il dans un murmure.

Le regard qu'il avait posé sur elle trahissait en filigrane ce quelque chose de brûlant qu'elle y avait vu plus tôt, ce qui la mit en émoi. Pas si formel et distant que ça, après tout.

— Alec ! appela quelqu'un de l'équipe de Lily. Tu as une minute ? Je voudrais te poser quelques questions.

Était-ce de l'irritation, l'ombre qui venait de traverser son visage ? Il leva la main.

— J'arrive, dit-il sans la quitter des yeux.

Il parut sur le point de parler, mais se ravisa avec un sourire tendu.

— Bien. Très bien, alors.

Puis il s'en alla.

\* \* \*

Il se débrouilla pour éviter Amber pendant le reste de la journée. Se déplacer jusqu'à son box avait été une très, très mauvaise idée. Il y était allé convaincu qu'il saurait se maîtriser et que son comportement n'avait été qu'un écart momentané. Trop de travail, pas assez de compagnie féminine, et la malencontreuse proximité d'une jeune femme qui allumait ses circuits les plus secrets.

Et comme il tenait à se le prouver, il avait décidé de lui parler pour la remercier du coup de main. Il était important d'encourager les débutants, et il se savait plutôt avare de compliments. Il s'était montré bien trop abrupt, en lui demandant de quitter son bureau. Il avait alors voulu lui donner une petite tape sur l'épaule — au sens figuré, puisque la toucher, quelle qu'en soit la raison, serait

une terrible erreur —, afin de la persuader, et se persuader lui-même, qu'il n'était pas un prédateur de bureau.

Mais elle avait été si craquante, avec ce petit cri surpris et sa jupe qui était remontée sur ses cuisses lorsqu'elle s'était retournée en sursaut... Elle lui avait offert ainsi son profil et, cadeau inattendu, la rondeur d'un sein dans l'échancrure de son chemisier. Le tableau lui avait fait un tel effet qu'il n'avait plus eu qu'une envie : la prendre sur-le-champ.

Qu'est-ce qui lui avait pris de parler d'initiative ? Heureusement qu'ils avaient été interrompus ! Il lui aurait proposé de faire des heures sup avec lui sinon, pour s'occuper des corrections dont ils avaient parlé.

Il perdait la tête, c'était flagrant.

Il avait même dû contenir son impatience quand Bob l'avait appelé pour discuter des chiffres trimestriels et d'une question qu'il avait soulevée lui-même la veille lors d'une réunion de routine. Et alors que le sujet était très important, c'était à peine s'il avait été capable d'y prêter attention.

Ça ne pouvait pas continuer comme ça. Puisqu'il ne pouvait pas envoyer une circulaire afin de bannir le port du rose dans les bureaux et qu'il ne pouvait pas transférer Amber ailleurs sans ternir son CV, il n'avait d'autre option que de se tenir à carreau. Ce dont il était censé être plus que capable.

Après sa discussion avec Bob, il avait envoyé un mémo confidentiel aux associés et avait quitté le bureau de bonne heure, profitant d'un rendez-vous annulé, afin de ne pas tomber sur Amber en fin de journée, alors que les bureaux se vidaient et qu'il ne pourrait plus compter sur la présence de leurs collègues pour faire le tampon. Quitter le bâtiment sans la croiser lui sembla un exploit, ce qu'il trouva absurde, comme si elle était le prédateur et non la victime.

Une victime potentielle. Il n'avait rien fait d'autre que s'accorder quelques fantasmes inappropriés et deux ou trois commentaires déplacés. Ce qui était déjà trop.

\* \* \*

Il passa la soirée à la salle de sport, exécutant son programme d'entraînement habituel, puis ajouta quelques séries d'exercices dans l'espoir d'éliminer en transpirant ses pensées toxiques. La bonne fatigue l'aidait toujours à s'éclaircir l'esprit. Mais quand le tapis de course et le plateau de musculation se révélèrent insuffisants, il réserva l'un des courts de racquetball et joua contre lui-même.

Une métaphore de sa vie, ça.

Il passait trop de temps seul. Il devrait peut-être prêter un peu plus d'attention à sa vie sexuelle, malgré tout. Sauf qu'il était las d'avance à l'idée de retourner à ces jeux du chat et de la souris, aux minauderies, aux faux-semblants. Après son divorce, rencontrer des femmes lui avait semblé plus compliqué qu'auparavant et plus vain. Beaucoup trop d'effort pour une récompense incertaine. Les femmes élancées, les clubs, les manœuvres de séduction... Au bout d'un moment, ce qui aurait dû être un plaisir était devenu une obligation. A l'instar de la dernière période de son mariage. Le divorce lui avait laissé des cicatrices très profondes ; il était temps qu'il en convienne.

Il avait aussi mis à nu des failles essentielles.

La balle en caoutchouc qu'il avait renvoyée trop fort rebondit violemment, et il l'esquiva de justesse avant qu'elle ne lui explose le front. Encore une bonne métaphore pour décrire sa vie du moment.

— Ho, là ! Doucement !

Bill Worstler, le PD-G de l'entreprise, avec lequel il faisait souvent du sport, avait passé la tête par la porte, l'air faussement effrayé.

— Tu es à fond, hein ? fit-il avec un grand sourire.

Alec secoua la tête pour revenir à la réalité, s'approcha de lui et lui tendit la main.

— Désolé, mon vieux. J'avais l'esprit ailleurs, je ne t'ai pas entendu frapper.

— C'est ça, d'avoir une grande capacité de concentration. Tu as envie de continuer à te débarrasser de ces pulsions agressives sur le court, ou tu préfères taper directement sur Curlew ?

Ah, ça... Curlew avait fichu en l'air la clôture trimestrielle, ce que Bob avait pu aisément confirmer une fois qu'Alec lui avait indiqué quelles vérifications effectuer. Restait à savoir si l'erreur était due à la négligence, l'incompétence ou s'il s'agissait d'une occultation délibérée de la véritable situation. Ils avaient passé le plus clair de la journée à tirer les chiffres au clair, c'est pourquoi Bill avait déduit que sa frustration venait de cette embrouille comptable.

Et non pas d'une assistante junior assez jeune pour être sa fille.

— Allez, répondit-il avec un sourire carnassier. C'est parti !

Il gagna quatre des cinq jeux du match — il en perdit un uniquement parce que Bill avait réussi un renvoi par pur hasard —, puis déclara qu'il en avait assez. Trempé de sueur et agréablement rompu, il prit une douche. En sortant, il découvrit sur la pendule du vestiaire qu'il était déjà 21 heures passées. Il n'avait pas vu filer le temps, et il était à présent trop tard pour songer à appeler qui que ce soit. Cela dit, il ne lui venait pas spontanément à l'esprit un seul visage qu'il aurait voulu voir ou une seule voix qu'il aurait voulu entendre.

Encore une nuit en tête à tête avec lui-même. Le seul plat qu'on trouvait ces temps-ci au menu de sa vie sexuelle.

\* \* \*

De retour à son appartement, il réchauffa le repas que sa femme de ménage lui avait préparé, tout en consultant les cotations à la fermeture de la bourse. Pas de variation significative depuis qu'il avait quitté le bureau. Ce n'était pas avec ça qu'il allait occuper sa fin de soirée.

Il mangea debout, face à la baie vitrée qui surplombait Central Park, sentant poindre en lui cette colère sourde qu'il pensait pourtant avoir laissée, avec sa jumelle la dépression, dans le Londres morose qu'il avait fui, rendant le brouillard et la pluie responsables de ses états d'âme. Et pendant quelque temps, il avait cru s'en être débarrassé. Mais tout cela revenait, en force, et il demandait à en être débarrassé.

Ce n'était pas vraiment la meilleure disposition d'esprit pour sortir avec une femme, ni même, s'il en arrivait là, pour une aventure d'une nuit. Mais ce n'était pas pour ça qu'il vivait en célibataire ou quasiment depuis son arrivée aux Etats-Unis. Il avait été très occupé. Il avait dû travailler dur pour s'imposer dans son nouveau poste, pour naviguer dans les méandres de la culture américaine. Pour réapprendre à vivre seul. Ces deux dernières années avaient été, en fait, une période salutaire pour guérir et se remettre en selle.

Mais était-il vraiment guéri ou seulement engourdi ? Il avait cru le pire derrière lui, alors qu'il l'attendait au tournant et revenait en rampant dans son esprit en la personne d'une jeune femme au visage d'ange.

Cette fixette soudaine — ce n'était pas encore, Dieu merci, une obsession — sur Amber Dolors marquait sans doute la fin de cet isolement qu'il s'était imposé. Un signal d'alarme qui lui disait que cette étape de sa vie était révolue. Qu'il était temps d'aller de l'avant. De commencer à faire des

rencontres.

Faire des rencontres. A son âge ! Le divorcé qui cherche à refaire sa vie. Sacré cliché !

Mais que dire de celui dans lequel il vivait, à se masturber chaque nuit devant un site porno ? C'était glauque et, pire encore, ça l'avait conduit à s'enticher d'une jeune femme qui avait toute la vie devant elle. Elle valait mieux que ça.

Que diable, lui aussi, valait mieux que ça !

## Chapitre 3

*Aujourd'hui, je ne flirterai pas avec mon boss. Je resterai pro. Pro de chez pro. Pro de chez pro.*

Amber récita son mantra en s'interdisant d'aller remplir sa bouteille d'eau déjà pleine pour voir si Alexander Knight était arrivé. D'habitude, il était déjà dans son bureau quand elle pointait, mais ce matin, elle était venue de bonne heure. Elle s'était réveillée, débordante d'énergie, bien avant que le réveil ne sonne, et pensant déjà à lui. Elle avait mis à profit le temps supplémentaire pour se boucler les cheveux et se maquiller avec soin. Mais pas pour plaire à Knight. Enfin, pas seulement.

Comme la journée s'annonçait radieuse et que c'était vendredi, jour où l'on avait droit à un dress code plus décontracté, elle avait mis sa robe bleu-vert en soie parsemée de petites roses. La jupe lui arrivait pile au-dessus du genou et mettait en valeur ses jambes, surtout avec ces sandales à brides. La clim au bureau étant parfois trop agressive, elle avait ajouté à sa tenue un petit gilet rose avec des boutons en nacre.

C'était un boulot délicat, de trier correctement les e-mails de son chef sans lire ceux qui ne la concernaient pas. Un peu comme si elle entrait sans être vue dans son bureau et qu'elle fouillait dans les tiroirs. La veille encore, il n'était que son patron — *the big boss* — inapprochable et admirable, l'homme qui détenait les clés de son avenir. Mais aujourd'hui, elle le regardait d'un autre œil.

Ce serait si mal que ça, d'avoir une liaison avec lui ?

Oh oui ! Ce serait très mal. Pire que très mal !

Mais torride au-delà des mots. Elle le sentait.

Elle entendit sa voix avant de le voir. Elle résista héroïquement à l'envie de jeter un coup d'œil à l'extérieur de son box, puis regretta l'occasion manquée lorsqu'il continua son chemin, sans s'arrêter à son poste. Ce qui était naturel et logique. Il n'était passé la voir qu'une fois, la veille, quand elle avait réagi comme une bécasse, en manquant de peu de tomber de sa chaise. Et là, elle soupirait en pensant à lui au lieu de se concentrer sur son travail. Double bécasse.

Voilà pourquoi ce serait mal d'avoir une liaison avec lui.

Dans un élan de bonne résolution, elle ouvrit un document et rédigea un mémo à sa seule intention.

Ne scie pas la branche sur laquelle tu es assise.

— Bonjour, Amber !

Jean, sa responsable directe, la seule personne sur qui elle devrait se concentrer, venait de frapper sur la cloison du box, une concession à la politesse étant donné qu'il n'y avait pas de porte.

Elle avait un petit regard réprobateur.

— Tu es en beauté aujourd'hui, fit-elle. Un rendez-vous intéressant ce soir ?

— Si seulement ! Je me sentais juste d'humeur printanière, et comme le vendredi on peut s'habiller plus décontracté...

Tout à coup, elle eut l'impression d'avoir fait un faux pas. Pourtant, sa robe était des plus sages, pas du tout révélatrice. Trop moulante, peut-être ?

— Je vois, dit Jean, qui portait un pantalon en coton et un pull col rond. Décontracté, oui, mais pas garden-party.

Encore une bonne raison de se focaliser sur sa carrière et d'oublier le flirt. Il fallait qu'elle se ressaisisse.

— Navrée, Jean. Ça ne se reproduira pas.

Le sourire de Jean se déplaça légèrement.

— Tu es encore jeune. Et les chaussures ouvertes ne sont pas forcément contre le dress code. Cela dit, en tant que femmes, nous devons faire très attention à l'image que nous donnons.

Curieusement, sa façon de dire « image » lui fit penser à « strip-tease ».

— Je dois partir plus tôt cet après-midi, et comme Joe n'est pas là, c'est toi qui vas devoir prendre les notes à la réunion des associés, à 16 heures. J'espère sincèrement que ça ne va pas interférer avec ce rendez-vous galant que tu dis ne pas avoir.

La discrétion étant une vertu silencieuse, Amber répondit :

— Pas de souci. Je serai ravie de m'en occuper. Et j'aimerais que tu valides ce que j'ai mis en place hier...

Au moins, Jean semblait satisfaite de sa capacité de travail, en partant. Le vendredi était toujours très chargé ; les chefs de département préparaient leur compte rendu hebdomadaire et des résumés pour la réunion des associés. Elle travailla le nez dans le guidon jusqu'à 14 heures bien passées, moment où Jean s'en alla, puis, très vite, ce fut l'heure de la réunion.

Amber remplit sa bouteille d'eau et passa par les toilettes : on ne savait jamais combien de temps ces réunions pouvaient durer.

Cette robe était irréprochable, décida-t-elle, en s'examinant dans le miroir. Son décolleté n'avait rien d'outrageux, mais pour ne prendre aucun risque, elle boutonna le gilet jusqu'en haut. Quant aux chaussures, à moins de mettre les baskets qu'elle utilisait pour venir en métro, elle ne pouvait rien faire. Et elle pouvait difficilement porter des chaussures de sport à la réunion des grands chefs. Leçon retenue pour la prochaine fois.

Après avoir vérifié que son ordinateur portable avait assez de batterie, elle l'apporta dans l'aquarium — le nom qu'on donnait à la salle de conférences située au centre de l'étage, dont tous les murs étaient en verre. Aucun son ne filtrait quand les portes étaient fermées, mais les associés semblaient persuadés que le verre apportait une impression de transparence, concept très prisé dans leur politique institutionnelle. Assister pour de bon à l'une de leurs réunions serait pour elle une expérience très intéressante.

Dans son impatience — le mot d'ordre du jour, apparemment —, elle était arrivée avant le reste des participants, ce qui lui permit de s'installer à un angle de la grande table. Lily Straven apparut sur le pas de la porte quelques minutes plus tard. C'était la femme la plus haut placée dans l'entreprise. Elle portait ses cheveux sombres attachés en un chignon à la française et, que Dieu la bénisse, des sandales ouvertes assorties à son tailleur couleur pavot aux lignes strictes. Lily la détailla de la tête aux pieds par-dessus le bord de ses élégantes lunettes dorées.

— Bien mignonnes, ces chaussures... Amber, n'est-ce pas ?

Choquée que la grande dame connaisse son prénom et pas tout à fait sûre que le commentaire sur les chaussures ne soit pas sarcastique, Amber se leva pour lui serrer la main.

— Oui, madame. Je suis l'assistante de l'assistant de Jean.

Lily serra les lèvres.

— Jean est partie plus tôt que d'habitude, c'est bien ça ? Et s'il vous plaît, appelez-moi Lily. Quand on m'appelle madame, j'ai l'impression d'être ma grand-mère du Sud.

Soulagée qu'elle ne réclame pas de comptes sur les horaires de Jean, Amber attendit qu'elle pose sa tablette sur la table. Lily se retourna vers elle et pencha la tête en croisant les bras. Ses grandes boucles d'oreilles tintèrent.

— Parlez-moi de vous, Amber. J'en sais déjà un peu sur vous, grâce à votre CV et à votre profil d'embauche. Vous êtes diplômée de Yale...

— Oui, j'ai un diplôme en finance. Dans les pas de mon père, et tout ça.

— Mais vous n'avez pas fait de MBA ?

— Pas encore. Mon père pense — et je suis d'accord avec lui — que ce serait mieux que j'apprenne d'abord sur le terrain et que je vois si j'aime vraiment le milieu et le boulot. Ou si je dois me tourner vers le droit, ou... autre chose.

— Autre chose ?

— Oui. Hum... Un domaine auquel je n'ai pas, euh, encore pensé.

Elle se sentait complètement stupide sous ce regard si pénétrant. Heureusement, deux associés arrivèrent, et Lily reporta son attention sur eux. Mais le répit fut de courte durée, car Alexander Knight, en costume trois-pièces gris perle, entra sur leurs talons.

Sans même la regarder, il lança à Lily, moqueur :

— N'interroge pas mon assistante, Lily. Je ne veux pas que tu l'effrayes.

Lily lâcha un rire sonore, mais ne se tourna pas vers lui.

— Balivernes, fit-elle, en fixant Amber de ses yeux intelligents. Je ne vous fais pas peur, n'est-ce pas ?

— Pas du tout, ma... mademoiselle Straven.

— Génial ! fit Lily avec un roulement d'yeux dramatique. Maintenant, je suis ma tante Rachel, vieille fille vocationnelle.

Mais elle avait un sourire chaleureux lorsqu'elle s'assit. L'autre associée femme, Hai Lin, était déjà installée et sortait d'une chemise des pages couvertes de tableaux Excel. Bill Worstler, l'associé principal et P-DG, sourit à la cantonade avec des petits hochements de tête pour chacun des présents.

Les quatre cavaliers de l'Apocalypse, les appelaient certains cadres juniors. Dans ce cas, Alec serait Conquête, avec son regard si intense et ses mots coupants.

— C'est bon, ça enregistre ? lui demanda Bill, la ramenant à la réalité.

— Tout est prêt, répondit-elle.

Et la réunion commença.

\* \* \*

Mais pourquoi — pourquoi — s'était-il installé juste en face d'Amber ? Il n'avait pas eu le choix, cela dit. Il avait mal calculé le timing, songeant seulement à ne pas se trouver en tête à tête avec elle, sans tenir compte du fait que les autres seraient déjà installés.

Lorsqu'il avait lu le message où Jean le prévenait qu'Amber la remplacerait pour la prise de

notes, il avait eu envie de se gifler pour ne pas l'avoir prévu. Les assistants de chacun des associés prenaient en charge l'élaboration du compte rendu des réunions du vendredi. Comme c'était un horaire délicat, les administratifs le géraient à leur guise. Jean se débrouillait toujours pour se décharger de la corvée sur Joe, et comme il s'exécutait avec bonne humeur et efficacité, Alec n'y avait jamais rien trouvé à redire.

Résultat des courses, après avoir déployé des efforts considérables toute la journée pour éviter Amber Dolors, voilà qu'il était obligé de la regarder ! Assise près de Lily, aussi fraîche et douce que les roses de sa robe. Bill débitait les stats de la semaine, et elle tapait diligemment de ses doigts effilés sur le clavier, ses longues jambes croisées. Ses sandales à brides, aux talons très hauts, laissaient voir ses orteils vernis de la même couleur que son cardigan.

Ses cheveux, qu'elle avait bouclés, tombaient en anglaises soyeuses sur ses épaules, et elle les avait passés derrière les oreilles pour dégager son visage à l'expression concentrée. Elle devait sans doute croire que ce cardigan fermé jusqu'au cou était très sage, mais il moulait son buste et sa taille, mettant en valeur sa poitrine généreuse...

— Bob a confirmé les erreurs que tu as repérées ? lui demanda alors Bill. J'aurais tendance à croire que tu as fait exprès de rester vague dans ton mémo.

Alec se força à fixer les chiffres, heureux de pouvoir diriger son attention, et ses yeux, ailleurs que sur Amber.

— Malheureusement oui, Bob a confirmé. J'ai passé la journée à tout réviser. Il pourrait s'agir d'une erreur d'arrondi, mais c'est une erreur d'environ deux millions de dollars.

— Environ ?

— Plusieurs facteurs ont pu entrer en jeu. Je n'ai pas encore déterminé précisément ce qui s'est passé.

— Mais c'est bien le compte de Curlew ?

— Oui, c'est le sien.

Alec leva les sourcils à l'intention de Lily, prenant bien soin de se concentrer sur elle et non pas sur la jeune créature qui prenait consciencieusement des notes tout près d'elle.

— Comme il travaille sous ta responsabilité, poursuivit-il, j'ai pensé qu'il était préférable d'attendre cette réunion afin de connaître ton avis sur la marche à suivre.

— Mon avis, c'est qu'il faut l'attraper par le cou et l'obliger à s'expliquer, rétorqua Lily en se balançant nonchalamment sur sa chaise. Tu penses qu'il se sert dans la caisse ?

Probablement. Mais c'était un terrain trop risqué pour s'y engager sans preuves.

— Nous devons étudier la question de très près. Il pourrait s'agir d'un manque d'attention au détail effarant. Il n'a pas validé ses feuilles de temps sur les quatre dernières périodes de salaire.

— Au pire, c'est un escroc, au mieux, un tire-au-flanc, siffla Lily. Mais comment savoir ?

Quelle que soit la réponse, il comprenait sa colère. Il savait également qu'elle saurait la canaliser en une arme aiguisée qui les aiderait à livrer cette bataille. Curlew était peut-être un type bien, mais ses écarts risquaient de porter un coup substantiel à la réputation de la compagnie, même si l'affaire n'allait pas plus loin. Cependant, il pouvait aussi s'agir de la pointe émergée de l'iceberg et alors...

— Il faut déterminer l'ampleur du problème, décida Bill.

— Absolument, acquiesça Alec. Auditer les comptes sous sa responsabilité pour les derniers exercices.

— Bon...

Lily ôta ses lunettes d'un geste las et se frotta l'arête du nez.

— Je vais annuler mes plans pour le week-end et je m’y...

— Il vaut mieux que ce ne soit pas toi, la coupa Hai Lin. Si fraude il y a, un audit externe sera nécessaire, mais il est préférable en attendant qu’Alexander prenne en charge le rapport. Pour éviter qu’on puisse t’accuser de couvrir Curlew, précisa-t-elle.

— Comme si on pouvait imaginer que j’allais défendre ce connard !

Elle se tourna vers Amber.

— Effacez ce juron, s’il vous plaît.

Amber leva les yeux avec un sourire matois.

— Je n’ai entendu aucun juron.

Lorsqu’il était entré dans la salle de réunion, songea Alec, Amber tremblait pratiquement sous le feu roulant des questions de Lily. Mais elle s’était vite remise en selle, et déployait de nouveau toute son intelligence.

— Très bien, fit Lily, en croisant les mains sur la table. Mais il faut agir vite, et je déteste avoir à te demander de consacrer ton week-end à ça, Alec.

— Je n’avais pas de projet particulier.

Il n’en avait même aucun, sauf la vague intention de ressusciter sa vie sexuelle et de se remettre enfin les idées d’aplomb.

— Tu auras besoin d’aide, fit Bill. Il n’y a aucune raison que tu t’en charges seul. Une autre paire d’yeux et de mains ne serait pas du luxe.

— Bob pourrait...

— Non, l’interrompit Hai Lin. Déjà sur le chemin du New Hampshire.

— Prends Amber, suggéra alors Lily. Elle est déjà au courant, ça limitera le nombre de personnes informées.

Puis elle ajouta, se tournant vers l’intéressée :

— Ce serait une excellente opportunité pour vous. Sauf si vous avez déjà quelque chose que vous ne voulez pas annuler ?

— Lily, ne la mets pas dans cette position, protesta Alec.

— Je ne la mets dans aucune position. Amber est grande et peut dire non. C’est une chance à saisir, et elle le sait.

Amber acquiesça, les yeux brillants d’enthousiasme.

— Je serai heureuse de participer. Je n’ai rien de prévu et je peux travailler tout le week-end.

— Ce n’est pas la peine, objecta Alec. Je peux m’en occuper tout seul.

Bill lui adressa un regard soucieux.

— Amber n’a pas beaucoup d’expérience, certes, mais elle est disponible, et j’ai entendu dire qu’elle a une énorme capacité de travail. Rien à lui reprocher...

Il sourit à Amber avec une expression paternelle qu’Alec ne put que lui envier. Leur P-DG n’avait pas songé un instant que quelque chose de répréhensible pourrait arriver. Car rien de tel n’arriverait, bien entendu. Bon sang, il pouvait garder ses mains — et ses pensées — loin de cette fille et se concentrer sur son travail, non ?

— Absolument rien. Evidemment..., acquiesça-t-il.

Il essaya de prendre la même expression bienveillante que son patron, mais se sentit encore plus pervers.

— Si Amber veut bien renoncer à son week-end, je suis sûr que son aide me sera précieuse.

— Affaire réglée, donc ! Vous avancez le plus possible ce week-end, et on en rediscute lundi, conclut Bill avec un petit hochement de tête. Amber, vous gardez tout ça pour vous, ça va sans dire.

— Bien sûr, monsieur.

Le visage d'Amber exprimait à la fois beaucoup de sérieux et une grande excitation. Parfois, Alec se disait que l'ambition débordante dont elle faisait preuve l'excitait autant que l'idée de laisser des marques rouges sur sa peau crème.

*Stop !*

La réunion toucha à sa fin, et Amber emporta son ordinateur pour corriger le compte rendu en s'engageant à en enregistrer le brouillon parmi les documents confidentiels.

Il réussit à ne pas fixer du regard l'ourlet en soie qui caressait l'arrière de son genou en se concentrant furieusement sur son téléphone portable.

— Je peux te parler, Alec ?

Lily posa la hanche contre la table et glissa ses lunettes dans la poche intérieure de sa veste. Femme d'affaires implacable doublée d'une mère de famille, elle savait parler sans détour.

A son expression, il devina qu'il allait en prendre pour son grade. Peut-être qu'elle avait deviné la direction que prenaient ses pensées, senti qu'Amber l'attirait comme un aimant ? Avait-il été à ce point transparent ?

— Ça te pose un problème, de prendre Amber ce week-end ? demanda-t-elle.

Il mit un instant à chasser le trouble dans lequel l'avait jeté la juxtaposition des mots « prendre » et « Amber ».

— Je te demande pardon ?

Lily fit la moue.

— Elle est intelligente. D'après tes rapports et ceux de Jean, elle est consciencieuse, diligente et attentive au détail. Elle a l'ambition zélée qu'on aime encourager dans cette boîte. Si bosser avec elle te pose un problème parce que c'est une femme, je pense qu'on devrait jouer cartes sur table. Ce serait injuste qu'elle soit discriminée pour ça, quand bien même tu le ferais de façon inconsciente.

Sujet épineux s'il en était. Il pouvait difficilement avouer que ses réticences venaient de sa peur de ne pouvoir garder les mains loin de la jeune assistante, mais la situation devenait si compliquée qu'utiliser le sexisme pour s'en dépatouiller semblait presque une bonne solution.

*Oui, je préférerais m'en passer, je ne crois pas qu'elle soit à la hauteur.*

Non, il ne pouvait pas faire ça. Ce serait vraiment injuste pour Amber.

— Travailler avec des femmes ne me pose aucun problème, fit-il avec une politesse coupante. Il se trouve que je suis complètement d'accord avec toi. Je suis sûr qu'elle va m'être très utile ce week-end.

— Alors, c'était quoi, ces toussotements, ces manières ? Je t'apprécie beaucoup, Alec. Je pense que tu apportes vraiment un plus au cabinet, mais je me sens aussi le devoir d'être un mentor pour les jeunes femmes qui travaillent pour nous. Si tu ne peux pas traiter Amber de façon équitable, je la prendrai dans mon équipe.

Il ne savait pas si le soulagement l'emportait sur l'envie de s'insurger ou si c'était à l'inverse. Amber serait à l'autre bout de l'étage, loin de sa vue. Et avec le temps, loin de ses pensées.

— Je ne voudrais pas donner l'impression de la pénaliser à cause d'une mauvaise performance.

Lily haussa les épaules.

— Nous pourrions nous arranger pour que ça paraisse une promotion. Quoi qu'il en soit, vous devez bosser ensemble ce week-end, c'est ce qui a été décidé. Si elle ne te convient pas davantage qu'un de tes petits mecs, tu me le dis, et on trouvera une solution. Mais je veux que tu lui donnes sa chance. Je ne te dis pas de l'épargner, au contraire, vas-y de plein fouet. Teste-la, qu'elle puisse montrer ce qu'elle a dans le ventre.

Heureusement que Lily ne pouvait pas imaginer la façon dont son esprit tordu traduisait les métaphores qu'elle avait choisies ! Et comment l'aurait-elle pu ? Ils parlaient affaires, ressources humaines, chiffres !

— Je suis sûre qu'elle a des capacités exceptionnelles, acquiesça-t-il avec un sourire tendu.

— J'apprécie cette attitude, tu es un homme juste, dit-elle en se redressant, soudain plus chaleureuse. Je sais que tu feras ce qu'il faut.

Une fois sur le pas de la porte, elle se retourna, le geste grave.

— Et merci de te charger du sale boulot. Bonne chance pour coincer Curlew !

— Mais je t'en prie.

## Chapitre 4

Dès qu'elle fut de retour à son box, Amber envoya un SMS à Kiki.

Dois annuler pour la happy hour – requise d'urgence pour un projet top secret.

La réponse arriva immédiatement.

Zut. Suis dégoût'.

Moi aussi ! Sorry vraiment. Mais c une superchance. AVEC AK !

Oh mon Dieu !! Mieux que des heures sup payées double !! Caresse sa feuille de temps de ma part. Et ne fais pas de bêtises !!

T'inquiète !

Le sourire aux lèvres, elle effaça tous ces messages. On n'était jamais trop prudent, avec ces choses-là. Un week-end entier en tête à tête avec Alexander Knight, plus une opportunité professionnelle extraordinaire... La chance l'avait décidément à la bonne, aujourd'hui. Peut-être que sa robe avait un effet gri-gri, n'en déplaise à Jean.

Elle compléta le compte rendu de la réunion, et après l'avoir passé deux fois au correcteur orthographique, l'envoya en mode confidentiel aux associés. Quelques secondes après, la fenêtre de la messagerie interne instantanée s'ouvrait sur le côté de son écran. Rien qu'en voyant Alec Knight et son sourire quelque peu arrogant sur sa photo de profil, elle frissonna.

J'ai réservé la salle de conférences jusqu'à lundi matin. Rejoignez-moi là-bas quand vous serez prête. Apportez votre ordinateur portable.

Elle ne put que rire devant ces phrases rédigées, si complètes, bien comme il faut. Apparemment, Alec Knight ne pouvait être que formel, même sur messagerie. Cela dit, pourquoi avait-il réservé l'aquarium ? Heureusement qu'il avait pensé à le lui signaler, elle serait allée directement à son bureau, sinon.

Quand elle arriva, il y avait déjà plusieurs tas de dossiers sur la table à côté de laquelle se trouvait un chariot chargé de documents. Knight, déjà au travail, lui parla sans lever les yeux de ses notes.

— On va travailler quelques heures ce soir, commander quelque chose à dîner et, demain matin, on recommence. C'est bon pour vous ?

— Aucun souci, répondit-elle en posant son ordinateur près des dossiers.

— Non, s'il vous plaît, fit-il, en désignant du menton l'autre bout de la grande table. Installez-

vous là-bas. On a toute la salle pour nous, pas besoin de se serrer comme des sardines.

*Oh !*

Peut-être était-il contrarié parce que Lily l'avait poussé à travailler avec elle ? Il se montrait pour le moins froid. Et pourquoi ce ton l'excitait-il autant qu'il l'intimidait ? Le mélange de sensations l'incita à le provoquer avec une question à double sens.

— Vous avez des instructions à me donner ?

Il marqua une pause, comme s'il prenait une grande inspiration, et son stylo cessa de courir sur le papier. Mais il ne la regarda pas pour autant. Pas de regard brûlant cette fois-ci. Dommage.

— Comme vous maîtrisez sans nul doute mieux que moi les bases de données, vous allez vérifier les comptes de Curlew sur le disque dur partagé et les comptes archivés officiellement. On les comparera aux sorties papier, afin de détecter les écarts, même les plus infimes.

— Puis-je utiliser un tableau Excel ? Ce sera plus facile pour rechercher des éléments spécifiques sur les données Access et les croiser ensuite sur les feuilles de calcul.

— Très bien. Faites à votre guise.

Comme la dernière phrase semblait en réalité vouloir dire « taisez-vous et laissez-moi travailler », elle s'installa en silence.

Trouver tous les dossiers de Curlew puis les analyser afin de pointer les données pertinentes lui prit pas mal de temps. Elle ne savait pas grand-chose de ce collaborateur — sinon qu'il travaillait pour Lily et qu'on le considérait comme quelqu'un de très brillant. Ce qu'elle avait du mal à comprendre, vu l'état de ses dossiers. Si on lui avait demandé à cet instant précis son avis, elle aurait pointé l'incompétence et le manque d'organisation comme les causes les plus probables des irrégularités. Les noms des documents ne correspondaient pas toujours au bon trimestre, et les dossiers relatifs à certains exercices manquaient, ou avaient été mal classés, alors que leur système d'archivage ne permettait pas ce type d'erreur.

A l'autre bout de la table, Knight semblait complètement absorbé dans le travail. Il prenait des notes sur un dossier avec une plume argentée qui rappelait la couleur de son costume. Et il avait de belles mains. Il n'allait pas apprécier l'interruption, mais elle préférait susciter son agacement que perdre du temps à suivre une fausse piste.

— Monsieur ? Désolée de vous interrompre, mais j'ai une question.

— Qu'est-ce qu'il y a ? fit-il comme s'il parlait à ses notes.

Très cassant. Et très troublant, vraiment très troublant, que ce ton la mette dans des états pareils !

*Concentre-toi sur le travail !*

— Jusqu'où doit-on remonter ?

— Vous n'étiez pas à la réunion ? Depuis le tout début. Ce n'est pas assez clair ?

— En fait, non.

Sa réponse devait laisser transparaître son agacement, parce qu'il releva enfin la tête. Un regard sans fard, enflammé, comme si les six mètres étincelants de la table de réunion ne les séparaient pas. Elle se sentit flamber aussitôt, grisée par cette intensité. Et par l'envie de le provoquer, encore une fois.

— Je voudrais savoir précisément ce que vous attendez de moi, pour vous donner exactement ce dont vous avez besoin, expliqua-t-elle, la bouche desséchée à cause de sa propre audace.

Au-delà de l'*open space*, au-delà de la ville, le soleil couchant toucha ce point de l'horizon qui renvoyait ses rayons. La salle s'éclaira en même temps que l'atmosphère devint étouffante et le silence terriblement dense. Puis Knight cessa de fixer sa bouche comme s'il voulait la dévorer et se

ressaisit.

Dommage.

— Revenez dix ans en arrière alors. On décidera ensuite, selon ce que l'on trouve.

— Justement... Je ne parviens pas à trouver les dix derniers exercices dans le système. On dirait que 2009 et 2010 manquent. Ainsi que quelques mois de 2008.

— Vous êtes sûre d'avoir vérifié de façon exhaustive ?

— Je suis sûre d'avoir vérifié de façon exhaustive.

Le regard noir qu'il lui adressa lui fit prendre conscience qu'elle avait imité sa diction et placé, comme l'aurait fait sa cousine de Boston, l'accent tonique sur le dernier mot. Qu'est-ce qui lui avait pris ?

— Mon accent vous amuse, mademoiselle Dolors ?

— Je suis désolée, monsieur.

*Merde. Merde. Merde.*

— J'aime votre accent. Je suis juste frustrée à cause des dossiers manquants. Je n'étais pas en train de...

— Vous moquer de moi ?

Il termina la phrase qu'elle n'avait pas osé finir, et, de façon assez improbable, parut amusé, menaçant et sensuel tout à la fois.

Elle se passa la langue sur les lèvres, sèches comme du parchemin. Knight suivit des yeux son geste, et son expression lui donna l'impression d'être un lapin irréfléchi qui vient de comprendre qu'on ne badine pas avec le loup. Sauf à nourrir une envie irrépressible et absurde de se faire dévorer tout rond. Il se leva et, sans la quitter des yeux, enleva sa veste et la jeta sur une chaise. Puis il se dirigea vers elle, en gilet gris et chemise blanche. Un loup, oui... Un loup des neiges.

L'espoir qu'il se passe quelque chose le disputa alors à l'appréhension. Amber aurait voulu disparaître sous terre, mais comme le sol semblait bien solide sous ses pieds, elle dut se contenter de fixer l'écran et les lignes de dossiers inexploitable. Il se pencha ; les boutons argentés de sa chemise brillèrent quand il posa les mains tout près de l'ordinateur.

— Donc ? demanda-t-il.

— Euh... Je n'étais pas en train de me moquer de vous. Je...

— Oubliez ça, la coupa-t-il. Montrez-moi ce qui vous pose problème.

Elle n'allait pas réussir à se détendre, avec lui si près d'elle et la subtile odeur de son après-rasage qui l'enveloppait alors qu'il pianotait de ses longs doigts sur le plateau en verre. Ce n'était pas contre elle qu'il était en colère, comprit-elle assez vite, mais contre les dossiers manquants. Elle lui expliqua le système d'organisation — de désorganisation, dans le cas de Curlew — et répondit aux questions qu'il lui posait de ce ton si coupant, en lui montrant la différence avec les dossiers d'un autre membre de l'équipe de Lily.

— Des trous suspects, alors..., commenta-t-il. Ça commence à ressembler à un maquillage de chiffres, ça. Bien joué !

Le compliment, octroyé d'un ton presque chaleureux, la fit rougir, comme elle aurait rougi si ces doigts si élégants, si proches des siens, avaient touché sa peau et...

*Stop. Amber. Stop.*

Elle transpirait sous son cardigan. Mais ce n'était pas le moment de l'enlever. Vraiment pas.

— Comment voulez-vous que j'opère avec les dossiers fantômes ?

— Pour l'instant, laissez en blanc l'espace correspondant aux mois manquants — si c'est possible. On ne veut pas qu'ils comptent comme zéro, vous l'aurez compris.

— Oui, absolument. Je ferai en sorte qu'il n'y ait pas de confusion possible.

— C'est très ennuyeux, ça ne va pas nous faciliter la tâche.

Il marqua une pause avant d'ajouter :

— Vous pouvez rester jusqu'à quelle heure, ce soir ? Je ferai en sorte que vous rentriez chez vous en toute sécurité.

— Je reste tant que vous avez besoin de moi.

Elle se mordit la langue pour ne pas répondre « toute la nuit, si j'ai le choix ».

— Vous avez peut-être des coups de fil à passer ? demanda-t-il d'un ton toujours très professionnel, mais légèrement différent. Votre petit ami, peut-être ?

Elle se risqua à le regarder, même s'il était encore dangereusement près. Sourit.

— Pas de petit ami.

L'avait-elle imaginé ou sa réponse lui avait fait plaisir ? Etait-il sur le point de la toucher ? Il reprit son expression imperturbable.

— Dommage.

Il se redressa, brisant la magie de l'instant, et retourna à son bout de la longue table. Avant de reprendre son stylo, il ôta ses boutons de manchette et retroussa ses manches, révélant des avant-bras bronzés recouverts d'un duvet brun. Irrésistible !

— Pourquoi ce serait dommage ? Vous avez une petite amie ?

Il fit une moue désapprobatrice.

— J'imagine que je l'ai bien cherché. Très bien, on ne va pas se mêler de la vie privée de l'autre. Le week-end sera long. On devrait se remettre au travail et se concentrer.

Mais bien sûr ! Rien de plus facile ! Comme elle put, elle se concentra sur les longues colonnes de chiffres arides et tenta d'oublier la présence délicieuse de son boss.

\* \* \*

C'était un enfer, et il s'y était fourré tout seul. Mais avec un peu de chance, ce week-end de torture lui servirait d'exutoire. Il avait choisi la grande salle de conférences, évidemment surdimensionnée pour eux, afin de se rappeler qu'ils jouaient chacun un rôle dans l'entreprise et qu'ils le jouaient au vu et au su de tous. Que lui, plus particulièrement, avait des principes à respecter et la responsabilité de se comporter correctement envers ses associés et, plus encore, envers tous ceux qui travaillaient sous ses ordres.

Mais le bout de cette table, aussi immense soit-elle, ne l'éloignait pas assez.

Amber remua sur sa chaise avec un soupir, les yeux rivés à l'ordinateur, manifestement agacée par ce qu'elle voyait à l'écran, et de façon inconsciente, commença à déboutonner ce gilet ridiculement mignon. Puis elle l'enleva et se passa la main sur le front. Ses seins tendaient la soie parsemée de roses de sa robe.

En dépit de son apparence douce et virginale, de sa peau claire, de ses boucles angéliques, elle possédait la sensualité magnétique d'une sirène. Pire encore, elle semblait avoir perçu à quel point elle l'affectait et s'était mise à flirter avec lui. Ces coups d'œil faussement naïfs, ces sous-entendus aucunement innocents... Il aurait donné cher, très cher, pour la renverser sur ses genoux et la fesser jusqu'à ce qu'elle lui présente des excuses, pour ensuite plonger entre ses jolies cuisses et lui faire crier son nom entre deux soupirs.

Enfer et damnation !

Il se frotta les tempes et regarda la pendule murale. Ils n'avaient travaillé ensemble que

quelques heures. Survivre à tout un week-end ne semblait pas possible. Allait-elle le prendre vraiment mal s'il la virait ? Peut-être qu'elle le lui pardonnerait si, ensuite, il la séduisait, la déshabillait et la faisait ronronner de plaisir. Il saurait lui trouver une bonne opportunité dans une autre entreprise, et ils pourraient passer de grands moments ensemble en découvrant à quel point elle aimait suivre des directives très précises et subir des corrections.

Elle leva les yeux, croisa les siens ; la lumière de l'écran intensifiait le bleu de ses iris.

— Vous avez faim ? demanda-t-elle.

Le temps qu'il mit à répondre correctement l'aurait désigné comme coupable devant un jury.

*Pas faim d'elle, imbécile !*

Il jeta un coup d'œil à l'horloge murale. 20 h 30.

— Oui. On commande quelque chose ?

— Je vais chercher les menus.

Elle se leva et s'étira comme un chat. Rien ne lui serait épargné, décidément ! Il se força à garder les yeux rivés sur ses documents pour ne pas baver devant le balancement gracieux de ses hanches, de ses boucles qui lui arrivaient presque jusqu'à la taille. Il ne fallait pas qu'il les imagine retombant sur sa peau nue, ni qu'il la visualise ne portant qu'un collier et des bracelets en cuir noir pour rehausser la blancheur crémeuse de sa peau. Ni qu'il se demande si elle répondrait avec autant de passion qu'il l'imaginait.

Génial ! Voilà qu'il bandait, maintenant !

Repoussant le dossier sur lequel il planchait d'un geste brusque, il se dirigea vers les toilettes réservées aux associés. Il avait perdu la tête ou quoi ? Comment pouvait-il songer à la renvoyer juste pour avoir une liaison avec elle ? Les ressources humaines lui rentreraient dans le lard sans hésiter, si jamais il tombait si bas. Ce qu'il ne ferait pas, comme il n'allait pas la transférer dans l'équipe de Lily. Il allait serrer les dents comme un grand, bannir de son esprit ces pensées. Trouver une autre femme, ou plusieurs, pour assouvir ses envies. N'avait-il pas conclu la veille que tout ceci n'était qu'une question de frustration ? Il s'était trop longtemps interdit ses pratiques préférées et le besoin avait grandi en lui de façon disproportionnée.

Les clubs ne l'avaient jamais attiré — cet étalage public de rapports si intimes —, et il ne les avait fréquentés que pour faire plaisir à Tessa. Mais au vu de la situation, il n'avait pas le choix. Puisqu'il n'arrivait même pas à contrôler ses pensées qui impliquaient une jeune, très jeune collègue, il devait agir. Comme lorsqu'on se résout à aller chez le dentiste parce que la rage de dents devient insoutenable.

Avec une détermination rageuse, il s'enferma dans une des cabines de toilettes pour soulager ses tensions.

Et s'il s'accordait un petit film avec la délicieuse Amber dans le rôle principal ? Personne ne le saurait.

Ce ne fut pas long. Il se lava les mains, l'esprit plus clair et bien plus serein. Preuve que ce n'était que de la tension accumulée. Il avait focalisé sur cette gamine parce qu'elle passait par là, c'était tout. La situation était enfin sous contrôle.

Mais ensuite, il retourna dans la salle de conférences et la trouva assise sur la table, jambes croisées, un pied se balançant paresseusement, pendant qu'elle parcourait les menus. Elle lui offrit ce sourire radieux et pencha la tête. Pendant une fraction de seconde, il crut qu'elle avait deviné, qu'elle allait lui demander : « Bon orgasme, Alec ? »

— Burgers, italien ou chinois ?

— Qu'est-ce que vous préférez ?

Histoire de faire quelque chose, il examina la photocopie cheap d'un restaurant asiatique.

— C'est dommage qu'on n'ait pas de compte dans un indien qui livre des currys décents.

— Qu'est-ce que vous avez, les Anglais, avec le curry ?

— Pour comprendre, il faut avoir goûté un bon curry à Londres alors qu'il pleut et qu'il y a du brouillard.

Il ne put que sourire devant son air rêveur.

— Londres vous manque ?

— De temps en temps. Certains aspects, surtout. D'autres, pas du tout. J'aime New York, et déménager m'a permis de prendre une distance nécessaire dans certains domaines.

Elle repoussa ses boucles, du miel sur la soie qui couvrait ses épaules.

— Quels domaines ? demanda-t-elle.

*Oh non. Non. Tu ne m'entraîneras pas dans une conversation personnelle.*

Il lâcha le menu.

— Comme c'est aux frais de la princesse, je vote italien. Une picatta de veau et une salade César. Avec un expresso double.

Sans paraître froissée par sa brusquerie, elle sourit d'un air entendu.

— Et en dessert ?

— Des tas de paperasse.

Il s'installa devant ses dossiers.

— Ils ont des cannoli, dit-elle.

— Va pour les cannoli.

— Miam !

Elle descendit de la table dans un froufroutement soyeux et prit son téléphone. Quelqu'un avait dû lui laisser un message, car elle lâcha un petit rire, un son à la fois doux et grisant. Puis elle passa commande avec une efficacité cordiale, sans oublier de donner le numéro de compte de l'entreprise. Elle expliqua qu'elle attendrait dans le hall d'entrée.

— Vous avez commandé la même chose que moi parce que ça vous faisait envie ou parce que vous êtes bien élevée ?

Il n'avait pu s'empêcher de poser la question, mais il cacha sa curiosité en continuant à écrire une note sur un courrier reçu en 2004 de la part d'un client.

— Touchée, dit-elle avec un sourire dans la voix. Il y a une règle non écrite qui veut qu'on ne commande pas pour plus cher qu'un chef, mais si j'avais pris quelque chose de moins cher, je me privais de ce que j'aurais pu avoir de meilleur. Et c'est plus facile pour le resto si je commande tout en double.

— En effet.

— Est-ce que ça pose un problème ? demanda-t-elle, soudain hésitante.

C'était fascinant, chez elle, ce mélange de confiance presque effrontée et d'envie de plaire de bonne élève...

Il sourit en faisant de son mieux pour la rassurer.

— Aucun. Dites-moi en attendant ce que vous avez trouvé sur 2004.

## Chapitre 5

Ils arrêterent finalement vers 23 heures, même si Amber aurait pu continuer jusqu'au bout de la nuit, survoltée comme elle l'était avec l'excès de caféine et de sucre. Mais Alec décida qu'il était temps d'arrêter, car il tenait à ce qu'ils reprennent, frais et dispos, dès 7 heures le lendemain. Quand elle suggéra qu'elle pouvait s'attarder davantage et commencer plus tard, il insista pour l'accompagner chez elle : il voulait, dit-il, s'assurer qu'elle était rentrée saine et sauve. Il allait, après tout, faire appel au service de voitures contracté par l'entreprise, qui lui assurait un véhicule avec chauffeur vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Mieux que le métro, aucun doute là-dessus. Une voiture racée, gris argent, les attendait devant l'entrée de l'immeuble. Le chauffeur leur ouvrit la portière. Si elle en commandait souvent pour lui, il était rare qu'elle en profite.

Alec lui demanda son adresse et la donna au chauffeur. La cloison qui divisait l'habitacle intégrait un petit écran de télévision et un présentoir avec les derniers numéros de la presse financière, dont le *Wall Street Journal* du lendemain qui n'était pas encore parvenu aux kiosques et le *Financial Times* britannique avec ses pages saumon si caractéristiques. Knight le prit, alluma la petite lampe de lecture et s'y immergea comme si elle n'était pas là. En revanche, lorsqu'ils furent arrivés devant chez elle, il sortit pour l'accompagner jusqu'à sa porte.

— Vous savez, dit-elle, je rentre tard très souvent toute seule.

— Je n'en doute pas, mais en ce moment, vous êtes sous ma responsabilité.

Il n'avait pas même ébauché un sourire, mais il y avait une petite intonation taquine dans sa voix.

— Je préfère également m'assurer que vous rentriez bien chez vous au lieu d'aller danser. Il faut que vous soyez en pleine forme, demain matin.

— Esclavagiste !

— Vous ne croyez pas si bien dire. Mais j'apporterai le petit déjeuner.

Il hocha la tête en direction du portier et enfonça les mains dans les poches de son pantalon.

— J'attends que vous soyez entrée.

Si vieux jeu, par certains côtés. Un gentleman, hélas plus paternel que romantique. Une fois dans l'ascenseur, elle se retourna vers la rue, et put le voir qui s'attardait sur le trottoir, discutant nonchalamment avec le portier, les yeux sur elle. Au moment où les portes se fermaient, elle revit sur son visage cette expression de loup affamé.

Pour un Anglais, il était très doué pour les douches écossaises. Parfois, elle avait l'impression qu'il était sur le point de l'embrasser — voire plus — et la seconde d'après, il était retourné à sa

réserve glaciale. Peut-être que leur écart d'âge le mettait mal à l'aise. Ou alors c'était le fait qu'ils travaillent ensemble, elle sous sa responsabilité. Cela dit, si les manières de mâle dominant qu'il déployait dans le milieu professionnel correspondaient à son comportement au lit, elle voulait bien jouer son poste ! Elle pourrait passer sa vie à boire des cocktails avec tous les Greg de Manhattan et ne jamais rencontrer quelqu'un comme lui.

Et s'il avait en plus de l'expérience dans ce domaine ? C'était presque trop beau pour être vrai. Peut-être que s'il suscitait chez elle ces fantaisies extrêmes, c'était parce qu'il émettait une vibration particulière ? Ce qui était sûr, c'était qu'il réagissait fortement à ses commentaires à double sens. Comment pourrait-elle faire en sorte qu'il se dévoile un peu plus ?

\* \* \*

Quand elle se réveilla, après une nuit agitée à cause de rêves plus que troublants — et sans doute aussi du dernier double expresso qu'elle n'aurait jamais dû commander —, elle décida de tester son boss. Oh ! juste un peu, pour voir, déjà, si elle pouvait le pousser à parler de sa vie privée. En dépit de son charisme, se dégageait de lui une sorte de tristesse dont un divorce sanglant était probablement l'origine. Nancy, de la compta, lui avait raconté qu'il avait été parachuté à New York depuis l'une des filières anglaises du groupe, après que son ex l'avait complètement ruiné.

Cela dit, il n'avait pas l'air de manquer de moyens. Peut-être que Nancy voulait parler d'une ruine morale ou affective, songea Amber. Ses parents, par exemple, avaient divorcé douze ans auparavant, et son père avait mis des années avant de refaire sa vie. Sa mère s'en était beaucoup mieux sortie, mais les femmes semblaient plus douées pour la vie en solo. Sorties avec les copines, vacances entre filles, avec ses filles, alors que son père passait beaucoup de temps seul. Ou au travail. Exactement comme Alexander Knight.

Tout en élucubrant sur ces sujets, elle essayait de décider quels vêtements porter. C'était une situation inédite pour elle. Est-ce qu'Alec allait venir en costume, comme chaque jour ? C'était fort probable, vu qu'il faisait comme si le *friday wear* n'existait pas.

Il fallait qu'elle se décide vite si elle voulait prendre le bon enchaînement de correspondances. Elle finit donc par enfiler la tenue qui lui faisait le plus envie : une robe bain de soleil blanche et des sandales plates. Elle attacha ses cheveux en une queue-de-cheval haute et sortit de chez elle à toute vitesse.

Sauf qu'on était samedi, et que les horaires du métro étaient différents. Le vigile, à l'entrée de l'immeuble, ne la connaissait pas et prit un temps fou à vérifier sa carte d'identité. Elle fit irruption dans la salle de conférences, hors d'haleine, avec dix minutes de retard. Alec, imperturbable comme toujours, la reçut avec un haussement de sourcils flegmatique.

— Navrée pour le retard.

Pour se racheter, elle se laissa tomber sur sa chaise, sortit son ordinateur de la sacoche et l'alluma, en faisant semblant de ne pas remarquer le sac Starbucks et le gobelet taille « venti » tout près d'elle sur la table. Ce qui lui coûta le plus, cependant, fut de contenir le flot d'excuses de toutes les couleurs qu'elle avait envie de lui présenter.

— En effet, fit-il d'un ton froidement poli. Vous me décevez, mademoiselle Dolors.

*Eh merde !* Paradoxalement, la culpabilité la poussa à se mettre sur la défensive.

— Vous savez, vous pouvez m'appeler Amber.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

Le bruissement de sa plume sur le papier accentua le silence pesant qui suivit. Il n'était pas en

costume, mais sa tenue n'avait rien d'une tenue de sport. Il portait un pantalon habillé et une chemise d'un violet passé, sans cravate.

— Mangez votre petit déjeuner, il va refroidir. J'ai oublié hier de vous demander ce que vous vouliez, mais je crois que j'ai réussi à me rappeler ce que vous prenez d'habitude.

Elle saisit le gobelet et déchiffra l'écriture de fourmi du barman. Un frapucchino mocha light et un wrap omelette épinards. Elle sortit le sandwich roulé du sac en jetant à son patron un regard sidéré. Comment était-il possible qu'il sache ce qu'elle prenait pour le petit déjeuner ?

— C'est parfait, dit-elle. Merci beaucoup.

Il répondit d'un grognement.

— C'est marqué Alex, sur le couvercle, ajouta-t-elle.

— Oui. Vous autres, Américains, écrivez toujours ça avec un x, alors que la forme correcte prend un c.

— En même temps, Alexander s'écrit avec un x, non ?

Il leva les yeux et la détailla de la tête aux pieds, le regard animé par quelque chose qui n'était pas de l'agacement, même s'il essayait de faire que ça y ressemble.

— Avez-vous l'intention de passer la matinée à discuter de l'orthographe des diminutifs de part et d'autre de l'Atlantique ?

Elle lui offrit son plus grand sourire, rien que pour le voir plisser les yeux.

— Pas du tout, monsieur.

— Alors mettez-vous au travail, que je n'aie pas à ajouter la fainéantise à la liste de vos transgressions.

Elle prit une gorgée de café en continuant à le fixer par-dessus le gobelet, grisée autant par la caféine qui commençait à ressusciter son cerveau que par la tension sexuelle qu'il générait. Est-ce qu'elle allait oser lui demander quels éléments figuraient sur cette liste supposée et quelles punitions elle encourait ? Non.

Elle opta pour une effronterie un peu moins osée :

— Je peux vous appeler Alec ?

— Non.

— Un serveur inconnu peut vous appeler Alex, mais pas votre fidèle assistante qui a annulé son week-end pour travailler comme une esclave et, qui plus est, a découvert quelque chose de très intéressant alors qu'elle travaillait chez elle tard dans la nuit ?

— Il en faut bien plus pour m'appâter. J'espère que vous allez me parler de quelque chose de vraiment intéressant, en lien avec le dossier Curlew.

— Intéressant comme le fait d'avoir trouvé les données des mois manquants ?

Pour le coup, elle attira son attention. Il la fixa de ses yeux pénétrants, les narines frémissantes, comme un limier qui flaire une piste.

— Ils étaient mal archivés ?

— Mal étiquetés pour le moins. Vous devriez venir voir.

Il hésita une fraction de seconde avant de s'approcher. Elle lui expliqua alors la façon dont les documents avaient été délibérément occultés et, ce faisant, sentit sa peau fourmiller à cause de sa proximité, mais aussi de la façon dont ses yeux s'étaient attardés sur le bord de son décolleté. L'odeur de café dans son souffle, mêlée à celle, épicée, de son baume après-rasage, lui donnait l'impression qu'ils partageaient un moment d'intimité matinale, comme on le ferait après une longue nuit de sexe.

— Bien joué, dit-il.

Et il posa la main sur son épaule, très légèrement. Une version allégée de la petite tape d'approbation, et il avait dû la lui donner de façon inconsciente. Elle n'en fut pas moins traversée par une décharge électrique au contact de ses doigts sur sa peau nue. Ses seins se tendirent, et son sexe se liquéfia. Ce simple effleurement, si chaste, ne pouvait pas l'avoir mise dans un tel état aussi vite et pourtant... Elle serra les lèvres pour étouffer un gémissement d'envie.

Il se figea un instant, la main toujours sur son épaule, dans un silence suspendu. Puis il dessina tout doucement du bout des doigts la courbe de son épaule en une caresse terriblement sensuelle, dont la lenteur frôlait presque le sadisme. Il remonta ensuite, s'arrêtant à la bretelle de sa robe.

Puis il remonta encore pour lui effleurer le cou, et descendit pour suivre la ligne de sa clavicule.

Elle se laissa faire, immobile, comme si le moindre mouvement risquait de l'effrayer, de le renvoyer à son formalisme distant. Elle l'entendit déglutir.

— Excusez-moi, dit-il d'une voix rauque.

Pourtant il ne retira pas sa main. Au contraire, ses doigts se plièrent, s'enfonçant doucement dans sa peau.

Le gémissement qu'elle avait jusqu'à présent retenu lui échappa dans un soupir, et elle leva la tête vers lui pour chercher son regard. Il était tellement près. Tellement près qu'il pourrait l'embrasser, prolonger sa caresse, glisser ses doigts si longs sous sa robe et les refermer sur son sein, jouer avec son mamelon. Le presser fort. Fort comme la main qui s'agrippait à son épaule.

Mais il la retira brusquement, comme si elle le brûlait tout à coup.

— Excusez-moi, répéta-t-il en reculant d'un pas. Je suis désolé, c'est un geste déplacé. Impardonnable, en fait.

Elle fit pivoter sa chaise pour se placer face à lui, très tentée par l'idée de déchirer sa chemise si bien repassée et de le caresser sans répit jusqu'à ce qu'il oublie la notion même de bienséance. A la place, elle sourit.

— Ça m'a plu. Et tu me plais, Alec.

\* \* \*

Il s'assit sur la chaise la plus proche en poussant un long soupir, et se frotta le visage. Il avait à peine dormi, obnubilé par elle, repensant à ses mouvements si gracieux, à sa voix, à son rire taquin. La veille, elle l'avait poussé à manger un cannolo, apparemment inconsciente de la vision qu'elle offrait en resserrant les lèvres autour de la pâtisserie, puis en fermant les yeux dans une extase gourmande. Elle s'était essuyé la bouche du bout des doigts, qu'elle avait ensuite léchés. L'image l'avait hanté la nuit durant et, ce matin, lorsqu'elle était arrivée en trombe dans la salle, les joues rougies et la jupe virevoltant autour des genoux, il avait dû faire appel à toute la force de sa volonté pour ne pas la prendre dans ses bras et lui donner un long baiser incendiaire. C'est pourquoi il ne lui en était plus resté pour résister à l'odeur de son parfum et à la douceur de sa peau. Il avait fini par céder à l'envie de la toucher et de prolonger cette caresse dont il n'allait pas se remettre de sitôt.

— Ça ne marche pas comme ça, répondit-il, lorsqu'il parvint à retrouver à peu près l'usage de son cerveau.

Elle pencha la tête et croisa les jambes, de sorte que sa robe révéla une parcelle de peau.

— Nous ne sommes pas tous les deux consentants et intéressés ?

— Non. Je veux dire, si, justement..., répondit-il en se redressant pour lui montrer qu'il reprenait le contrôle. La question n'est pas là. Je suis ton supérieur hiérarchique ; ton travail, ton avenir professionnel même, dépendent en partie de moi. Je ne peux pas m'intéresser à toi. Ce ne

serait pas correct envers toi, ni envers mes associés, ni même à l'égard de l'entreprise dans son ensemble. J'irais jusqu'à dire que ce serait dangereux pour toi.

Il se releva, capable enfin de respirer normalement, et retourna à l'autre bout de la table.

— Point final.

— Ne pas en parler ne fera pas disparaître le problème, insista-t-elle.

— Si. Fais-moi confiance, je sais comment ça se passe.

— Comment peux-tu le savoir ?

— Parce que en cessant d'y penser on cesse de nourrir l'idée. A présent que nous avons parlé de l'éléphant dans le salon, il va rétrécir jusqu'à prendre une taille gérable, et on pourra le faire sortir par la porte sans trop de problème.

— Je n'en suis pas convaincue.

— Je suis plus vieux et j'ai plus d'expérience que toi. Je sais comment ça marche.

Malgré lui, il commençait à s'énerver, sans doute à cause de l'accumulation d'énergie sexuelle mal canalisée.

— Tu n'es pas beaucoup plus vieux que moi.

— Assez pour être ton père.

— Mon père a soixante-trois ans, dit-elle en papillonnant des cils devant son regard noir. J'ai été une enfant tardive.

— Mais je parie que ta mère est plus jeune.

— Dans le mille.

Sous son air malin, il devinait une certaine gêne. Ce sujet la touchait particulièrement.

— Et ils s'entendent toujours bien ?

Elle se rembrunit.

— Ils ont divorcé il y a longtemps, répondit-elle en fixant son écran.

— Ah.

Ce fut à son tour de le fusiller du regard.

— Ne fais pas ton Anglais hautain, s'il te plaît. La différence d'âge n'y était pour rien. Et je ne suggérerais rien d'autre qu'une folle partie de jambes en l'air.

Bon, il l'avait agacée. Blessée aussi, en dépit de ses bonnes intentions. Mais c'était mieux pour elle. Ça les aiderait à mettre fin à cette attirance si malvenue.

— Quoi qu'il en soit, il n'y aura rien d'autre entre nous qu'une relation professionnelle. Je comprendrais que tu engages une procédure contre moi auprès des ressources humaines. Ou que tu demandes à être transférée dans une autre division.

Il espérait presque qu'elle le fasse. Il écoperait au minimum un blâme — et il l'avait bien cherché —, mais c'était mieux que de continuer sur cette pente savonneuse. Un rappel à l'ordre officiel l'aiderait à se mettre dans la tête qu'il ne pouvait, en aucune circonstance, avoir une aventure avec elle.

— Et si je le faisais ?

Elle repoussa l'ordinateur et croisa les bras sur la table, une position qui comprimait ses seins, ronds et appétissants comme deux fruits interdits.

— Si je n'étais pas directement sous tes ordres, continua-t-elle, on pourrait...

— Hors de question !

— Pourquoi ?

Persévérante, pleine de feu et déterminée à obtenir ce qu'elle voulait. Une fille selon son cœur. Mais trop jeune pour mesurer véritablement les conséquences d'un tel acte.

— Laisse-moi te poser une question : es-tu vraiment ambitieuse ?

Elle plissa le front, visiblement prise au dépourvu.

— Oui.

— Bien sûr que tu l'es. C'est pour ça que tu es ici. Ce poste est une belle opportunité professionnelle pour toi. Tu as un plan de carrière, tu t'es fixé des objectifs pour monter les échelons et arriver où tu veux.

— En effet, mais...

— Laisse-moi parler. Si ça jasait autour de la photocopieuse ou devant la machine à café, si jamais une rumeur se répandait, insinuant que tu as profité d'une promotion canapé, quelles en seraient les conséquences pour toi, pour ta carrière ?

— Je n'ai que faire des bruits de couloir, répondit-elle.

Mais une ombre soucieuse avait traversé son visage. Elle commençait à comprendre.

— Peut-être que toi, tu t'en fiches, dit-il en la pointant du doigt, mais ça finirait par t'affecter tout de même. Il y a toujours quelqu'un pour mettre des bâtons dans les roues à ceux qui ont du succès et les salir. Tu es une jeune femme brillante. Tu travailles beaucoup et bien. Je suis sûr que tu vas réussir. Tu pourrais être un jour le P-DG de ta propre entreprise, si c'est ton but. Tu crois vraiment que ça vaut la peine de risquer ta réputation, à cause d'une attirance passagère pour un homme avec lequel tu as travaillé à tes débuts ?

Elle avait pâli.

— Tu as raison, dit-elle dans un filet de voix.

— Je sais.

Et Dieu qu'il détestait avoir raison !

— Je regrette ce qui s'est passé, et j'assume complètement ma responsabilité. Je te promets que ça n'arrivera plus. Plus rien n'arrivera entre nous.

Elle acquiesça sans le regarder. Elle était au bord des larmes.

— Je comprendrais parfaitement que tu ne veuilles pas passer le week-end à travailler sur ce projet, continua-t-il. On n'aura qu'à dire que tu es tombée malade. Intoxication alimentaire après un dîner à emporter de chez Luigi. Personne ne sera étonné.

— On a mangé la même chose, rétorqua-t-elle d'une voix tremblante, s'essuyant les yeux d'un geste furtif.

Il aurait donné cher pour pouvoir s'approcher d'elle, sécher ces larmes et la consoler.

— Je dirais que tu es une goinfre et que tu t'es enfourné les deux cannoli. C'est assez pour rendre n'importe qui malade.

Sa remarque lui arracha un petit rire. Un peu mouillé, mais un rire.

— Je dois aller me rafraîchir, dit-elle en se relevant. Mais ensuite, je compte reprendre mon travail.

Elle attendit un instant, comme si elle le mettait au défi de se moquer de ses larmes.

— Entendu, fit-il avec un hochement de tête sec.

Puis il reprit ses notes, qu'il fixa sans les voir, jusqu'à ce qu'elle ait quitté la salle.

## Chapitre 6

Elle avait survécu au long week-end de travail, ce qui n'était pas gagné d'avance.

Heureusement, la politesse cassante d'Alec lui avait facilité la tâche, même si elle avait eu parfois l'impression de se trouver face à un robot. Ils n'avaient plus partagé aucun repas, car il lui avait demandé de manger à l'extérieur, afin, disait-il, de pouvoir passer des coups de fils confidentiels. Ensuite, c'était lui qui sortait. Et le samedi après-midi, il l'avait laissée partir un peu avant 17 heures, afin qu'elle puisse rentrer seule en toute sécurité.

« Comme n'importe quel autre jour », avait-il ajouté.

Ils avaient fini de passer en revue tous les comptes gérés par Curlew. Les conclusions étaient pour le moins accusatrices, comme l'avait souligné Alec, avec un sourire de triomphe sadique et fugace, mais bien réel. Il lui avait proposé ensuite de prendre un congé le lundi et le mardi pour récupérer les heures travaillées pendant le week-end, mais elle avait eu l'impression qu'il essayait plutôt de lui faire passer la pilule, de lui laisser le temps de recouvrer ses esprits et d'oublier qu'il l'avait envoyée sur les roses, comme une petite sotte en chaleur. Alors qu'il n'y avait rien à faire pour adoucir les faits : elle s'était pratiquement jetée à son cou, et il l'avait refoulée.

Mais le plus humiliant était qu'elle avait pleuré ! Elle avait dû s'attarder un bon bout de temps aux toilettes, jusqu'à ce que les larmes cessent de déborder ; ensuite elle avait dû se remaquiller. Il n'avait rien ajouté à son retour, ce qui avait été encore pire.

Il l'avait remise à sa place avec une logique si implacable qu'elle avait honte qu'il ait eu à la lui expliquer. Son laïus « je suis plus vieux que toi », puis la suite logique avec les éventuelles conséquences pour sa carrière...

Mais elle avait appris de l'expérience et refusait de se flageller.

C'est pourquoi, le lundi matin, elle alla travailler — l'air plus efficace que jamais, sans fausse modestie —, et quand Alec lui demanda d'assister à la réunion avec les associés pour leur communiquer leurs découvertes, elle garda la tête haute et le traita avec un professionnalisme identique à celui dont il faisait preuve vis-à-vis d'elle.

En fin de journée, Lily passa la voir dans son box, et Amber sentit son cœur s'arrêter. Elle crut qu'Alec l'avait transférée dans une autre équipe, ou qu'il avait émis un avis négatif sur elle.

Mais Lily lui sourit, pleine de chaleur :

— Je voulais vous dire que vous avez beaucoup impressionné Alec, ce qui n'est pas un mince exploit. J'imagine qu'il ne s'est pas donné la peine de vous le dire ?

— Non. Enfin, pas vraiment. Au cours du week-end, il l'a plus ou moins laissé entendre mais, comme ça, sans pour autant...

Oh ! est-ce qu'elle allait se taire, oui ?

Mais Lily ne parut pas remarquer sa nervosité.

— Tant mieux. Je pense que travailler avec lui sera très formateur pour vous, mais si jamais vous en avez envie, je serai heureuse de vous compter dans mon équipe.

Lily souligna sa proposition d'un regard appuyé, car elles savaient toutes les deux qu'il y aurait sous peu une place vacante dans son département. L'information restait confidentielle, mais Curlew serait renvoyé dès qu'ils auraient réuni assez de preuves contre lui.

Cette conversation, qui l'aurait emplie de satisfaction trois jours plus tôt, la déstabilisa complètement. Les événements du week-end revinrent la hanter. La main chaude d'Alec sur son épaule. La froideur tranchante de son rejet.

\* \* \*

— Techniquement, il ne t'a pas rejetée, objecta Kiki avec aplomb, en entamant le deuxième verre de vin de la *happy hour*.

Elle avait passé le week-end avec un garçon qu'elle venait de rencontrer et n'était rentrée à leur appartement que tard le dimanche, de sorte qu'Amber n'avait pu la mettre au courant de ce qui s'était passé qu'à la hâte, le lundi matin, alors qu'elles se préparaient pour aller travailler. Kiki avait insisté pour qu'elles se retrouvent le soir à leur bar préféré, et Amber avait fini de lui raconter sa triste histoire avant d'avoir vidé son premier verre.

— Tu n'étais pas là, Kiki. Si tu l'avais entendu ! Comme si j'étais en passe de devenir la bimbo de service qui couche pour réussir !

— Arrête ! Ce n'est pas ce qu'il a dit. Pour moi, c'est évident qu'il voulait te sauter — ce qu'on ne peut lui reprocher, évidemment —, mais qu'il voulait également te protéger et protéger ta réputation.

— Parce que je suis trop bête pour en prendre soin moi-même ?

— Non, mais on peut imaginer qu'il a roulé sa bosse et qu'il sait à quel point il est facile de salir un nom. Sans compter qu'il n'est pas idiot, et qu'il cherche sans doute aussi à se protéger. S'il avait une aventure avec toi et que ça se passait mal, que pour te venger tu décidais de porter plainte contre lui pour harcèlement ? Ou que tu faisais un procès à la boîte ? Pas mal de types ont vu leurs carrières détruites à cause de ça. Des femmes aussi, mais on en parle beaucoup moins.

— Je ne ferai jamais ça, protesta Amber.

Même le vin lui semblait amer, ce soir.

— Il ne faut jamais dire jamais, fit Kiki avec une expression pénétrée. Imaginons un instant qu'il cède à la tentation. Vous passez le week-end à baiser comme des lapins et, le lundi matin, il te dit merci pour ce moment, c'était sympa, à bientôt.

— Il ne ferait jamais ça.

— Tu as raison, les mecs ne font pas ça, ce serait une première.

— D'accord, ça m'est déjà arrivé. Ce n'est pas pour autant que je suis devenue une psychopathe.

— Mais imaginons, encore une fois, qu'après votre week-end de folie, pour une raison quelconque, on te rétrograde, ou qu'on te tape sur les doigts à cause d'une erreur. Ou encore qu'il note dans ton évaluation annuelle que tu ne devrais pas utiliser un langage aussi châtié avec les clients parce que ça les complexe.

— N'importe quoi ! fit-elle, essayant de rester légère en dépit de la contrariété qui montait en

elle.

— Tu es vraiment certaine que tu n'aurais pas envie de protester ? Tu ne te demanderais pas s'il ne cherche pas à se débarrasser de toi parce qu'il a eu ce qu'il voulait ?

— Il n'est pas comme ça.

— En effet. Il a préféré se comporter en gentleman et ne pas céder à la tentation. Ce qui fait de lui un mec très bien.

— Je sais.

Elle posa son verre déjà vide, et enfouit la tête entre ses mains.

— C'est ce qui m'embête le plus. Il me plaît. Il me plaît énormément, Kiki.

Kiki lui tapota le bras.

— Je sais, ma chérie, et j'en suis désolée. Est-ce que c'est trop tôt pour te rappeler qu'« un de perdu, dix de retrouvés » ?

— Oui. Non. Dis-le-moi.

— Un de perdu, dix de retrouvés, fit Kiki en finissant son verre et en faisant signe dans la foulée au serveur de leur en servir un autre. Tu vas bien rencontrer quelqu'un d'autre. Demain ou la semaine prochaine. Tu es jeune, belle et intelligente. Tu as des jambes interminables et une poitrine de rêve. Ça se bouscule au portillon, je t'assure !

Amber plissa le nez.

— Tu le remarques enfin, depuis le temps.

Kiki haussa plusieurs fois les sourcils, façon Groucho Marx, un geste qui ne collait pas du tout avec les deux lignes finement épilées au-dessus de ses yeux.

— Tu pourrais « pécho » beaucoup plus et tu le sais. Mais tu es super exigeante.

— Je suis exigeante, c'est vrai, acquiesça Amber d'un ton sombre.

Elle remercia avec un sourire le serveur qui venait de poser deux verres devant elles.

— Pas moi, intervint-il, et je ne m'en sors pas mieux. Les deux gars au bar — polo rose et chemise à rayures — veulent vous payer cette tournée. J'en déduis que je dois les envoyer paître ?

— Absolument, fit Kiki sans même lever les yeux. C'est moi qui régale ce soir. Et j'apprécierais sincèrement que tu protèges ma copine, qui s'est fait larguer, de tous ces vautours.

— Pas de souci, ma belle.

Le serveur lui tapota aussi le bras.

— Un de perdu, dix de retrouvés, dit-il, en s'éloignant à l'autre bout du bar.

— Super ! Maintenant, notre serveur gay m'a prise en pitié ! Je suis un cliché sur pattes. Mais je te signale que je ne me suis pas fait larguer.

— C'est bien ce que j'essaie de te dire ! fit Kiki, une étincelle malicieuse dans les yeux. Sérieusement, Amber... Qu'est-ce qui rend ce mec si important pour toi ? Ce n'est pas comme si tu étais amoureuse de lui. Je ne suis même pas sûre que tu aies eu le temps de craquer pour lui.

— Craquer, ça veut pourtant dire que ça se passe vite et malgré soi, non ?

— Je pense que ça implique surtout une certaine intensité. Mais peu importe... Pourquoi ça t'affecte autant ?

C'était très exactement, la question qu'elle se posait depuis samedi. Elle avait analysé minutieusement ses attentes, son espoir. La possibilité de quelque chose de très beau à vivre qu'elle avait cru toucher du doigt avant que ça ne lui échappe.

— Tu te rappelles notre conversation de l'autre soir ? demanda-t-elle.

— Aucune idée. J'avais bu ? Rafraîchis-moi la mémoire.

— C'est un peu fou, je sais, mais Alec dégage un truc... J'ai l'impression qu'il est du genre à...

à prendre le contrôle, tu vois ? C'est peut-être parce qu'il est plus âgé, et mon patron, j'en suis consciente, mais quand on a flirté, j'ai cru sentir que c'était son truc. Et qu'on s'attirait autant précisément pour ça.

— Tu veux dire un truc *Dom Sub* ?

— Comme si tu savais de quoi tu parles !

— Je lis les mêmes romans que toi, tu sais. Je devais être pompette, parce que j'ai cru que tu plaisantais à propos du prince dépravé. C'est pour ça qu'il t'affecte autant, alors ? Parce que tu sens qu'il pourrait réaliser tes fantasmes SM ?

Kiki marqua une pause, songeuse, avant de continuer :

— Je vois ce que tu veux dire. Enfin, je ne l'ai vu qu'une fois, mais c'est vrai qu'il émet une vibration, genre « tu vas t'agenouiller devant moi et tu vas adorer ça ».

Même dans la bouche de Kiki, ces mots lui faisaient un drôle d'effet. Elle secoua la tête.

— Je n'arrive pas à croire qu'on parle de ça.

Kiki fit tourner le vin dans son verre.

— Pourquoi ? C'est à peine si on considère ça comme une perversion, de nos jours. Si tu ne t'es jamais fait attacher, c'est que tu n'as rien vécu, pour ainsi dire. Il n'y a rien de mauvais à vouloir explorer ce type d'envie.

— Je n'ai jamais dit le contraire.

— Mais tu es gênée.

— Pas tout à fait. Comment dire ? Ce n'est pas comme si je te disais que je veux rencontrer un blond avec beaucoup d'humour et qui ne travaille pas dans une banque. Ce que je cherche est un peu décalé. Alors que si on était les personnages d'un roman, tu m'avouerais que tu as une relation BDSM et tu me présenterais le meilleur pote de ton Dom, qui serait beau, riche et célibataire.

Kiki sirota son vin et le savoura en la fixant d'un air énigmatique. Puis, tout à coup, elle éclata de rire et prit une serviette pour nettoyer les éclaboussures.

— Excuse-moi ! dit-elle, hilare. Tu aurais dû voir ta tête. Je n'ai pas pu résister.

— Ne t'excuse pas. Au moins, mon malheur fait rire quelqu'un.

— Je sais, je fais une très mauvaise amie... Cruelle et sans cœur, fit Kiki, tambourinant sur la table de ses ongles parfaitement manucurés. Mais ça ne m'empêche pas de voir que ça te travaille et que tu ne trouveras pas la paix si tu ne vas pas au bout. Tu fais une fixette sur le mauvais gars parce...

— Je ne fais pas une fixette.

— Peut-être, mais bon. Je pense qu'il y a trois possibilités : tu peux continuer à chercher au pif, en espérant que tes antennes de soumission te guident vers le bon partenaire, tu peux essayer Internet, forum ou site de rencontres, ou tu peux aller dans un club spécialisé et voir ce qui se passe.

— Je ne suis pas sûre que ce soit mon genre.

Elle imagina une boîte de nuit dans un quartier douteux, avec des gens habillés en cuir et latex.

— Ça fait un peu peur. Comment trouver, en plus ? Les Pages Jaunes ?

— On n'a qu'à faire quelques recherches, et je viendrai avec toi, fit Kiki en sortant son portable du sac. Je vais me mettre un rappel cette fois-ci, parce que je suis déjà un peu bourrée et je risque de ne pas m'en souvenir. Sinon, encore un verre ?

— Oh ! que oui !

Il n'avait pas fréquenté le milieu SM depuis un moment — et encore, c'était à Londres, où les gens sont à la fois plus discrets et plus tolérants dans ce domaine —, mais il ne s'était pas attendu à trouver facilement des communautés BDSM sur Internet. Il avait songé un instant à passer un coup de fil à Tessa pour lui demander si elle avait des contacts à New York. Qu'il en ait seulement considéré l'idée montrait que quelque chose ne tournait pas rond chez lui. Non qu'ils se soient disputés, au contraire. Il aurait préféré une bonne engueulade plutôt que cette politesse fade dans laquelle s'était dilué ce qu'il avait cru être l'amour de sa vie.

Tessa avait considéré comme une trahison qu'il n'ait pas su comprendre ses besoins. Ou plutôt, qu'il les ait parfaitement compris et qu'il ait refusé de les satisfaire jusqu'au bout. Il estimait pourtant avoir agi pour leur bien en lui offrant la possibilité de les explorer avec quelqu'un d'autre et en lui souhaitant bonne chance dans ses aventures. Mais elle voulait qu'il soit le plus possessif des maris jaloux, et ça avait fait exploser leur couple.

« Tu ne fais que jouer un rôle. Si tu étais vraiment mon Maître, tu voudrais me garder rien que pour toi, enfermée à double tour. »

Il n'avait pas réussi à lui expliquer pourquoi il trouvait cette idée répugnante. Il n'avait jamais voulu qu'elle soit son esclave, et il n'aurait jamais pu, comme elle le lui demandait instamment, partir seul en week-end en la laissant enfermée dans un placard. L'idée semblait — non, était — malsaine et dangereuse. Et sans intérêt pour lui. Le but du sexe c'était de partager de beaux moments ensemble, non ? Lorsqu'il avait rencontré Tessa, il avait été attiré par sa passion pour l'art et la galerie qu'elle dirigeait autant que par leur envie partagée d'explorer leurs fantasmes les plus fous. Ils avaient été si complices sur tant de choses que c'était la plus cruelle des ironies que l'incompatibilité sexuelle ait signé la fin de leur histoire.

La vérité, c'était qu'il n'avait pas été capable de lui offrir ce qu'elle voulait. Elle avait tellement insisté sur l'importance de ces besoins qu'il lui avait proposé d'avoir un couple ouvert. Elle en avait eu le cœur brisé.

Il pensait alors que le plus important, c'était qu'ils restent ensemble et préservent coûte que coûte leur mariage. Elle ne l'avait pas entendu de cette oreille. Il en avait eu le cœur brisé, lui aussi, même s'il ne le lui avait jamais avoué. Il préférait qu'elle se sente libre de suivre son propre chemin. Qui l'avait conduite, d'après ce qu'il avait entendu, à devenir esclave-poney dans une communauté libertine quelque part en Suède. En fait, il n'aurait même pas pu l'appeler.

L'idée de choisir un groupe au hasard et de se renseigner sur leur lieu de rendez-vous le décourageait d'avance ; il fallait être désespéré pour faire un truc pareil. Mais sa situation était désespérée, non ? L'Incident — il le pensait avec une majuscule — l'Incident avec Amber l'avait obligé à regarder la réalité en face. Elle avait réagi avec beaucoup de panache, et après avoir travaillé sans relâche pendant le week-end, elle s'était présentée le lundi au bureau comme si de rien n'était. Il l'avait blessée et regrettait amèrement que les choses soient allées si loin, mais elle avait fait preuve d'une grande présence d'esprit. Personne n'aurait pu deviner qu'elle traversait un moment pour le moins embarrassant. Lui, si. Il sentait ses émotions, comme si le fait de l'avoir touchée, d'avoir eu cette conversation si intime avec elle, lui avait donné accès à ce qu'elle ressentait.

Il y avait chez elle une candeur très particulière. Cela pouvait venir de son âge, mais il aurait parié que c'était une partie essentielle de sa nature. Une honnêteté franche et directe, qui, couplée avec son envie de mordre la vie à pleines dents, lui donnait une aura d'une vibration unique. Il aurait voulu connaître la femme qu'elle allait devenir dans dix, vingt ans, voir comment l'expérience allait l'affiner, la façonner. De quelle manière elle saurait garder sa fraîcheur et son ouverture sur le monde.

Plus que tout, il aurait voulu être le premier témoin de la façon dont elle répondrait à la domination sexuelle, une expérience qu'elle désirait, il en était certain.

Mais ce serait le privilège d'un autre.

En même temps, il valait mieux qu'il se débarrasse de ses envies longuement contenues avec une soumise expérimentée. Sans qu'il s'en aperçoive, le besoin avait enflé jusqu'à le dépasser. Tant de frustration était dangereuse, parce qu'elle risquait de déborder au pire moment, comme c'était arrivé avec Amber. La toucher avait été un faux pas, mais lorsqu'elle avait ployé la tête en arrière, lui offrant à son insu sa gorge dans le geste de soumission par excellence... Elle n'imaginait pas l'effort de volonté qu'il avait déployé pour ne pas lui empoigner les cheveux et plonger dans son décolleté, se régaler de ses seins si tentants.

Garder ses distances lui permettait de croire qu'il n'était pas au bord du précipice. Elle s'était tout simplement trouvée dans sa ligne de mire, avec sa beauté fraîche et ses taquineries aguicheuses. Ce n'était pas elle, se répéta-t-il pour la millième fois. Il n'avait pas de vie en dehors du bureau, toute son énergie, il la dépensait au travail, et elle se trouvait sur place, voilà tout. Le désir étant un prolongement de l'attention, il n'avait qu'à porter son attention ailleurs. Sur quelqu'un qui n'aurait rien à voir avec son cercle professionnel.

C'est pourquoi, en dépit d'une réticence presque palpable — ce qui était bizarre, vu son besoin urgent d'activité sexuelle —, il prit ses dispositions pour assister à une rencontre à Long Island, le samedi suivant. Il s'y rendrait dans sa propre voiture pour plus de discrétion.

Avec un peu de chance, il pourrait alors se débarrasser de ce besoin dévorant.

## Chapitre 7

— C'est quoi ce... *munch* ? demanda Amber à Kiki avec un rire nerveux.

Pourquoi fallait-il que tout soit aussi compliqué ? Aussi bizarre ?

— C'est une sorte d'apéro d'info pour débutants sadomasos.

— Ils ne pourraient pas l'appeler comme ça ? Ce serait plus clair.

— Ecoute, je m'occupe de la recherche, pour les questions de lexicologie, je te laisse te débrouiller. Les gens se réunissent autour d'un repas, tu peux discuter, te faire ton idée, et eux, les membres du club, t'acceptent ou pas. Ils veulent s'assurer que les gens ne sont pas psychopathes ou instables.

— Qu'est-ce que je mets ?

— C'est vraiment la question que tu te poses ?

Amber se frotta le front et soupira.

— Tu as raison. C'est que je ne peux pas me sortir de la tête ces images de gens en latex et cuir noir. Et tu connais ma garde-robe.

— Je pense que tout le monde sera en tenue de ville, répondit Kiki, un peu sarcastique.

— Tu as raison, encore une fois. Mais ils vont penser que je suis folle ? Pas stable ?

— Je trouve que tu stresses plus que de raison. Tu sais, tu n'es pas obligée d'y aller tout de suite. Tu iras plus tard, quand tu seras prête.

— Je n'ai plus envie d'attendre.

Elle passait son temps à fantasmer, elle ne faisait plus que ça. Si par malheur elle entendait la voix d'Alec au fond du couloir, une émeute se déchaînait dans son corps. Et si elle le voyait, pans de la veste repoussés, mains dans les poches, alors qu'il discutait avec Jean, elle tournait les talons pour ne pas le croiser. Si ça continuait comme ça, elle allait devoir chercher un autre job. Mais quand bien même elle trouverait un poste équivalent, elle avait probablement grillé ses chances avec Alec. Il allait croire qu'il l'avait poussée à partir, se sentirait coupable, et refuserait d'avoir aucun type de relation avec elle.

Sans oublier qu'elle pouvait, en fin de compte, ne pas aimer ce genre de pratiques sexuelles. Mais pour le savoir, la façon la plus directe, la plus concrète, c'était de suivre la piste suggérée par Kiki.

— En plus, dit-elle à cette dernière, qui attendait dans un silence dubitatif, ce n'est qu'un *munch*, non ?

— Rien qu'un *munch*, ma belle.

Le groupe se réunissait dans un bar-restaurant d'une banalité ahurissante, connu surtout pour son buffet de salades à volonté. Kiki traversa la salle avec aplomb en direction de l'arrière-salle qu'on réservait aux événements privés, et Amber la suivit, un nœud au ventre. C'était le type de nervosité qu'elle éprouvait avant un examen, et pas l'excitation papillonnante qu'elle s'attendait à ressentir. La situation lui semblait inconfortable et sordide, en dépit de la déco minimaliste et de l'ambiance lumineuse. Rien à voir avec la tension érotique dans la salle de conférences lorsque Alec Knight lui avait fait flamber la peau d'une seule caresse.

Ce qui devait signifier qu'elle était vraiment tordue.

Toutes les têtes se tournèrent vers elles lorsque Kiki ouvrit les portes vitrées, et une femme qui devait frôler la cinquantaine vint à leur rencontre. Sa robe, bien que sexy, restait dans les clous de la bienséance. Elle toisa Kiki en jouant avec son ras-de-cou argenté.

— Vous avez une invitation ?

— Cassandra Kurosawa et Amber Dolors. Je vous ai envoyé un e-mail.

On aurait dit qu'elle cherchait à s'incruster dans la soirée de lancement d'un bouquin de la concurrence — événements auxquels elle traînait Amber sans le moindre remords.

— Vos centres d'intérêt ?

La femme, bien que très polie, semblait disposée à leur interdire l'entrée si la réponse ne la satisfaisait pas.

— Mon amie, répondit alors Kiki en la désignant d'un geste nonchalant, voudrait s'inscrire, si c'est comme ça qu'on dit chez vous.

— Mais pas vous ?

— Non, je suis juste venue la chaperonner.

Elle aurait sans doute pu trouver une image qui ne la fasse pas passer pour une vierge effarouchée, songea Amber, mais quand Kiki était en forme, rien ne l'arrêtait.

— Vous allez devoir attendre votre amie au bar, alors, indiqua la femme avec amabilité. Elle n'a rien à craindre avec nous. Et vous pouvez toujours surveiller la porte.

Kiki acquiesça d'un geste, tourna le dos à leur hôtesse et dit tout bas, se frottant la tempe ostensiblement :

— Tu sais où me trouver.

— Ne t'inquiète pas, répondit Amber.

Mais elle fut tentée de prendre la fuite, comme le suggérait le geste de Kiki, lorsqu'elle vit les gens dans l'arrière-salle. On aurait dit le genre de couples qui venaient aux soirées Scrabble de sa mère. Plutôt fades et à l'opposé de l'idée qu'elle se faisait de l'érotisme, avec leur assiette bombée de salade et leurs grands verres de thé glacé. Une femme assez jolie avec des longs cheveux blonds portait un collier de chien en cuir noir, mais ça s'arrêtait là.

— Tu veux prendre une assiette ou parler d'abord ? demanda l'hôtesse.

— Parler ?

— Je me disais bien..., fit son interlocutrice avec un sourire. Je suis Mitzi, et c'est le groupe de mon Maître. Viens, on va s'asseoir par là, toi et moi.

Elle la conduisit jusqu'à un canapé situé à l'écart, près de la porte.

— Je voulais dire, expliqua Amber, que je ne sais pas de quoi vous voulez parler.

— Est-ce que tu as déjà un peu d'expérience dans ce domaine ? demanda Mitzy d'un ton presque maternel. Ou dit autrement, est-ce que tu as au moins l'âge légal pour boire, ma chérie ?

On aurait dit la femme d'un pasteur, même avec son décolleté débordant.

— J'ai vingt-deux ans, répondit Amber, vexée. Je parais plus jeune que je ne le suis.

Mitzy lui tapota sa main.

— Je vais te parler très franchement. Tu es très jeune, quoi qu'il en soit. Je pense que tu devrais plutôt trouver un garçon de ton âge, coucher avec lui, t'amuser un peu, qu'il t'attache peut-être, qu'il te donne la fessée. Avancer pas à pas... Ce n'est pas la peine de brûler les étapes.

— Plus facile à dire qu'à faire.

— A qui le dis-tu ! fit Mitzy en roulant des yeux. J'ai été jeune, et je sais que ce n'est pas facile de trouver un partenaire, ou des partenaires, avec lesquels jouer.

— Justement, c'est pour ça que je suis venue, pour trouver...

Mais Mitzy secoua la tête.

— Ce n'est pas ici que tu vas trouver, c'est ce que j'essaie de t'expliquer. Parmi nous, personne ne touchera un seul de tes cheveux. Tu es trop jeune, trop innocente. Tu ne sais pas tout à fait où tu mets les pieds, et nous sommes une communauté avec des principes. Personne n'a envie de prendre ce genre de risques. Si quelqu'un t'amenait à l'une de nos soirées, tu n'irais pas au-delà de l'entrée. On dirait que tu as quinze ans.

Même si aucun des hommes présents ne l'attirait, Amber ne put s'empêcher d'éprouver un mélange d'irritation et de déception. Sans se l'avouer clairement, elle espérait tomber sur le sosie d'Alexander Knight qui l'aurait jetée sur la croupe de son cheval. Elle était encore dans son conte de fées fétichiste.

— Qu'est-ce que je suis censée faire, alors ? s'entendit-elle demander d'une toute petite voix.

Mitzy la serra contre sa poitrine dodue dans un nuage d'effluves Chanel.

— Ce que je t'ai dit. Sortir avec des garçons, expérimenter. Tu es jeune et très jolie. Amuse-toi, explore tes envies, tes penchants. Le *hard core* viendra, ou pas, plus tard. Le jour où tu seras prête à aller vraiment loin, tu le sauras. Mais pour aujourd'hui je crois que tu peux aller rejoindre ton amie.

Kiki, qui mangeait une salade d'épinards en discutant avec le serveur, l'accueillit avec une moue amusée.

— Virée ? Déjà ?

— Tu n'imagines même pas !

Amber s'écroula sur le tabouret, trop démoralisée pour songer à manger.

— Il n'y a que des pervers là-dedans, de toute façon, fit le serveur, qui portait un polo bleu Ralph Lauren. Une fille charmante comme toi n'a rien à faire là. Je sors dans une heure et un de mes potes va passer. Ça vous dit, une *happy hour* quelque part ?

Amber pressa le front contre ses mains pour s'empêcher de dire quelque chose qu'elle risquait de regretter.

— C'est très tentant, fit Kiki d'un ton enjoué. Pourtant, on va devoir décliner.

Elle paya et prit Amber par le bras.

— Viens.

— Tu n'as pas fini ta salade.

— On s'en fout. Tu n'as pas remarqué que les légumes dans ces endroits ont tous le même goût... C'est la version végétale des nuggets, un truc haché et pressé dans une forme convaincante. Mais je ne pense pas que ces salades aient un jour connu la terre.

Amber ne put que rire.

— Seigneur, que c'est déprimant !

— C'est pourquoi on va aller manger une pizza. Avec beaucoup de vin.

— Tu ne peux pas me faire boire et manger de la bouffe régressive chaque fois que j'ai le cafard !

— Bien sûr que si, fit Kiki en lui passant le bras autour des épaules. C'est le premier devoir d'une bonne copine. Et puis, toutes les excuses sont bonnes : j'adore la pizza et le vin !

\* \* \*

Quand le lundi arriva, Amber était plus résolue que jamais à se concentrer sur sa carrière. Encore une fois.

Elle n'allait plus se morfondre en pensant à Alec Knight. Finis, les fantasmes sexuels.

*Tu trouveras le mec qu'il te faut en temps et en heure.*

Elle avait passé tout le dimanche à se prodiguer des discours d'encouragement, tout en soignant une gueule de bois monumentale avec moult siestes, restes de pizza et comédies romantiques. Elle s'était endormie pour de bon à 20 heures, comme une mamie, et s'était réveillée à 5 heures, parfaitement reposée. Un signe du cosmos, avait-elle décidé. Elle avait pris le temps d'avaler un petit déjeuner équilibré, et de repasser son meilleur tailleur, celui aux rayures tennis avec la jupe crayon. Elle avait complété sa tenue avec un chignon banane qu'elle espérait chic et sophistiqué.

Elle était à son poste avant 7 heures. Elle aimait bien commencer de si bonne heure, dans le calme des bureaux vides. Elle commença par trier les e-mails d'Alec afin qu'ils soient tous classés lorsqu'il arriverait. Quand Joe était rentré de vacances, il avait été heureux de lui confier la tâche définitivement. Elle ne l'aurait avoué à personne, mais faire ça pour Alec lui faisait plaisir. Ça lui donnait l'impression d'avoir un rapport privilégié avec lui. Comme lorsqu'elle captait les notes épiciées de son parfum, quand ils se croisaient dans un couloir.

C'était un peu comme faire du lèche-vitrines quand on est fauchée. Tout est permis tant qu'on ne sort pas sa carte de crédit...

Au cours du week-end étaient arrivés des documents nécessitant la signature d'Alec, et elle alla les lui porter dans son bureau. Elle y entra d'un pas vif, se sentant particulièrement efficace, avant de se rendre compte qu'il était déjà installé derrière son bureau.

Surpris par son irruption, il la fixa en oubliant de relever la barrière de glace qu'il interposait systématiquement entre eux. Ses yeux brûlèrent une fraction de seconde en se posant sur elle, puis il se ressaisit et lui offrit un sourire très formel et particulièrement forcé.

— Bonjour, mademoiselle Dolors. On dirait que vous vous êtes levée aux aurores, aujourd'hui ?

— Pour vous apporter des documents tout frais, monsieur Knight, dit-elle, en posant les feuillets sur le bureau.

En dépit d'une envie urgente de prendre ses jambes à son cou, elle se força à rester. Puisqu'il jouait les impassibles, elle allait surenchérir. Ils pouvaient tout de même se parler comme des gens normaux, non ?

— Avez-vous passé un bon week-end ? demanda-t-elle.

— Excellent. Et vous ?

Oh ! qu'ils étaient polis !

— Nul !

Il éclata de rire, et un sourire beaucoup plus naturel s'installa sur son visage.

— J'avoue que le mien non plus n'était pas le meilleur de ma vie, dit-il en se balançant légèrement sur son fauteuil. Ce qui pourrait expliquer pourquoi nous sommes tous les deux au travail de si bonne heure un lundi.

Son expression se rembrunit, comme s'il regrettait d'avoir utilisé l'expression « tous les deux » à leur propos. Ou d'avoir abordé un sujet personnel. Tant pis pour lui, elle s'enfonça dans la brèche.

— Qu'est-ce qu'il a eu, votre week-end ?

Elle s'appuya contre le bureau pour lui faire comprendre qu'elle comptait entretenir une conversation civilisée.

— Il a été décevant, finit-il par dire. A bien des niveaux. C'est sans doute le triste sort d'un Anglais célibataire à New York en dehors des heures ouvrables.

Décevant. C'était fou comme ces trois petites syllabes décrivaient parfaitement ce qu'elle éprouvait, surtout avec l'accent londonien, et ses consonnes abruptes.

— Cette jeune célibataire du cru partage votre sort, figurez-vous.

Il tapota sur la table avec le bout de son crayon, regarda le couloir, puis la fixa avec un sourire légèrement ironique.

— J'ai du mal à vous croire. J'aurais pensé que les hommes se bousculaient au portillon pour vous payer un verre, rien que pour le plaisir de partager un moment avec vous, etc.

— Je peux vous retourner le compliment. Les New-Yorkaises ne font pas des pieds et des mains pour tenter leur chance avec vous ? Je pourrais vous donner une dizaine de noms, rien qu'à cet étage.

— Non, je vous en prie.

Il posa les coudes sur le bureau et joignit les doigts, puis, après avoir vérifié encore une fois que le couloir était vide, posa son regard pénétrant sur elle.

— Si je n'ai pas pris de risques pour vous, je ne le ferai pour personne. J'espère que vous le savez ?

Elle crut un instant que son cœur s'arrêtait de battre, puis il se mit à cogner avec violence contre ses côtes. L'aveu l'avait prise au dépourvu, mais d'une façon très agréable. Pendant plus d'une semaine, ils avaient marché comme sur des œufs, agissant comme si rien ne s'était passé dans la salle de conférences, pas même leur franche discussion. Alors qu'il s'était passé quelque chose de fort. Qu'il aurait voulu, tout comme elle, poursuivre leur exploration.

Il continuait de la dévisager, l'expression grave ; il attendait une réponse.

— Non, je ne le savais pas. Merci de me l'avoir dit.

Pour une raison quelconque, elle se sentait redevable, et poursuivit :

— En fait... il y a bien des garçons qui veulent me payer un verre rien que pour le plaisir de partager un moment avec moi etc.

Elle avait fait exprès de l'imiter pour le plaisir de le taquiner, mais surtout, pour retrouver la complicité qui surgissait entre eux dès qu'il baissait la garde. Ce qui préparait le terrain pour le message qu'elle voulait faire passer.

— Ce qui se passe, c'est que je ne veux pas d'une rencontre banale. Je cherche quelque chose de plus spécifique, un type de relation plus particulière. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Absolument, oui.

Une ombre traversa son visage, et il fixa ses doigts entrelacés.

— Le pire, continua-t-elle, c'est que je pense que je pourrais trouver ça avec vous.

— Probablement.

Les articulations de ses mains blanchirent, et elle comprit tout à coup qu'il se retenait pour ne pas la toucher. Et il ne l'avait pas virée de son bureau, ne s'était pas muré, comme d'habitude, derrière une barrière de glace.

— Je pourrais chercher du boulot ailleurs, fit-elle de but en blanc. Et si je...

— Non, Amber, l'interrompit-il d'un ton lourd de regret. Je ne me le pardonnerais pas. Je ne

nierai pas que te voir au quotidien, t'avoir constamment à proximité s'apparente à de la torture pour moi, mais... je vais me débrouiller. Ce travail est une trop belle chance pour toi.

Il était de nouveau revenu au tutoiement, c'était un progrès.

— Il y a d'autres postes, insista-t-elle, d'autres boîtes intéressantes.

— Autant que celle-ci ? Non, et nous le savons tous les deux. Tu vas rester, et on va se comporter tous les deux en adultes. Cela dit, si ma présence te met mal à l'aise...

Ce fut à son tour de l'interrompre.

— Ta présence ne me pose aucun problème. Mais j'avais l'impression que tu ne voulais plus m'adresser la parole.

Il dénoua les mains avec un soupir, et se laissa aller contre le dossier de la chaise.

— Je voulais te laisser de l'espace. Pour que tu ne te sentes pas pressurée... etc.

Elle sourit.

— Le but, dans le fait de respecter certaines limites, c'est de pouvoir continuer à travailler ensemble. Et c'est ce que je voudrais. Sans que ce soit trop tendu.

— Alors, on fera en sorte que ce soit détendu.

Son expression était à la fois triste et affectueuse, mais il la regardait plus librement à présent, et il avait prononcé détendu avec un accent américain caricatural.

— Tu as raison, le but, c'est de faire ce qu'il faut pour ta carrière et pour l'entreprise. Sois rassurée, je ne dépasserai plus jamais les bornes. Et si d'aventure je te mets mal à l'aise, fit-il en levant la main pour l'empêcher de l'interrompre, si jamais je le fais, par mes actes ou mes paroles, je veux que tu me le dises tout de suite. Ou que tu t'adresses aux ressources humaines, ou à quelqu'un de la boîte en qui tu as confiance. J'insiste.

— Je te le dirai à toi.

Comment pouvait-il penser qu'elle agirait dans son dos ? Non, elle ne pourrait pas le faire.

— Tant mieux, j'apprécie. J'aimerais... croire qu'on peut devenir assez amis pour en parler, le cas échéant. Ou si le mot amis est trop fort, bons collègues, au moins.

— J'aimerais, moi aussi. Je suis heureuse qu'on ait eu cette conversation. Et désolée d'avoir été si émotive. Normalement, j'arrive à garder mon sang-froid.

*Enfin, à peu près.*

Il reprit son crayon et le fit rouler dans ses mains.

— C'est compréhensible. Ce n'était pas facile pour moi non plus, et je trouve que tu as géré la situation avec beaucoup de calme. Une des nombreuses qualités que j'admire chez toi. En tant que collègue, s'empressa-t-il d'ajouter avec un hochement de tête. A ce sujet, je crois qu'il est temps de t'accorder plus de responsabilités. Et je ne le fais pas seulement parce que Lily n'arrête pas de me tanner avec ça.

— Te tanner ?

Il hocha la tête, l'air un rien honteux.

— Elle s'est mis en tête que je bridais tes chances parce que tu es une femme, et puis elle a un vide dans son équipe depuis le départ abrupt de Curlew. Cela dit, si tu préfères travailler avec elle, je ne m'y opposerai pas, évidemment. Toutefois, il me semble que ce serait comme...

— ... Lui donner raison ?

— Exactement ! Mais je veux bien le faire, car je suis conscient d'avoir mal agi. C'est toi qui décides.

— Il y avait une réunion de bonne heure dont j'ignorais l'existence ? demanda Jean depuis le seuil. Vous êtes bien matinaux, vous deux.

Amber se releva.

— Non, on parlait simplement de nos week-ends un peu ennuyeux. Comment s'est passé le tien ?

— Vous ne connaissez pas votre chance ! J'ai assisté à vingt-sept matchs de foot, quinze spectacles de danse et j'ai écouté la bande-son de *La Reine des Neiges* quatre-vingt-treize fois et demie !

— Et demie ? souligna Alec avec une gouaille polie.

Jean lui offrit un sourire excédé.

— Au milieu de la quatre-vingt-quatorzième, j'ai tué mes enfants. Alors, si vous avez besoin de quelque chose, il faut me le demander tout de suite, parce que la police va débarquer d'un moment à l'autre.

— J'en tiendrai compte.

— Très bien. Mieux vaut en rire, n'est-ce pas ? fit Jean en se frottant les tempes. Célibataires, sans enfants... Je parie qu'au cours de vos week-ends prétendument ennuyeux, vous avez fait la fête et des folies de vos corps. Mais je ne veux pas l'entendre.

Elle récupéra les documents qu'Alec avait signés en poussant un long soupir.

Amber osa lever les yeux vers lui ; il lui rendit un regard amusé, dans lequel brûlait, de nouveau, ce désir qu'ils ne pourraient pas assouvir.

— J'imagine qu'on a tous nos problèmes...

— Tout à fait, mademoiselle Dolors. Chacun sa croix. Et à ce sujet..., poursuivit-il en se balançant indolemment sur sa chaise, Jean, afin d'alléger votre fardeau si les autorités réclament votre présence, j'envisageais de donner à Amber, ici présente, la gestion du compte McCloskey. Qu'en pensez-vous ?

Jean l'étudia comme si elles venaient de se rencontrer et Amber dut se retenir pour ne pas se redresser davantage.

— Ça m'aiderait, oui, répondit Jean d'un air toutefois dubitatif. Tu crois que tu es prête ?

Amber chercha le regard d'Alec, mais ne trouva dans ses yeux qu'une petite étincelle de défi. Il ne comptait pas l'aider à décider.

— Je pourrai toujours vous consulter, si j'ai des doutes, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

— Soit vous vous en estimez capable, répondit-il, soit vous déclinez cette offre.

*Soit tu choisis la facilité et tu intègres l'équipe de Lily.*

Il n'avait pas besoin d'énoncer la troisième option à voix haute pour qu'elle comprenne.

Très bien, alors.

— Je suis prête. Je peux le faire.

Jean répéta sa grimace de mère folle.

— Viens avec moi, on va voir ça, toi et moi.

## Chapitre 8

Une fois seul dans son bureau, Alec s'installa devant son écran et feignit de lire son courrier, alors que des images d'Amber se superposaient aux volets de navigation. Elle avait raison de lui reprocher de garder ses distances de façon excessive. Il devait corriger ce comportement qui ne faisait que mettre en évidence sa faiblesse. Depuis quelques jours, il ne cessait de penser au docteur Faust, le héros tragique de la pièce de Marlowe qu'il avait étudiée lors de son passage à Oxford, alors qu'il n'y avait plus songé depuis qu'il avait laissé de côté les lettres pour se consacrer à la finance.

Pourtant le souvenir des grands débats dans la salle de cours lui revenait, intact, mêlé aux odeurs de bois ciré, de vieux livres et de Thermos de thé. Faust qui demande à Méphistophélès comment il a pu échapper de l'enfer et la réponse du démon :

« L'enfer est ici, je n'en suis point sorti. »

Car c'était un enfer, en effet, que d'apercevoir le bonheur infini et de devoir s'en détourner.

« Apprends ce qu'est la fortitude humaine, et dédaigne ces joies que tu n'auras jamais. »

Une phrase qu'il se répétait en boucle, comme un mantra. Ce qui, pour l'instant, ne lui avait servi à rien, d'ailleurs.

Il avait beaucoup réfléchi pendant le week-end, surtout après le *munch* catastrophique auquel il avait assisté, le samedi. Le qualifier de décevant était un euphémisme d'une ironie dévastatrice même pour l'Anglais adepte de l'humour grinçant qu'il était. Même si Amber plaisantait, elle avait vu juste. Les femmes présentes s'étaient montrées plus qu'accueillantes avec lui — l'une d'elles lui avait même proposé, sur-le-champ et à son grand embarras, de devenir son esclave —, et n'avaient pas caché leur déception lorsqu'il avait décliné leur invitation à la soirée prévue juste après.

On l'avait peut-être trouvé prude, mais où était donc passée cette vieille habitude de dîner ensemble pour apprendre à se connaître d'abord ?

Il se montrait peut-être injuste, car elles étaient sur leur territoire et avaient parfaitement le droit de prendre l'initiative, mais il s'était senti comme un trophée de chasse. Un peu écoeuré, également, non pas à cause de ces femmes, bien qu'aucune ne l'ait particulièrement attiré, mais de la sensation de panique qui l'avait envahi. Une sensation étrangement, semblable à celle qui l'avait accompagné au cours des derniers mois de son mariage, juste avant qu'il ne propose à Tessa de devenir un couple ouvert afin qu'elle assouvisse ces désirs qu'il ne pouvait pas satisfaire.

Sa propre réaction l'avait déconcerté, et il n'avait pas cessé d'y penser pendant le trajet de retour et le reste de ce week-end interminable. En se retournant sur son passé, aussi bien affectif que sexuel, il s'était rendu compte que les démonstrations en public ne l'avaient jamais vraiment

intéressé. C'était pour Tessa, et seulement pour elle, qu'il s'était prêté à ces expériences, et s'il avait vécu des moments de grande excitation, ils venaient surtout du plaisir évident qu'elle éprouvait. Lui, à vrai dire, avait toujours eu des tendances monogames. Même à l'université, alors que tous ses camarades tentaient de coucher avec autant de filles que possible, il n'était sorti qu'avec deux. Quand on le traitait de « tatillon », il répondait « sélectif, seulement ».

Une de ces filles, une brune adorable appelée Sasha, aimait qu'on l'attache — une première, pour lui —, et il se rappelait cette période avec une nostalgie poignante. Ils avaient passé des week-ends entiers chez elle, à expérimenter et à improviser. Il avait découvert la façon délicieuse dont elle répondait aux ordres et aux cordes, l'incroyable porosité de la frontière entre douleur et plaisir. Il avait découvert aussi à quel point il aimait l'excitation, l'esthétique du bondage, la tension qui montait lentement.

Ils s'étaient vraiment amusés ensemble. Ils avaient joué et joui, complètement étrangers aux règles de la communauté qui avait fait de ces pratiques un mode de vie. Ils étaient deux étudiants ambitieux, acharnés, et le sexe était pour eux un exutoire, la plus agréable des méthodes pour se détendre après avoir travaillé durement.

Ils s'étaient aimés avec une intensité qui tenait avant tout au moment et à l'endroit où ils s'étaient rencontrés. Lorsqu'il leur avait fallu se séparer, ils l'avaient fait de façon amicale et sans regrets. Leurs envies et leurs projets, une fois leur diplôme en poche, étaient complètement différents et aucun des deux ne tenait assez à l'autre pour les sacrifier. Il n'en chérissait pas moins le souvenir de cette relation comme le symbole d'un âge doré et vibrant de passion pour le corps de cette femme et le savoir qu'il puisait dans les livres. Pas étonnant, en ce cas, que reviennent à son esprit, intimement mêlés, vers classiques et souvenirs de ces après-midi de pluie, de sexe et de cordes, tandis qu'il tentait de résoudre le casse-tête de sa sexualité.

Tout à coup, il se rendit compte, abasourdi, qu'Amber était plus âgée aujourd'hui qu'ils ne l'étaient à l'époque, Sasha et lui. Que serait-il devenu s'il n'avait pas rencontré Sasha, s'il n'avait pas pu explorer sa nature et comprendre ses besoins ? Impossible à dire.

D'une certaine façon, il se reconnaissait chez Amber et compatissait.

« Je cherche quelque chose de plus spécifique, un type de relation plus particulière. Le pire, c'est que je pense que je pourrais trouver ça avec vous. » Ces mots venaient et revenaient dans son esprit, et tous ceux qu'elle n'avait pas dits, mais que tous les deux avaient sous-entendus. Ça lui fendait le cœur de ne pouvoir lui offrir que ce « probablement » si tiède comme réponse. Mais il ne pouvait pas se permettre d'aller plus loin avec elle. A son grand dam.

A la fin de ce dimanche interminable, il en était arrivé à la conclusion que, pour le meilleur ou pour le pire, ses penchants ne se révélaient qu'auprès de certaines personnes. Il n'aimait pas le SM pour le SM ni la domination pour la domination. En revanche, il aimait dominer et soumettre certaines femmes. Sombre blague du destin, Amber était l'une d'elles.

Pas besoin d'être un grand psychologue non plus pour comprendre le rôle que l'interdit jouait dans cette attirance. A peine sorti d'un divorce, il s'éprenait d'une femme qu'il ne pouvait avoir. A l'orée de la quarantaine, recherchait-il le goût et la texture de la jeunesse et de ses premiers amours ? Un cas d'école.

Cette affaire était, finalement, un test. Peu importait qu'il lui ait été imposé par l'univers impitoyable ou par son inconscient, il devait dépasser cette faiblesse qui le poussait vers cette jeune femme fraîche et innocente qui s'offrait à lui sur un plateau.

Elle changerait de travail s'il le lui demandait — ou s'il tombait assez bas pour le lui commander en profitant de son ascendant sexuel sur elle. Elle semblait prête à faire n'importe quoi

pour assouvir ses désirs tellement puissants qu'il pouvait pratiquement en percevoir l'odeur sur sa peau, cette peau si tentante qui lui faisait serrer les poings pour ne pas la caresser.

Mais comme tout ce qui était frais et innocent, elle risquait d'être abîmée si on la touchait. Sa luminosité se ternirait s'il ne se montrait pas à la hauteur de ce test auto-imposé.

Non, il ne faillirait pas. Eviter Amber, jusqu'à présent, n'avait servi qu'à rendre les choses plus difficiles, comme s'il avait arrêté brutalement une drogue dure. Alors, après une nuit peuplée de rêves inavouables, il était arrivé au travail déterminé à lui parler, à commencer à se sevrer. Sauf qu'il n'avait pas prévu qu'il subirait une telle décharge lorsqu'elle entrerait dans son bureau d'un pas vif, si chic, les cheveux élégamment tirés en arrière, l'esprit déjà concentré sur les affaires à traiter... Puis sa surprise non feinte, la couleur qui lui était montée aux joues lorsqu'elle l'avait vu, et ce tremblement qui lui donnait immanquablement envie de lui ordonner de s'agenouiller, certain qu'elle sourirait en lui obéissant.

Il s'obligea à couper court au fantasme. Il allait se forcer à interagir avec elle comme avec n'importe quelle autre collègue, faisant fi de ses pulsions. Discuter du travail et concentrer son énergie dans les tâches à accomplir leur donneraient des sujets de conversation qui ne déboucheraient pas sur un terrain glissant. Elle allait avancer dans l'entreprise grâce à ses propres mérites, ce qui justifierait largement son mentorat.

Après un certain temps, s'il se tenait à carreau, leur relation deviendrait purement professionnelle.

Il allait réussir ce test, même s'il devait mourir en essayant. Ce qui n'était pas exclu.

« L'enfer est ici, je n'en suis point sorti. »

\* \* \*

En fin de compte, la conversation lui avait redonné de l'assurance. « Si je n'ai pas pris de risques pour vous, je ne le ferai pour personne. » Amber caressait ces mots comme un talisman, tout en se disant qu'elle ne devrait pas y attacher trop d'importance. C'était peut-être le plaisir mauvais de savoir qu'il était lui aussi tourmenté, ou tout simplement un baume sur son ego malmené, mais l'idée qu'il pensait à elle lui faisait du bien. Il se passait bien quelque chose entre eux, elle n'avait pas tout imaginé.

Le savoir l'aidait également à se sentir moins naïve, moins bête. Le très puissant et imperturbable Alexander Knight lui avait avoué avoir du mal à se maîtriser. « Je ne nierai pas que t'avoir constamment à proximité est une torture. » Et ce « probablement » prononcé dans un murmure chargé d'un désir semblable au sien...

Sans aller jusqu'à dire que cette frustration les avait soudés, elle avait l'impression que leur décision de passer outre leurs envies les avait rapprochés. Camarades d'armes de la mission « retenue au bureau ».

Elle pouffa, se moquant d'elle-même. Jean, qui était en train de changer les clés d'accès aux dossiers dont elle prenait la responsabilité, secoua la tête sans lever les yeux de son écran.

— Tu peux rire si tu veux, mais Knight ne t'a vraiment pas fait une fleur. McCloskey est un client difficile. Ce sont des vrais casse-pieds, tu verras. Cela dit, tu es très rigoureuse, tu devrais leur donner entière satisfaction. En tout cas, je suis bien contente d'en être débarrassée !

— Knight a passé le compte McCloskey à Amber ?

Joe, qui était rentré d'Europe avec un bouc qui ne lui allait pas du tout, se tenait contre la cloison du bureau de Jean.

— Tu as couché avec lui ou quoi ? poursuivit-il.

— Tes commentaires inappropriés, tu peux te les garder, répondit Jean de ce ton redoutable qui avait rendu ses quatre enfants si polis.

— Seigneur, si on ne peut plus faire de blagues ! Félicitations en tout cas, Amber.

— J'espère que je serai à la hauteur.

Elle espérait aussi que Joe ne soit pas contrarié. Mais sa réaction confirmait que les gens songeaient d'abord à une promotion canapé. Elle aurait aimé pouvoir lui répondre : « Eh bien, figure-toi que j'ai eu le compte parce que je n'ai pas couché avec lui, justement. A mon grand dam d'ailleurs. »

Ce qui était injuste aussi. C'était un vote de confiance de la part d'Alec qui montrait qu'elle était à sa place dans cette entreprise et qu'ils pouvaient, malgré tout, travailler ensemble.

— Si tu trouves que tu n'as pas assez de travail, reprit Jean, l'œil mauvais, à l'intention de Joe, je peux te passer quelques dossiers sans souci.

— Non, ça ira, fit-il, très poli. Merci.

Dès que Jean fixa à nouveau son attention sur son écran, il s'essuya le front d'un geste dramatique.

— Cela dit, si tu as besoin d'aide, ajouta-t-il à l'intention d'Amber, je suis là. Peut-être qu'on pourrait prendre un pot après le boulot, un de ces quatre.

— Et maintenant, tu la dragues ? grogna Jean. C'est interdit de sortir avec les collègues.

— N'importe quoi ! Je connais le règlement intérieur par cœur.

— Il faudrait changer le règlement, alors. Ouste, Joe.

— C'est bon, je m'en vais !

\* \* \*

Se familiariser avec les tenants et les aboutissants du compte McCloskey en sus de sa charge de travail habituelle tint Amber bien occupée toute la semaine. Une amitié professionnelle insipide commençait à prendre forme entre Alec et elle. Strictement professionnelle, aurait-il certainement dit. Il se montrait facile d'accès, pas du tout glaçant comme avant. Elle, de son côté, tentait d'ignorer le fourmillement dans sa nuque dès qu'il approchait ou de ne pas remarquer qu'il serrait les poings et les enfonçait dans ses poches lorsqu'elle lui montrait quelque chose sur l'écran de l'ordinateur.

La tentation de le taquiner dans ces moments-là était très forte, mais elle résistait. Ce qui ne manquait pas de mérite, car une part d'elle-même, comme un diabolin espiègle, brûlait d'envie de voir ce qui se passerait. Une autre part, ancrée au plus profond de son cœur affamé, savait que si elle insistait, elle parviendrait à le faire capituler. La plupart du temps, cette certitude lui suffisait.

Et si chaque nuit elle fantasmait sur lui, si chaque matin elle se réveillait en pensant à lui, ça ne regardait personne.

L'un dans l'autre, tout se passait de façon plutôt raisonnable, et elle arrivait à traverser ses journées sans songer à sa vie sexuelle — quelle vie sexuelle, d'ailleurs ? —, ni à ce que l'avenir lui réservait.

Le vendredi, après la réunion des associés, Lily lui avait proposé de se joindre à eux pour un verre. Ils l'avaient réclamée pour rédiger le compte rendu et décliner aurait paru suspect. Comme ils étaient venus rapidement au bout de l'ordre du jour, Bill avait proposé de payer sa tournée dans le bar du penthouse.

— Ça vous dirait, de venir avec nous, Amber ? avait lancé Lily. C'est une bonne idée, non,

Bill ? Elle le mérite, elle travaille vraiment dur.

— Bien sûr que c'est une bonne idée.

Bill semblait sincère et il n'aurait pas accepté qu'elle refuse. Par chance, on étendit l'invitation à d'autres employés restés travailler tard en cette fin de semaine, et elle fut soulagée de pouvoir se fondre dans la masse.

Elle n'eut pas à s'asseoir à côté d'Alec sur la grande banquette ovale choisie par Lily, ce qui était heureux, car après un ou deux cocktails, l'envie de flirter avec lui aurait pu prendre le dessus. Mais il s'assit en face d'elle, devant la vue à couper le souffle sur la *skyline* de Manhattan. Avec son beau costume bleu nuit rayé, il était, lui aussi, à couper le souffle. Plus détendu qu'elle ne l'avait jamais vu, un verre de scotch à la main, il discutait et riait avec Bill. Le peu qu'elle entendait de leur conversation lui permit de comprendre qu'ils parlaient d'un événement sportif. Le panorama derrière lui donnait à Amber l'excuse parfaite pour l'observer discrètement. Ce sourire facile, cette façon d'énumérer ses arguments en déployant ses longs doigts, alors que le soleil de la fin de la journée faisait étinceler sa montre en acier...

Elle ne manqua pas non plus le moment où son expression changea. Une femme s'était approchée de lui. Amber était certaine d'avoir déjà vu ce visage, ces longs cheveux blonds, mais où ? L'inconnue se pencha vers Alec et lui parla à l'oreille, un sourire séducteur aux lèvres. Alec eut alors un geste brusque qui indiquait, sans ambages, qu'il désirait mettre fin à la conversation. La blonde, imperturbable, lui tendit une carte de visite qu'il glissa dans la poche de sa veste lorsqu'elle s'en alla. Puis il fixa son verre, les sourcils froncés, et prit une longue gorgée. C'est alors qu'elle se souvint.

Au *munch*. La blonde était au *munch*. C'était la femme qui portait le collier en cuir. Son invitation, tout à coup, prenait une tout autre dimension.

Et Alec avait gardé la carte.

Ce qui ne la regardait absolument pas. C'était pourtant rageant. Dire qu'il se plaignait de passer des week-ends décevants et qu'il déplorait le triste sort du mâle célibataire. Des conneries, oui !

Elle finit son cosmopolitan un peu trop vite, et l'alcool ajouta brusquement de la confusion à ses pensées déjà brouillées par la jalousie et la colère. C'était irrationnel, elle le savait, ce qui rendait la situation encore plus insupportable. Elle s'inventa une excuse pour partir et lança un au revoir à la cantonade en évitant soigneusement le regard d'Alec. Qui, pour ce qu'elle en savait, n'avait pas cherché à croiser le sien.

Il ne chercha pas à la rattraper, bien entendu.

Pourquoi l'aurait-il fait ? Ils ne sortaient pas ensemble. Il pouvait coucher avec ou dominer toutes les soumises de New York, elle n'avait pas son mot à dire. Elle pouvait, tout au plus, le féliciter.

Bouillonnant de colère, elle alla au pas de course jusqu'au métro. Il y avait un monde fou, comme toujours le vendredi soir. En temps normal, fendre cette foule où tout le monde poussait et avançait l'emplissait d'énergie et la faisait se sentir au centre du monde mais, aujourd'hui, elle avait tout bonnement envie de baisser les bras.

Après tout, elle l'avait toujours su, non ? Elle avait deviné ça chez lui, l'avait senti, l'avait compris à certaines de ses petites habitudes. Ils l'avaient même évoqué de façon voilée dans leurs conversations. « Probablement. » Que pouvait faire un mâle dominant étranger pour assouvir ses envies, d'ailleurs, sinon chercher des partenaires au sein des communautés SM ? La jalousie, avec son goût de bile, lui nouait la gorge, pourtant elle continuait à se torturer en l'imaginant avec la blonde. Elle, nue et à genoux devant lui, avec son fichu collier, et lui avec son costume impeccable,

un sourire un brin narquois sur les lèvres.

Il irait probablement la retrouver au bar lorsque le reste du groupe serait parti. Ils allaient flirter le temps d'un verre et ensuite, il l'emmènerait chez lui pour passer le week-end à pratiquer avec cette bimbo ces trucs fous qu'elle-même avait imaginés dans ses fantasmes débridés. Rien qu'en y pensant, elle avait envie de frapper quelqu'un.

— Eh, ça peut pas être si mauvais ! Une jolie fille comme toi devrait sourire !

Le type accroché à la même barre qu'elle lui décocha ce qu'il devait prendre pour un sourire charmeur, tout en se balançant en cadence avec le tangage de la rame.

Elle lui octroya un regard noir sans daigner répondre.

— Salope, grommela-t-il en se détournant d'elle.

— Pourquoi veulent-ils tous qu'on sourie ? fit sa voisine en rajustant la bride de sa sacoche. Comme s'ils étaient un cadeau du ciel, ou quelque chose comme ça.

Amber haussa les épaules, lasse. Le métro s'arrêta alors avec force grincements métalliques. Quand elle s'aperçut qu'elle aurait dû descendre deux stations plus tôt, elle sortit sur le quai avec un soupir résigné et rebroussa chemin.

## Chapitre 9

Kiki n'était pas à l'appartement. Dans son stress, Amber avait oublié qu'elle lui avait envoyé un SMS dans l'après-midi pour lui proposer de l'accompagner à la soirée de lancement d'un bouquin. Elle ne s'en souvint qu'après avoir troqué sa tenue de travail contre une robe légère. Elle hésita un instant, mais se rhabiller et affronter le monde était au-dessus de ses forces.

Alors elle resta chez elle. Seule. Un vendredi soir. A se languir d'un homme qu'elle ne pouvait avoir. Pathétique, vraiment !

Mais à choisir entre se trouver dans un bar avec un type qui voulait bien d'elle et pensait qu'elle devrait sourire parce que, les filles, ça se doit de sourire, et rester tranquillement chez soi, rester chez soi ne lui apparaissait pas comme une si mauvaise option. Même si songer au passe-temps d'Alec Knight ce soir la mettait en rogne. Tout comme penser à l'autre bimbo qui profitait de ce qu'elle aurait voulu avoir, mais qu'elle n'aurait jamais avec lui — Alec avait été on ne peut plus clair. Qu'elle n'aurait peut-être même avec personne.

Le scénario d'avenir que ses parents imaginaient pour elle revint hanter ses pensées comme un cauchemar récurrent. Ils voulaient qu'elle épouse un jeune homme de bonne famille avec lequel elle partagerait une jolie maison dans le Connecticut et du sexe à la vanille jusqu'à ce que quelques jolis bambins en résultent. Elle prendrait alors son congé maternité, avant de retourner gravir les échelons professionnels. Avec le temps, elle finirait par accorder plus d'importance à la décoration de son intérieur, aux représentations de danse et aux matchs de foot, voire au code vestimentaire de son entreprise qu'au sexe. Son mari, un type rasoir — surnommé Biff par ses potes — cesserait de s'intéresser à elle, prendrait une maîtresse tout juste majeure dont elle ne serait même pas jalouse.

Le pire étant que chacune de ces possibilités pouvait devenir une réalité ! Elle ne le savait que trop bien : c'était l'histoire de ses parents.

Elle n'avait jamais été du genre à s'apitoyer sur son sort, ni à s'arrêter à un échec. Le *munch* n'avait pas marché, mais il y avait d'autres moyens de rencontrer des gens qui partageaient ses envies. Il fallait juste arrêter de tergiverser.

Elle se servit un verre de vin et alluma l'ordinateur. Avec l'impression de tremper son orteil dans une eau qui risquait d'être trop froide — ou insalubre —, elle chercha un forum BDSM et commença à lire les annonces. Des soumis cherchaient leurs maîtres. Autant de maîtres cherchaient un soumis, ou bien un esclave. Ces termes lui donnaient la chair de poule, mais il fallait bien s'entendre, non ? C'était comme les marques. Il fallait des étiquettes pour distinguer les produits dans les rayons du supermarché.

Sauf que là elle avait plutôt l'impression de fouiller les poubelles.

Elle parcourut les pages, passant d'une discussion à la suivante, d'un thème à l'autre. Parfois, les gens faisaient bande à part dans des chats privés, par couples ou petits groupes, afin de mettre en scène leurs délires particuliers.

Les soumises, observa-t-elle, semblaient préférer des pseudos très explicites comme *abjecte69* ou *TotalChienne*. Elle imagina sa mère en train de regarder par-dessus son épaule.

« C'est vraiment nécessaire, cette vulgarité ? »

Finalement, elle se força à faire le pas. Si elle continuait à regarder sans être vue, elle n'avancerait pas et resterait où elle était, seule et frustrée. Ou avec Biff, dans le Connecticut.

Elle s'inscrivit sous un pseudo tout simple, *NYCGirl*. Dès que son avatar apparut à l'écran, elle fut accueillie par des mots de bienvenue tout à fait cordiaux. L'instant d'après, des messages privés atterrissaient dans sa boîte.

Dom ou sub ?

Sois mon esclave.

Enlève ta culotte, salope. Fourre-la dans la bouche et retrouve-moi dans le chat privé où tu seras punie.

*Euh, non, non et... non.*

Légèrement nauséuse, elle se déconnecta et éteignit l'ordinateur. Poule mouillée ? Peut-être, mais elle n'allait pas se forcer à ce point. Elle se leva pour prendre l'air à la fenêtre, son verre de vin à la main. La vue n'avait rien de spectaculaire, mais au moins, l'appartement donnait sur une rue et pas sur le mur d'une cour intérieure sinistre. Elle n'arrivait pas à comprendre pourquoi ses fantasmes avec Alec Knight — ou ceux, avant lui, avec un inconnu sans visage — étaient si intenses et l'excitaient tant, alors que l'idée de passer à l'acte ou même d'en discuter sur Internet avec des gens qui partageaient ses penchants lui donnait l'impression d'être paumée. Souillée.

C'est alors qu'elle le vit.

Alec Knight.

Comme le héros d'un roman graphique. Debout sur le trottoir d'en face, les mains dans les poches de son manteau trois-quarts, le visage tourné vers sa fenêtre éclairée.

Elle sentit son cœur faire un bond stupide, et elle leva la main. Visiblement surpris, il se figea, parut sur le point de s'enfuir, puis, elle le connaissait assez bien pour le deviner, se ressaisit. Il porta les doigts à sa tempe en un geste de salutation ironique. Par signes, elle lui fit comprendre d'attendre, attrapa ses sandales et l'étui avec son portable et ses cartes, et s'élança dans l'escalier.

Elle dévala les marches — ça irait toujours plus vite que l'ascenseur suranné —, en priant pour qu'il soit encore là. Le portier la regarda passer et lui fit un clin d'œil complice en remarquant ses pieds nus. Lorsqu'elle ouvrit la porte, elle vit Alec, toujours debout à côté du lampadaire. Elle marqua une pause pour se chausser, consciente qu'il la regardait avec cette expression amusée qu'il avait parfois. Elle fit ralentir la voiture qui arrivait et traversa la rue.

— J'aurais patienté, dit-il. Tu n'avais pas besoin de descendre pieds nus. Et je m'excuse, aussi. Je n'aurais pas dû venir.

— Pourquoi l'as-tu fait, en ce cas ?

Il haussa les épaules, croisa un instant son regard avant de le river au sol. Ou sur ses sandales si sexy, comment savoir ?

— Un élan. Très répréhensible, j'en conviens. Je ne m'attendais pas à ce que tu apparaises à la fenêtre, d'ailleurs. J'ignorais laquelle était la tienne. J'ai un peu bu. Et j'ai été pris la main dans le sac. Désolé. Je m'en vais.

— Mais non ! s'écria-t-elle.

Il la dévisagea. Intensément.

*Oh.*

— Peut-être qu'on pourrait aller boire un verre. Parler.

— Du compte McCloskey ?

Il fit traîner les syllabes avec autodérision.

— On en a déjà parlé, continua-t-il, il n'y a rien à dire d'autre, il me semble.

— Dans ce cas, pourquoi venir me chercher ?

— Tu es partie si soudainement... Je me faisais de souci pour toi et je voulais m'assurer que tu étais rentrée saine et sauve.

Il lâcha un petit rire et se passa les mains dans les cheveux.

— Non. En fait, j'ai bien senti que tu étais contrariée par ce qui s'est passé au bar — je me demande d'ailleurs comment tu as deviné —, et je n'arrêtais pas de penser à toi. Je pense à toi tout le temps.

— Je pense à toi aussi, murmura-t-elle en songeant qu'elle aurait pu, s'il n'y avait pas eu ce mur de principes entre eux, glisser les mains sous son manteau et l'enlacer.

— « L'enfer est ici, je n'en suis point sorti. »

Il avait parlé entre ses dents, comme pour lui-même, mais elle connaissait la citation, elle en était certaine.

— *L'Enfer* de Dante ?

— Le Faust de Marlowe. J'y pense beaucoup en ce moment. Va savoir pourquoi.

Il secoua la tête, comme lorsqu'il l'avait découverte à la fenêtre.

— Il fait frais, et tu n'es pas très habillée. Tu devrais rentrer. Je ne viendrai plus rôder devant ta porte.

— Il y a un bar un peu plus loin. Prends un verre avec moi.

— On ne peut pas boire un verre ensemble, Amber.

Son ton manquait pourtant de fermeté. Comme s'il était au bout du rouleau. Au bord du désespoir.

— Pourquoi pas ? Tout à l'heure, on l'a bien fait, non ? Les gens qui travaillent ensemble se voient souvent pour déjeuner ou prendre un pot. Si tu y tiens vraiment, on peut même parler du compte McCloskey.

Son regard lui brûlait la peau.

— Tu sais très bien que ce n'est pas de ça qu'on discuterait, si jamais on allait boire imprudemment ce verre.

— Tu en as envie, insista-t-elle en se rapprochant de lui par pure provocation.

— J'ai envie de plein de belles choses que je ne peux pas avoir.

— Dis-en moi davantage.

Il rit tout bas.

— Parce qu'on ne se torture pas déjà assez comme ça ?

Excitée par cet échange comme elle ne l'avait pas été par le langage beaucoup plus cru sur le forum, elle pencha la tête.

— C'est toi qui imposes les règles. Je m'y plierai.

En entendant cette phrase, Alec oublia comment respirer. A moins que sa gêne ne provienne plus simplement de la proximité physique d'Amber. Elle était vraiment trop près de lui, sa beauté innocente irrésistible, de ses orteils vernis en rose bonbon aux bouts de ses seins que le froid faisait pointer sous sa petite robe. Elle aurait dû porter une veste, et il n'aurait jamais dû céder à l'impulsion de venir ici.

Pourtant, s'il arrêta de se mentir, une priorité lorsqu'on essaie de vaincre la tentation, le côté interlope de ce moment ajoutait à son excitation. Le simple fait de contempler l'immeuble en se demandant quelle fenêtre était la sienne avait déclenché chez lui un désir tumultueux qu'il n'éprouvait plus depuis des années.

Elle l'avait compris, c'était évident. Dans la lumière de cette soirée de printemps, ses yeux bleus étincelaient d'une expression pleine de challenge, le mettant au défi d'établir des règles pour elle. Trop dangereux, mais si tentant ! Peut-être même savait-elle à quel point il en avait envie.

— Vous essayez d'inverser les rôles, mademoiselle Dolors ?

— C'est-à-dire ?

*Petite garce !*

— Tu le sais parfaitement. Tu es très douée pour la manipulation.

— Je ne t'ai pas forcé à venir, il me semble. Je ne te l'ai même pas demandé.

— C'est pourquoi je me suis platement excusé et j'ai essayé de faire amende honorable. C'est toi qui me provoques pour que je reste, afin de me pousser à faire ce que nous ne devons faire sous aucun prétexte.

Elle releva le menton en un geste qui trahissait son caractère obstiné et fit mine de réfléchir.

— Je suis allée à un *munch*, dit-elle finalement.

Puis elle haussa ses sourcils dorés, attendant sa réaction à la bombe qu'elle venait de lancer. Il était aussi abasourdi que si elle avait vraiment lancé une grenade.

— P... pardon ?

Oh, Seigneur ! Il bégayait.

— Tu peux m'épargner ton étonnement poli. Tu sais ce que c'est, n'est-ce pas ?

Il serra les poings dans les poches pour ne pas la charger sur son épaule et remonter avec elle à son appartement pour lui effacer ce sourire moqueur des lèvres. On pouvait dire qu'elle savait appuyer où il avait mal ! Une partie de lui — Faust se plaignant de son sort — soupçonnait qu'elle était née en le sachant.

— Je connais, en effet.

Vaincu, il la prit par le coude et l'entraîna vers le bar dont elle avait parlé. Ce qui l'aida à libérer une fraction de l'énergie qui bouillonnait en lui en dépit du sourire satisfait qu'elle arborait et qui montrait qu'il était tombé dans le piège qu'elle lui avait tendu.

— Ce que je voudrais savoir, c'est comment toi, tu le sais, et pourquoi tu y es allée, dit-il en se tournant vers l'hôtesse d'accueil sans même penser à changer de ton : Deux ! Une table au calme autant que possible.

Amber. Si jeune, si fraîche, si pleine de vie. Dans un *munch* où des maîtres incapables baveraient rien qu'en imaginant les façons de l'humilier. Quelle inconscience ! Avait-elle seulement idée de ce qui pouvait lui arriver entre les mains de gens pareils ?

Elle commanda un cosmopolitan, comme elle l'avait fait au bar avec leurs collègues, et le serveur, comme son collègue plus tôt, lui demanda de lui montrer une pièce d'identité, qu'il passa sous une petite lampe de lumière noire pour en vérifier l'authenticité. Elle récupéra la carte sans cacher la contrariété que la situation provoquait en elle.

— Pas la peine de te marrer comme ça, dit-elle sèchement, en se tournant vers lui. C'est quelque chose qui ne risque pas de t'arriver, à toi.

— Tu as un visage de gamine, répondit-il, rien que pour la taquiner.

Sauf que ce petit incident mettait en évidence, si besoin était, leur différence d'âge. Humbert Humbert offrant à Lolita un cocktail couleur bonbon.

— Parle-moi de ce *munch* auquel tu es allée.

Elle lui lança un regard en coin.

— C'est un ordre ?

— Arrête ! On ne joue pas à ça.

— Alors, à quoi on joue ?

— Je suis très sérieux.

— Moi aussi.

Elle ne flirtait plus, son ton était dur.

Il se carra sur la banquette et la regarda pendant que le serveur leur apportait la commande. Elle offrit au jeune homme un sourire éclatant en se passant une boucle derrière l'oreille, et il faillit renverser le verre en le posant sur la table. Le visage d'une poupée en porcelaine et le sang chaud d'un prédateur.

*Que Dieu lui vienne en aide*, songea Alec.

Son propre cœur eut un manqué lorsqu'elle referma les lèvres sur le bord du verre et sirota son cocktail, tout en le regardant à travers ses longs cils. Ce serait drôlement ironique s'il faisait une crise cardiaque dans ce bar en compagnie de sa jeune amie. Collègue. Fruit défendu dans tous les cas.

— On est ici en toute amitié, dit-il en prenant soin de la regarder dans les yeux et de ne pas s'égarer dans son décolleté. Parce que je m'inquiète de te voir adopter des comportements dangereux.

Elle commença à faire tourner doucement le verre entre ses doigts, les yeux rivés au liquide framboise qui formait un petit tourbillon.

— Je me demande..., commença-t-elle d'un air songeur, pourquoi tes grandes déclarations de principe me font autant d'effet. C'est contreproductif, tu sais... Ça me donne plus envie encore d'être avec toi.

— C'est hors de question, et tu le sais. On ne peut pas avoir une relation.

S'il le répétait assez souvent, il finirait peut-être par se le mettre dans la tête pour de bon ?

Elle haussa une épaule d'un air las.

— Tu l'as assez dit. Et c'est pour ça, mon cher Alec, présent ici en toute amitié, que je suis allée à ce fameux *munch*.

Elle avait, une fois de plus, imité son accent, même si elle le faisait paraître beaucoup plus affecté qu'il ne l'était. Il l'espérait en tout cas.

Sans se laisser distraire par sa pique, il continua sur le sujet qui lui importait réellement.

— As-tu songé un instant à ce que tu risques, si tu tombes sur quelqu'un sans scrupule ?

— C'est bien à ça que sert un *munch*, non ? A prendre un agréable repas en compagnie, afin de savoir à qui on a affaire ? J'y suis allée parce que ça me semblait la façon la plus adulte et la plus sûre de faire les choses.

— Tu n'as aucune idée de l'endroit où tu mets les pieds.

— J'ai lu des trucs.

Elle avait rougi, et il n'aurait su dire si c'était de rage ou d'embarras. C'était en tout cas

terriblement charmant, et elle aurait été comme un agneau à la merci de ces loups-là.

— La vérité est plus étrange, et peut être bien plus brutale que ce que tu as pu lire.

Il faisait de son mieux pour garder un ton tempéré et rester dans le domaine du rationnel.

— Ne prends pas cette route, Amber. Je t'en prie.

— Arrête de faire comme si je risquais la damnation éternelle ! Tu vas encore me sortir une citation de Faust ?

Elle prit une longue gorgée de son cosmopolitan avant de continuer, plus calme :

— J'ai vu cette femme, au *munch*. La blonde qui t'a accosté au bar, tout à l'heure. C'est comme ça que j'ai su qui elle était. Et ce que tu comptais faire avec elle.

— Ah, Amber...

— Je sais que ce que tu fais ne me regarde pas, l'interrompit-elle. Ni qui tu te fais, évidemment. C'est pour ça que je suis partie.

Il étudia son visage, son expression attristée, tendue.

— Tu étais embarrassée ?

Une moue contrite aux lèvres, elle fit de nouveau tourner le verre entre ses doigts.

— Jalouse, admit-elle avec une franchise désarmante. Ce qui ne me ressemble pas, en fait, mais ça me tuait de l'imaginer avec toi en train d'avoir ce qui m'est inaccessible. Ils n'ont pas voulu de moi, soit dit en passant.

— C'est-à-dire ?

Il demandait, mais il avait compris. Il poussa un soupir soulagé.

— Tu le sais parfaitement. Tu connais bien ces milieux. On m'a dit que j'étais trop jeune et trop inexpérimentée, qu'aucune personne sensée ne me mettrait la main dessus. La femme qui m'a reçue m'a conseillé de me trouver un gentil garçon de mon âge et d'expérimenter avec lui.

Il ne s'était pas attendu à ce qu'elle se montre aussi directe. En fait, ils pouvaient discuter d'un sujet aussi complexe en toute rationalité, comme... des amis.

— Un excellent conseil. Je suis on ne peut plus d'accord avec elle.

— C'est ce que tu as fait, à mon âge ?

Il faillait s'étrangler ; le whisky lui brûla la gorge.

— Je n'ai aucune intention de discuter de ma vie sexuelle avec toi.

— On parle bien de la mienne, rétorqua-t-elle.

— Pour ton bien.

— En tant qu'amis, on devrait être capable de discuter ouvertement de ces choses-là et, en ce moment, tu es la seule personne parmi mes connaissances qui ait de l'expérience dans ce domaine.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

Elle croisa les bras, un geste qui, malheureusement pour lui, mettait en valeur ses seins, et poussa un soupir désappointé.

— Tu veux vraiment la jouer comme ça ? Tu dis t'inquiéter de mon comportement prétendument imprudent, mais tu refuses de me conseiller ou de m'aider.

Elle n'allait pas lâcher le morceau, il le sentait bien. Pire qu'un bouledogue ! Le col de sa chemise semblait vouloir l'étouffer. Il dénoua sa cravate, qu'il rangea dans sa poche, et défit les deux premiers boutons.

— Oui, c'est ce que j'ai fait. Et j'ai eu la chance de trouver sans chercher. Je suis tombé sur une fille qui avait les mêmes envies que moi et... on a appris beaucoup de choses ensemble. C'est pour ça que je trouve très bon le conseil qu'on t'a donné. C'est mieux de commencer doucement, de tester la température, d'apprendre en s'amusant... La progression a du bon.

— Tu avais quel âge ?

— J'étais à la fac, admit-il, en se préparant au reproche voilé qui allait suivre.

— Tu étais donc plus jeune que moi aujourd'hui.

Un café aurait été plus indiqué que ce whisky, songea-t-il en se frottant les yeux.

— Je sais, mais...

D'un geste, il l'empêcha de l'interrompre encore une fois.

— Nous étions jeunes, du même âge et avec un niveau d'expérience similaire. Ou plutôt d'inexpérience. Rien à voir avec notre situation.

— Même si tu n'étais pas mon boss ?

— Même.

Il prit une gorgée de whisky pour effacer le mauvais goût de cette vérité. Elle fit signe au serveur de leur apporter la même chose.

— Donc, tu es en train de me dire que tu ne voudrais pas de moi, même si on n'avait pas une relation professionnelle ?

— Si tu en prends un autre, tu seras ivre.

— Et alors ? C'est vendredi soir, et je n'ai rien de mieux à faire, se défendit-elle avec une grimace désabusée. Qu'est-ce qui t'inquiète au fond ? Notre différence d'âge ou le fait d'être mon patron ?

— Les deux. Et tu ne me feras pas changer d'avis.

— Pourtant, tu as envie de moi.

— Seigneur !

Il allait en avoir besoin, du prochain verre.

— Tu l'as dit, insista-t-elle.

— Je n'ai rien dit de tel.

— Pas avec ces mêmes mots, mais presque.

Elle but une gorgée du cocktail qu'on venait de lui servir et se passa la langue sur les lèvres en le dévisageant pour vérifier que son geste provocant produisait l'effet escompté. Evidemment qu'il le produisait !

— En plus, je le vois à ta façon de me regarder. Je m'en suis aperçue le jour où je suis venue dans ton bureau et où je t'ai expliqué comment trier tes messages. Tu m'as regardée comme si tu voulais me renverser sur le bureau et retrousser ma jupe.

## Chapitre 10

— C'est comme ça que tu parles à tes amis ?

Il avait essayé d'introduire une nuance de reproche dans sa réponse, mais il était troublé. Elle lisait en lui si facilement qu'il se retrouvait piégé dans le filet de ses propres dénis !

— Ça n'a rien à voir avec le sujet qui nous occupe, poursuivit-il.

Elle ébaucha un sourire entendu, et bien sûr, sceptique.

— Mais tu ne me contredis pas. C'est bien à ce moment-là que tout a commencé.

— Tu te trompes. Ça a commencé bien avant, pour moi.

— C'est vrai ? Quand, alors ?

Elle avait l'air sincèrement réjouie ; la femme fatale avait laissé la place à une gamine qui découvre les cadeaux sous le sapin au matin de Noël.

Le serveur venait de leur demander s'ils désiraient quelque chose d'autre, et il acquiesça, tout en se promettant que ce serait le dernier verre. Ensuite, il partirait.

— Je ne vais pas te tendre ce bâton pour me faire battre. Je me contenterai de dire que j'ai eu largement le temps de considérer mes...

— ... Désirs ? finit-elle, des étoiles plein les yeux.

— Options, la corrigea-t-il avec une fermeté qui ne réussit pas à émousser son sourire. J'ai exprimé ma position de façon on ne peut plus claire. Ce que je peux vouloir ou désirer n'a aucune incidence sur la situation. Ma relation avec toi est, et restera, aussi cordiale que possible, mais strictement professionnelle. Tu peux mettre ça sur le compte de ce que tu voudras. Ou me blâmer, si tu préfères.

*Je suis fichu de toute façon.*

— Et que fait-on de ce que je veux ?

— Tu ne sais même pas ce que tu veux.

— Tu n'as pas le droit de dire ça, rétorqua-t-elle, soudain plus froide. Je suis peut-être plus jeune et moins expérimentée que toi, je travaille peut-être sous tes ordres, mais je ne suis pas bête.

— Non, en effet...

Le whisky ne lui brûlait plus la gorge. Un mauvais signe qui indiquait qu'il serait bientôt aussi ivre qu'Amber.

— Désolé, je n'aurais pas dû dire ça. Mais assister à ce *munch* n'était pas une bonne idée.

Elle pianota des ongles sur le verre. Le vernis, assorti à celui de ses orteils, brilla, un ton plus clair que la boisson.

— Je ne suis pas d'accord. C'était une façon tout à fait raisonnable de tâter le terrain. En plus,

Kiki est venue avec moi. Ma colocataire, ajouta-t-elle devant son geste interrogateur. Tu l'as rencontrée une fois. Il ne m'est rien arrivé. D'après ce que vous suggérez, tous, je devrais traîner dans les bars en espérant que la chance mette sur mon chemin le mec parfait avec qui explorer mes envies.

Ils allaient vers des sujets moins périlleux, constata-t-il avec soulagement. Mais il valait mieux qu'il reste sur la qui-vive.

— C'est beaucoup mieux que de te jeter la tête la première dans un groupe SM, c'est sûr.

— Car la chance va me sourire, d'après toi ?

— Si ça doit arriver, ça arrivera.

Elle écarquilla les yeux avant de lui demander :

— Tu crois que je dois aider la chance en allant sur les forums Internet ?

— Mon Dieu, non ! Tu plaisantes, j'espère !

Elle croisa de nouveau les bras sur la table et se pencha vers lui comme si elle allait lui confier un secret.

— Pour tout te dire, c'est très précisément ce que j'étais en train de faire lorsque je t'ai vu sous ma fenêtre.

Il but le verre d'eau glacée que le serveur avait apporté avec leurs boissons en espérant que son cerveau cesse de tourner de cette façon alarmante à l'intérieur de son crâne. Par ce biais, elle risquait surtout de tomber sur des prédateurs de la pire espèce. Sans même y réfléchir, il lui prit la main.

— Amber, s'il te plaît, ne fais pas ça. Promets-moi que tu ne te mettras pas en danger de cette façon-là. Je ne le supporterais pas.

Le bleu de ses yeux, que la pénombre rendait presque violet, s'adoucit, et elle serra ses doigts.

— Tu tiens à moi, en fait.

— C'est toi qui tires ces conclusions.

Mais il ne put que rire. Il songea vaguement qu'il devrait lui lâcher la main. Sauf qu'il n'y arrivait pas.

— Je n'ai pas l'intention de retourner sur ces forums. Ils étaient beurk.

Beurk ? Elle était vraiment craquante !

— Tant mieux. J'aimerais tout de même que tu me le promettes.

— A une condition.

— C'est une vilaine chose, le chantage.

— Ce n'est pas du chantage. Tu as dit que tu voulais être mon ami, et tu es dans ce bar avec moi, alors que tu penses que tu ne le devrais pas. J'aimerais arriver à t'expliquer quelque chose.

Elle le dévisageait avec sa franchise désarmante, sa main serrée si fort sur la sienne qu'il n'aurait pu la retirer même s'il avait trouvé la volonté suffisante pour le faire.

— J'ai ce truc en moi qui me ronge, poursuivit-elle. Ça me brûle à petit feu, lentement mais sûrement. C'est peut-être là depuis toujours, mais il y a quelque chose chez toi — ou il s'est produit quelque chose quand je t'ai rencontré — qui a eu l'effet d'une étincelle, et maintenant, c'est un incendie impossible à maîtriser. Je croyais qu'il finirait par s'éteindre tout seul, mais c'est de pire en pire. Je commence à sentir que si je ne trouve pas un autre combustible pour le nourrir, ce feu va me détruire. Je sais que ça sonne très dramatique, mais c'est la seule façon que je trouve pour décrire ce qui m'arrive. Est-ce que ça fait sens, pour toi ? Tu me comprends ?

Oh ! que oui. Beaucoup trop bien ! Douloureusement, même... Elle venait de décrire l'enfer dans lequel il se trouvait. « Et je n'en suis point sorti... »

— Tu devrais en parler à quelqu'un.

— C'est ce que je suis en train de faire, non ?

— Je veux dire, à un professionnel. Un psy. La mutuelle de notre entreprise...

Elle lui lâcha brusquement la main et carra les épaules, royale.

— Tu es en train d'insinuer que je suis au bord d'une crise de nerfs ? Que je perds la tête ?

*Non, ça, c'est plutôt moi.*

— Non, je dis juste que je ne peux pas t'aider et j'essayais de t'aiguiller vers quelqu'un qui saurait le faire.

— Moi je pense que tu peux m'aider, dit-elle, ses yeux brûlant de toutes ces flammes intérieures dont elle venait de parler. Sois franc avec moi, tu me l'as promis. Tu vois de quoi je parle ? Tu comprends le sentiment que j'essaie d'exprimer ?

Il saisit son verre mais ne but pas, le regard dans le vide, afin d'éviter ses yeux avides, ses lèvres gourmandes qui disaient des choses qui risquaient de le pousser plus loin dans l'enfer. Ou dans un paradis qui lui était défendu. Il commençait à ne plus savoir où il était.

— Tu comprends ? insista-t-elle.

— Oui.

Il avait répondu dans un murmure, espérant qu'elle ne l'entende pas, ou qu'elle ne le prenne pas comme un encouragement. Il se força à la regarder dans les yeux avant d'ajouter :

— Ce qui ne veut pas dire, évidemment, que je...

Elle l'interrompit en posant la main à plat sur la table, tout doucement.

— Je vais te dire ce que je pense. Tu dis que le destin, ou la chance, ou les étoiles vont finir par mettre la bonne personne sur mon chemin. Je suis d'accord avec ça, figure-toi. Et je dirais même qu'à mon avis, c'est déjà arrivé. Je t'ai rencontré. Tu tiens assez à moi pour penser à ma carrière et à ma réputation, mais tu es aussi inquiet pour ma sécurité personnelle. C'est quoi le plus important, d'après toi ?

\* \* \*

Rien ne vaut plusieurs cosmopolitans d'affilée pour vous donner de l'audace, songea Amber, le cœur battant à tout rompre. Les émotions se succédaient sur le visage d'Alec qui avait visiblement du mal à trouver un argument à lui opposer. Chemise ouverte, cheveux ébouriffés, son aura d'inafaillibilité écornée, il était, incroyable mais vrai, encore plus sexy que d'habitude. Sa conscience lui donnait du fil à retordre, pas de doute là-dessus, et si une toute petite partie d'elle s'en voulait de l'avoir mis face à un tel dilemme, une autre, plus importante, admirait son intégrité.

Avant tout, cependant, elle jubilait, car le désir qu'il éprouvait pour elle semblait dépasser tout le reste. C'était une sensation encore plus enivrante que la vodka.

Finalement, il prit une longue gorgée de whisky et lui décocha ce sourire un rien mélancolique qu'elle connaissait si bien.

— Tu as peut-être raté ta vocation, tu aurais dû être avocate.

Était-il en train de l'éconduire ou de céder ?

— Je serais en sécurité avec toi. Tu ne me ferais jamais de mal.

— Pas d'une façon qui ne te plairait pas, en tout cas, répondit-il.

Ses yeux brillaient, fixés sur sa bouche qu'elle sentait soudain desséchée. Il cédait, alors ?

— J'aimerais ça, aussi, fit-elle, aguicheuse.

— J'ai cru comprendre.

Il finit son verre et laissa sur la table quelques billets qui couvraient largement leurs

consommations et un pourboire plus que généreux.

— C'est à moi de t'inviter, c'est moi qui ai eu l'idée de venir, fit-elle.

Il la fit taire d'un regard et décrocha son manteau pour le lui poser sur les épaules.

— Je te raccompagne chez toi, et ensuite, je vais réfléchir.

La température de la nuit printanière les surprit quand ils quittèrent le bar ; une brise froide s'engouffrait dans les rues étroites. Qu'il prenne le temps de réfléchir n'était pas une bonne idée. Il risquait de trouver de nouvelles raisons pour reculer.

— Tu veux monter ?

Il sourit sans humour.

— C'est hors de question.

— Mais...

— Ecoute, si jamais on faisait ça, et je suis loin de m'y être décidé, il faudrait obéir à des règles.

Elle poussa un long soupir, lourd de toutes les envies qui la traversaient.

— J'aime comme ça sonne.

— Peu m'importe. Tu suivras mes règles, que tu aimes ou non. On fera ça exactement à ma façon.

— Oui, monsieur.

Elle avait envie de rire de pur bonheur, mais elle se retint pour qu'il n' imagine pas qu'elle ne le prenait pas au sérieux.

— Ce n'est pas un jeu, Amber, ne le prends pas à la légère ! Tu m'as mis au pied du mur, on le sait tous les deux. Une stratégie rondement menée, mais il faut que ça cesse, compris ?

— Pas vraiment, fit-elle en haussant les épaules, trop excitée pour s'en soucier. Je t'écoute.

— Je vais rentrer chez moi pour réfléchir, et tu feras de même. Je veux que tu songes à toutes les façons possibles et imaginables dont cette histoire pourrait tourner à la catastrophe. Je ferai la même chose de mon côté.

— Je n'aurais jamais imaginé que tu étais du genre à voir le verre à moitié vide !

Lorsqu'ils parvinrent à l'angle de son immeuble, il l'entraîna par les épaules vers un renfoncement où l'ombre était plus profonde et où la brise se faisait oublier. La lumière de biais du lampadaire aiguïsait ses traits et donnait à son visage une expression redoutable. Elle avait beau porter des talons hauts, il la dépassait de quelques centimètres, et lorsqu'il plongea les yeux dans les siens, l'expression grave, presque inquiète, elle eut envie de l'embrasser pour lui redonner le sourire.

Mais il se pencha alors et déposa un baiser sur sa tempe, au bord de sa pommette, et prit une longue inspiration, ses mains serrant ses épaules.

— J'envisage une chose qui va à l'encontre du sens commun le plus élémentaire. Je me demande si je n'ai pas perdu la tête et je suis à deux doigts de consulter un psychiatre. Et pourtant... je n'arrive pas à me retenir.

— Je ne veux pas que tu le fasses.

Transie par le contact de ses lèvres sur sa peau, elle murmura ces mots sans bouger, comme si le moindre mouvement, le moindre bruit risquait de briser le charme.

— Je vais rentrer chez moi et réfléchir, répéta-t-il. Tu as des plans pour demain soir ?

La vache ! Quand bien même elle en aurait eu, elle les aurait annulés sur-le-champ ! Elle prit le risque de poser les mains à plat sur son torse, et il tressaillit comme si elle brûlait. Elle sentit son souffle plus lourd contre sa joue, mais il ne s'écarta pas.

— Pas de plan pour demain, fit-elle. Je passe chez toi ?

Il rit, ou alors il reprit son souffle, elle n'aurait su dire. Puis il lui prit les poignets et la regarda fixement dans les yeux.

— Je t'appellerai. Si je n'arrive pas à renoncer à cette folie, je t'inviterai à dîner, et on aura une longue conversation.

Lui lâchant les mains, il recula d'un pas.

— Fini de se toucher. Rentre chez toi, j'attends ici que tu aies passé la porte.

Elle enleva le manteau et le lui rendit. Il faisait vraiment frais, en fait, et le bout de ses seins, que l'excitation faisait pointer, devinrent encore plus douloureux. Joueuse, elle se frotta les bras afin de mettre en évidence sa poitrine.

— Ça caille !

Il y avait dans la courbe de son sourire quelque chose de vicieux et terriblement prometteur.

— Tu sais, si jamais on poursuit cette histoire, je te ferai payer pour toutes les fois où tu m'as allumé comme ça.

Elle se sentit fondre.

— J'espère bien.

Il sourit, cette fois-ci ouvertement, et secoua la tête.

— Petite garce. Allez, rentre chez toi.

Elle avança de quelques pas avant de se retourner. Le vent agitait le manteau plié sur son bras, mais il n'avait pas bougé, le regard avide, presque désespéré. Une vague de désir la submergea, mêlée à une impatience ravie. C'était doux, c'était chaud. Elle porta la main à ses lèvres et lui envoya un baiser avant de franchir d'un pas léger la courte distance qui la séparait de la porte d'entrée que le portier tenait pour elle.

— Avez-vous passé une bonne soirée, mademoiselle Dolors ?

— Une excellente soirée, répondit-elle en se retournant vers Alec qui attendait comme promis qu'elle soit bien rentrée. Très prometteuse, avec ça.

# Chapitre 11

Curieusement, il dormit profondément, toute la nuit, d'un trait, alors qu'il s'était attendu à tourner dans tous les sens, assailli par des rêves impliquant Amber, comme c'était le cas depuis des semaines. Ou même à ne pas dormir du tout, encore ivre de whisky et de son odeur sucrée, entêtante.

Le lendemain, il se réveilla frais et dispos, avec l'impression de ne pas avoir rêvé et empli d'un optimisme suspect. Impatient de retrouver Amber le soir venu.

« Jamais je n'aurais imaginé que tu étais du genre à voir le verre à moitié vide. »

En fait, il ne l'était pas, du tout. Au contraire, il avait dû chausser des lunettes roses sans s'en rendre compte au cours des dernières vingt-quatre heures, puisqu'il envisageait de se lancer dans cette relation avec l'espoir que tout se passe pour le mieux. Il regarda l'heure. Il avait prévu de se réveiller de bonne heure, comme d'habitude, ce qui lui aurait permis d'appeler Londres à une heure décente. Vu qu'il était presque une heure de l'après-midi, il devrait s'estimer chanceux s'il arrivait à joindre Luke.

— Alec ! fit celui-ci en décrochant dès la première sonnerie. Tu en as marre des Yankees ? Je peux te trouver un boulot avant demain, si tu veux revenir.

Alec se leva pour s'installer face à la fenêtre, souriant à la voix de son plus vieil ami.

— Pas encore, mais Londres me manque tout de même.

— Il n'y a pas de quoi, franchement ! On a un printemps exécrationnel, et tu es mieux là-bas, vieille branche. Je crois même que je vais venir m'y installer, moi aussi.

On entendait des cris d'enfants en fond sonore, le coup de sifflet d'un arbitre.

— Excellente idée, fit Alec en riant. Je t'attends à l'aéroport.

Jamais Luke ne céderait l'entreprise qu'il bâtissait avec talent et persévérance depuis vingt ans.

— Comment va Suzanne ? Les enfants ?

— Bien, bien. Nous sommes au match de foot de Charlie. Dis, Alec, tu n'es pas du genre à appeler juste pour prendre des nouvelles. Alors, vu qu'on ne peut pas se retrouver autour d'une bière au pub, si tu me disais ce qui t'amène ?

Voilà exactement pourquoi il l'avait appelé. Luke ne mâchait pas ses mots et saurait lui offrir la dose de réalisme dont il avait urgemment besoin.

— J'ai une question hypothétique à te poser.

Le bruit de fond, à l'autre bout du fil, diminua ; Luke avait dû s'éloigner du terrain de jeu.

— Tiens donc, une question hypothétique. Ça ne te ressemble pas non plus, mais admettons que tu as un ami et qu'il lui arrive quelque chose...

— Un homme envisage une relation avec une femme beaucoup plus jeune que lui. Une femme qui

travaille dans la même entreprise que lui.

— Sous sa supervision ?

— Oui, quelques échelons plus bas, mais elle pourrait changer d'équipe de façon assez naturelle.

— Je présume que cette jeune femme hypothétique serait d'accord, et pour la relation et pour le changement ?

L'image d'Amber dans l'allée sombre, stylisée par la lumière du lampadaire — la promesse d'un plaisir sans nom dans les yeux, ses doigts chauds contre sa chemise, sa voix troublée lui proposant de monter chez elle — lui revint dans un flash.

— Oui. Nous en avons discuté.

— Tu n'as pas besoin de moi pour savoir que c'est une très mauvaise idée, Alec.

— Apparemment si, puisque je ne suis pas arrivé à m'en persuader tout seul.

— Ce qui ne te ressemble pas non plus, encore une fois. C'est à cause de Tessa ?

— Quand est-ce que tout ce qui m'arrive cessera d'avoir un rapport avec mon divorce sanglant ? rétorqua-t-il avec un agacement qui n'avait pas de raison d'être.

— C'est l'homme qui a mis sa vie à feu et à sang à cause dudit divorce sanglant qui parle ? reprit Luke d'un ton patient.

— C'était il y a deux ans, bordel !

— Tu es en train de me dire que tu as tourné la page ? Que tu es enfin prêt à revenir dans ton pays, à rejoindre tes pénates ? Peut-être même à regarder une photo de ton ex-femme ?

Alec prit une longue inspiration. Luke avait enduré de longues conversations plus qu'arrosées au pub, lui donnant conseil s'il le demandait, l'écoutant sans juger. Il savait, mieux que personne, combien ce divorce l'avait affecté et il ne pouvait pas lui en vouloir de s'en souvenir.

— Tu as raison. Il ne faut pas que je me lance là-dedans. Merci d'être la voix de la raison.

— Je n'ai jamais dit ça.

— Tu as dit que c'était une mauvaise idée.

— Je sais, mais il est aussi possible que dévier un peu du droit chemin te fasse le plus grand bien. Peut-être que cette fille arrive dans ta vie pour mettre fin à cette longue pénitence que tu t'es imposée.

Alec marqua une pause, étonné.

— C'est comme ça que tu vois ce que j'ai fait ?

Luke soupira.

— Un instant, dit-il en couvrant le microphone avant de crier : Bien joué, Charlie !

— Je vais raccrocher, je te dérange.

— Du tout. Il faut juste que j'encourage le bonhomme de temps en temps. Son jeu est une catastrophe, ça me fend le cœur.

— Lui et moi, on fait la paire !

Alec surprit son geste grave dans le reflet pâle que lui renvoyait la vitre.

— Rien à voir, Alec. C'est Tessa qui t'a trahi, c'est elle qui est à blâmer. Je te l'ai déjà dit et j'espère qu'un jour tu arriveras à l'entendre.

— Tu dis ça parce que tu es mon pote.

— Je suis ton ami, mais c'est la vérité. Cette jeune personne est au courant de tes penchants particuliers ?

— C'est ce qu'elle cherche, en fait. Pourquoi, sinon, s'intéresserait-elle à un type qui pourrait être son père ?

Luke poussa un long sifflement.

— Dis-moi qu'elle est canon, en plus.

— Elle l'est. Et intelligente, avec ça. Imagine une version très sexy d'Alice aux pays des merveilles.

— Il faut que tu le fasses, alors, sinon pour toi, pour que je puisse le vivre par personne interposée.

Alec éclata de rire — et ça faisait du bien de faire taire un instant cette voix intérieure qui l'accusait d'être un sale type rien que parce qu'il songeait à aller plus loin avec Amber. Mais de qui se moquait-il ? Il n'avait pas même réussi à garder ses distances avec elle ! Si les dernières semaines lui avaient appris quelque chose, c'était qu'il était incapable de résister à son attrait. La perspective de l'avoir dans ses bras dans quelques heures à peine le rendit soudain fou d'anticipation.

— Et si je fiche en l'air ma carrière ?

— Attends une seconde, je suis encore en train de déshabiller dans ma tête ma version personnelle d'Alice. Et voilà... Si tu te fais virer par les Américains, ce sera tout bénéf pour moi ! Tu devras revenir à Londres et travailler pour moi pour un salaire ridicule.

— Sérieux, Luke... Comment survivre sur ce terrain miné ? Tu as un conseil de bon sens ?

— Bien sûr. Fais en sorte qu'elle ne soit plus sous ta supervision.

— C'est fait.

Ou plutôt, ce sera fait dès lundi.

— Ensuite, tu as deux options : tout cacher ou tout dire d'emblée à tes associés. Je connais un couple qui a fait ça. Il était client de la boîte pour laquelle elle bossait. Ils ont parlé avec la direction et obtenu le feu vert.

— Et ça a marché ?

— Non. La relation a capoté. Ces choses arrivent. C'est peut-être l'argument qui plaiderait en faveur d'un début de relation en toute discrétion, en attendant de savoir si c'est quelque chose de passager ou de plus durable. A quoi bon te compliquer l'existence, si ça ne doit durer que quelques semaines. Et si tu es certain qu'elle ne se retournera pas contre toi en t'accusant de harcèlement. Elle le pourrait, tu sais.

— Je sais.

*Amber, penchée sur la table. C'est un incendie impossible à maîtriser. Je croyais que ça finirait par s'éteindre tout seul, mais c'est de pire en pire.*

— Ce n'est pas son genre.

— Tu as toujours du flair pour juger les gens.

— Sauf pour Tessa.

Luke marqua une pause de sorte qu'Alec put entendre les cris excités qui indiquaient qu'une équipe avait marqué un but.

— Je ne dirais pas ça. Les gens changent, Alec. Vous avez eu quelques bonnes années ensemble, et vous vous êtes séparés parce que vous vouliez suivre des chemins très différents.

Tout en sachant que Luke avait raison, Alec n'arrivait pas à tomber d'accord avec lui. Il avait beau comprendre la situation intellectuellement, son cœur n'y trouvait pas de sens. Ce qui remettait à nouveau en question sa capacité à juger les gens et tout le reste. Surtout à un moment où ce qui le guidait, c'était des appétits ravageurs.

Des appétits qu'il comptait bien assouvir avec Amber et au diable les conséquences !

Alec n'avait pas été particulièrement bavard au téléphone. En même temps, elle n'allait pas s'en plaindre, ce ton autoritaire la faisait craquer. Sa façon de lui demander de se tenir prête pour 18 heures, de lui annoncer qu'il appellerait pour qu'elle descende, en robe de cocktail, lui faisait plus d'effet qu'un garçon de son âge qui lui parlerait avec des trémolos dans la voix.

Kiki, affalée sur le canapé avec sa liseuse et un bloc réfrigérant souple sur le front, n'avait pas l'air emballée.

— Trop rapide, je dis.

— Tu aurais voulu que nos avocats discutent d'abord ?

Kiki plissa les yeux.

— Tu es toute guillerette. Je vais t'obliger à regarder *Le Feu de Saint Elmo* pour te rappeler ce qui arrive à Demi Moore quand elle sort avec son patron. Si tu vends tous nos meubles et si en rentrant je te trouve en train de mourir de froid, je risque de ne pas être contente, je te préviens !

— J'hallucine ! Tu utilises un film des années 1980 pour me faire peur ? On n'était même pas nées !

— Un récit édifiant ne perd jamais de vue son impact. Regarde *Les Misérables*.

— Me voilà en passe de devenir une paria et de devoir vendre mes cheveux et mes dents pour nourrir mon enfant illégitime, maintenant ? Ce qui me fait penser d'ailleurs que je dois acheter des préservatifs. Tu crois qu'il y aura pensé ? Sans doute. Il doit même avoir une marque préférée.

Kiki ajusta le bloc avec un grognement.

— Rends-moi service... Non, rends-toi service, Amber, et ne couche pas avec lui tout de suite. Sors dîner, apprend à le connaître. Attends un peu avant de lui laisser te passer un collier et autre...

— On a beaucoup parlé. Je te rappelle que je le vois tous les jours au bureau. Hier soir compte comme un rendez-vous galant. En plus, il n'est pas comme ça.

Kiki ouvrit un œil, peu convaincue.

— Je croyais qu'il te plaisait parce qu'il est justement comme ça.

— En fait...

Kiki n'avait pas tort. Cependant, elle ne connaissait pas Alec.

— C'est difficile à expliquer et... je n'ai pas le temps, là. Il faut que j'aille faire du shopping. Et une manucure. Tu crois qu'il y aura de la place pour un gommage aussi, à la dernière minute ?

— Je vois que je perds mon temps à essayer de te faire entendre raison, tu es dans un tourbillon hormonal. Pire qu'une ado le jour du bal de promo.

— Mais arrête de casser mes rêves !

Kiki grogna de nouveau, mais plus doucement cette fois-ci.

— Bon. D'accord. Si tu trouves un gommage pour moi aussi, tu m'appelles. J'ai une peau de lézard, en ce moment.

\* \* \*

Amber fit le tour de ses boutiques préférées à la recherche de la robe parfaite. Sans surprise, elle opta pour du noir. Classique, certes, mais, à l'instar des récits édifiants, les robes noires ne perdent jamais de leur impact. Surtout celles à jupe corolle asymétrique, au genou devant, et d'une longueur dramatique à l'arrière. Elle avait cassé sa tirelire, ce que son père aurait réprouvé s'il l'avait appris. En même temps, qu'est-ce qu'il n'aurait pas réprouvé dans cette histoire ? Elle oublia ce qu'il aurait pu dire ou penser et s'acheta aussi un ensemble de lingerie en dentelle, noir évidemment, dont le soutien-gorge rendait ses seins spectaculaires dans le bustier décolleté cœur.

Sur les conseils de Kiki, elle resta minimaliste côté accessoires et boucla ses cheveux pour les porter lâchés.

— Pas le rouge rouge, intervint encore cette dernière en lui tendant un verre de vin à 17 h 45.

Prends ce petit remontant, d'abord. Ensuite, le rose pâle.

— Le rouge va mieux avec le noir. Avec le rose, j'ai l'air d'une ado.

— Tu crois qu'il va trouver quelque chose à redire ? Fais-moi confiance.

— Tout à coup, tu es d'accord ?

— Ton tourbillon hormonal m'a emportée, rétorqua Kiki, pince-sans-rire. En plus, tu es rayonnante, et ça me fait plaisir de te voir si heureuse. J'espère qu'il sera à la hauteur de tes attentes.

— Oh ! merci. Merci !

Elle la serra contre elle.

— N'empêche, je ne suis pas tout à fait tranquille.

— Je te tiendrai au courant de mes mouvements et je t'enverrai notre code, si je ne rentre pas ce soir.

— J'apprécie. Mais lui, on le connaît plus ou moins. Ce qui m'inquiète c'est comment ça pourrait se finir.

— Je n'ai pas envie d'y penser, là.

— Tu as raison. Si on misait toujours sur le pire scénario possible, on ne mettrait jamais le nez dehors. Et qu'est-ce qu'une jeunesse sans au moins une histoire d'amour catastrophique ?

Amber regarda l'écran de son téléphone qui s'était mis à sonner et lâcha un petit cri étranglé, avant de décrocher.

— Je suis en bas, mais je suis en avance, fit Alec d'un ton velouté sans rapport avec ses ordres brefs du matin. Prends ton temps.

— J'arrive.

Elle attrapa ses chaussures et dévala les marches pieds nus sauf que, cette fois-ci, elle s'arrêta dans l'entrée pour les enfiler, et passa, juchée sur ses talons aiguille, devant le portier qui lui fit une courbette pleine d'admiration. Alec, debout contre la voiture, avait dû observer toute la scène car il souriait, un bouquet de roses roses dans les bras.

— Tu ne mets jamais tes chaussures avant d'atteindre le rez-de-chaussée ?

— L'ascenseur est d'une lenteur indescriptible. Et la combinaison escalier-stiletto est létale.

Elle était hors d'haleine après sa folle course dans l'escalier. Ou c'était lui, son costume parfait et la perspective de la soirée à venir. Sans parler des roses, si romantiques, si inattendues...

— Pour toi, fit-il en les lui tendant avec une courbette pleine d'autodérision. Leur couleur m'a fait penser à toi.

Kiki avait vu juste, songea-t-elle en inspirant le parfum délicat des fleurs, le visage en feu, à son grand dam.

— Tu rougis, remarqua-t-il avec un demi-sourire.

— C'est bête, je sais.

— Du tout. Je trouve ça...

Il lui ouvrit la portière de la voiture et finit sa phrase une fois qu'elle fut installée sur le siège arrière.

— ... très attirant.

La pause, ainsi que sa voix troublée lui firent se demander de quoi il avait failli parler avant de se raviser. Pendant qu'il faisait le tour de la voiture pour entrer de l'autre côté, elle tira sur sa jupe et l'arrangea pour éviter qu'elle ne se froisse comme un chiffon. La cloison qui séparait l'habitacle de

la cabine était levée cette fois-ci, les isolant du chauffeur, et il n'y avait pas de journaux. Il y avait, en revanche, un seau à glace avec une bouteille et deux flûtes.

— Champagne ? demanda Alec alors que la voiture se mettait en route sans un bruit.

— Oui, merci.

Il remplit les coupes et lui en tendit une. Les bulles dorées remontaient allègrement à la surface, métaphore parfaite de l'excitation qui bouillonnait en elle.

— A nos amours, dit-il, en touchant son verre avec le sien.

Elle goûta le vin et sourit. Goût parfait, température idéale.

— Délicieux.

Se rappelant alors sa promesse, elle sortit son portable de sa pochette à sequins et envoya à Kiki un message codé — deux filles en train de danser — qui signifiait que tout allait bien.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

— Des *emoji*. Pour Kiki.

— Pardon ? Tu peux le redire ?

— *Emoji*. Des émoticônes d'origine japonaise. Kiki et moi, nous utilisons ce système lorsque l'une d'entre nous sort avec un...

Elle s'arrêta, ne voulant pas entrer dans les détails de leurs aventures.

— Un homme louche ? termina-t-il.

— Un homme qu'on connaît depuis peu, disons... On l'a mis en place quand on est arrivées à New York.

— Ça paraît prudent. Et qu'est-ce qu'il signifie, ce signe-là ?

— Je ne peux pas te révéler le code ! Tu pourrais m'enlever pour me vendre à un réseau mafieux et te servir du code pour faire croire à Kiki que tout va bien !

— Pour commencer, je ne suis pas sûr d'être capable de localiser les émoticônes sur ton portable.

— Je remarque que tu n'as pas dit que tu ne me kidnapperais pas.

— Si jamais je le faisais, je ne te vendrais pas. Je te garderais pour moi.

A ces mots, la tension érotique entre eux augmenta d'un cran. Et elle devint presque insoutenable lorsqu'il lui prit la main pour y déposer un baiser, ses yeux dans les siens.

— Tu es très en beauté, ce soir.

— Merci.

Si seulement elle pouvait arrêter de rougir !

— Je ne m'attendais pas à tout ça.

— C'est quoi, *tout ça* ?

Elle hésita à utiliser le mot romantique. Pour lui, il devait s'agir simplement de son rituel de séduction. Rituel dont il n'avait pas besoin avec elle.

— Les fleurs, le champagne, la tenue de soirée. Je ne sais pas.

En le voyant froncer le front, elle haussa les épaules.

— Attends, j'adore. C'est juste que...

*Stop, cocotte. Tu gâches tout.*

— Que tu croyais que ce serait purement sexuel ?

*Ça ne l'est pas ?*

— Plus ou moins.

Il hocha la tête, une seule fois, comme si sa réponse confirmait ce qu'il avait supposé.

— Il est vrai que nous sommes arrivés à cette situation par un chemin détourné, voire tortueux,

mais le sexe pour le sexe ne m'intéresse pas, dit-il en marquant une pause, comme pour lui donner le temps d'assimiler ses propos. Si nous allons jusqu'au bout, et il semble que ce soit le cas, nous ferons ça dans les règles de l'art. Ce sera une relation exclusive tant qu'elle durera et, mis à part les questions de discrétion en public, j'ai l'intention de te traiter comme ma petite amie. Si ces conditions te posent un problème... Pourquoi tu souris comme ça ?

— J'aime assez quand tu me dis comment ça va se passer, et ta façon de le dire. Si sérieux, si pédagogique !

Il serra ses doigts avant de lui resservir du champagne.

— Alors tu devrais aimer la suite de la soirée.

## Chapitre 12

Amber s'attendait à passer une belle soirée, mais pas à se trouver plongée en plein conte de fées. Apparemment, lorsque Alec prenait une décision dans le domaine de sa vie privée, il s'y attelait sans réserve, comme il le faisait dans le monde professionnel.

A leur arrivée au restaurant, le maître d'hôtel les conduisit dans un salon privé, situé au fond d'un couloir calme. Derrière les portes matelassées, dans la douceur de la musique de chambre, Amber avait l'impression d'être loin, très loin du reste du monde.

Un serveur apporta un seau avec une bouteille du même champagne que celui de la voiture, après qu'Alec eut vérifié qu'elle n'en préférerait pas un autre, et les laissa seuls.

Elle consulta le menu, hésitant entre les gambas en croûte de sésame et l'agneau au café d'Ethiopie.

— Donc, c'est une liaison secrète ? demanda-t-elle.

— Tu dis ça à cause de la salle privée ?

— Plus le fait que tu ne sois pas venu chez moi.

Alec baissa la carte et la regarda par-dessus, tête penchée.

— La salle privée, c'est par mesure de discrétion. Je voudrais t'exposer comment, d'après moi, nous allons procéder, et tu me diras si ça te convient. Quant à ton appartement... je ne m'estimais pas en droit d'envahir ton espace intime.

Elle trempa un bout de pain dans l'huile d'olive aux herbes, amusée par la gravité de ses manières et de ses propos.

— Si nous allons jusqu'au bout, et on dirait que c'est bien parti pour, tu vas envahir mes espaces intimes bien au-delà de mon salon.

— Pas faux, dit-il en levant sa coupe en guise de toast. Mais je ne peux me débarrasser de l'impression d'être en train d'abuser de toi.

— Je suis loin d'être une pucelle, Alec !

Un gloussement lui échappa, imparable et léger comme les bulles du champagne. Il lui lança un regard presque sévère.

— Il y a différents degrés dans l'innocence.

— Et ce que tu as en tête risque de balayer le peu qu'il me reste ?

Il ébaucha un sourire à la fois sensuel et dangereux. Oooh ! Elle sentit des papillons plein son ventre, certaine qu'il l'imaginait en pleine scène de débauche.

— En effet, dit-il en se levant.

Il se dirigea vers la porte et pressa le bouton qui la bloquait et indiquait au service qu'ils ne

souhaitaient pas être dérangés. Puis il vint se placer derrière elle. De la même façon, se souvint-elle, qu'il l'avait fait dans la salle de conférences.

— Regarde devant toi, ordonna-t-il. Les mains sur tes cuisses. Et ne bouge plus.

Les papillons dans son ventre devinrent fous. Les sombres fantasmes qu'elle avait si longtemps caressés convergèrent dans son esprit vers cet instant excitant de pure réalité, où, sans savoir ce qu'il comptait faire, elle s'abandonnait sans réserve à son bon vouloir.

Elle sentit ses doigts frôler son bras et trembla comme s'il l'avait caressée entre les jambes. Elle étouffa un gémissement tandis qu'il remontait vers sa clavicule, sur sa gorge. Ses seins montaient et descendaient sous l'effet de sa respiration affolée.

Quand il toucha son autre bras, elle lâcha un petit bruit. Ce n'était pas une plainte, mais il lui intima le silence avec un « chut » à peine audible. Des deux mains, il dessina l'ovale de son visage avant de descendre de nouveau pour effleurer la courbe de son buste.

Les seins si tendus qu'elle en avait mal, elle se cambra légèrement en espérant qu'il aille plus loin, qu'il plonge ses mains dans son décolleté. Avec un rire à peine audible, il s'écarta de la table, éteignit le signal « ne pas déranger » et revint s'asseoir en face d'elle.

— Tu as fait ton choix ?

Peinant à retrouver un fil de pensée cohérente, elle fixa le menu, incapable presque d'en déchiffrer le contenu.

— Je ne me rappelle plus.

— Bien.

— Pourquoi t'es-tu arrêté ?

Il fit claquer sa langue.

— Pour plusieurs raisons. Premièrement, parce que nous n'avons pas encore convenu des règles. Ensuite, parce que tu as essayé de me diriger, ce qui serait contre ces règles. Pour finir...

Le serveur entra alors, et elle eut envie de lui écraser le pied d'un méchant coup de talon aiguille. Elle finit par commander des gambas, le seul plat qu'elle parvint à retrouver dans son cerveau embrumé. Lorsqu'ils furent de nouveau en tête à tête autour d'un pot de caviar servi sur un lit de glace, elle insista :

— Et pour finir ?

Mais il était en train de déposer une cuillerée de caviar, de gros grains d'un gris profond, sur un cracker enduit de crème fraîche. Il le lui tendit avant de se servir lui-même.

— Excellent, tu ne trouves pas ? demanda-t-il d'un ton extrêmement poli où elle distingua une note de défi.

D'accord. Lui demander ce qu'il était en train de dire revenait à le diriger. Autant le savoir.

— Absolument.

Elle savoura les œufs fondants, puis elle essuya un peu de crème au coin de sa bouche du bout du doigt, qu'elle lécha ensuite en prenant un air aussi innocent que possible. Elle aussi, elle savait jouer.

Il lâcha un rire essoufflé en secouant légèrement la tête.

— Ce n'est pas étonnant que je n'aie pu rester à distance ! Et pour finir, parce que j'aime déjà te faire attendre. Facteur dont tu devrais tenir compte avant de t'engager plus loin.

— Ce n'est pas une arme à double tranchant ? Ça doit être frustrant pour toi aussi, non ?

— Oh ! oui.

Il avait répondu dans un murmure en la dévisageant intensément par-dessus le bord de sa coupe de champagne. Le Seigneur des Rêves, avec son regard ténébreux.

— « Mais l'enfer est ici, et je n'en suis point », cita-t-elle.

— Plus vrai que tu ne le penses.

— Je t'écoute. Pourquoi Faust ?

— Et si on discutait plutôt des règles que je veux te proposer ? On serait ainsi en mesure de mieux se comprendre par la suite.

— J'ai un droit de veto ?

— Evidemment. Tout comme moi. Jusqu'à ce qu'on ait fini les négociations. Ensuite, tu ne pourras l'exercer qu'avec ton *safeword*.

— Lolita, répondit-elle du tac au tac.

Il faillit s'étrangler.

— Pardon ?

*Touché !*

— C'est mon *safeword*. Je pensais que ça calmerait vite le jeu.

— Elle sait déjà comment me chambouler rien qu'avec un mot.

— Par certains côtés, tu es assez transparent. Mais je peux en choisir un autre, c'était juste pour t'embêter.

— Mission accomplie. Ce sera « Lolita », bien malgré moi. Mais, soyez-en consciente, mademoiselle Dolors, vous allez bientôt me donner le pouvoir de jouer avec vous à ma guise. Ce dont vous devriez tenir compte avant de me taquiner, ce qui semble tant vous amuser.

— C'est noté.

Mais elle songeait déjà à d'autres façons de le taquiner. Elle se mordit la langue.

— Et le deuxième *safeword* ?

— J'en ai besoin de deux ?

— J'aimerais autant. Tu peux garder Lolita, à utiliser quand tu voudras qu'on arrête tout, mais j'aimerais que tu en choisisses un autre si tu veux juste calmer le jeu ou me faire une demande particulière. Quelque chose de moins... percutant, si possible.

Elle y réfléchit pendant que le serveur leur apportait les crustacés qu'ils avaient tous les deux commandés et le chardonnay glacé destiné à les accompagner.

— Morphée, dit-elle finalement.

— Le dieu grec des rêves ?

— Pour moi, c'est Dream-Morphée, l'un des personnages de *Sandman* de Neil Gaiman.

Son expression perplexe la poussa à continuer.

— Allons ! C'est un auteur britannique. Un génie du roman graphique. Avec ton penchant pour la damnation, j'aurais parié que tu connaissais.

— Non. Mais c'est un *safeword* très approprié, étant donné que tu ne risques pas de le préférer par erreur. Très bien. Voilà ce que je te propose... Tu voulais savoir si nous avons une liaison secrète. Dès lundi, je ferai en sorte que tu sois transférée dans l'équipe de Lily pour ne plus être ton supérieur. Ce n'est pas négociable, fit-il alors qu'elle s'apprêtait à protester. Il le faut, quoi qu'on décide pour la suite. Je suis déjà dans une situation très délicate.

— Et moi qui pensais que c'était moi qui m'étais compromise !

— Très drôle. Comme Lily a insisté plus d'une fois pour t'avoir, je devrais pouvoir donner l'impression que je veux lui faire plaisir sans souiller ta réputation.

— Souiller. J'adore comme tu parles.

— Chut... C'est toi qui décideras, cependant, dans quelle mesure tu veux garder le secret. Je peux parler aux autres associés pour leur demander leur feu vert, mais alors très vite tout le monde au

bureau saura ce qui se passe entre nous.

— Pas les détails croustillants, j'espère.

— On peut toujours espérer.

— Je crois que je n'aimerais pas que les gens sachent.

Et encore moins les cancans, les questions et les œillades entendues qu'on ne lui épargnerait pas.

— Moi non plus. Je préférerais qu'on reste les plus discrets possibles. Ce qui est logique aussi puisque...

Il prit une gorgée de vin au lieu de finir la phrase. Mais elle insista.

— Puisque... ?

Avec un soupir d'impatience, il reprit :

— Restons lucides, Amber. Une fois ta curiosité satisfaite, il est fort probable que tu passes à autre chose.

Il leva la main pour l'empêcher de l'interrompre.

— Ce qui est tout à fait compréhensible, et je l'assume par avance. Tu as toute la vie devant toi.

— Ce n'est pas comme si tu avais déjà un pied dans la tombe, Alec.

L'effervescence érotique si agréable qui tourbillonnait en elle retomba comme du champagne ouvert depuis trop longtemps. Kiki d'abord, Alec maintenant qui en remettait une couche... Elle n'avait aucune envie de penser à la façon dont leur histoire pourrait se finir, alors qu'ils en étaient encore aux prémices et qu'elles étaient délicieuses.

— Pourtant, tu dois me croire quand je te dis que les histoires se finissent, qu'on l'ait prévu ou pas. Si cette histoire n'est qu'un feu de paille et s'éteint vite, ce qui ne serait pas étonnant, on pourra se dire que ce fut une belle rencontre et passer à autre chose. Et dans ce cas, j'estime qu'on a tout à y gagner en n'en parlant à personne, à l'exception de quelques amis proches, bien entendu.

— Je n'ai rien contre la discrétion, mais je ne suis pas d'accord avec ce que tu viens de dire.

Elle attendit jusqu'à ce qu'il accepte de croiser son regard, le visage figé dans cette expression neutre qui, elle commençait à comprendre, ne signifiait pas qu'il n'éprouvait pas de sentiments mais qu'il préférait les cacher.

— La curiosité fait partie de mes motivations, je ne vais pas le nier, continua-t-elle. Mais c'est toi qui m'intéresses avant tout. Il se passe vraiment quelque chose avec toi.

Il sourit vaguement, entre indulgence et condescendance. Et il ignore complètement son commentaire.

— Nous resterons donc discrets. Nous n'arriverons ni ne partirons ensemble des bureaux, sauf en compagnie d'autres collègues. Et pour rester concentrés sur le travail, nous ne nous verrons que les week-ends.

— Pas de sexe les jours d'école ?

De nouveau, il passa outre.

— Toute interaction sur le lieu de travail sera purement professionnelle, et en aucun cas sexuelle.

— Est-ce que j'ai le droit de prendre plaisir aux non-dits ?

— Pourrais-je savoir à quoi tu fais référence ?

Elle sourit à sa formulation ampoulée, et termina la dernière bouchée de son plat avant de lui répondre.

— Je parle de l'effet dingue que ça me fait quand tu me donnes des ordres. Mais ça, tu le sais déjà, n'est-ce pas ?

— Ce ne sont pas les ordres qui vont manquer... en dehors du temps de travail.

— Dommage. J'ai beaucoup fantasmé sur tout ce qu'on pourrait faire sur ton bureau.

— Je préfère te prévenir que je compte te faire regretter cette façon de m'aguicher ! Sache cependant que j'ai un bureau à la maison, et que nous pourrions rejouer une certaine scène afin de satisfaire ces fantasmes — que je partage.

Elle en oublia presque de respirer, et remarqua qu'il ne perdait pas une miette de sa réaction, les yeux débordants de désir.

— Je m'en contenterai, parvint-elle à répondre d'un ton presque détaché.

Pourtant, elle dut boire un grand verre d'eau pour essayer de recouvrer son calme. Il rit doucement.

— Je te donne donc la permission de t'amuser avec les non-dits, mais pas de me provoquer. Enfreins cette règle et tu seras punie.

— Et si je te provoque en dehors du bureau ?

— A ton avis ?

— C'est noté.

— Par ailleurs, les règles sont très simples. Tu dois faire exactement ce que je dis. Je décide de ce qui va arriver et des punitions si tu désobéis. C'est également moi qui décide des règles qui peuvent être aussi arbitraires que je le voudrai. Si tu as des objections, tu peux dire « Lolita », auquel cas, on arrêtera le jeu immédiatement. Dire « Morphée » servira à négocier, voire à modifier la scène, sans pour autant interrompre les rapports de pouvoir.

— Ça sonne bien.

A vrai dire, ça sonnait même merveilleusement bien ! Elle aurait pu jouer rien qu'en l'entendant parler.

— Pas de question ? Tu ne veux pas prendre le temps de la réflexion ?

Elle le fixa droit dans les yeux.

— Alec, je ne pense qu'à ça depuis que je t'ai rencontré. Même avant, j'y pensais.

— Tu es sûre de toi ?

— J'ai l'impression que tu as beaucoup plus de doutes que moi. Je sais que j'ai beaucoup insisté pour qu'on en arrive là. Tu veux faire machine arrière ?

Il hésita et, pendant un instant affolant, elle crut qu'il allait battre en retraite. Puis il poussa un long soupir.

— Je suis ici parce que je ne supporte pas l'idée de renoncer.

— Heureuse de l'entendre. Plus que je ne saurais le dire.

Un serveur arriva à pas feutrés et débarrassa les assiettes avant de déposer au centre de la table une pyramide de cannoli sur un plateau d'argent.

— Sérieux ? dit-elle, lorsqu'ils se retrouvèrent seuls à nouveau.

— C'est ce qui me semblait le plus approprié, étant donné que la première fois que je t'ai vue en manger, je n'ai pas pu profiter pleinement de cette belle image. Allume le signal « ne pas déranger » et reviens.

Les jambes en coton, elle obtempéra. Quand elle retourna auprès de lui, il avait écarté la chaise de la table.

— C'est une belle robe, dit-il. Mais j'aimerais te voir sans. Tourne-toi.

Elle s'exécuta, le cœur affolé. Alec, Alec Knight lui-même était en train de baisser la fermeture éclair de sa robe ! Le bout de ses doigts sur la peau de son dos lui envoyait des frissons partout dans le corps. Avec la même douceur, il repoussa les mancherons jusqu'à ce que la robe tombe, comme

une fleur, autour de ses chevilles.

— Fais un pas de côté. Tu peux mettre la robe sur la chaise.

Très consciente de son regard avide sur son corps et très heureuse d'avoir investi dans un ensemble en dentelle transparente, elle obéit.

— Relève tes cheveux, mains sur la nuque, face à moi. Je veux te voir.

Elle pivota lentement, savourant l'érotisme exquis de l'instant, l'autorité naturelle qui se dégageait de lui. Le fait d'être dévorée des yeux par cet homme tant convoité alors que les serveurs et les clients du restaurant s'affairaient de l'autre côté du mur... La scène dépassait de loin tout ce qu'elle avait pu imaginer.

— Absolument délicieuse. Approche-toi de moi. Mains croisées dans le dos.

Une émotion ineffable lui étreignit la poitrine au bruissement soyeux de la cravate qu'il dénoua, puis resserra fermement autour de ses poignets, émotion semblable à un sanglot, mais née d'une excitation si intense qu'elle eut peur d'éclater en un nuage d'atomes.

— Viens t'asseoir sur moi.

Sa voix était devenue plus sombre, sableuse. Elle s'installa sur sa cuisse. Il posa une main très chaude sur sa taille, et de l'autre, lui releva le menton. Ses yeux semblaient noirs à la lueur des bougies, et la façon dont le désir aiguïsa ses traits aurait suffi à la chambouler, même sans tout le reste.

— Un baiser, murmura-t-il, pour sceller notre pacte.

Chacun de ses gestes était une promesse tenue qui s'ouvrait sur d'autres promesses. Tout était parfait, l'attente effervescente, le geste possessif d'Alec l'attirant contre lui, sa bouche qui s'approchait de la sienne. Parfait, ce baiser tout en retenue, alors qu'il crevait d'envie d'elle. Il frôla à peine ses lèvres, mais à ses doigts crispés sur sa hanche, elle devinait qu'il n'en pouvait plus, et ce petit bruit qu'il laissa échapper, s'il était venu de quelqu'un d'autre, elle l'aurait qualifié de désespéré.

Grisée par l'instant, par la façon dont il s'emparait de sa bouche, par cette impression qu'elle mourrait s'il s'arrêtait, elle s'abandonna à ce baiser au goût de vin et de passion. Il glissa la main à la naissance de ses cheveux qu'il empoigna pour lui faire basculer la tête en arrière et l'embrasser avec plus de fougue. Comme leurs bouches, les vannes du désir qu'ils avaient jusque-là contenues s'ouvrirent et sa force les jeta l'un contre l'autre, dans un tsunami de passion.

Finalement, il s'écarta d'elle, le souffle court, la main toujours dans ses cheveux comme s'il avait peur qu'elle s'échappe. Sans rien dire, les yeux dans les siens, il prit un cannolo et l'approcha de sa bouche, en un geste aussi explicite qu'un ordre. Elle ouvrit les lèvres avec volupté et les referma délicatement autour du gâteau, se sentant terriblement libertine, consciente du sous-entendu sexuel et de l'effet que son geste avait sur lui. Jamais on ne l'avait regardée avec autant de désir qu'à l'instant où elle croqua la fine pâte qui se brisa sous ses dents.

En temps normal déjà, manger des cannoli proprement était compliqué. Mais là, les mains attachées dans le dos... La crème déborda autour de sa bouche et des miettes tombèrent sur sa poitrine. Comme hypnotisé, Alec reposa la pâtisserie, puis la força à ployer la tête en arrière. Ensuite, il plongea entre ses seins voilés de dentelle et lécha, une à une, avec une lenteur délibérée, les petites brisures dorées sur sa peau.

## Chapitre 13

Alec laissa l'instant effacer de son esprit tout ce qui n'était pas elle. Les courbes voluptueuses de ses seins qui montaient et descendaient au rythme de sa respiration accélérée. Sa bouche délicate entrouverte, brillante de crème sucrée, son rouge à lèvres presque effacé. Son cou gracile ployé sous la tension qu'il exerçait sur ses cheveux soyeux. Sa petite chatte fébrile qui frottait contre sa cuisse.

Quelques miettes l'appelaient encore dans la vallée de ses seins, et il les attrapa du bout de la langue, certain que le goût de sa peau serait encore plus doux. Incapable de résister à l'envie d'y goûter, il parsema de baisers son décolleté, jusqu'à la base du cou. Amber respirait avec difficulté, les yeux perdus dans le vide, immobile en dépit de son envie évidente de réagir. S'il avait glissé un doigt entre ses cuisses, elle aurait joui.

Mais non, pas encore. Il voulait que ce soit aussi fabuleux pour elle que pour lui.

L'enfer, qui l'aurait cru, avait beaucoup de points communs avec le ciel.

Ou alors il avait perdu son sens moral dans le ravissement de l'avoir entre ses bras, pliée à son bon vouloir. Lorsqu'il avait découvert son corps quasi nu, sa démarche adorable, ses boucles dorées qui tombaient en cascade jusqu'à sa taille, à la lisière de cette culotte de dentelle affolante, il avait failli jouir sur-le-champ. En touchant sa peau chaude et nacrée qui irradiait, la différence entre le bien et le mal était devenue terriblement floue, et ces considérations avaient éclaté dans le vertige érotique de l'avoir et de sentir son envie de s'abandonner à son bon vouloir.

Elle avait perdu son aura d'Alice aux pays de merveilles. Pourtant, lorsqu'il était passé la chercher, elle semblait troublée comme une adolescente à son premier rendez-vous amoureux. Or voilà qu'elle frémissait sous ses caresses, superbement femme, complètement sensuelle.

Impérieuse alors même qu'elle lui obéissait ; et ses gémissements étaient une invitation à aller plus loin.

Le goût de sa peau attisait sa faim tout en faisant naître la crainte de ne jamais en être rassasié, d'en devenir de plus en plus accro comme d'une drogue qui vous rend plus dépendant à chaque nouvelle dose. Et quand elle passerait à autre chose, ce qui était inéluctable, elle le laisserait encore plus vide qu'il ne l'avait été ces deux dernières années.

Une condamnation plus que méritée pour avoir cédé à son désir. Et une raison de plus pour prendre tout ce qu'elle avait à lui offrir, de se repaître d'elle et d'oublier, pour l'instant, ces tristes perspectives d'avenir.

Il lui mordilla le cou, songeant un instant qu'il devrait prêter attention à ses points les plus sensibles afin d'apprendre la géographie de ses zones érogènes, puis la seconde d'après, se perdant de nouveau dans la brume palpitante des émotions, comme s'il était devenu un *berserker* sexuel, un

de ces guerriers-fauves des sagas nordiques qui laissent leur esprit humain s'effacer pendant le combat, afin que leur nature animale prenne le contrôle.

Il s'empara de sa bouche et se délecta de son goût — de la crème, des roses, du rouge et quelque chose qui n'appartenait qu'à elle et qui lui rappelait les feuilles nouvelles au printemps ou le goût d'une banane un peu verte.

Mordre. Inspirer. Flamber.

Elle gémit, et il revint juste assez sur terre pour lui relâcher les cheveux, pensant qu'elle avait mal, mais elle le fixa à travers ses cils et demanda :

— Encore.

D'après leurs règles, elle n'avait pas le droit de réclamer, mais peu importait. En d'autres circonstances, il se serait fait un plaisir de lui infliger des jeux de volonté et de discipline, mais ils n'auraient peut-être que cette nuit ensemble... Et en cet instant, il était incapable de lui refuser — ni de se refuser — quoi que ce soit. Il prit un autre cannolo et l'approcha de sa bouche gourmande. Elle l'ouvrit, ronde comme un O, puis, les yeux dans les siens, lécha du bout de la langue l'extrémité du gâteau et, après une pause lascive, en croqua un grand morceau.

La pâte se brisa en mille morceaux, elle en avait de partout. Subjugué, il colla sa bouche à la sienne, et l'explosion sucrée sur ses papilles démultiplia la décharge érotique. Son sexe déjà bandé durcit à l'extrême.

Il aurait pu la prendre sur-le-champ. Oh ! oui, la retourner contre la table, lui ôter ce soupçon de lingerie et plonger en elle ! Elle n'aurait pas dit non... En fait, elle était même en train de le lui demander avec les ondulations suppliantes de son corps, avec ces petits bruits de gorge. Elle le lui demandait en l'embrassant à pleine bouche, lui demandait de sa langue impérieuse d'aller plus loin, d'en prendre plus.

Et Dieu savait s'il en avait envie.

Mais pas ici.

Pas pour leur première fois ensemble. Si jamais leur histoire se prolongeait, ils reviendraient dans ce salon privé, et il la prendrait sous toutes les coutures, alors que le gratin de New York dînait à quelques mètres d'eux. Peut-être qu'il lui ferait même croire qu'il n'avait pas mis le signe « ne pas déranger » et la titillerait avec la crainte affolante de se faire surprendre par les serveurs, nue et exposée à ses désirs.

Mais ce type de suspense ne marcherait pas sur elle ce soir — elle était partie trop loin dans l'excitation. Ce dispositif ne pouvait fonctionner que si elle était parfaitement consciente de ce qui allait se passer, alors qu'en ce moment, il aurait pu l'obliger à traverser le restaurant en tenue d'Eve sans même qu'elle s'en aperçoive. D'ailleurs, elle mit un petit moment à se rendre compte qu'il avait cessé de l'embrasser et qu'il s'était relevé, l'entraînant dans son mouvement. Elle oscilla dans ses bras, et il attendit qu'elle revienne de sa rêverie vaporeuse, qu'elle rouvre les yeux.

— Qu'est-ce que...

— Tourne-toi.

Il lui détacha les mains et lissa la cravate avant de la renouer comme si de rien n'était autour de son cou.

— On va continuer chez moi. Tu as besoin de faire signe à ton amie ? Un *emoji* qui dit que tout va bien ?

— Oui.

Elle chercha son sac comme si elle était incapable de se rappeler à quoi il ressemblait, délicieusement inconsciente de l'effet qu'elle lui faisait en talons et lingerie noire. Quand elle trouva

son téléphone — protégé par une coque décorée de strass rose —, elle balaya l'écran, puis le regarda d'un air hésitant.

— Je... reste toute la nuit ?

— En ce qui me concerne, oui.

Elle sourit, radieuse, et pianota un message qui partit dans le réseau avec un bruit de courant d'air.

Après avoir rangé son portable, elle tendit la main vers sa robe.

— T'ai-je dit de te rhabiller ?

Il avait usé d'un ton légèrement menaçant. Elle se raidit, ses joues rougirent, et son regard, quand elle le fixa sans répondre, brillait d'une excitation renouvelée.

— Je t'ai posé une question, fit-il.

— Je suis désolée.

— La réponse correcte est « non, monsieur ».

— Non, monsieur.

Elle souffla ces mots, le bout de ses seins pointant sous la dentelle. Roses, comme ses lèvres.

— Je veux voir tes seins.

Sans hésiter, elle porta les mains à son dos pour dégrafer son soutien-gorge.

— Tu dois mieux prêter attention à ce que je demande.

La façon dont elle plissa les yeux n'avait rien de docile. Tirailé entre l'envie de rire et celle de la renverser sur ses genoux pour lui donner une bonne fessée, il leva un sourcil, l'air sévère.

— Oui, monsieur, répondit-elle.

Et elle attendit. C'était déjà mieux, mais elle ne cachait pas son impatience. Et il était mal placé pour le lui reprocher.

— A genoux.

Avec un frisson d'anticipation, elle obéit dans un mouvement leste.

— Repousse les bonnets tour à tour et laisse le tissu sous tes seins. Je veux qu'ensuite tu croises les mains sur la nuque, et que tu te cambres.

Ses doigts tremblaient tandis qu'elle s'exécutait. Elle devait être en train de comprendre qu'elle devait renoncer à la pudeur, à ses réserves, juste parce qu'il l'avait commandé. C'était complexe, déstabilisant, un risque qu'elle devait assumer, en se demandant jusqu'où il allait lui demander d'aller.

Et puisqu'elle n'utilisait pas ses *safewords*, il pouvait continuer.

Heureusement qu'il s'était assis de nouveau, car tout son sang sembla se concentrer dans son bas-ventre lorsqu'il vit le premier sein. Rond, sublime. Tout comme le second. Sa vision périphérique devint floue, ensuite, quand elle mit les mains derrière la nuque et creusa les reins, obéissant à la lettre à ses instructions. Deux globes aux proportions parfaites, une peau satinée et pâle, des pointes rosées. Il n'y avait rien de timide, cependant, dans la façon dont elle se tenait en le fixant, pleine de défi, ses yeux si bleus en flammes.

— Très joli, dit-il. Tu vas laisser le soutien-gorge comme ça, enfiler ta robe et sonner le garçon. Ensuite, tu t'assiéras sur ta chaise, le dos bien droit, les mains croisées sur les cuisses. Lorsqu'il arrivera, je veux que tu le regardes dans les yeux en pensant à ce qui se serait passé si je l'avais fait entrer maintenant. Je veux que tu t'imagines en train de lui raconter ce que je t'ai ordonné de faire et à quel point tu as aimé ça. Mais ne dis rien. Quand il te demandera si le dîner s'est bien passé, je veux que tu me regardes, moi, et me dises à quel point tu as aimé nos échanges. Obéis !

L'équilibre incertain, elle se redressa, et ses seins tressautèrent. Elle enfila sa robe par le haut,

mais eut du mal avec la fermeture Eclair. Il la laissa se débrouiller, car la regarder se tortiller en imaginant la soie rêche lui titiller les mamelons lui donnait trop de plaisir. Lorsqu'elle eut fini de s'habiller, elle se dirigea vers la porte, enleva le signe « ne pas déranger », sonna le serveur et s'assit. Si elle avait suivi ses instructions à la lettre, l'éclat mutin dans ses yeux démentait son petit air de jeune fille bien sage.

Comme il l'espérait, elle rougit à l'arrivée du serveur. Elle s'agita discrètement sur sa chaise et paraissait si dépassée qu'il crut qu'elle serait incapable d'aller au bout. Mais elle parvint à lever les yeux vers le serveur et même à lui sourire.

— Le dîner vous a plu, madame ?

Alec faillit laisser tomber son portefeuille lorsqu'elle porta sur lui un regard débordant de sensualité et qu'elle répondit :

— C'était si bon que je n'ai qu'une envie : recommencer.

Sans trop savoir comment, il réussit à payer et à demander au serveur de prévenir son chauffeur. Ensuite, il tendit la main à Amber pour l'aider à se relever, lui posa son propre manteau sur les épaules et arrangea, parce qu'il en avait envie, les boucles miel sur le cachemire noir. Il se pencha et lui embrassa le cou, flatté de la sentir frissonner.

— S'il te plaît, dis-moi que tu vas me baiser ce soir, murmura-t-elle, comme si elle espérait ne pas enfreindre les règles en parlant tout bas.

— Rien que pour ça, je ne devrais pas. Je pourrais te déshabiller et t'attacher pour te regarder souffrir pendant que je m'occuperais de moi tout seul.

— Mais tu ne le feras pas, dit-elle en se collant contre lui. Pas aujourd'hui.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

Elle se passa la langue sur les lèvres.

— Parce que si tu es, ne serait-ce qu'un dixième aussi excité que je le suis, tu ne seras pas capable de résister.

— Chut.

Il serra les doigts autour de son poignet. Qu'elle avait les attaches fines !

— Quand je fais ça, lui rappela-t-il, je m'attends à ce que tu gardes le silence, sauf si on te pose directement une question — exception faite des *safewords*, bien sûr — et que tu m'obéisses comme si on jouait une scène. Lorsque je te lâche, tu peux te comporter normalement.

Elle se mordit la lèvre et acquiesça avec un soupir. La longue attente avait sans doute contribué à intensifier la charge érotique du moment, mais il n'avait jamais connu une femme qui réagisse aussi fortement à des petits gestes comme celui-là. Elle lui offrit une moue mi-figue, mi-raisin qui lui donna l'impression qu'elle avait lu dans ses pensées et les confirmait.

Il resserra sa prise rien que pour la sentir frémir, tandis qu'ils sortaient du restaurant. La voiture les attendait devant la porte. Il retira le manteau de ses épaules et d'un geste l'invita à s'installer sur la banquette arrière, où la cloison protégeait toujours leur intimité. Elle s'assit, les mains sagement posées sur sa jupe, mais son impatience irradiait. Il éclaira la lumière de l'habitacle.

— Déshabille-toi, dit-il.

Elle écarquilla les yeux, confuse. Craquante. Elle regarda vers les vitres, la cloison. Elle hésitait, ce qu'il comprenait, bien sûr, et c'était pour ça que c'était si jouissif.

— Personne ne peut te voir sauf moi. Mais si tu tardes à m'obéir, je serai forcé de baisser la vitre pour t'apprendre les bonnes manières. Mets-toi à genoux sur la banquette, face à moi, et fais ce que je te dis. Je peux tenir ton sac.

En dépit de sa réticence évidente, elle lui tendit sa pochette et se cambra pour défaire la robe, le

regard fulminant quand il croisa ostensiblement les mains sur un genou pour lui montrer qu'il ne comptait pas l'aider. Le bustier, en s'ouvrant, mit à découvert ses seins, dont le mouvement suivait ceux de ses hanches et ses jambes que la soie noire ne couvrait plus. Une chorégraphie très, très excitante.

Quand elle eut fini de se déshabiller, le visage en feu et les cheveux en désordre, il avança la main pour qu'elle lui donne sa robe. Elle la lui tendit, l'air déboussolé. Pour une raison quelconque, se trouver nue à l'intérieur de la voiture l'angoissait plus que de l'être dans le restaurant. Intéressant.

— Tends les bras, poignets croisés.

Elle faillit regarder vers la cloison, mais parvint à s'arrêter à temps. Ses mains tendues vers lui tremblaient. Il prit son temps pour plier soigneusement la robe sur la banquette où elle ne pourrait pas l'atteindre si jamais elle essayait de se rebeller. Sous son regard attentif, il dénoua de nouveau sa cravate, la fit glisser et lui attacha les poignets avec, serrant plus fort que la première fois pour qu'elle comprenne que le jeu se corsait. Elle cilla plusieurs fois, inspirant avec difficulté. Il crut qu'elle allait dire quelque chose. Le *safeword* pour ralentir, supposa-t-il, mais elle continua à le dévisager en silence avec cette confiance qu'elle lui accordait, en dépit de ses peurs, depuis le début.

Lentement, pour qu'elle ait le temps de se demander ce qu'il allait faire, il glissa la main dans la poche de sa veste. Il en sortit un crochet doré qu'il passa sous la cravate. Elle fronça les sourcils, intriguée, puis ouvrit grand les yeux quand il lui fit lever les bras afin de suspendre le crochet à la patère située juste au-dessus de sa tête.

Elle se débattit, par réflexe plus qu'autre chose. Ce qui la perturbait dans le fait qu'ils se trouvent dans une voiture s'intensifiait à cause de cette position de vulnérabilité qui mettait en valeur ses seins. Elle en était consciente, et à en juger par la façon dont elle se regardait et le regardait tour à tour, elle n'était pas à l'aise. S'il lui avait permis de parler, elle aurait essayé de marchander, il en était certain. Il aurait été curieux d'entendre ses arguments, mais comme il soupçonnait que se trouver privée de son sens de la répartie ajoutait à son tourment, il décida de le prolonger.

Attachée de la sorte, elle avait le dos contre la portière et était obligée de s'asseoir de biais. Elle tressaillit lorsqu'il se pencha en avant, se recroquevilla même légèrement. Pourquoi ? Qu'imaginait-elle ? Il ralentit ses mouvements pour la rassurer, lui saisit la cheville. Elle résista lorsqu'il voulut la soulever, et il attendit, les yeux dans les siens. Soit elle utilisait le mot de secours, soit elle se pliait à sa volonté. Elle ferma les yeux un instant, puis, avec un soupir, céda. Il lui fit alors poser le pied sur la banquette, la jambe pliée dans une position forcée, le talon s'enfonçant dans le cuir. Quand il lui prit l'autre cheville et accrocha sa chaussure au support pour les journaux, elle gémit tout bas.

Les jambes complètement écartées, le sexe à peine couvert par sa fine culotte, elle était une incarnation délicieuse de la vulnérabilité. Elle luttait contre l'envie de résister, contre celle de resserrer les cuisses ; elle tremblait, les joues et le décolleté en feu, le regard affolé. Il crut qu'elle n'allait pas le supporter, et se demanda s'il ne devait pas réduire les contraintes.

Puis, tout à coup, elle recouvra ses esprits. Dans le cas contraire, il aurait marqué une pause, au cas où elle se refusait à utiliser les *safewords* par pure crânerie. Mais il ne le fit pas, parce qu'elle semblait avoir franchi un seuil, et parce qu'arrêter sans qu'elle le demande risquait de dévier la trajectoire du voyage intérieur qu'elle avait entamé. Elle n'apprécierait certainement pas qu'il mette fin à l'expérience, après l'effort qu'elle avait fourni pour y entrer.

Cette preuve d'autodiscipline le rassura. Il pouvait se détendre, tout était sous contrôle, elle n'allait pas se dédire. Pour cette nuit au moins, elle lui appartenait complètement. Il l'avait à sa disposition pour quelques heures, soumise à son bon plaisir. Ne pouvant plus résister à l'appel de sa

chair, il la toucha là où il ne l'avait pas encore touchée — il posa le bout du doigt au pli du genou et descendit la pente suave de sa cuisse. Il s'arrêta tout près de son sexe.

Elle gémit en ondulant des hanches, cherchant à le faire aller plus loin. Il ne put en conséquence que retirer sa main, Il secoua un index accusateur comme un professeur mécontent.

— Tss, tss, mademoiselle Dolors ! On dirait que vous n'avez pas écouté correctement lorsque l'on vous énonçait les règles.

Paupières closes, elle contint une sorte de sanglot. Incroyable, à quel point elle entraînait dans le jeu !

— Non, monsieur.

— Ouvre les yeux et regarde-moi, dit-il, en répétant sa caresse sur l'autre jambe.

Elle suivit des yeux la progression de son doigt, un mélange d'excitation et d'appréhension dans les yeux. Sur son visage, une expression chassait la suivante, et il trouvait ce kaléidoscope d'émotions si fascinant qu'il en oubliait de contempler son corps magnifiquement offert. Sa peau satinée l'invitait à aller plus loin, mais non, il allait la torturer un peu plus.

— Tu es très mouillée, n'est-ce pas ? Et ce, depuis un petit moment déjà.

Elle avait toujours les joues en feu, mais n'avait pas baissé les yeux.

— Oui, monsieur, répondit-elle avec une pointe de défi.

— Hum... C'est vraiment dommage de ruiner une si jolie culotte, mais j'ai besoin de vérifier par moi-même et je ne veux pas te faire bouger.

Il chercha dans le compartiment à revues les ciseaux qu'il y avait rangés en prévision d'une situation comme celle-ci — de grands ciseaux cuivrés, assez imposants. Il glissa l'une des lames contre son pubis, lentement, pour qu'elle ressente bien le froid du métal.

Puis, d'un seul coup, coupa la dentelle.

## Chapitre 14

La culotte céda avec un petit bruissement. Enfin, songea Amber, car la dentelle s'enfonçait vicieusement dans sa chair depuis qu'Alec lui avait fait écarter les jambes. La façon dont il avait coincé ses chaussures lui immobilisait les jambes aussi bien que la cravate les bras. L'armature et les bonnets du soutien-gorge lui serraient les seins, lourds d'un mélange de douleur et d'excitation. Aussi, quand la dentelle lâcha et que l'air frais de l'habitacle caressa son sexe meurtri, que le regard d'Alec sur elle fut presque tangible, elle faillit jouir sur-le-champ.

En même temps, elle était au bord de l'orgasme depuis qu'il l'avait déshabillée au restaurant et parcourue de baisers sauvages et de caresses rageusement douces partout... excepté où elle les aurait voulues. Au contraire des hommes qu'elle avait connus, qui ciblaient directement les zones les plus prévisibles et ignoraient le reste, Alec se concentrait sur des endroits inattendus, ce qui, en l'occurrence, était extrême frustrant. Il posait les mains sur sa taille et ses bras, sur ses épaules, sur... allez savoir ce qu'il allait inventer, alors qu'elle attendait, le sexe offert, qu'il s'y intéresse enfin. Elle n'était d'ailleurs pas au bout de ses peines, à en juger par l'expression concentrée qu'il arborait, comme si rien ne pouvait lui donner plus de plaisir que de la dévisager.

Sauf la mettre à l'agonie, de toute évidence.

Il laissa la culotte en lambeaux pitoyablement accrochée à ses hanches, et rangea les gros ciseaux. Puis il passa un doigt, toujours le même, entre sa cuisse et le cuir du siège. C'était à peine s'il la frôlait, mais le pire était encore la lenteur sadique avec laquelle il progressait sur sa peau. Qu'elle n'arrive pas à respirer semblait l'enchanter. Un gémissement prolongé, aigu, lui emplit la tête, et elle aurait été incapable de dire s'il sortait ou non de sa propre bouche. Elle se retrouva, soudain, en train de se rebeller contre la cravate, presque en pleurs.

— S'il te plaît, oh, s'il te plaît, s'il te plaît.

Alec marqua une pause, prit un air de directeur d'école.

— Mademoiselle Dolors, tout de même ! C'est vraiment lamentable ! Une règle aussi simple que celle-là.

Il se carra dans la banquette en secouant la tête comme si elle l'avait terriblement déçu et se servit une coupe de champagne.

— Vous avez apparemment besoin d'un petit moment pour vous calmer et réfléchir à ce que vous venez de faire.

Oh ! ce ton, ce sourire condescendant ! Alors qu'il savait pertinemment qu'elle était incapable de recouvrer ses esprits dans cette position, alors qu'ils roulaient dans les rues de Manhattan, alors que le chauffeur se trouvait à seulement quelques centimètres. Elle avait imaginé beaucoup de choses

le concernant, mais pas qu'il aille si loin, si vite, dans les jeux psychologiques. D'un point de vue intellectuel, elle aurait pu, à un autre moment, admirer son savoir-faire. Elle ne s'était pas trompée en imaginant qu'il avait du talent et de l'expérience. Avec ce mélange ravageur de préliminaires romantiques, de cruauté dominatrice et de désir vorace, il était parvenu à changer la femme tout en retenue qu'elle était en... quelqu'un d'autre. Une sorte d'animal sauvage, sans inhibitions, qui ne répondait qu'à ses caresses et se recroquevillait s'il la réprimandait.

Elle n'avait jamais été aussi excitée de toute sa vie.

— Tu en voudrais un peu ?

Elle le regarda sans comprendre, et il lui caressa la joue d'un geste indulgent. Tremblante, elle pressa le visage contre sa paume, assoiffée de contact.

— Pauvre petite chérie. Tu as vraiment très envie de jouir, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur.

Elle infléchit ces mots de tout le désespoir de son désir, sachant pertinemment que ça lui donnait encore plus de pouvoir sur elle. Pour autant que ce soit possible.

— Etant donné que je ne compte pas te le permettre, comme tu t'en doutes, est-ce que tu voudrais un peu de champagne ?

Se trouvant pathétique, elle hocha la tête. Il porta alors la coupe à ses lèvres. Les bulles glacées pétillèrent dans sa bouche un instant, puis un baiser vint les remplacer. Alec l'embrassa avec tendresse, délicatement, en prenant garde cependant de ne pas la toucher ailleurs.

— Nous sommes presque arrivés, murmura-t-il. Vais-je te faire marcher nue jusque chez moi ? Te proposer au portier, en guise de pourboire ?

Elle ferma les yeux pour bloquer les images qui lui venaient à l'esprit. Alec ne ferait jamais ça, et elle le savait ; ses suggestions n'étaient qu'une arme de plus dans son arsenal de manipulateur. Leur effet sur elle était, cependant, d'une efficacité redoutable.

— Oui, monsieur.

Il eut un rire à la fois réjoui et ténébreux.

— Je devrais le faire, rien que parce que tu crois que je n'en suis pas capable.

D'un simple geste, il la décrocha de la patère — plus jamais elle ne la regarderait de la même façon —, et enleva le crochet qu'il remit dans sa poche, comme il aurait rangé un stylo pour s'en servir plus tard.

— Tu peux t'asseoir et refermer les jambes. Tu veux peut-être enlever ta culotte ? Elle risque sinon de tomber sur le trottoir et de scandaliser un voisin bien-pensant.

Entendant cette invitation polie comme un ordre — encore une de ses manœuvres insidieuses : lui tendre des pièges pour qu'elle désobéisse par inadvertance —, elle obéit et, les mains toujours attachées, parce qu'il ne s'était pas donné la peine de la détacher, fit glisser les restes de sa culotte sur le plancher du véhicule. Ce n'était pas une tâche aisée, et Alec prenait un plaisir évident à la voir se démener. Ce qui la consolait d'avoir dépensé une fortune dans une culotte qui n'avait pas survécu à la soirée.

— Je la garde, dit-il quand elle se redressa, le bout de tissu dans les mains.

Il tendit la main, impérieux, un sourcil levé pour montrer son agacement de la voir hésiter. Mais... Mais non, elle n'avait aucune raison d'être embarrassé parce que sa culotte était mouillée, en fait. Ils savaient tous les deux qu'elle était au comble de l'excitation, et si sa culotte était trempée, le devant du pantalon d'Alec se soulevait de façon tout aussi révélatrice. Depuis un bon moment déjà, d'ailleurs, car au restaurant, elle avait bien cru qu'il allait la culbuter sans façon sur la table.

Elle n'aurait pas dit non.

Là, il la mettait de nouveau au défi de ne pas se protéger, de ne rien cacher, de tout donner. Il semblait posséder déjà une idée très précise de la façon dont elle fonctionnait et n'hésitait pas à la pousser dans ses retranchements. La tête bien haute pour tenter de lui faire croire qu'il n'avait rien compris, elle déposa la boule de tissu dans sa paume ouverte. Un sourire en coin, il la déploya et la caressa avec la sensualité brûlante qu'il lui avait refusée en la narguant du regard.

Salaud.

La voiture s'arrêta. Le cœur battant à tout rompre, Amber se demanda ce qui allait se passer. Nue à l'exception de ses talons vertigineux et d'un soutien-gorge qui montrait plus qu'il ne cachait, poings liés par une cravate... Alec ne comptait pas lui demander de sortir comme ça de la voiture, quand même ? S'il le faisait, elle utiliserait probablement le *safeword*.

Sans hésiter, plutôt.

Il fourra la culotte dans la poche poitrine de sa veste en scrutant ses réactions. Et si le chauffeur ouvrait la portière ? se demanda-t-elle. Mais non, il ne l'avait pas fait de la soirée. Avec un soupçon de sourire, Alec prit son manteau et le lui passa sur les épaules. La soie de la doublure sur sa peau nue était une caresse des plus excitantes.

— Je n'ai pas envie que tu prennes froid, fit-il, en boutonnant le manteau.

Puis il prit la robe, la plia sur son bras comme une veste et ouvrit la portière. Debout sur le trottoir, il lui indiqua de le suivre d'un geste. Elle se releva avec maintes précautions pour que le manteau, beaucoup trop grand, reste en place. Galamment, il l'aida à descendre de la limousine, puis l'enlaça par la taille pour éviter que les manches vides ne pendouillent.

— Bonsoir, Jorge, lança-t-il au portier qui répondit avec un grand sourire, visiblement étranger au jeu.

Ils entrèrent dans l'ascenseur et, dès que les portes se furent refermées derrière eux, il la prit dans ses bras et l'embrassa comme s'ils jouaient la scène de fin d'une comédie romantique... interdite aux moins de dix-huit ans. Il glissa la main sous le manteau, la posa sur sa cuisse, remonta vers sa hanche, puis, la posa sur sa cambrure pour la plaquer contre lui. La pression contre ses seins qui avaient tant besoin d'attention la mit dans tous ses états, même si elle avait la peau des mamelons si sensibilisée que la soie du manteau lui semblait rêche. Comme elle ne pouvait ni parler ni se servir de ses mains attachées et coincées entre leurs deux corps, elle se déhancha contre lui pour exprimer son impatience. En vain. Il se contenta d'empoigner ses cheveux pour l'immobiliser et continua à l'embrasser langoureusement.

Un « ding » signala leur étage ; les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur un couloir avec une porte à chaque bout.

— Il me semble que mon voisin est en ville en ce moment, sinon, je t'aurais déshabillée dans l'ascenseur pour te regarder marcher à quatre pattes jusqu'à ma porte, dit-il avec une nonchalance étudiée. Une autre fois, peut-être.

Ses doigts taquinaient sa peau avec la même nonchalance. Oh ! qu'il aimait ça, lâcher comme si de rien n'était les choses qu'il pourrait lui imposer, comme il dirait : « La prochaine fois, on ira manger une glace italienne. » Mais pour ce soir, il se contenta de garder la main sous le manteau, autour de sa taille nue, pour la guider jusqu'à l'entrée de son appartement. S'ils avaient croisé quelqu'un dans le couloir, la personne aurait compris qu'elle ne portait rien en dessous, mais en la voyant de dos, on aurait déduit qu'elle portait une robe très courte.

Une fois dans l'appartement, il accrocha la robe dans le placard de l'entrée.

— Tu n'en auras pas besoin pendant un bon bout de temps, fit-il d'une voix à la fois rugueuse et tendue.

Il posa la pochette à sequins sur une étagère, hors de sa portée, en tout cas de façon symbolique.

— Ni de ça, puisque tu as prévenu ton amie.

Il déboutonna le manteau, le lui ôta et le rangea aussi.

Puis il prit une longue inspiration qui ne sembla pas vraiment le détendre. Epaules raides, il se retourna vers elle comme à contrecœur, mais ses yeux luisaient d'un désir si féroce qu'elle recula d'un pas. Avec une lenteur de prédateur, il la fit reculer encore jusqu'à ce qu'elle soit dos au mur et brusquement, lui plaqua les mains, toujours attachées, au-dessus de la tête. Il serrait fort, d'une façon un peu vicieuse. Il s'écrasa contre elle et le contact de son costume contre sa peau la rendit encore plus consciente du fait qu'il était totalement habillé, alors qu'elle était nue et à sa merci. Si elle n'avait pas déjà été si excitée, ce contraste aurait suffi à lui tourner la tête.

Le souffle lourd, les lèvres collées contre sa tempe, il ne bougea plus. Elle crut deviner qu'il tentait de retrouver la maîtrise de lui-même.

— Dernière chance pour te dédire.

Son murmure enroué donna à ces cinq mots une gravité menaçante. Qu'est-ce qu'il était en train de lui dire ? Et pourquoi avait-elle ce besoin urgent de le rassurer ? Elle hésitait, ne sachant pas si elle avait le droit de parler.

— Je veux que tu me dises si tu veux continuer, grommela-t-il, impatient. Maintenant.

— Tu veux dire que tu ne respecteras plus mes *safewords* ?

Il relâcha son emprise, pas assez pour qu'elle puisse s'en libérer, mais suffisamment pour la rassurer.

— Non, fit-il. Jamais je n'ignorerai ton *safeword*. Même si j'ai des attitudes... extrêmes. Tu veux t'en servir maintenant ?

— Non, ça va. Tout va bien. Continue.

— C'est beaucoup pour une première fois. Je ne veux pas te pousser trop loin.

— Je ne suis pas née de la dernière pluie et je n'ai rien d'un paillason. Si tu fais quelque chose que je n'aime pas, je te le ferai savoir.

— Promis ?

— Promis.

Il s'écarta d'elle et chercha la vérité dans ses yeux.

— On devrait peut-être en rester là pour ce soir. Je pourrais te raccompagner chez toi.

*Et alors je mourrais de déception.*

— Quelque chose ne va pas ?

— Juste...

Il posa son front contre le sien.

— En te voyant ici, chez moi, nue... J'ai des envies très violentes.

Elle frémit, les jambes soudain en coton.

— Alec, je ne veux pas rentrer. Je veux la même chose que toi. Je suis à toi et à tes envies. Je te fais confiance.

— J'espère la mériter, fit-il dans un soupir éraflé.

Puis, le geste toujours sombre, il lui détacha les mains.

— Donne-moi un instant. Je vais nous préparer un verre. Si tu as besoin d'utiliser la salle de bains, elle est juste à l'autre bout du couloir. Sinon, attends-moi dans le salon, sur le canapé.

Ravie de ne pas avoir eu à demander la permission, elle se dirigea vers les toilettes, certaine qu'il fixait ses fesses.

— Amber, dit-il lorsqu'elle saisit la poignée, la voix plus calme. Je n'ai pas à te rappeler que tu

n'as pas le droit de faire des bêtises en privé.

Elle rougit, car la tentation lui avait traversé l'esprit.

— Non.

— Non, qui ?

C'était paradoxal, songea-t-elle. Plus il usait d'un ton froid, plus l'effet était chaud.

— Non, monsieur.

Il se perdit à l'intérieur de l'appartement, et elle bloqua le loquet avec un soupir soulagé. Elle ne comptait pas enfreindre les règles, même si l'envie ne lui manquait pas, mais un instant de calme lui ferait le plus grand bien. En allant se laver les mains, elle fut choquée par son reflet dans le miroir. On aurait dit qu'elle était tombée du lit après une nuit de sexe sauvage. Restes de rouge à lèvres, mascara coulé, cheveux en bataille. Ses seins, que le soutien-gorge poussait en avant, étaient rosés. Non, elle ne pouvait pas sortir comme ça.

Elle mit de l'ordre dans ses boucles quasi défaites, puis, avec un mouchoir en papier, retoucha comme elle put son maquillage. Sans son sac, elle ne pouvait rien faire d'autre, mais au moins, elle n'avait plus l'air de s'être bagarré avec un chat.

Quant au soutien-gorge, elle ne songea même pas à l'enlever. Elle essaya tout de même de le rajuster et le frôlement de sa propre main sur sa peau lui fit un effet inouï. Si Alec daignait enfin toucher à ses seins, elle risquait de s'évanouir. Mais il n'y semblait pas disposé, du moins pas ce soir, sauf s'il perdait ce précieux contrôle auquel il tenait tant. Elle redoutait plutôt qu'il continue à la torturer en la faisant attendre, surtout s'il puisait la motivation pour se retenir dans le plaisir de la voir perdre ses moyens. Au bout d'un moment, elle allait fatalement craquer — pour de bon, cette fois-ci — et le supplier, lui offrir n'importe quoi contre un orgasme.

Et aller au bout de sa promesse.

Curieusement, et sans trop en comprendre les raisons, elle hésitait à passer à l'étape suivante. Elle dut se forcer à quitter son refuge et regagner le salon. C'était une véritable pièce de réception, et l'un des murs était une immense baie vitrée. Alec prenait un malin plaisir à suggérer qu'il l'obligerait à s'exhiber, probablement parce qu'il avait deviné que l'idée la stimulait et la terrifiait tout à la fois. Au cas où, elle s'installa promptement sur le canapé, dos à la fenêtre.

Il la rejoignit quelques minutes plus tard, deux coupes de brandy à la main. Il avait enlevé sa veste mais gardé son gilet, et les manches retroussées de sa chemise montraient ses avant-bras joliment musclés. Son regard sombre luisait d'un éclat dangereux quand il posa les verres et s'assit à côté d'elle pour lui prendre les mains. Il examina attentivement les marques laissées par la cravate, qu'il caressa tout doucement du bout des doigts.

— Ça fait mal ? demanda-t-il à mi-voix.

— Non.

Sans doute aurait-elle mal le lendemain, mais pour l'instant, elle pensait seulement à l'envie urgente qui palpitait dans ses seins et son sexe. La faim grandissante qu'il fallait assouvir.

— menteuse !

Il avait lâché le mot de façon péremptoire, comme une réprimande et, d'instinct, elle retira ses mains, ce qu'il ne lui permit pas.

— Je m'attends à des réponses honnêtes et complètes de ta part.

— Je n'ai pas mal, c'est la vérité. Il y a d'autres choses qui m'embêtent plus. Pas dans le mauvais sens, c'est juste que ça... me distrait.

— Ah, bon ? Par exemple ?

Elle ne l'avait pas rêvé, il voulait vraiment tout savoir d'elle.

— Mes... seins. Avec le soutien-gorge...

— Continue.

L'obliger à parler de l'effet de ses tortures sur elle, comprit-elle, était une autre façon de la forcer à s'exposer.

— J'ai mal. Ils sont chauds, lourds. C'est presque insupportable.

Il sourit de façon inquiétante, les yeux rivés sur l'objet de leur discussion.

— Ils sont assez rouges, convint-il, ça donne une idée. Mais je me demande si tu as déjà approché ce qui est vraiment insupportable. En attendant, ouvre la boîte en bois, celle tout près de toi, sur la table.

Peut-être aurait-elle dû lui demander de ralentir. Elle pouvait toujours le faire, se rappela-t-elle. Il avait retrouvé sa froideur habituelle, mais sous son calme apparent, un désir sauvage, presque palpable, faisait rage. Il ne lui ferait jamais de mal, mais il n'aurait aucun scrupule à briser sa contenance. Et il comptait le faire, elle le savait. Même si elle en crevait d'envie, c'était étrange de se dire qu'elle allait craquer sous ses yeux.

Elle souleva le couvercle de la boîte, y trouva des bracelets en cuir très larges, garnis de rivets, et en sortit un. Son pouls s'accéléra, par peur ou par désir, elle n'aurait su dire. Un amalgame des deux, sans doute.

Alec prit la bande de cuir, et la drapa autour de son poignet. Doublé de velours, le bracelet ne mordait pas sa chair comme la cravate, mais son aspect était... bouleversant. Le noir contrastait vivement avec sa peau et les rivets suggéraient quelque chose de très sexuel. Elle faillit gémir lorsque Alec referma la boucle du premier et serra le deuxième sur l'autre bras.

— Chevilles, fit-il.

Elle posa les pieds sur ses cuisses. Il lui enleva ses stilettes et lui emprisonna les chevilles, en la caressant sensuellement.

— J'ai eu envie de te voir porter quelque chose comme ça depuis le premier jour où je t'ai vue.

Elle était trop secouée pour répondre, mais il n'attendait pas de réponse, il étudiait un petit plateau qui contenait des objets dorés. Chaînes, crochets. Pincettes. Il choisit une chaîne courte pour attacher les chevillères ensemble. L'or contrastait joliment avec le noir du cuir, observait-elle, lorsqu'il lui ordonna de s'asseoir au bord du canapé en lui tournant le dos. Elle obtempéra, tendit l'oreille... Ne pas le voir était encore plus anxiogène. Le petit plateau tinta, il venait de le poser... Il avait dû prendre un mousqueton, car il lia les bracelets en un seul geste.

Ensuite, il lui demanda de le chevaucher.

Ce n'était pas facile, vu qu'elle ne pouvait pas écarter les chevilles. Elle finit très penchée en avant, contre lui, un genou de chaque côté de ses cuisses largement écartées. Bien carré sur le canapé, Alec prit son temps pour l'installer à son goût dans une position humiliante, fesses en l'air, seins à hauteur de son visage. Ensuite, il tâtonna un peu derrière elle. Il était en train d'insérer une longue chaîne dans le crochet entre les menottes, devina-t-elle. Ensuite, il la poussa à se cambrer, et attachait l'autre extrémité à la chaînette qui liait ses chevilles.

D'un geste presque tendre, il repoussa ses cheveux derrière les épaules, mais garda une mèche entre les doigts, une étincelle diabolique dans les yeux, pour en titiller le bout d'un sein.

Elle se convulsa, comme si elle avait reçu une décharge électrique, mais les chaînes entravaient ses mouvements. D'un air concentré, il répéta le geste sur l'autre sein, et cette fois-ci, en dessina le contour, en évitant le mamelon. Elle remua, voulut se recroqueviller, mais il l'obligea à garder la position en tirant sur la chaîne, dans son dos.

— Très sensible, oui, dit-il. Je vois ce que tu veux dire. Mais insupportable ? Hum...

— Oh ! pitié, gémit-elle.

Comme si de rien n'était, il continua son petit jeu, utilisant ses cheveux pour chatouiller ici ou titiller là, alors qu'elle avait le ventre en feu, et que, quoi qu'il en dise, c'était insupportable.

Au bout d'un moment, quand il se fut bien amusé, il laissa la mèche tomber entre ses seins.

Elle était hors d'haleine et en sueur. Lui avait recouvert ses airs froids, ce qui voulait dire que, en dépit de ce bref répit, elle n'était pas au bout de ses peines. Partant de la base de son cou, il fit courir son index entre ses seins, très lentement, comme dans la limousine.

Non, elle n'était pas au bout de ses peines.

— Bon sang, Alec. Ça suffit, non ?

— Non, je ne crois pas.

Lui frôlant à peine la peau, il remonta en spirale de la base d'un sein vers le mamelon sans y toucher. L'oreille sourde à ses demandes presque hystériques, il changea de main pour tenir la chaîne et porta son attention sur son autre sein.

La pression montait, montait, mais elle ne pourrait jamais jouir comme ça, alors qu'elle était déjà au seuil de l'orgasme. Quand il décida d'utiliser la pointe de sa langue à la place du doigt, elle crut perdre la tête.

Elle avait l'impression que tout son système nerveux se concentrait sous la parcelle de peau qu'il cajolait langoureusement avec sa langue. La tête ployée en arrière, elle n'était plus que sensations. Elle cessa de se demander quand il allait arrêter, et même de songer à atteindre l'orgasme. Elle se berçait, contre chaque coup de langue, incapable de faire quoi que ce soit d'autre.

Quand il referma la bouche autour de son mamelon et le croqua, elle jouit. Enfin.

L'orgasme la traversa, inattendu comme la foudre dans un ciel bleu, et elle cria, secouée de spasmes entre ses bras. Il embrassa l'autre sein, et elle en oublia que le monde existait.

## Chapitre 15

Abasourdi par l'intensité de sa jouissance, Alec la serra contre lui pour lui éviter de tomber. C'était rare qu'une femme atteigne l'orgasme rien que par la stimulation des seins, mais Amber était extraordinaire à plus d'un titre. Sa confiance inconditionnelle l'avait rassuré en lui donnant le sentiment qu'il saurait se maîtriser.

Le petit moment qu'il avait pris pour se soulager l'avait aussi aidé. Ce n'était pas ce qu'il avait prévu, mais il l'avait fait en quelques mouvements, comme un adolescent, ce qui l'avait aidé à garder la tête froide, afin de se consacrer pleinement à elle.

Sa retenue avait été pourtant mise à rude épreuve lorsqu'elle avait joui. Le goût de sa chair, l'odeur de son corps, ses cris éperdus... Il la laissa surfer sur les vagues du plaisir en lui embrassant tour à tour les seins avec tendresse jusqu'à ce qu'elle s'apaise, puis avec malice pour l'exciter encore. Lorsqu'elle lâcha un gémissement et ondula des hanches, il sut qu'elle était prête pour l'étape suivante. Avec le couteau qu'il gardait toujours dans sa poche pendant les scènes, pour pouvoir agir vite en cas de besoin, il coupa les bretelles et le devant du soutien-gorge afin de libérer ses seins contraints.

Elle poussa un petit sanglot de soulagement et se regarda.

— C'était pourtant un ensemble hors de prix, fit-elle en un murmure enroué.

Il lâcha un petit rire et prit son sein en coupe en caressant du pouce son bout velouté. Elle avait une poitrine parfaite, ronde et souple, exactement à la mesure de sa main. Il avait dû faire appel à toute sa volonté pour se retenir de la toucher, mais il y était parvenu. La conquête de son corps, il la ferait centimètre par centimètre.

— Je t'en achèterai d'autres, si tu veux.

S'ils allaient au-delà de cette nuit.

— On en fera un jeu. Tu iras faire les boutiques et prendras des photos dans le miroir pour me les montrer. J'irai acheter ce que j'aurai préféré pendant que tu m'attendras dans la voiture, et je te demanderai de les mettre tout de suite pour moi.

— Et ces pauvres ensembles auront une vie aussi éphémère que celui que tu viens de ruiner.

Il glissa la main sur sa nuque pour qu'elle se penche et l'embrasse. Perdant l'équilibre, elle tomba contre lui, et ils glissèrent tous les deux sur le canapé.

— J'en achèterai trois de chaque, murmura-t-il contre sa bouche dont il ne croyait pas pouvoir se lasser un jour.

— Pourquoi trois ?

— Le premier, pour te l'arracher tout de suite. Le deuxième, pour que tu le portes chez moi pour

mon bon plaisir. Et le troisième, pour qu'en le portant au bureau tu penses au premier et à la façon dont je te l'ai enlevé.

Même s'il n'en avait aucune envie, il s'obligea à éloigner les mains de son corps. Allongée sur le côté, les jambes pliées en un angle forcé, elle le regardait de ses grands yeux bleus débordants de volupté. Il lui caressa les fesses, savourant à la fois leur rondeur et la façon dont elle ondulait de plaisir, entravée par les chaînes.

— Tu peux te libérer ?

— Tu sais que je ne le peux pas.

— Montre-moi.

Elle se débattit sans trop de conviction. Pour la motiver, il posa une main sur son sexe. Sa toison blonde était trempée.

— Montre-moi, répéta-t-il d'un ton plus dur.

Cette fois-ci, elle essaya plus sérieusement, mais elle cherchait surtout à lui faire placer les doigts où elle les voulait. C'était magnifique à voir.

— Brave fille.

Il lui tapota le derrière et songea un instant à la fesser. Mais en dépit de la façon dont elle s'était jetée dans l'expérience et du risque de manquer sa chance, il décida de s'abstenir. Ce type de punition n'était pas du goût de tout le monde.

Il détacha la longue chaîne d'abord, puis, après lui avoir libéré les mains et les pieds, il l'aida à s'asseoir. Et rien que parce qu'il savait que ça la rendait nerveuse, il claqua la langue avant d'annoncer :

— Je pense que tu n'es pas en état de marcher. Il vaut mieux que tu rampes jusqu'à la chambre. C'est par là.

C'était si facile de la décontenancer, comme lorsqu'il avait dit qu'il la ferait sortir nue de la voiture, ou de l'ascenseur. Mais même choquée, elle se pliait avec une soumission délicate à ses exigences. Elle tomba à quatre pattes sur le tapis, les joues roses de désir.

Il prit les verres de brandy et marcha derrière elle. Il aurait voulu pouvoir enregistrer la scène ailleurs que dans sa mémoire. La beauté stupéfiante de son corps nu, le noir des menottes sur sa peau translucide. Encore plus excitant que dans ses fantasmes. Elle avançait assez vite, mais il put admirer à loisir son sexe juteux, zone d'ombre entre ses cuisses crémeuses, qui ne demandait qu'à être pénétré jusqu'à plus soif.

Le désir lui faisait tourner la tête, et il prit une gorgée d'alcool pour essayer de penser à autre chose. Il allait devoir se contrôler s'il ne voulait pas finir avant elle et la laisser sur sa faim, une humiliation qu'aucun homme avec une maîtresse beaucoup plus jeune n'avait envie de subir.

La meilleure stratégie serait de jouir de nouveau. Il n'aurait pas de souci pour bander une troisième fois, il n'avait aucun doute là-dessus. Est-ce qu'elle se laisserait faire, s'il la forçait à le sucer ? C'était délicat. Mais il verrait tout de suite si elle n'appréciait pas. Il devait se faire confiance.

L'idée lui fit palpiter le sexe douloureusement.

— A genoux, les mains à plat sur les cuisses, dit-il doucement lorsqu'elle arriva près du lit.

Elle leva son joli minois vers lui, les pointes de ses seins si roses, si jolies, tremblotant à chaque respiration. Il lui prit le menton et porta le brandy à ses lèvres.

— Tu en veux ?

— Oui, s'il te plaît.

Les yeux rivés aux siens, elle prit une gorgée de liqueur. Il lui essuya la lèvre du bout du pouce

et repoussa les mèches qui lui barraient le visage. Elle était d'une docilité parfaite, comme si elle faisait ça depuis des années. Elle avait peut-être raison quand elle disait que c'était dans sa nature.

— Ouvre mon pantalon.

Elle cilla, sensuelle, se passant la langue sur les lèvres, puis s'exécuta d'une main assurée. Elle apprenait vite, songea-t-il quand elle s'arrêta après avoir défait le bouton et la fermeture Eclair. Mais... elle fixait son entrejambe avec une impatience non dissimulée.

Il prit une nouvelle gorgée de brandy. Seigneur ! Il risquait de jouir dès qu'elle poserait une main sur lui, sans même parler de sa bouche.

Devant son hésitation, elle lui lança une œillade amusée. Elle lisait aussi bien en lui — voire mieux — que lui en elle.

Au diable les manières !

— Suce-moi, ordonna-t-il en posant le brandy.

Le compte McCloskey, il n'avait qu'à penser à ce fichu compte McCloskey. Mauvaise idée, car ça lui rappela la façon dont elle avait souri en lui proposant d'en discuter autour d'un verre, avec cette malice sensuelle si...

— Nom de nom, lâcha-t-il entre ses dents.

Elle venait de refermer ses lèvres brûlantes autour de son sexe. Elle savait jouer avec ses doigts, avec sa langue. Avançait la tête pour le prendre plus loin, se retirait. Il sentit ses bourses se tendre, l'orgasme arriver. D'instinct, il enfonça les mains dans ses cheveux pour lui faire accélérer la cadence. Et il finit, les yeux fermés, l'esprit en suspens.

Le vertige de la jouissance passé, il pencha la tête, et la regarda. Ces yeux immenses, cette bouche rose, encore serrée autour de son sexe. Honteux, il voulut s'écarter, mais elle lui opposa la résistance d'une dernière succion, qui lui offrit un ultime frisson lorsqu'il se retira pour de bon.

— Je te demande pardon, parvint-il à dire enfin.

Elle éclata de rire.

— Franchement, Alec, tu n'es pas croyable !

Et avec un sourire angélique, elle s'essuya le coin de la bouche du bout d'un doigt, qu'elle lécha ensuite avec une moue suggestive, comme elle l'avait fait avec le cannolo.

— Tu as une bite magnifique. Tu as l'intention de m'en faire profiter bientôt ?

Secoué, il s'assit au bord du lit.

— Rien ne te trouble, toi.

— Oh ! si. Plein de choses.

Comprenant, sans qu'il le dise, sans qu'il ait même eu le temps de le penser, qu'elle n'était plus soumise à ses ordres pour l'instant, elle s'approcha de lui. A genoux entre ses cuisses qu'elle caressa de ses doigts effilés. Ensuite, elle déboutonna sa chemise et l'ouvrit pour lui lécher le ventre avec un ronronnement de plaisir. Puis elle leva les yeux vers lui avec la sensualité dangereuse d'un grand félin.

— J'ai découvert que j'aime être troublée autant que je l'espérais. Tu ne m'as rien fait que je n'avais rêvé qu'on me fasse, mon brun ténébreux.

Elle se redressa en repoussant dans le même mouvement sa chemise, lui caressa le torse, et, sans crier gare, lui mordit l'épaule. Il se redressa, le soupçon de douleur l'aidant à s'éclaircir les idées.

— Si tu ne me baises pas sur-le-champ, Alec, je risque de perdre la tête. Et je ne répondrai plus de mes actes.

Subjugué, il prit son visage entre les mains et l'embrassa longuement.

— Alors, tu ferais mieux de retirer l'édredon et les coussins et de t'allonger bras et jambes

écartés sur le lit. Ou je te punirai en te faisant attendre encore quelques heures.

Elle inspira un grand coup et se releva d'un bond. Elle jeta par terre les oreillers que la femme de ménage repositionnait soigneusement chaque matin en suivant les instructions tatillonnes laissées par le décorateur d'intérieur. Sans quitter des yeux son corps souple et fin, il finit d'enlever la chemise, puis se déchaussa. Elle repoussa le couvre-lit, se tourna vers lui. Il avait choisi des draps noirs en songeant au contraste qu'ils feraient avec sa peau, mais la prochaine fois, il ferait en sorte de la voir sur un écrin doré comme ses cheveux, comme les taches de rousseur qu'il avait découvertes, trésor de paillettes irisées, dans son décolleté.

Négligeant effrontément sa demande, elle se tenait à genoux au centre du lit, ses cheveux défaits lui retombant sur la poitrine et les épaules. Elle était l'image même de la tentation, et pourtant...

Il referma son pantalon.

— Je ne suis pas sûre que tu aies compris comment ça marche. Tu devrais l'enlever, non ?

— On essaie de prendre le pouvoir, mademoiselle Dolors ? fit-il, glaçant.

L'effet fut immédiat. Elle frissonna, et la pointe de ses seins se durcit.

— Je suis très déçu par ton comportement.

— Désolée, monsieur.

Elle s'empressa de s'allonger, jambes et bras écartés. Il s'amusa, sans le montrer, de sa surprise en découvrant son reflet dans le miroir du plafond.

— Trop tard pour ça.

Prenant bien soin de garder une expression mécontente, il ouvrit un tiroir, prit une ceinture et revint à côté du lit en la frappant lentement contre sa paume en même temps qu'il étudiait le visage d'Amber. Elle avait pâli légèrement, et paraissait un peu nerveuse. Intéressée, aussi. Elle les regardait, la courroie et lui, tour à tour. Mais elle n'avait pas peur.

— Tu as quelque chose à me dire ?

Il avait maintenu un ton qui correspondait à la scène, mais sa question était sincère.

Elle déglutit avec difficulté. S'humecta les lèvres.

— Non, monsieur.

Il se sentit brûler d'un feu sombre. Elle donnait son accord pour qu'il fouette ses jolies fesses. Il n'arrivait pas à croire à sa bonne fortune, et tant pis s'il finissait en enfer.

— Tourne-toi, dit-il à mi-voix.

Dieu, qu'elle était ravissante ! L'expression nerveuse de son visage, le tremblement de sa bouche sensuelle, son regard plein d'anticipation... Elle s'allongea sur le ventre, bras et jambes en X sans qu'il ait à le répéter. Il posa la courroie sur ses fesses pour qu'elle ne cesse d'y penser pendant qu'il amarrait avec des chaînes les bracelets et les chevillères aux quatre coins du lit.

Il prit son temps, le but étant de régler les longueurs mais surtout, de laisser l'anticipation monter. Il recommença plusieurs fois, tendant les chaînes cran par cran, car il la voulait complètement écartelée, mais aussi parfaitement centrée sur le lit. Pendant qu'il s'affairait, elle poussait de petits bruits éperdus, et son corps ondulait d'une façon qui le mettait dans tous ses états.

Quand il prit l'un des coussins haute couture et le lui plaça sous les hanches pour lui rehausser les fesses, elle lâcha un gémissement pantelant, signe d'une excitation extrême.

— Tourne la tête à droite, demanda-t-il.

Il repoussa les cheveux de son visage et l'étudia. Elle semblait complètement transportée. Il approcha une psyché et la positionna de sorte qu'elle puisse y voir le reflet de son reflet dans le miroir du plafond.

Puis il reprit la courroie et lui demanda :

— Tu peux me voir, et te voir, d'en haut ?

Elle acquiesça, la bouche serrée pour contrôler son souffle affolé.

— J'ai besoin d'une réponse claire, Amber. Dis-moi si tout va bien pour toi, et si tu nous vois.

— Tout va bien, murmura-t-elle. Je peux nous voir.

— On t'a déjà fessée ?

— Quand j'étais petite. Et vilaine, fit-elle avec un rire essoufflé. Ça faisait mal.

— C'est censé faire mal. Mais tu peux arrêter à tout moment. Tu n'as qu'à dire tes *safewords*.

— Je ne veux pas arrêter.

Elle avait soudain l'air presque arrogante, et si jeune ! Si jeune... Il aurait dû avoir honte, or il n'avait que davantage envie de la pousser dans ses retranchements.

— C'est ce que tu dis maintenant, mais tu risques de changer d'avis. Tu vas peut-être me supplier, rien de plus normal, mais je ne m'arrêterai que si tu utilises tes mots de secours.

— Je sais.

— Bien, je veux que tu me les dises, pour être sûr que tu t'en souviens.

— Morphée et Lolita. Je les dirai au besoin. S'il te plaît, Alec.

— Très bien, donc. Il est temps de punir cette vilaine fille.

Alors que plus tôt dans la soirée, le mot « Lolita » l'avait refroidi, l'entendre dans la bouche d'Amber dans ces circonstances, avec toutes ses implications sordides, rajouta à son plaisir dépravé. Son petit cul adorable, vulnérable, à la peau si fine, demandait à être ravagé.

Animé par une sensation de puissance, il fit claquer la courroie en l'air et adora la façon dont elle tressaillit. Puis, il l'abattit sur ses fesses.

Sa bouche forma alors un O parfait et ses yeux, rivés non pas à lui, mais au miroir, passèrent en une fraction de seconde du choc aux larmes. Le cri contenu vint après, bien après, comme le tonnerre suit tardivement l'éclair. Il vit avec une grande satisfaction une zébrure rouge marquer sa chair jusque-là intacte. Il frappa de nouveau, et cette fois-ci, elle cria tout de suite, un cri où vibraient une douleur aiguë et la note plus basse d'un plaisir fauve.

Oui, elle était née pour ça.

En dépit de ses bonnes résolutions, il se trouva très vite à lutter contre sa propre excitation. Il dut fournir un effort considérable pour se concentrer sur elle, sur le rythme des coups, leur intensité. Il s'appliquait à la marquer sans la blesser, à frapper à bon escient, attentif à la moindre de ses expressions. Elle fixait le miroir, le regard voilé par la surcharge de sensations, le corps secoué d'envies à assouvir. Elle sanglotait sans s'en rendre compte, l'appelait, murmurait tantôt « arrête », tantôt « encore ». Lorsque enfin il s'arrêta, elle continua à bouger de la même façon, son corps lui sommant d'en finir avec ce tourment, de lui offrir la délivrance qu'elle méritait.

Oui, il était temps.

A la hâte, il ôta son pantalon, prit un préservatif sur la commode et l'enfila. Puis, à genoux entre les cuisses d'Amber, il caressa sa peau en feu. Il trouvait irrésistible sa façon de gémir sous ses caresses, de pousser contre sa main sa chatte délicate et humide comme un bouton de rose couvert de rosée. La sachant au bord de l'orgasme, il pressa son sexe à l'orée du sien et, en équilibre sur un bras, glissa l'autre main sous son ventre.

Elle cessa de bouger et attendit en murmurant des encouragements, le souffle défait. D'une seule poussée, il entra en elle, puis, furetant entre ses plis intimes, pressa fort les doigts contre son clitoris.

Comme il l'avait prévu, elle tressaillit puis se cambra, foudroyée par l'orgasme. Lui aussi, à sa grande surprise, faillit jouir sur-le-champ, et ce fut à peine s'il réussit à se retenir, la main crispée sur le matelas. Elle se déhancha, réclamant plus encore. Il tint bon, trouva le rythme, ses doigts jouant

avec son clitoris pour l'accompagner dans la descente et prolonger la jouissance. Elle répondit comme un pur-sang, caracolant sous l'effet d'un nouvel orgasme, pantelante mais insatiable, poussant des cris de détresse aussi bien que des râles de plaisir.

L'exercice avait été profitable. Elle saurait désormais qu'un plaisir sans bornes suivait la frustration, que la catharsis de l'orgasme couronnait celle, plus sombre, de la douleur. Il continua jusqu'à ce qu'elle jouisse une troisième fois, si fort que son sexe, se contractant autour du sien, lui provoqua un orgasme d'une force qu'il ne savait pas exister. Il cria son plaisir sans pudeur, comme elle, aveuglé par l'intensité de sensations.

Puis, complètement défait, il s'écroula sur elle, le visage enfoui dans la soie miel de ses cheveux.

## Chapitre 16

Il était dans un état second, incapable de bouger, vaguement conscient du corps d'Amber sous le sien, de ses fesses chaudes contre son ventre, de son sexe qui pulsait encore autour du sien. Il devait sortir d'elle, se relever pour éviter un accident de préservatif, et surtout pour la détacher, lui épargner des crampes ou des courbatures inutiles. Mais son cerveau n'arrivait plus à reprendre le contrôle de son corps, et il ne voyait pas comment régler le problème.

— Oh ! c'était... Waw !

Amber laissa rouler les mots de sa bouche, la phrase hachée par son souffle chaotique.

Ce qui parvint enfin à le faire réagir. Avec un murmure d'excuse, il retira sa main de la douce chaleur de son ventre pour retenir le préservatif comme il se retirait. Il s'en débarrassa, humecta deux linges dans de l'eau tiède et revint près du lit pour libérer sa belle captive de ses chaînes.

Elle roula aussitôt sur le dos, molle comme une poupée en chiffon, souffla pour repousser les cheveux qui lui recouvraient le visage. Voyant qu'elle ne semblait pas capable de pousser plus loin l'effort, il repoussa les mèches doucement, avec un rire attendri. Elle parut revenir à la réalité, son regard devint plus alerte.

— Je me demande...

Il leva un sourcil pour montrer qu'il écoutait en même temps qu'il s'essuyait avec un linge.

— Je me demande comment il est possible, reprit-elle, songeuse, qu'après tout ce que tu m'as fait ce soir, m'allumer à m'en rendre folle, m'enchaîner à ton lit, me fesser sans pitié et me baiser au-delà de nos forces, comment il est possible que rien qu'en t'entendant dire « je te prie de m'excuser » avec ton accent tiré à quatre épingles, je suis de nouveau tout excitée.

Il la regarda, interdit, incapable de trouver une réponse adéquate. Elle gloussa en se redressant avec entrain et attrapa la serviette.

— La tête que tu fais !

Les genoux pliés avec une grâce nonchalante, elle commença à se nettoyer.

— Aïe, ouille, fit-elle en se passant le linge sur les fesses. Ça commence à faire mal, maintenant que ça retombe.

— Laisse-moi voir.

Avait-il frappé trop fort ? Dépassé les bornes ? Il avait été très prudent, mais il n'avait pas pratiqué depuis longtemps, et Amber lui faisait perdre le sens de la mesure.

— Tourne-toi.

— Tout va bien, t'inquiète.

Elle avait en effet l'air d'aller bien. Elle semblait plutôt contente d'elle-même et emplie d'une

énergie enviable.

— Je crois t'avoir donné un ordre, ma chérie.

— Dieu, je ne sais pas ce que tu me fais ! dit-elle avec un cillement nerveux.

Avec un semblant d'obéissance, elle s'allongea sur lui, les hanches sur ses cuisses, en appui sur les coudes, le dos gracieusement arqué.

— Alors, ça donne quoi ? demanda-t-elle en le regardant par-dessus son épaule, un rien embarrassée.

Il passa les mains sur les marques rouges qui tournaient au rose, comme il se devait, à la recherche d'une contusion ou même d'une blessure. Elle poussa un soupir rêveur, et tout son corps se détendit.

— J'aime ta façon de me caresser. Comme si j'étais un objet précieux. Comme si tu adorais me toucher.

— C'est le cas, murmura-t-il en s'accordant le plaisir de continuer à cajoler ses jolies fesses, puisqu'elle semblait ne pas avoir mal.

Il laissa même ses caresses dériver vers sa fente humide, si tentante.

— Tu es une très belle femme, Amber. Je ne sais pas si je pourrai un jour me lasser de te toucher.

Avec un petit gémissement, elle secoua son derrière, aguicheuse, avant d'écartier les cuisses pour mieux accueillir la main qui furetait entre ses jambes.

— C'est sans doute égoïste, mais j'espère que ça n'arrivera jamais. Oh ! oui. Comme ça. Parfait...

Il avait glissé le pouce dans son sexe, et bougeait juste ce qu'il fallait pour l'exciter gentiment, ses autres doigts lui titillant le clitoris. Il cherchait quelque chose de moins intense, une montée agréable et une descente en douceur pour tempérer le haut voltage des orgasmes précédents. Elle jouit en roulant des hanches avec un long gémissement reconnaissant, presque un ronronnement.

— Des mains magiques !

— Tu as envie d'un bain chaud ?

Elle s'allongea sur le côté et fixant son sexe, à moitié dressé, l'enveloppa d'une main.

— Et ça ? demanda-t-elle. Qu'est-ce qu'on en fait ?

— Ça, répondit-il en la repoussant, on va l'oublier un petit moment. Trois fois en quelques heures c'est largement assez.

Il se rendit compte trop tard de son erreur. Et elle était trop intelligente pour ne pas la remarquer. Elle grimpa à califourchon sur son ventre, et le fit s'allonger sur le matelas.

— Trois ? fit-elle en se moquant de son accent. Je n'en ai compté que deux. Tu t'es branlé en privé, alors ? Quand ?

Elle plissa les yeux, mimant la colère, ses ongles roses sur son torse. Avec ses seins nus qui se balançaient doucement, sa belle chevelure en désordre, elle était renversante.

— Quand nous sommes arrivés ici, j'en suis sûre. Tu as déjà failli perdre les pédales dans le couloir.

— Je n'ai pas failli perdre les pédales, tu affabules.

— Tu deviens plus pompeux et plus british quand tu es gêné, tu le savais, ça ? Tu l'as fait quand ? Je veux savoir.

— Ce n'est pas vrai, et je ne vais rien te dire.

Elle enfonça ses ongles plus loin dans sa chair. Il lui prit les poignets pour la faire cesser.

— Aïe. Stop !

— Quelle chochette ! Tu m’as fait bien pire.

— Oui, mais je n’aime pas ça comme toi.

— Alors je trouverai une autre façon de te punir, rétorqua-t-elle en glissant vers son ventre avec un sourire malicieux.

Ses baisers et ses morsures étaient délicieux, mais il l’arrêta avant qu’elle atteigne son objectif en posant les mains sur sa tête.

— Ne fais pas ça, la prévint-il.

— Chut, ou je t’attache ! Sois courageux et accepte ta punition. Tu m’as volé un orgasme, et je veux que tu me le rendes.

Elle le prit dans sa bouche en même temps qu’elle refermait la main autour de ses bourses. Il se laissa faire avec un grognement. A son grand dam, son sexe se dressait, un peu douloureux, mais vaillant.

— Je ne parviendrai pas à jouir de nouveau. Pas si tôt.

Elle releva la tête et passa ses cheveux derrière une oreille, les lèvres humides.

— Peu importe. Je vais juste jouer avec toi un peu. Ma récompense pour bon comportement.

Les illusions qu’il avait pu caresser sur l’innocence et l’inexpérience d’Amber furent saccagées par la technique exquise dont elle fit preuve. Cette fois-ci, elle pouvait s’appliquer sans contrainte, et elle ne se fit manifestement pas prier. Elle utilisa savamment sa langue et ses lèvres, ses mains... En dépit de ce qu’il croyait, elle ne tarda pas à l’amener au bord de l’orgasme en suçant avec délices l’extrémité de son sexe, qu’elle feignit ensuite de négliger pour s’occuper langoureusement du dessous.

Lorsqu’elle remonta de nouveau et qu’elle enroula la langue autour du gland comme si elle mangeait une glace, le regardant entre ses cils, il sentit cette crispation qui annonçait qu’il n’allait pas tenir longtemps.

— Amber, je t’en supplie.

— De quoi tu parles ?

Elle lui offrit un sourire angélique tout en continuant à lui donner des coups de langue taquins, sans lui permettre de guider sa tête vers le bas.

— Bonté divine ! Va jusqu’au bout, sale gosse !

Une main fermement serrée autour de la base de son membre, elle pointa l’index de l’autre vers lui.

— Est-ce sage de parler comme ça à la fille qui a ta vie dans ses mains ? Dis-moi que je suis jolie.

Incapable de continuer à la regarder, il laissa retomber la tête sur l’oreiller.

— Tu es superbe. La femme la plus belle sur laquelle j’ai eu le privilège de poser mes mains.

— Et jolie, insista-t-elle.

— Et jolie. S’il te plaît, ma chérie.

— Tu regrettes de t’être branlé tout à l’heure, alors que tu m’avais interdit de le faire ?

— Je le regrette maintenant.

Elle éclata de rire.

— Ça a le mérite d’être franc. Très bien, monsieur Knight. Détendez-vous et laissez-moi régler le petit problème que vous avez là.

Puis elle le prit tout entier dans sa bouche, jusqu’au fond de sa gorge chaude et incroyablement étroite. Elle gardait la main serrée à la base de son membre pour l’empêcher de pousser plus loin, ce qui redoubla l’intensité du plaisir. Il jouit enfin avec un cri déchiré, elle avala sa semence, et

l'orgasme devint un mélange d'extase et d'agonie.

\* \* \*

Alec s'écroula, défait, rompu. Qu'il était beau ! Si beau ! Elle avait cru que les costumes y étaient pour beaucoup, mais nu, il était encore mieux. Il avait le genre de corps musclé et élancé qu'elle aimait. Une carnation pâle qui contrastait avec ses cheveux sable et le duvet de son torse qui devenait plus foncé sur son ventre, plus encore à l'entrejambe, où, habilement tondu, il encadrait sa bite magnifique.

En général, elle ne pensait pas au sexe des hommes en termes d'esthétique, mais le sien était incroyable. Long, comme le reste de ses membres, imposant, mais d'une douceur veloutée et d'une forme parfaite. Elle le parsema de petits baisers pendant qu'Alec récupérait.

Il serra les mains sur ses cheveux.

— Je veux que tu arrêtes. Je suis sérieux.

— Oh ! Il est vivant !

Sans prévenir, il roula sur elle et l'écrasa de son poids, lui plaquant les mains au-dessus de la tête.

— Oui. Et si tu continues, je te fesserai avec un *paddle* jusqu'à ce que tu ne puisses plus t'asseoir.

— Des promesses, des promesses..., le taquina-t-elle.

Il sourit et l'embrassa — ce qu'il faisait fort bien, encore une technique qu'il maîtrisait à la perfection. Ce fut un baiser langoureux, flou, tout en sexualité comblée. Elle soupira avec délices. La soirée était plus folle, plus belle que tout ce qu'elle avait osé rêver.

— Je te trouve extrêmement douée pour la fellation, dit-il en frottant le nez contre son cou.

— Je me débrouille, c'est vrai. S'il y a une chose que les mecs avec qui j'ai couché ne refusaient jamais, c'était une pipe. J'ai beaucoup pratiqué. Je peux même faire une gorge profonde.

— J'ai remarqué, dit-il, amusé.

— La première fois, tout à l'heure, je n'ai pas pu, parce qu'il faut pour ça que je puisse contrôler le mouvement et la position.

— Tout à fait compréhensible.

— Tu te moques de moi ?

Il releva la tête. Ses yeux bruns semblaient presque noirs.

— Loin de là, ma chérie. Je te trouve délicieuse dans tous les sens possibles du terme. Tu m'as vraiment chamboulé.

— S'il y a une prochaine fois...

Elle s'interrompit, la bouche soudain sèche en pensant qu'il pourrait vouloir s'arrêter là. Elle avait profité de l'attraction qu'elle exerçait sur lui pour lui forcer la main afin d'avoir au moins une nuit avec lui, mais à présent qu'il avait assouvi ses désirs, Alec Knight l'hyper-rationnel allait peut-être reprendre le dessus.

— La prochaine fois, continua-t-elle, on pourrait essayer avec moi à genoux, à présent que je connais mieux ton sexe.

Il lui caressa la joue.

— Tu voudrais qu'il y ait une prochaine fois ?

Elle fut touchée par la tendresse du geste. Par l'espoir que son intérêt se prolonge au-delà d'un ou deux rendez-vous.

— J'aimerais, oui. Beaucoup.

— Comment pourrais-je te refuser quoi que ce soit ?

Elle sourit. Un sourire béat. Idiot, même.

— Là, ce qui me dirait, c'est un bon bain chaud.

— Je vais prévenir le personnel.

— Tu as du personnel ? Où ?

Pas à proximité, elle espérait. L'appartement était très grand par rapport aux standards new-yorkais, et elle n'avait pas vu toutes les pièces, mais... Mais en fait, il plaisantait, comprit-elle en lui donnant une tape sur l'épaule. Son expression grave se mua en un sourire charmeur.

— Evidemment que je n'ai pas de personnel.

— Mais tu as un chauffeur.

— Pour des raisons pratiques.

Il se redressa pour lui enlever les menottes. Elle le regarda faire, en songeant à son émoi lorsqu'il les lui avait mises. Le système d'attache était complexe, elle aurait eu du mal à les défaire d'une seule main. Quant aux chevillères, elle serait capable de les ouvrir, mais cela prendrait un certain temps. Ces objets étaient conçus pour être attachés et détachés par quelqu'un d'autre — une façon simple et efficace de montrer qui avait le pouvoir. Comme ces pensées commençaient de nouveau à l'émoustiller et qu'elle ne voulait pas qu'Alec la prenne pour une nympho, elle essaya de trouver un registre plus léger.

— Des raisons pratiques ? Je pensais que les transports en commun servaient à ça. On devrait tous avoir un chauffeur perso. Je parie cinquante dollars que tu as aussi une femme de ménage.

Il ne répondit pas, trop occupé à examiner ses poignets, sans doute à la rechercher des marques laissées par la cravate.

— Alec...

Elle tenta de faire le tri dans le tourbillon d'émotions qui l'avait saisie. Il y avait là une pépite d'or, elle l'avait vue, sentie, mais la perdrait dans les eaux troubles du malentendu si elle ne trouvait pas les mots justes. Il chercha son regard, concentré, à l'écoute. Elle posa la main sur sa joue et se pencha pour l'embrasser en espérant que son geste dise ce qu'elle ne pouvait pas — ou ne devait pas — dire de façon explicite.

— J'ai vraiment aimé cette soirée. Tout, du début à la fin. C'était plus... bien plus que ce que j'imaginai.

— Tant mieux, répondit-il, tout bas.

— Pourtant j'ai une imagination très active, ajouta-t-elle pour le faire rire.

Elle obtint le résultat escompté.

— Il faudra que tu me parles de ce qui se passe dans cette si jolie tête ou de ce que ton imagination produit.

Soudain, elle fut saisie d'un accès de timidité. Certains de ses fantasmes étaient assez sombres. C'était une chose qu'il propose des idées, une autre, bien différente, de lui confier les siennes, en prenant le risque qu'il les mette en pratique. Ou pire, qu'il l'estime moins lorsqu'elle lui en aurait fait part. Il valait mieux changer de conversation.

— Waw, fit-elle en s'étirant. J'ai mal à des endroits du corps que je ne connaissais pas.

— Alors, on va te préparer un bain et te laisser t'y prélasser.

— Tu viendras me rejoindre ?

— Je ne manquerai ça pour rien au monde.

Lorsqu'elle passa aux toilettes, elle examina avec satisfaction ses fesses striées de rose dans le

miroir. Alec s'était retenu, elle en était certaine, et pourtant ça lui avait fait un mal de chien. La douleur lui faisait un effet fou. C'était comme une drogue hallucinatoire. Elle avait eu l'impression de passer dans une autre dimension, plus trouble, où elle avait fait quelque chose pour mériter que cet homme puissant la punisse. Une dimension où elle vivait attachée à son lit, entourée par le reflet de son propre corps dans les miroirs, où se débattre contre les chaînes était aussi excitant que le contact du cuir sur sa chair.

Mais ce n'était pas le moment de s'attarder sur ces pensées, elle y reviendrait plus tard. Pour l'instant, les meurtrissures sur son corps produisaient une satisfaction intime dont elle voulait profiter. Quant à ses fantasmes inavouables... elle déciderait en temps voulu lesquels avouer à Alec. Elle ignorait comment procéder pour qu'il s'intéresse le plus longtemps possible à elle, mais il devait certainement y avoir une façon d'exploiter au mieux leurs goûts communs. Ça lui faisait tellement de bien, d'être avec un homme qui non seulement ne la jugeait pas, mais encore l'avait choisie pour ses penchants ! Elle ne voulait pas non plus sauter les étapes, ni se lancer trop vite et trop fort dans des choses pour lesquelles elle n'était pas prête. Quoique... A quoi bon se mentir : ils étaient déjà allés trop loin et ils y étaient allés trop vite.

Par ailleurs, elle ne savait pas en fonction de quoi Alec prendrait sa décision. Une chose était sûre, il aimait son inexpérience dans ce style de relation, sa fraîcheur. Qu'elle soit « vierge », puisqu'il avait utilisé ce mot-là. Si elle détruisait cette image, perdrait-il son intérêt pour elle ?

Trop de choses à considérer. « *Carpe diem*, ma poule », dirait Kiki. C'était un bon conseil, qui méritait d'être suivi. Elle allait donc retrouver Alec.

Et savourer ce qu'il aurait à offrir.

## Chapitre 17

Elle le retrouva dans une salle de bains tout bonnement spectaculaire, différente de celle qui jouxtait la chambre. Pratiquement tout l'espace était occupé par une immense baignoire ovale en îlot, chose qu'elle n'avait vue que dans des magazines de décoration. Au sol, les dalles de marbre formaient un damier classique, et des miroirs aux cadres gothiques couvraient les murs. La seule note de couleur, dans ce monde en noir et blanc, provenait des serviettes moelleuses rouge rubis.

Alec était déjà dans l'eau. Il la contempla qui avançait nue vers lui avec la nonchalance d'un lion repu qui voit passer une gazelle au loin. Sa façon de la regarder était différente de celle des hommes plus jeunes, comme s'il se trouvait devant un chef-d'œuvre. Non pas qu'il n'ait su faire preuve d'un appétit plus charnel. Ni qu'elle n'ait trouvé ça profondément excitant.

Elle marqua une pause pour entortiller ses cheveux et les nouer au sommet de son crâne. Le chignon n'allait pas tenir sans épingles, ses cheveux étaient trop lourds, mais elle devrait s'en contenter. Et, bonus, le geste lui permettait de se laisser admirer comme si de rien n'était.

Il lui tendit la main. Elle la prit et se glissa dans l'eau chaude avec délices. Une eau très, très chaude. Elle souffla plusieurs fois en essayant de s'habituer à sa température, mais ses fesses lui cuisaient comme si elle avait un coup de soleil. Elle voulut se relever, mais Alec la rattrapa et la garda contre lui, un bras passé autour de ses épaules.

— Ça va te faire du bien, fit-il en pressant un baiser contre sa tempe. Considère que ça fait partie du programme.

— C'est facile, pour toi ! grogna-t-elle. Ta part du programme ne consiste pas à faire tout ce que l'autre dit !

Il repoussa une mèche qui collait à son front déjà perlé de sueur. Il la prenait au sérieux. Il la prenait toujours au sérieux. C'était important. Elle n'avait pas tellement l'habitude qu'on l'écoute, surtout pas les mecs. Mais Alec n'était pas un mec. C'était un homme. Et depuis le début, il la traitait comme une femme, utilisait ce mot pour parler d'elle, alors qu'elle-même continuait à se voir comme une fille.

— C'est complètement faux, dit-il.

Un instant, elle crut qu'il répondait à ses pensées. Mais non, bien sûr que non.

— Ne crois jamais que tu dois faire tout ce que je dis. Uniquement si on est en train de jouer. Je veux que tu te sentes libre d'exprimer ton désaccord — ou de faire une objection. Tu dois toujours me dire le fond de ta pensée.

Elle sourit.

— Je me trompe, ou tu viens de m'ordonner de ne pas toujours suivre tes ordres ?

Il hocha la tête et se passa une main mouillée sur le visage.

— Je suis un cas perdu. Mais je suis sincère.

— Je sais.

A présent que son corps s'était habitué à la température de l'eau, c'était très agréable.

— Il y a un vers dans une chanson qui dit quelque chose comme « si tu me disais de sauter par la fenêtre, je le ferais sans hésiter parce que ce serait une bonne idée ». Il y a aussi une expression, en Angleterre, quand un enfant se laisse entraîner par les bêtises d'un autre... On lui demande : « Et si Machin saute par la fenêtre, tu sautes aussi ? »

Il avait la tête appuyée contre le rebord, paupières closes, et ses doigts caressaient distraitementson épaule.

— L'expression idiomatique, c'est « se jeter dans un fleuve », et c'est d'ailleurs ce que dit cette chanson, d'une chanteuse irlandaise, il me semble.

— Peut-être, dit-elle en ajoutant, pour le taquiner : c'est un vieux morceau. Je ne le connais pas bien.

Il soupira.

— Ça date du milieu des années 1980.

— Avant ma naissance, lui rappela-t-elle.

— Dieu du ciel ! Ne dis pas des choses pareilles !

Il marqua une pause, mais elle attendit, devinant la question subséquente.

— Tu es née quand, en fait ?

— Le 29 juillet.

— L'année, ma chérie.

Il serra les doigts autour de sa nuque, doucement mais avec une fermeté qui valait avertissement. Elle frissonna.

— 1992. Une très bonne année, d'après ce qu'on dit. J'aurais donc 23 ans cet été.

— Ce qui n'aide pas spécialement.

— Tu étais où, quand je suis née ?

— A Londres. Mon premier boulot après l'université. Un peu comme toi en ce moment.

— Tu as réussi à baiser ton boss, toi aussi ? Aïe !

Il venait de lui pincer un sein.

— Je ne suis peut-être pas en mesure de te baiser tout de suite, mais je peux trouver plein de moyens de te punir. Ou me servir d'un gadget.

— Par exemple ?

— C'est un défi ?

Il n'avait pas rouvert les yeux, mais son ton langoureux évoquait toutes sortes de choses intéressantes si elle continuait à le provoquer. C'était tentant, mais elle avait mal de partout...

— Non, monsieur, répondit-elle alors, en essayant de paraître docile.

Il entrouvrit un œil.

— Tu es beaucoup trop insolente. Il est évident que je ne t'ai pas fessée suffisamment. Je te prie de noter que cette pièce peut servir à beaucoup plus qu'à prendre des bains.

Se redressant légèrement, elle regarda autour d'eux. Elle s'était tellement concentrée sur lui qu'elle n'avait pas remarqué les anneaux fixés aux murs. Et ces barres chromées... Il aurait pu s'agir de porte-serviettes, mais qui en avait besoin d'autant ? A ces drôles de hauteurs, en plus ? Ce qui offrait des perspectives aussi inquiétantes qu'excitantes.

— C'est noté, dit-elle au bout d'un moment.

Il rit doucement.

— Seulement si tu le veux, ma chérie. Je ne voulais pas t'alarmer.

Il ne semblait pas avoir compris qu'elle n'était pas alarmée du tout, qu'au contraire son esprit commençait à ourdir des scénarios pour mettre à profit une si belle installation. Ce qui la conduisit à des considérations plus dérangeantes pour elle : un homme qui s'était offert un tel équipement — et qui avait de l'expérience et des tendances sexuelles bien particulières — ne passait certainement pas ses week-ends seul. Si elle était « sa chérie » aujourd'hui, leur rencontre n'était pas pour lui l'aventure extraordinaire qu'elle représentait pour elle.

Ce qu'elle savait, lorsqu'elle s'était lancée dans cette histoire. Rien à dire, donc. Il avait promis, et réclamé, l'exclusivité tant que leur aventure durerait. A quoi bon songer aux autres femmes qu'il pourrait avoir dans sa vie ?

— Qu'est-ce que tu as voulu dire, tout à l'heure, demanda-t-il, détendu à nouveau, quand tu as dit que la fellation était une des rares choses que tes amants te laissaient faire ?

Sa façon de prononcer ce mot était presque aussi voluptueuse que le sujet de conversation.

— Eh bien, c'est rare qu'un mec refuse une pipe.

— Certes...

Il gardait un ton calme, mais elle le sentait amusé. Encore un atout, quelque chose qu'elle pouvait lui offrir.

— C'est ce que j'essayais de t'expliquer, l'autre jour. Beaucoup de gars s'affolent si on suggère quelque chose d'un peu... hors normes. Je ne comprends pas, franchement, ce n'est pourtant pas leur cul qui... Enfin... Même ceux qui ne pratiquaient pas le sexe oral avec moi se laissaient faire. Alors, j'en ai profité pour pratiquer.

— Pour pratiquer ?

Tout à coup, elle se sentait idiote. Est-ce que les autres filles — femmes — faisaient ça ?

— Je me suis dit que, si un jour je rencontrais un homme d'un certain type, comme toi, un homme qui aurait vraiment de l'expérience en la matière, qui saurait certaines choses... en attendrait d'autres. Par exemple, que sa maîtresse puisse lui faire une gorge profonde. C'est pourquoi j'ai voulu apprendre. Au cas où.

— Au cas où.

— Arrête de répéter ce que je dis ! Je me sens déjà assez bête comme ça.

— Et cet « homme d'un certain type », il est comment ? Quelles sont ses attentes ?

— C'est à toi de me le dire.

— Ma chérie..., soupira-t-il en se tournant vers elle dans un clapotement d'eau.

Il la serra contre lui.

— Je ne m'attends à rien, tu dois me croire. Pratique la gorge profonde si ça te fait plaisir, mais pas à cause d'un standard que tu es supposée atteindre pour moi.

Il avait commencé à lui caresser l'intérieur de la cuisse, et elle écarta les jambes pour l'inviter à aller plus loin. Ce qu'il ne fit pas. Evidemment.

— Tu vas encore me taquiner parce que je te donne de nouveau un ordre, mais il faut que je sois sûr que tu me le diras, quand quelque chose ne te convient pas ou que tu ne veux pas le faire.

Elle souleva les hanches pour essayer d'attirer sa main là où elle la voulait, mais il ne la laissa pas faire.

— Il y a des choses que je vais devoir essayer pour savoir si j'aime ou pas.

— Bien sûr, et c'est justement à ça que sert le *safeword*, pour ralentir, faire une pause. Et on discute alors de ce qui se passe. Tu ne t'en es pas servie aujourd'hui.

— Parce que tout m'a plu.

— Tu en es sûre ? C'est la véritable raison ? dit-il en la faisant remonter contre le bord de la baignoire pour faire émerger ses seins.

Il déposa un baiser sur celui qui était le plus proche, sa main un peu plus près de son sexe.

— Oui.

De nouveau, il fit remonter sa main sur sa cuisse. Elle protesta. Il sourit, moqueur.

— Tu n'as qu'à me dire la vérité si tu veux ta récompense.

— Ce n'est pas juste !

— La vie est injuste.

Tout doucement, il pencha la tête pour prendre dans sa bouche le bout de son sein et traça des cercles langoureux autour du mamelon, avant de se redresser et de lui lancer un regard d'avertissement.

— Je me sers des méthodes que j'ai sous la main. Dis-moi tout.

— Je ne voulais pas casser l'ambiance.

Il la récompensa en rapprochant la main de son entrejambe. Il ne touchait pas son sexe, mais la pression de ses doigts était enivrante. Il caressa de sa langue son autre mamelon.

— L'ambiance peut toujours se retrouver. Le plus important, c'est que tu sois franche avec moi. Je t'écoute.

— Mais il n'y a rien à dire.

Le saligaud ! Sa main revint à son genou, en même temps qu'il lui mordit le sein. Elle sursauta.

— Il y a quelque chose que tu ne dis pas, Amber. Cherche sur l'extérieur de la baignoire, derrière toi. Il y a des anneaux. Accroches-y les doigts.

Elle tâtonna, trouva.

— Pratique, ça.

— En effet. Si tu lâches, je serai obligé de t'attacher et je t'infligerai une punition que tu risques de ne pas aimer.

— A vos ordres, mon capitaine.

— Insolente !

Se plaçant entre ses jambes, il lui fit écarter les genoux, mais elle n'eut droit qu'à la caresse de l'eau chaude, pas à celles de sa main. Puis il lui lécha de nouveau les seins, les mordilla jusqu'à ce qu'elle gémissse. Alors, il s'arrêta.

— C'est méchant, ça.

— Récompense et punition, jeune fille. Tu refuses, je refuse.

Il fit courir les pouces aux creux de son aine, s'attarda sur le creux que la position de ses jambes créait sous le tendon... Une sensation incroyablement érotique et absolument pas satisfaisante. Il répéta le geste en la dévisageant, et elle ne put s'empêcher de gémir.

— Qu'est-ce qui t'inquiète ?

— Mais rien. Oh !

Il avait croqué son sein, et ça faisait tout simplement mal.

— Si je n'entends pas de *safeword*, je continue.

Elle se prépara à souffrir, mais cette fois-ci, il lécha l'endroit qu'il avait mordu avant de prendre son sein dans sa bouche pour le sucer goulûment, jusqu'à ce qu'elle se tortille dans tous les sens. Puis, bien sûr, il s'arrêta.

— Tu es cruel.

— Merci, ma chérie. Tu n'as donc rien d'autre à me dire ?

Ses pouces s'approchèrent encore de son sexe, toujours sans le frôler. Elle n'en pouvait plus ; l'impatience insoutenable qu'elle avait éprouvée avant le premier orgasme était revenue... Et Alec paraissait déterminé à entretenir sa frustration jusqu'à ce qu'elle cède à sa requête.

— C'est juste que...

Non, vraiment, elle ne pouvait pas le dire à voix haute !

— C'est si bête.

— Dis-le !

Elle prit une longue inspiration. Tant pis pour ses airs de femme d'expérience.

— Je ne voulais pas te décevoir.

— Ah.

Enfin, enfin, il glissa un doigt en elle. Pouvait mieux faire, mais ce n'était déjà pas si mal. Elle poussa un long soupir soulagé.

— Tu ne peux pas me décevoir. Sauf...

Comme il s'était arrêté, elle protesta.

— Attention à toi ! Je disais donc que tu ne peux pas me décevoir... sauf si tu n'es pas complètement sincère à propos de ce que tu veux et de ce que tu ressens.

— Je me sens très excitée et je veux vraiment que tu me caresses.

— C'est un bon début, fit-il en reprenant les mouvements de sa main. Raconte-moi encore.

Il entreprit des petits cercles sur son clitoris. Electrifiant.

— C'est vraiment tout, je...

— Je ne parle plus de ça. Je veux que tu me racontes un de tes fantasmes.

— J'en ai tellement !

Et ils étaient sombres. Trop pour être évoqués à la lumière du jour. Ou sous l'éclairage puissant de cette salle de bains.

— Choisis-en un.

Elle tenta de se dérober lorsqu'il inséra un deuxième doigt en elle, ce qui mit fin à ses résistances.

— S'il te plaît, non, fit-elle dans un souffle, les doigts si crispés sur les anneaux qu'elle ne les sentait plus.

— Un tout petit. Raconte-moi une histoire.

— J'ai souvent fantasmé que je te faisais une fellation au bureau.

— Et comment ça se passerait ?

Sa voix lui faisait autant d'effet que ses caresses.

— Je... j'entre dans ton bureau, et tu me fais les gros yeux, alors je dis que j'ai besoin d'une correction. Tu me demandes de m'agenouiller et d'ouvrir mon chemisier. Comme je ne porte pas de soutien-gorge, tu me dis que je suis une vilaine fille.

— Très vilaine.

Oh ! l'entendre de ses lèvres rendait la scène beaucoup plus réelle.

— Alors, tu examines mes seins, tu pincés mes tétons.

— Comme ça ?

Il roula entre ses doigts le petit bouton tout dur, tout en continuant à la pénétrer de l'autre main. C'était si bon !

— Plus fort, parfois.

Elle gémit quand il pressa plus fort.

— Comme ça, murmura-t-elle. Ensuite, je te supplie d'arrêter, quelqu'un pourrait nous voir.

— Parce qu'il y a les fenêtres qui donnent sur le couloir.

— Oui. Tu me dis alors que tu n'arrêteras que si je te suce et que j'ai intérêt à me dépêcher, ou...

— Ou ?

— Ou tu m'attacheras à ton bureau avec la jupe retroussée, puis tu me fesseras et me laisseras là pour que tout le monde me voie. Et... Et...

Et l'orgasme explosa dans son ventre. Elle s'arc-bouta, se pressant contre sa main. Il répondit en accélérant la cadence, serrant l'un de ses seins, suçant le bout de l'autre.

La jouissance partit comme elle était arrivée, vite et en force, la laissant pantelante. Alec lui permit de lâcher les anneaux et ajouta de l'eau chaude.

— Un fantasme charmant, commenta-t-il en lui massant les épaules. Merci.

— Merci pour quoi ?

— Merci de l'avoir partagé avec moi.

— Je ne savais pas si tu allais apprécier, à cause du bureau, et tout ça.

— Au contraire. J'en ai moi-même un ou deux dans le même registre. Inapproprié, certes, mais que veux-tu... L'attrait de l'interdit joue son rôle dans ce qui se passe entre nous.

— Tu crois que c'est juste ça ?

— L'envie de faire ou de vouloir quelque chose de défendu ? En partie, bien sûr. Sans être forcément le tout. Ce n'est pas ce qu'on tente de découvrir ? Et même si on se rend compte qu'il n'y a que ça, où serait le mal ?

— Il me semble t'avoir entendu évoquer une sorte d'enfer faustien.

— Ah, oui. Ça, c'est une tout autre chose que je dois résoudre par moi-même. Mais les fantasmes, les désirs troubles, non. Je crois vraiment qu'il n'y a aucun mal à les explorer avec un partenaire qui partage les mêmes envies.

— Tu es en train de me dire que rien ne pourrait te choquer ?

— Je ne pense pas, en effet. Après, il y a des trucs qui ne marchent pas pour moi.

Il se tut un instant, et des pensées noires semblèrent lui traverser l'esprit.

— Tu peux vraiment me parler de toutes tes envies, reprit-il en l'embrassant sur la joue. Si l'une d'elles ne correspond pas à mes goûts, je te le dirai franchement. Et si c'est quelque chose que tu veux vraiment essayer, on trouvera un autre moyen. Est-ce que ça te convient ?

— Ça me convient, répondit-elle, tout en se demandant ce qu'il entendait par « trouver un autre moyen ». A toi, maintenant... Raconte-moi un de tes fantasmes.

— Moi ?

Il parut surpris, ce qui était curieux, étant donné la teneur de la conversation. Comme s'il n'avait jamais songé qu'elle pourrait le lui demander.

— Je t'ai raconté le mien. Je veux entendre le tien, insista-t-elle.

— J'ai une meilleure idée. Vendredi prochain, si tu veux bien, tu mettras ton petit tailleur jupe. Le noir... Tu sais lequel. Avec ton chemisier rose.

— Je vois. Celui que je portais le jour où je me suis rendu compte que tu avais flashé sur moi.

— Oui. Lamentable, j'en conviens. Mais je suis un homme faible.

— Ce dont je me réjouis. Je le porterai vendredi, et après ? Tu as formellement interdit de faire mumuse au bureau...

— Et je compte m'en tenir à ce que j'ai dit. Je t'attends ici, vendredi soir prochain. Je te montrerai un de mes fantasmes. Promis.

## Chapitre 18

Heureusement, le bain chaud et le dernier orgasme, brûlant lui aussi, avaient fini d'épuiser Amber qui s'était glissée avec lui dans le lit sans chercher à tester encore ses forces. Elle aurait détesté l'analogie, mais c'était comme avoir un nouveau chiot plein d'énergie qui voulait jouer à tout, tout essayer à la fois. Cela dit, il ne se serait pas cru encore capable d'avoir quatre orgasmes. Il n'en revenait pas de la façon dont Amber lui avait arraché le dernier et, le plus inquiétant, c'était qu'il n'avait pas réussi à l'en empêcher. Un cinquième, cependant, aurait pu lui valoir un handicap permanent.

Il ne s'expliquait pas comment des hommes ayant le double de son âge se débrouillaient avec leur jeune maîtresse. Il fallait avoir le cœur bien accroché. Littéralement. Peut-être qu'ils comptaient sur leur argent et le luxe qu'il procurait pour satisfaire leurs femmes trophée. Et sur les jardiniers et les professeurs de tennis, si on se fiait aux histoires grivoises. Qu'il soit damné, une autre forme de damnation, si un jour, il devenait comme eux !

Mais il était en train de se projeter beaucoup trop loin. Cette première nuit avait avant tout servi d'exutoire à une frustration accumulée de longue date. Depuis avant même leur rencontre. Amber avec sa collection de fantasmes, qui avait offert des fellations profondes à des petits cons qui n'avaient pas compris la chance qu'ils avaient de tenir dans leurs bras une créature aussi exceptionnelle. Et lui, avec la solitude qu'il s'était imposée, privé de tout sauf de quelques échanges sexuels aussi banals qu'ennuyeux.

La soirée avait été extraordinaire. Dans la lueur des lumières de la ville autour d'eux, il percevait leur reflet dans le miroir du plafond. La peau lumineuse d'Amber blottie contre son torse, mat en comparaison, l'étendard doré de ses cheveux flottant sur l'oreiller dont elle ne s'était pas servie. Le drap qui couvrait ses hanches épanouies, son dos long et fin... Sensuelle et bien dans sa peau, sexuelle à outrance... Elle le faisait se sentir à la fois plus jeune et plus vieux.

Même en ce moment précis, parce qu'elle avait sombré brutalement dans le sommeil, comme les enfants, alors qu'il était encore réveillé en dépit de son épuisement physique, à cause des pensées qui tournaient en boucle dans sa tête. Il ruminait encore, comme disait Tessa agacée, à la fin de leur mariage. Il n'aurait pu la contredire. Alors qu'il avait ce que tant d'hommes lui envieraient, une jeune femme magnifique impatiente de faire mille folies pour le satisfaire, il n'arrivait pas à en profiter. La fin inévitable de cette histoire l'inquiétait, parce qu'il savait déjà qu'il allait souffrir et qu'il l'aurait cherché.

« Mais l'enfer est ici, je n'en suis point sorti. »

La lumière du matin inondait la pièce lorsqu'il se réveilla parce que Amber quittait le lit. Avec un pincement au cœur, il se demanda si elle allait le quitter, lui aussi, de si bonne heure.

— Où vas-tu ?

Elle sursauta et poussa un petit cri, proche de ceux qu'elle émettait pendant l'amour, et se retourna, le visage adouci par un reste de sommeil. Ses cheveux formaient un halo sauvage autour de son corps nu, et il aurait voulu l'attirer dans le lit pour la prendre sans même lui dire bonjour.

Elle se dandina sur place.

— Il faut absolument que je fasse pipi.

— Pardon. Vas-y.

Il se laissa retomber sur les oreillers, sous le regard accusateur de son reflet.

*Pathétique, mon ami !*

Que faire, l'attendre pour voir si elle revenait au lit ou se réveiller et commencer à préparer le thé ? Du café pour elle, sans doute, même s'il ne pouvait pas lui proposer les mokas qu'elle préférerait. Incapable de décider, agacé d'hésiter sur une question aussi insignifiante, il n'avait pas encore bougé lorsqu'elle revint dans la chambre — merci, ô dieux des indécis ! —, qu'elle plongea avec un sourire radieux entre les draps et se blottit contre lui.

— Désolée de t'avoir réveillé, fit-elle, en se relevant légèrement sur le coude pour le dévisager.

— Tu ne m'as pas réveillé, répondit-il, un peu embarrassé.

Elle grattouilla du bout des ongles sa barbe naissante.

— Tu es un peu débraillé ce matin.

— Le poil de la bête qui se reprend. Je dois me raser.

— Non, j'aime comme ça.

Une étincelle lutine luit dans son regard à présent bien réveillé, et elle l'embrassa, douce, appétissante. Son baiser avait un goût de menthe.

— Tu t'es brossé les dents.

— J'ai trouvé une brosse sous blister et j'ai préféré t'épargner mon haleine du matin.

— C'est injuste de me laisser être le seul à avoir une haleine chargée.

— Mmm, fit-elle en l'embrassant de nouveau, comme si elle goûtait quelque chose de délicieux.

Les hommes n'ont pas ce souci-là. Vous vous réveillez déjà coiffés, et sans marques de drap sur le visage. Ça remonte à Adam et Eve, je crois.

— Si vraiment tu crois ça, j'ai quelques fonds spéculatifs dont je voudrais te parler.

— Si c'est toi qui vends, j'achète !

Elle fit marcher deux doigts sur son torse, comme un bonhomme, et les glissa sous le drap en direction de son sexe en pleine érection matinale.

— Et ça, c'est pour moi ?

Charmé, il tira doucement sur ses boucles pour attirer sa bouche contre la sienne, en un baiser dont la température monta lorsqu'elle commença à le caresser tout doucement.

— On dirait.

— Chic ! dit-elle en se laissant glisser le long de son corps.

— Eh ! Pas si vite.

Il repoussa le drap pour révéler son corps superbe et la retourna sur le dos.

— C'est mon tour pour ça.

— Je croyais qu'on ne comptait pas les points.

Elle retint son souffle lorsqu'il lui fit écarter les jambes pour exposer son sexe rosé, déjà humide et prêt à l'accueillir.

— On ne le fait pas. Je veux juste te montrer que je ne suis pas un de ces abrutis qui ne savent pas comment te traiter.

Le goût de son sexe était aussi délicieux que le reste de son corps, avec une pointe de sel et d'épices. Il la lécha avec délices, ému par sa respiration trémulante.

— Crois-moi, Alec, tu n'as rien à prouver, je...

Le reste de la phrase se perdit dans un murmure. Elle enfonça les doigts dans ses cheveux, poussa un petit cri éperdu lorsqu'il prit son clitoris dans sa bouche pour le butiner du bout de la langue. Elle jouit tout de suite, en une longue onde de satisfaction. Elle était si sensible... Elle essaya de l'arrêter en lui griffant les épaules, mais il n'avait pas fini.

La tenant fermement contre le matelas, il relança la spirale du plaisir, plus vertigineuse cette fois-ci, car elle était pleinement réveillée, et son corps aussi. Le deuxième orgasme lui arracha un cri de surprise réjouie, qui trembla en l'air comme elle dans ses bras. Cette fois-ci, quand elle l'attira vers le haut, il se laissa faire, s'arrêtant en chemin pour enfiler un préservatif. Il pénétra son sexe si chaud, si serré.

Elle se cambra, roulant des hanches pour mieux l'accueillir. Le visage défait par le plaisir, elle l'enveloppa de ses bras pour réclamer un baiser, sans paraître gênée d'y trouver le goût de son propre sexe. Elle se donnait à lui sans compter.

Ils se bercèrent dans la lumière du jour en une étreinte rêveuse, le désir montant au ralenti, en une éclosion plutôt qu'une explosion. Lorsque ses déhanchements devinrent plus exigeants, il se mit en appui sur les bras et la pénétra profondément. Elle enfonça les ongles dans ses pectoraux, la tête renversée, les paupières closes, ses gémissements comme des caresses contre son torse. Elle jouit avec un long cri contenu.

Il prit un instant pour en fixer l'image dans son esprit, comme un souvenir précieux. Puis il la laissa l'entraîner vers un orgasme aveuglant et absolu comme l'oubli.

— Tu sais, dit-elle un long moment plus tard, après qu'ils eurent démêlé leurs corps, je n'aurais pas cru que tu étais du genre à avoir un miroir au-dessus de ton lit.

— C'est assez vulgaire, j'en conviens.

Elle fit une grimace à leur image renversée et se recoiffa avec un geste moqueur.

— Pour le sexe, en tout cas, c'est génial. Te regarder me brouter était terriblement excitant ! Mais quand je vois la tête que j'ai, ça me donne envie de me faire une coupe à la Miley Cyrus.

— Tes cheveux sont superbes.

Elle se rassit en plissant le nez, ses seins ronds et parfaits, un défi à la loi de la gravité.

— Merci, fit-elle. Mais comme tu ne sembles pas posséder de brosse à cheveux, tu es obligé de dire ça. Et si tu en avais une, je ne suis pas sûre que tu voudrais me la prêter.

Il lui caressa l'arête de la hanche, il n'arrivait pas à se retenir de la toucher.

— On a partagé plein de choses, depuis hier. Je te prêterai ma brosse sans hésiter, mais je n'ai qu'un peigne, dont tu peux te servir à loisir.

— Non, merci. Sauf si tu trouves un moyen de rendre ça sexy, c'est une torture dont je préfère me passer. Je les attacherai, ça peut attendre que je rentre chez moi.

Le moment fatidique...

— Tu dois y aller tout de suite ou tu veux petit déjeuner avant ? Bruncher, plutôt, étant donné l'heure qu'il est...

Elle lui offrit un sourire aussi radieux que le soleil qui éclaboussait la chambre.

— J'adorerais, Alec, mais...

Pause. Sa barbe lui avait laissé des marques rouges sur le visage, et elle avait l'aura de bonne fatigue que donnent les doses massives d'endorphines.

— Mais ?

— Je ne veux pas être la fille qui s'incrute. Tu es un homme très occupé et tu dois avoir des choses à faire. Ne te gêne pas pour me mettre dehors.

— Pour tout te dire, je songeais à t'attacher au lit pour que tu ne puisses pas partir. J'espérais t'amadouer avec de la nourriture et ensuite t'attaquer par surprise, quand tu serais repue de confiture.

— De la confiture ? De la bonne confiture ?

— Je peux en avoir. On peut commander un brunch au restaurant d'en bas et s'installer sur ma terrasse.

— Hum... Le problème, c'est que je n'ai rien à me mettre, sauf si tu me rends ma robe. Tes voisins risquent de ne pas apprécier.

— Ils remercieraient leur bonne étoile, s'ils avaient la chance de contempler ton corps nu. Mais c'est un privilège que je garde pour moi et moi seul. Tu peux m'emprunter une chemise, dit-il, en se dirigeant vers le dressing.

— Alec ? le rappela-t-elle d'une voix timide.

Il se retourna. On aurait dit une petite sirène dans une mer de satin noir.

— Mon portable pourrait sortir un instant du purgatoire ? Je voudrais envoyer un message à Kiki.

Oh... Il avait oublié cette partie du jeu. Ce qui ne lui ressemblait pas. Mais le sexe à la vanille, la conversation sur l'oreiller, tout, dans ce matin de tendresse, ressemblait au début d'une histoire d'amour. Il refoula immédiatement cette pensée.

— Bien sûr. On ne veut pas qu'elle pense que je t'ai vendue à un réseau de trafiquants, n'est-ce pas ?

Elle bondit du lit et quitta la chambre.

— Ils ne voudraient pas de moi, dit-elle depuis le couloir. Trop vieille.

— C'est à peine si tu fais ton âge, grommela-t-il.

— J'ai entendu !

Chipie ! Il choisit une chemise blanche et la lui tendit lorsqu'elle revint avec sa pochette de soirée et son téléphone dans la même main, les yeux rivés à l'écran. Elle les posa sur la table de chevet, regarda le vêtement, puis revint à lui, l'air circonspect.

— Je n'ai droit qu'à ça ?

— Il y a plus de tissu dans cette chemise que dans ta robe, et il ne fera pas froid sur la terrasse.

L'air résigné, elle enfila la chemise et la boutonna avant de se regarder dans le miroir en pied. Le dernier bouton se trouvait à hauteur de son sexe, et les pans s'écartaient légèrement sur ses cuisses fuselées. Elle enroula les manches jusqu'à mi-coudes et ajusta le col.

— C'est un truc sexuel, ça aussi ? demanda-t-elle en cherchant ses yeux dans la glace.

Debout derrière elle, il caressa ses fesses nues, puis sa toison soyeuse et ses plis humides. Elle se laissa aller contre lui en fermant les yeux.

— Tu es ravissante.

Elle entrouvrit les cuisses en une invite muette.

— Carrément sexuel, c'est clair.

Il posa un baiser dans son cou et la caressa un peu plus, incapable de résister à l'envie de l'entendre ronronner. Puis il s'écarta d'elle après une dernière pression de ses doigts sur son clitoris.

- Ne perdons pas de vue nos priorités, fit-il. Brunch. Je vais chercher la carte.
- Tu n'es qu'un allumeur, Alec Knight ! protesta-t-elle, l'air indigné.
- Et tu n'as encore rien vu, ma chérie.

## Chapitre 19

Alec descendit chercher le brunch parce que, disait-il, la livraison prendrait trop de temps, et Amber en profita pour laisser libre cours à sa curiosité. Dans la mesure du raisonnable. Elle ne fouilla pas dans les tiroirs, n'ouvrit pas non plus les placards — sauf pour une raison légitime, comme se procurer une brosse à dents. Elle en avait trouvé cinq, et préférait ne pas songer aux raisons pour lesquelles Alec en stockait autant. Mais tout ce qui n'était pas derrière une porte, tout ce qui se trouvait pour ainsi dire en libre accès, elle estimait avoir le droit de s'y intéresser.

Elle fit le tour des pièces, couverte de la seule chemise qui, bien que propre et repassée, semblait garder encore l'odeur de son propriétaire. L'appartement avait été décoré par un professionnel, comme il fallait s'y attendre dans le cas d'un homme comme Alexander Knight, disposant de plus d'argent que de temps. L'ambiance était élégante mais un peu impersonnelle, et Amber avait l'impression d'être dans un catalogue plutôt que chez une personne réelle.

Les œuvres d'art qu'il possédait étaient intéressantes. A la place de paysages montrant une campagne typiquement anglaise, elle découvrait des tableaux contemporains et des sculptures tout en courbes. Les couleurs, sujets et styles en étaient assez éclectiques, mais un fil conducteur esthétique les liait de façon évidente. Ils étaient très... tactiles. Quelque chose qui reflétait la personnalité profonde de l'Alec qu'elle apprenait à connaître depuis quelque... dix-sept heures. Et c'était renversant de découvrir l'homme si passionné derrière son masque de réserve froide, aussi raide que ses chemises amidonnées et, finalement, aussi facile à faire tomber.

Elle trouva quelques photographies encadrées : un groupe d'amis dans un pub, Alec au centre ; Alec, grand sourire aux lèvres, casque sur la tête et pagaie à la main faisant du rafting quelque part ; trois femmes en tenue de soirée qui levaient leur verre, la mer derrière elles ; deux gamins déguisés en adultes qui faisaient la grimace à l'objectif... Mais aucun de ces clichés ne semblait représenter son ex-femme. Elle ne s'attendait pas spécialement à en trouver une, mais qu'il n'ait gardé aucun portrait d'elle était sans doute un bon signe. Il n'avait pas l'air d'être encore amoureux d'elle mais, parfois, Amber sentait que quelque chose s'interposait entre eux, quelque chose qui le rendait triste et amer.

Il avait une nature plus mélancolique qu'elle ne l'avait imaginé, et qu'il se gardait bien de montrer au bureau. Elle étudia une peinture à l'huile qui montrait un diable entouré de flammes sombres près de la silhouette pâle, à peine ébauchée, d'une femme qui essayait de lui échapper. Ou de s'accrocher à lui. Alec pouvait être sombre, très sombre, avec son obsession pour l'enfer et le Dr Faust.

Elle était abîmée dans ces considérations lorsqu'il revint. Il lui tendit un sac de courses et

désigna le tableau du menton.

— Je l'aime beaucoup, celui-là. Il est fascinant. J'y vois des choses différentes avec le passage du temps.

— Tu en as un autre du même artiste dans ton bureau, non ?

— Bien vu. C'est étonnant que tu aies reconnu le style, les sujets sont très différents.

— C'est à cause des yeux.

Le tableau accroché dans le bureau montrait une femme peinte comme les saintes gothiques, qui écrasait sous son talon le squelette d'un serpent. Mais elle avait, comme le démon, une expression hantée, les mêmes yeux charbonneux et hypnotiques qui clouaient le spectateur du regard. Ciel et enfer, les deux faces d'une même colonne, comme les deux visages, privé et public, d'Alec.

— Elle veut se rapprocher de lui ou lui échapper ?

— Je n'ai jamais réussi à me décider définitivement. Ça change selon mon humeur du jour.

Il sourit en haussant les épaules, et son côté solaire vint chasser sa part d'ombre.

— Je t'ai apporté quelques affaires. Tu veux peut-être t'en servir pendant que je dresse le couvert ? Un cocktail Mimosa, ça te dit ?

— Miam. Oui, merci.

Dans le sac, elle trouva — que Dieu le bénisse ! — une brosse à cheveux en soies de sanglier et un kit de voyage pour le visage, avec du démaquillant et une crème hydratante. Elle fila dans la salle de bains de la chambre et se démêla les cheveux avec une sensation de soulagement infini, puis les attacha, avant de finir de se nettoyer le visage. Se balader avec un maquillage qui avait coulé au cours d'une nuit de folie avait un petit côté dépravé qui perdrait vite son charme en plein soleil, à l'heure du brunch.

— Tu as le visage tout frais.

Alec se leva lorsqu'elle sortit sur la terrasse. Il l'accompagna à la table et lui tint la chaise en déposant un baiser fugace sur sa joue.

— Merci. Je me sens de nouveau un être humain. Mais tu as acheté la brosse la plus chère du marché, j'ai l'impression.

— Tu crois ? fit-il en trinquant avec elle. Je sais que les femmes ont une relation très sérieuse avec leurs cheveux, et il me semble que les tiens te demandent pas mal de boulot.

— C'est drôle que tu penses à ça.

— Pourquoi drôle ?

— Je ne sais pas. La plupart des hommes ne s'en rendent même pas compte.

— Quoi qu'il en soit, tu as de très longs cheveux, très soyeux, mais aussi très fins, et j'imagine qu'ils s'emmêlent facilement. On devine aisément qu'il faut en prendre grand soin.

— Tu as été coiffeur dans une autre vie, non ?

— Non. Mais j'ai trois sœurs.

— Ah, et tu occupes quelle place dans la fratrie ?

— Je suis le grand frère, ce qui est une chance car ça a évité à mes parents de s'entendre accuser de chercher à tout prix à avoir un garçon. La plus jeune de mes sœurs dit qu'ils cherchaient en fait à avoir enfin une fille bien.

— Ils ont l'air sympa.

— Ils le sont !

Il mangeait son pain perdu de façon méthodique, en tartinaient un bout de fruits rouges, le coupait, le trempait à peine dans le sirop.

— Ils te manquent ?

— Oui.

— Mais tu as tout de même quitté Londres.

— Ils ne vivent pas à Londres. J'ai grandi sur la côte, près de Brighton. Toute ma famille vit encore dans le coin.

— Pourquoi ne pas retourner auprès d'eux au lieu de venir t'installer de l'autre côté de l'Atlantique ?

— Brighton n'est pas précisément le centre financier de l'univers.

— Et tu ne voulais pas rester à Londres ?

Il la regarda longuement.

— Trop de souvenirs. Ils sont comment, tes œufs Benedict ?

— Excellents.

Avec du crabe et de l'avocat, une sauce hollandaise un rien épicée et une brioche aérienne à la place du muffin anglais, ils étaient probablement les meilleurs qu'elle ait jamais mangés.

— Je devrais peut-être garder mes questions pour moi.

— Désolé, fit-il avec une grimace d'excuses, couvrant sa main de la sienne. J'ai perdu l'habitude de parler de ma vie personnelle. Pose tes questions. Si je préfère ne pas répondre, je te le dirai.

— D'accord.

Autant poser la question à un million.

— Ce n'est pas vraiment une question, mais je me disais que si tu as su quels produits acheter, c'était parce que ta femme avait les cheveux longs.

— Peut-être que j'ai un penchant pour les femmes aux cheveux longs et que j'ai eu un certain nombre de maîtresses dotées de cette caractéristique.

— Ou un nombre certain ? fit-elle, pointant la fourchette vers lui.

— Loin de ce que tu imagines... Je pense que tu surestimes mon énergie. Et mon temps libre !

— Combien ?

— Un gentleman ne tient pas ces comptes-là.

— Je dirais que ne pas connaître le nombre précis des maîtresses qu'on a eues indique qu'il est plutôt important.

— Tu es sûre que tu veux poursuivre cette conversation ?

Il avait l'air moins offensé qu'intrigué.

— Oui. Je trouve passionnant le passé des gens. Et tu me fascines, tu le sais.

Elle sirota son mimosa en papillonnant des cils.

— Si tu me dis le tien, je te dis le mien.

Il plia la serviette et la laissa sur la table.

— Avec toi, ce sera une douzaine toute ronde.

Le mimosa était beaucoup moins agréable quand on s'étranglait avec. Elle toussa et toussa encore, agitant sa serviette en guise d'excuse, alors qu'Alec patientait, amusé.

— N'importe quoi ! C'est faux !

Il secoua la tête, lentement.

— Des femmes avec lesquelles je suis allé jusqu'au bout, il y en a eu douze avec toi.

— Mais comment c'est possible ?

Il plissa les yeux. Au soleil, ses cils semblaient dorés.

— Je suis sélectif.

— Même si tu n'as pas commencé avant, disons, dix-huit ans, ça fait moins d'une femme tous les

deux ans et encore.

— J'ai eu ma première amante à vingt ans. Ensuite, j'ai rencontré ma femme, nous sommes sortis ensemble trois ans, et notre mariage en a duré neuf.

— Combien, depuis que tu as divorcé ?

S'accoudant sur la table, il pencha la tête avec l'air résigné de celui qui doit passer à confesse.

— Trois, toi incluse.

— Tu n'as pas besoin de répéter que je suis incluse dans le nombre, j'ai compris.

— C'est pour m'assurer que tu le sais, ma chérie.

— Je t'ennuie avec mes questions ?

— Pas le moins du monde. Au contraire, je te trouve divinement... déconcertante.

— D'accord. Donc... Tu vis dans cet appartement qui ressemble à un temple du bondage, et encore, je n'ai vu que la chambre et la salle de bains ! Tu as plein de gadgets, un miroir sur le lit. Des soumisses te font du rentre-dedans dans les bars, et tu veux me faire croire que je ne suis que la troisième femme avec laquelle tu as couché à New York ?

— La deuxième, pour être précis. L'autre, c'était à Londres, et ce n'était que du sexe à la vanille. L'appartement était déjà équipé de cette manière quand je l'ai acheté. L'ancien propriétaire est un ami, et il m'a suggéré d'explorer... les installations.

— Mais tu ne l'as pas fait ?

— Non, je ne l'ai pas fait. Et non, je n'ai pas envie d'en expliquer les raisons. D'autant moins que je te soupçonne de vouloir me distraire. Mais j'attends que tu me révèles le nombre de tes amants. Moi inclus, bien entendu.

*Eh merde !*

— Maintenant, j'hésite à te le dire.

— Je me disais bien que tu t'étais, toi-même, mise en mauvaise posture. Mais à présent, tu ne peux plus reculer. Et je le saurai, si tu mens.

C'était une chance qu'il s'en soit tenu aux femmes avec lesquelles il était allé jusqu'au bout.

— Ton nombre monterait, si tu comptais des rencontres sexuelles hors rapports complets ?

— Tu tergiverses. Et cette pauvre serviette ne t'a rien fait !

Elle posa les mains à plat sur la table, prit une longue inspiration et affronta son regard. Il jubilait !

— Tu es le numéro vingt-trois.

Sentant son visage en feu, elle se couvrit les joues, embarrassée.

— Quelle salope je fais !

Il partit d'un grand éclat de rire.

Alec dans sa phase la plus solaire, les yeux pétillants, de légers reflets roux dans ses cheveux bruns, sous le soleil.

— Tu ne viendrais pas t'asseoir sur mes genoux ? fit-il, en se tapotant la cuisse.

Plus que ravie, elle prit son mimosa et s'assit sur lui, comblée quand il l'embrassa, la main posée affectueusement sur sa cuisse, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.

— Tu as commencé plus jeune que moi, j'imagine.

— A seize ans, avoua-t-elle. Et j'avais l'impression d'avoir pris mon temps ! Je voulais que ma première fois se passe bien.

— Ensuite, tu as été méthodique, on dirait. Un amant par trimestre ?

— Je n'ai pas été très performante dans les relations sur le long terme, c'est vrai. Mais je tiens à signaler que plus de la moitié correspond à ma vie d'étudiante.

— Tout à fait compréhensible.

— Même pour saint Alexander qui a passé deux ans à l'université avant de se faire dépuceler ?

Il tira gentiment sur une de ses mèches, et la lissa sur son épaule.

— Trois, j'avais un an d'avance. Mes bons résultats académiques ont été inversement proportionnels à mon succès auprès des femmes. Et je t'assure que j'ai couché avec la première qui a voulu de moi !

— Je trouve ça assez difficile à croire.

— Tu es de parti pris, fit-il, sa main s'égarant vers son sein, qu'il prit en coupe par-dessus la chemise. J'ai dû apprendre deux ou trois choses depuis.

— Ou quatre, même.

Il repoussa ses cheveux pour l'embrasser dans le cou, frotter son nez dans le creux si doux derrière l'oreille.

*Mmm.*

Elle ploya la tête en arrière pour mieux se laisser faire.

— Quant à ton autre question — avec combien d'autres femmes j'ai eu des rencontres sexuelles hors rapports complets...

Du bout des doigts, il dessina l'arête de sa hanche puis la courbe de sa taille puis l'équateur du nombril, puis il croqua son lobe. Le mordilla.

— Ouvre les cuisses pour moi.

— Les voisins...

— La nappe te protège. Fais ce que je te dis.

Le soleil chaud sur sa peau, elle obéit, presque embarrassée parce qu'il allait voir à quel point elle était déjà mouillée. Il glissa un doigt le long de sa fente, et commença à la caresser doucement, tout doucement, mais avec méthode.

— Tout dépend, il me semble, de la manière dont on définit « rencontre sexuelle », reprit-il d'un ton pensif, comme s'il n'était pas en train de fureter entre ses plis intimes, alors qu'elle se tortillait de plaisir. Sans faire mon Clinton non plus, bien entendu. De nombreuses situations ont pour moi une connotation sexuelle, alors qu'elles seraient neutres pour n'importe qui d'autre. Te voir marcher dans le couloir, par exemple. Ou quand tu cours pieds nus sur le trottoir et que tu t'arrêtes pour chausser tes sandales, les cheveux sur le visage, la jupe remontée sur tes jolies cuisses... Très sexuel.

— Alec ! gémit-elle, à l'agonie, lui enfonçant les ongles dans l'épaule.

— Prenons par exemple cet instant précis : tu es toute chaude et mouillée contre ma main, mais si on nous filmait à la bonne distance, ce pourrait être une scène de film tout public, car ce ne sont que quelques câlins. Surtout si je m'arrête avant que tu jouisses.

Il remonta la main au-dessus de la table pour tracer la verticale du décolleté en V de la chemise sur sa poitrine et, après une petite halte pour le suspense, en défit le premier bouton.

— Garde les cuisses écartées. Il ne me semble pas t'avoir dit de les refermer.

Elle prit un petit peu peur à cet instant, incapable de déterminer s'il comptait vraiment la déshabiller ou si c'était encore un de ses jeux psychologiques. Heureusement qu'elle tournait le dos aux éventuels curieux ! songea-t-elle lorsqu'il ouvrit la chemise jusqu'à exposer ses seins, avant de recommencer à lui caresser la cuisse.

— Je dirais que ce qu'on fait là, toi et moi, est très sexuel. Et toi ? Quel est ton avis ?

— Complètement d'accord.

— Ça t'excite, quand je te donne des ordres. Même une toute petite indication comme celle-là. Ses yeux brillaient d'un éclat taquin, mais il y passa aussi l'étincelle du défi sexuel.

Elle n'avait pas de mal à assumer.

— C'est vrai.

— Si on élargit dans ce sens le concept de rencontre sexuelle, je dirai, pour répondre à ta question, que le total monterait très vite. J'en ai eu beaucoup, des plus soft aux plus débauchées.

Il remonta la main sous la chemise pour titiller le bout de son sein.

— Dans le cadre du SM, certaines femmes aiment qu'un homme différent de celui avec lequel elles vont avoir le rapport sexuel de soumission s'occupe des préliminaires. D'autres aiment juste se faire dominer. Il n'est pas obligatoire de coucher pour jouer une scène avec quelqu'un. De ce point de vue, ce serait moi, le plus salaud de nous deux. Tu serais probablement choquée — horrifiée, même — par certaines choses que j'ai faites.

— Tu as dit qu'il n'y a pas de mal à explorer ce type de choses avec un partenaire consentant.

Il lui pinça fort le mamelon, et elle retint son souffle un instant. Oui, tout ça était très, très sexuel, songea-t-elle, en se déhanchant.

— Ne bouge pas. Oui, je l'ai dit et je le pense. Mais il y a des degrés.

— C'est-à-dire ?

Elle essayait de garder l'esprit concentré sur la conversation, mais il s'égarait vite vers ce qu'Alec lui faisait.

— On peut aller plus ou moins loin dans le jeu, tu t'en doutes, dit-il. J'ai songé à faire ça avec toi, à te donner d'abord un aperçu relativement superficiel de ce qui pouvait se passer, sans qu'il y ait de véritable engagement physique. Juste quelques scènes, afin que tu puisses tester ce que ça te faisait de t'abandonner au pouvoir de quelqu'un.

— Pourquoi en as-tu décidé autrement, au final ?

Son regard croisa le sien, plein de cette troublante et ténébreuse intensité. Il enroula ses cheveux autour d'une main, comme il l'aurait fait avec une corde, et tira dessus pour qu'elle penche la tête en arrière, tandis que, de l'autre main, il recommençait à lui caresser le sexe. Cruellement excitant ! Déjà qu'en discutant elle était toute chose, si en plus il l'aguichait sans pitié...

— J'ai compris que ce ne serait pas assez. J'avais déjà découvert que je ne pouvais pas te résister et qu'un simple aperçu ne me suffirait pas. Je te voulais complètement. Te posséder de toutes les manières possibles et imaginables. Et non, tu n'as pas le droit de jouir, pas encore.

Elle prit une longue inspiration pour se détacher des sensations. Juguler la vague qui montait. Elle s'était entraînée à le faire toute seule, mais toute seule c'était mille fois plus facile.

— Tu m'en vois ravie, dit-elle d'un ton presque normal. Je veux justement que tu me prennes de toutes les manières possibles et imaginables.

— Tant mieux, parce que c'est dans mes intentions. Alors, ton chiffre, si on ne compte pas les rapports complets ?

Sa voix exprimait un intérêt poli, alors que ce que ses doigts faisaient sous la table n'avait rien de poli. Et tout d'intéressant.

— Reste attentive et réponds à ma question.

— Pas tant que ça, fit-elle dans un souffle. Cinq, je pense. Une fois que je me décide, je ne fais pas les choses à moitié.

Il glissa un doigt en elle, puis un autre, la poussant jusqu'au bord de l'orgasme.

— Oh ! oui, dit-elle, accrochée à son cou. Alec !

— Ne t'avise pas de jouir.

— Alors arrête de me toucher comme ça !

Elle se rendit compte, mais trop tard, de ce qu'elle venait de faire. Il lui lança un regard

incrédule. Dur.

— Tu viens de me donner un ordre, Amber ? J'ai bien entendu ? Ma chère, tu es dans de sales draps !

— Je suis désolée, monsieur.

— C'est ce que tu dis, mais tu continues à désobéir. Comment te faire entendre raison ?

Il continuait de la caresser, et elle sentit l'orgasme revenir, comme la marée qui monte, imparable.

— Dois-je te faire jouir ici même, sur la terrasse, pour que les voisins puissent entendre tes cris de plaisir déchaînés ?

Elle serra les lèvres comme si elle retenait déjà ces cris dont il parlait, chaque fibre de son être concentrée dans l'effort de ne pas jouir.

— Non, nous allons régler ça en privé, finalement. Rentre, enlève la chemise et mets-toi à genoux, les yeux fermés, les cuisses bien écartées, et attends-moi.

Inquiète et excitée par ce qu'il allait faire d'elle, mais soulagée de ne plus se faire réprimander comme une gamine, elle retourna à l'intérieur et enleva la chemise en un clin d'œil. Un peu paniquée, elle se rendit compte alors qu'il ne lui avait pas indiqué où aller dans l'appartement, avant de s'apercevoir que ça n'avait aucune espèce d'importance. S'il voulait la punir, il trouverait toujours une raison.

Elle s'agenouilla là où elle était, et dans le doute, croisa les mains derrière le dos et attendit.

Attendit.

C'était très curieux de voir les mécanismes de la manipulation à l'œuvre. Le but de ces règles semi-arbitraires était moins de donner du plaisir à Alec qu'à faire monter la tension et grandir l'anticipation chez elle. S'il la faisait attendre, c'était parce qu'il savait que ça l'exciterait autant que ses caresses ou ses mots. La menace de la punition, aussi, la laissait dans une incertitude très déstabilisante. En lui refusant l'orgasme, il prolongeait l'excitation avant la délivrance.

Elle comprenait de façon rationnelle, mais le désir qu'elle éprouvait était purement et follement animal.

## Chapitre 20

L'attente qu'il imposait à Amber avait un but précis, bien sûr, mais Alec en avait également besoin pour se rassérer. Pour garder en laisse le désir sauvage de la prendre tout de suite, de tomber, encore et encore, dans le doux piège de son corps. Elle lui avait commandé une mission très spécifique, et il avait la responsabilité de l'accomplir pour elle. Avec un peu de chance, il y parviendrait sans lui nuire professionnellement, mais si jamais ça arrivait, au moins elle aurait eu ce qu'elle espérait.

Avec sa franchise sans fard et sa curiosité perspicace, elle le touchait infiniment. D'autres femmes jouaient une sorte de cache-cache émotionnel ou préméditaient chacun de leurs mouvements, Amber parlait sans ambages. Lui demandait si elle l'ennuyait, le regard un peu inquiet, le visage et les cheveux rayonnant au soleil comme une Vénus qui quitterait son coquillage pour entrer dans sa vie.

Prendre conscience qu'elle était la première avec laquelle il jouait à des jeux d'adultes depuis Tessa l'avait secoué. Il avait maquillé la chose, bien sûr, sous-entendu qu'il avait des rapports SM par-ci par-là. Mais ce n'était pas le cas. Il n'en avait pas eu envie, jusqu'à ce qu'il la voie. Il savait depuis le début que son attraction pour elle frôlait l'obsession et qu'elle était excessive, même sans prendre en compte le côté interdit. Au moins, il avait eu la présence d'esprit de s'avouer sélectif plutôt que de laisser passer le premier mot qui lui était venu à l'esprit : monogame. Tessa l'avait taquiné sans répit à cause de cet aspect de sa personnalité.

« Tu es le libertin le plus chaste de la planète. »

Pourtant, il avait réussi à la surprendre en lui proposant de vivre leur vie de couple de manière ouverte, ce qui était bien la dernière chose qu'elle aurait attendue de lui — une chose impensable, à vrai dire. Il avait cru le faire pour elle, mais elle ne l'avait pas pris pour une preuve d'amour, bien au contraire. Il s'en rendait compte à présent : en acceptant de la partager, il déclarait qu'elle ne comptait plus vraiment pour lui.

Mais ce n'était pas le bon moment pour réfléchir à ces questions. Amber était extrêmement intuitive et observatrice, elle voyait tout, jusqu'au moindre détail. Autant, sinon plus, dans le domaine privé que dans le domaine professionnel. Il avait donc intérêt à la distraire avec son corps pour qu'elle ne cherche pas à lire dans son âme.

Par chance, il avait sous la main tout ce qu'il fallait. Sans faire de bruit, il se dirigea vers la baie vitrée, s'arrêta sur le seuil et la contempla. Quelle merveille, ce corps ! Dos à lui, la tête inclinée, ses longs cheveux frôlant la courbe troublante de ses fesses. Si ravissante et sûre d'elle. Vingt-trois amants, pas mal. Ça ne le dérangeait pas le moins du monde. Il enviait même cette

capacité à croquer la vie à pleines dents, mais il avait dû se mordre la langue pour ne pas lui demander d'être pour toujours le dernier de la liste. Quelle ironie ! Tessa le voulait possessif, et Amber s'avouait pas très douée pour les relations sur le long terme.

Les nuances des différents cercles de l'enfer étaient infinies.

\* \* \*

Elle avait dû sentir sa présence ; sa tête s'était redressée, et elle tendait l'oreille. Il avança lentement, pour qu'elle ait le temps d'anticiper sa censure ou son plaisir. Elle tremblait et, en ce moment précis, il savait qu'elle était à lui, tout entière, et rien qu'à lui.

Au moins pour quelques heures, et ce n'était déjà pas mal.

— Mademoiselle Dolors, fit-il avec une suavité cruelle, quand je vous demande de vous mettre à genoux, je m'attends à ce que vous mettiez vos mains derrière la nuque, sous vos cheveux, poitrine en avant.

Elle obtempéra immédiatement. On aurait dit une figure de proue, un soupçon de sourire aux lèvres.

— Qu'est-ce qui t'amuse autant ?

Il choisit un martinet — léger, pour ne pas abîmer sa peau délicate —, dont il fit traîner les lanières le long de son bras pour qu'elle ait à se demander ce que c'était.

— Rien, monsieur, dit-elle d'une voix qui trahissait un rire contenu ou de l'excitation, mais certainement pas de la peur.

— Ne me mens pas.

Il lâcha le martinet sur le côté de sa cuisse, un rappel mordant de qui détenait le pouvoir. Elle sursauta, ouvrant grands les yeux.

— Ferme les yeux ! dit-il en haussant le ton.

Elle serra les paupières aussitôt, avec un petit bruit de détresse.

Il laissa le doute planer quelques instants sur ce qu'il allait faire, puis titilla le bout d'un sein avec les lanières.

— A quoi pensais-tu qui t'a fait sourire ?

Comme toujours quand elle était un peu anxieuse, elle s'humecta les lèvres.

— Je m'étais rendu compte que vous ne m'aviez pas indiqué quoi faire de mes mains, mais je me suis dit que quoi que j'en fasse, j'aurais tort, et que je serais punie en conséquence.

Il continua à jouer avec le martinet sur sa poitrine, à peine une chatouille, et elle se cambra plus encore pour lui offrir ses seins.

— Pourquoi chercherais-je à t'induire en erreur ?

Comme elle hésitait, il lui frappa la hanche sans forcer. Elle esquissa le geste de se protéger, mais se ravisa à temps.

— Relève tes cheveux plus haut et répond à ma question.

Le geste découvrit la ligne gracieuse de sa colonne, dont il suivit le creux avec le martinet, du cou jusqu'aux reins.

— Parce que vous aimez me punir.

— Tu crois ?

— Je le pense.

Il dessina la raie de ses fesses avec le manche du fouet. Elle vacilla, frissonnante, et son souffle devint plus lourd.

— C'est la seule raison ?

Avant même qu'elle ait pu répondre, il la frappa, fort, sur une fesse, puis l'autre.

— Non ! lâcha-t-elle dans un sanglot. Je veux dire... parce que j'aime ça, moi aussi.

— Je me demande lequel de nous en tire le plus de plaisir, dit-il d'un ton pensif.

Il fit quelques pas autour d'elle pour qu'elle ne sache pas d'où viendraient les coups qu'il prodiguait de façon aléatoire. Il pouvait voir leurs effets sur le frémissement de son corps, les ondulations infimes de ses hanches, sa respiration de plus en plus saccadée. Il marqua une pause, une longue pause, et lorsqu'elle reprit son souffle, lui chatouilla un téton. Elle se cambra à l'extrême en accompagnant de ses gémissements la caresse du cuir sur son buste, son ventre plat, son mont de Vénus. Là, il frappa un peu plus fort, pas assez pour lui faire mal, mais juste ce qu'il fallait pour qu'elle songe à la douleur qu'il pourrait lui infliger. Elle luttait manifestement pour ne pas refermer les cuisses.

— Il y a aussi cette fâcheuse habitude que tu as de te montrer impertinente. Il est de mon devoir de corriger cette attitude, que je le veuille ou non.

Quand il la frappa encore, elle sursauta.

— Qu'as-tu à répondre à ça ?

— Oui, monsieur.

Elle pourrait se mettre à le supplier d'un moment à l'autre. Pourrait, mais ne le ferait pas car il ne lui permettrait pas cet exutoire. Elle était déjà partie vers l'ivresse des profondeurs, et pour rien au monde il n'aurait voulu s'interposer.

— On va s'occuper de ça. A quatre pattes ! Avance, je te guiderai. Tu peux ouvrir les yeux, mais garde-les fixés au sol, dit-il en la frappant à la hanche.

Elle s'exécuta. Il marcha derrière elle en lui indiquant le chemin à coups de martinet. Elle tremblait de pure excitation. Ses cheveux lui tombaient sur le visage, balayaient le sol, ce qui garantissait qu'elle ne voyait pas autour d'elle. Et pourtant, elle suivait sans hésiter les différentes directions, lui faisant une confiance aveugle, littéralement. Il la fit entrer dans son studio, une petite pièce de l'appartement à mi-chemin entre un donjon de luxe et un gymnase sexuel.

Sans lui dire ce qu'il allait faire, il la laissa attendre pour aller récupérer les menottes et ses chaussures à talons. Lorsqu'il revint, il lui dit de se relever et faillit attirer son corps pantelant et sensuel dans ses bras. Il crevait d'envie de l'embrasser, mais le faire aurait changé la couleur de l'instant, et il avait promis de la punir.

— Mets tes stilettos.

Il la contempla. Il n'avait pas exagéré quand il lui avait dit que, pour lui, c'était un geste très chargé sexuellement. Il y avait quelque chose dans ses mouvements, la façon dont elle pointait les orteils en se chaussant, dont elle penchait la tête pour que ses cheveux glissent sur le côté.

Elle se redressa, rejeta les cheveux derrière les épaules et — revenant un peu des profondeurs — lui sourit d'un air narquois. Oh ! oui, elle se souvenait de ce qu'il avait dit, et s'en réjouissait d'avance !

— Tu vois ce mur ? demanda-t-il, pointant devant lui avec le manche du fouet. Tu y seras dans un instant.

Elle suivit la direction qu'il lui indiquait, visiblement intriguée. Les prises et les trous étaient habilement dissimulés dans l'épaisseur du velours rouge tendu sur la cloison. Il n'avait pas pu résister aux arguments de son ami Georges, le jour où ce dernier lui avait fait visiter cette petite pièce si particulière, et lui avait juré que quelques séances en ce lieu avec la fille appropriée lui épargneraient une fastidieuse thérapie post-divorce.

Aucun d'eux n'aurait pu imaginer qu'il deviendrait pratiquement un ermite. Ou que sa première partenaire de jeu aurait aussi peu d'expérience.

Lorsqu'il la plaqua contre le mur, le contraste de sa couleur sang avec la nudité suave de son corps, la candeur patente dans ses yeux, lui retourna la tête. Comme le démon dans le tableau, il voulait la dévorer. Les menottes qu'il avait refermées sur ses poignets représentaient symboliquement la captivité, mais sa part d'ombre réclamait plus que du symbolique.

Il lui fit écarter les jambes d'un coup de pied, accrocha les chevillères aux anneaux près du sol, puis lui leva les bras au-dessus de la tête, et choisit les attaches correspondant à sa taille et à l'écartèlement qui lui faisait envie. Elle respirait de plus en plus vite, et ses seins montaient et descendaient au rythme de son affolement. Il sentait leurs pointes durcies contre sa chemise, son regard intense sur son visage.

— Tu as peur ?

Il lui frôla la joue de l'envers des doigts, incapable de discerner la teneur de ses émotions dans le bleu trouble de ses iris.

— De toi ? Jamais.

— Alors ?

— Je n'en sais rien. Mais n'arrête pas. S'il te plaît.

— Je ne compte pas arrêter.

Les yeux rivés aux siens, il lui pinça le sein jusqu'à la voir se mordre les lèvres.

— Je ne compte pas arrêter avant d'être satisfait, peu important tes cris ou tes supplications. Compris ?

Ces mots suffirent pour la renvoyer dans son voyage intérieur, même s'ils savaient tous les deux que c'était faux.

— Oui, monsieur.

Il fit un pas de côté. George avait été, et était probablement encore, un grand amateur de miroirs ; il y en avait partout dans la maison. Amber découvrit son reflet. Ce qui lui faisait, il commençait à le comprendre, un sacré effet...

— Sur la pointe des pieds ! ordonna-t-il, en lui montrant l'objet qu'il avait à la main.

Elle fixa le godemiché violet et fit de son mieux pour lui obéir, les muscles de ses cuisses tremblant sous l'effort. Il avait calculé parfaitement, observa-t-il avec satisfaction : sa petite chatte était à présent exactement au-dessus de l'orifice dans le mur. Elle comprit le but de la manœuvre en le voyant y visser le sex-toy, et gémit sous les caresses faussement nonchalantes qu'il lui prodiguait en même temps, feignant d'ignorer l'effet électrisant qu'elles produisaient.

Quand il s'écarta de nouveau pour qu'elle puisse se contempler dans la glace, le faux sexe surgissait à l'horizontal entre ses cuisses pâles, obscène, et une fois qu'elle eut reposé les talons au sol, il se trouva tout près de sa fente. Assez pour l'exciter. Trop loin pour la satisfaire.

Elle se regarda longuement avant de porter son regard vers lui, un regard vif, le temps de lui faire comprendre, aussi clairement que si elle avait prononcé les mots à voix haute, que la punition était en effet diabolique.

Il modifia l'éclairage, laissant seulement les spots qui illuminaient sa beauté et mit de la musique. La *Musique funèbre maçonnique* de Mozart emplit alors la pièce avec sa gravité vibrante.

— La pièce est parfaitement insonorisée, dit-il. Sens-toi donc libre de faire autant de bruit que tu voudras. Cette musique fait un beau fond sonore.

Il fit cingler les lanières aussi fort que la musique, puis porta un coup sans concession sur l'extérieur d'une de ses cuisses. Elle cria, surprise, le regard déjà vitreux, cherchant en vain à se

frotter contre le sex-toy. C'était mignon, mais il l'avait attachée très précisément pour qu'elle ne puisse pas y parvenir. Il sentit son pouls marteler fort contre ses tempes, dans un crescendo similaire à celui de la musique et la frappa, suivant ce rythme.

## Chapitre 21

Elle avait cru que ce petit martinet ne lui ferait pas mal. Si léger, tellement plus fin que la courroie utilisée la veille... Mais, à l'instar du studio, il faisait partie de ces objets qui cachent un redoutable potentiel sous des apparences parfaitement inoffensives.

Et Alec... Il s'était mis dans un état qui le rendait presque méconnaissable. Il avait les traits déformés et ses yeux reflétaient la lumière avec une lueur qu'elle percevait, les sens en émoi, comme démoniaque. Son regard avide dévorait le moindre de ses mouvements, s'embrasant de plaisir quand elle perdait sa maîtrise d'elle-même et cherchait à se frotter contre ce fichu gode. D'un violet profond, couvert de petits picots en silicone, il aguichait son sexe hyper-sensibilisé chaque fois qu'elle tressaillait à un coup de martinet.

Elle s'aperçut qu'elle pleurait lorsqu'un sanglot entrecoupa ses gémissements, soudain plus enroués. Si on le lui avait demandé — mais ni elle ni son tortionnaire n'étaient en état de parler —, elle n'aurait pas su dire si elle pleurait de douleur ou d'agacement, de frustration et de rage de ne pouvoir jouir, alors qu'elle était en proie à une excitation si intense qu'elle avait peur de se désintégrer si on ne l'en délivrait pas.

Mais il y avait pire encore, parce que plus stimulante érotiquement : leur image dans le grand miroir. Son propre corps si blanc contre le dramatique fond rubis, Alec beau comme un acteur, bête de scène entre son corps et la glace. Il savait comme la garder sous tension, passant les lanières sur ses seins, son pubis, comme autant de menaces, pour lui faire peur. Et ça marchait, encore une fois. Elle savait qu'il ne lui ferait pas de mal, mais c'était comme si la partie rationnelle qui se sentait en sécurité avait été engloutie par un maelström d'émotions et de sensations. Peur, excitation, plaisir, douleur...

Il s'était fait mi-homme, mi-fauve, à bout de souffle comme elle, et des gouttes de sueur trempaient son front. Il fit glisser une main le long de son bras, dans le creux de l'aisselle. Elle se concentra sur la douceur de ce contact, assoiffée de réconfort. Il hocha la tête, comme si elle lui avait confirmé quelque chose, posa le martinet et s'agenouilla devant elle en caressant dans le même mouvement les muscles fatigués de ses jambes. Il détacha les chevillères, les rattacha proches l'une de l'autre, de sorte qu'elle serrait à présent le gode entre ses cuisses. Lorsqu'il changea la position de ses bras, elle entendit son souffle contre son oreille, bizarrement intensifié, plus fort que la musique de Mozart. L'odeur de sa transpiration et de son désir était entêtante comme celle du parfum dans la petite pièce.

Il attendit un long moment, ses mains plaquant les siennes contre le mur, puis pressa un baiser fervent sur sa tempe. Elle crut un instant qu'il allait lui parler, mais il s'écarta sans dire un mot et

enleva sa chemise, avant de se laisser tomber dans le fauteuil club placé stratégiquement face au mur.

— Je veux que tu baisses le gode pour moi. Sans jouir.

Elle mit un instant à comprendre la commande. Puis les mots firent sens, choquants et enfin libérateurs. Se sentant délicieusement perverse, elle plia les genoux pour se frotter contre l'affreux objet. Elle sentit le relief des picots contre ses plis intimes, mais ce n'était pas assez. Oh ! non, loin s'en fallait ! Elle se déhancha, à l'agonie, sachant qu'elle ne retiendrait pas longtemps l'orgasme qui faisait déjà vibrer son corps comme une charge électrostatique.

— Ne le fais pas ! la prévint-il de son ton glaçant. Et garde les yeux ouverts sur moi, ou sur le miroir. Bouge, ou alors j'irai chercher quelque chose qui te fera vraiment mal.

Les yeux fixés sur lui, concentrée sur sa beauté austère, elle ondula des hanches et se frotta contre le gode en s'efforçant de garder sous contrôle un orgasme imminent.

Avec ce sourire cruel qu'elle commençait à connaître, il ouvrit sa braguette, libéra son sexe et commença à se caresser lentement en la regardant, leurs mouvements aussi compassés et puissants que la musique.

— Tellement belle, murmura-t-il, comme s'il se trouvait face à une œuvre d'art.

Elle frémit, reconnaissante, affamée. Puis, elle trembla violemment sous la force et l'urgence de l'orgasme qui voulait éclater.

— N'arrête pas de bouger. Tu sais que je n'aimerais rien tant que d'avoir une autre raison de te punir.

— Alec, supplia-t-elle, la voix en morceaux.

— Es-tu en train de me demander la permission ? fit-il en penchant la tête pour la considérer. Tu comprends que c'est à moi et rien qu'à moi, de te la donner ?

— Oui, fit-elle, ravalant un sanglot. Oui, monsieur.

— Tu as été sage.

Il se leva, le sexe dans un angle impossible contre son ventre, si animal, si mâle. Il se mit face à elle, les mains de chaque côté de sa tête, sans la toucher.

— D'accord. Tu peux jouir maintenant.

Et comme s'il avait donné l'ordre à son corps directement, l'orgasme éclata en elle avec une force dévastatrice. Elle aurait pu hurler de plaisir, mais il s'était emparé de sa bouche et buvait ses cris fous, leur baiser comme seul point qui l'ancrait à la terre.

Lorsqu'il s'écarta d'elle, elle était encore secouée de spasmes, incapable de trouver l'énergie de se demander ce qu'il lui réservait ensuite, lorsqu'elle le vit dévisser le phallus avant de lui détacher les chevilles, et de lui enlever les chaussures... Elle ne comprit pas ce qu'il voulait, et se laissa manipuler comme une marionnette. Il lui fit écarter une jambe et la plier, le genou très haut, puis la lui fit tenir en place avec une large bande noire qu'il avait sortie d'un emplacement caché. Il répéta ensuite l'opération en ceignant sa taille et son buste, juste au-dessus des seins.

Il la prit par le menton et l'obligea à le regarder.

— Tu es là ? Avec moi ?

— Je suis là.

Elle lui tendit les lèvres en une invite muette, mais il lui caressa le cou, avec cette suavité menaçante qu'il maîtrisait si bien.

— Concentre-toi. Pas trop de tension aux poignets ? Tu respires bien ?

Elle avait l'impression de ne plus vraiment avoir de corps, seulement des zones érogènes d'urgence. Mais cette réponse risquait de ne pas le satisfaire.

— Jusqu'ici tout va bien.

— Et si je fais ça ?

Il lui souleva l'autre jambe. Suspendue aux bandes qui la maintenaient contre le mur, elle se sentit plus vulnérable encore, et la pression sur la poitrine augmenta. Alec lui pressa le genou en arrière pour un grand écart frontal.

— Tu as mal ? demanda-t-il en la dévisageant.

— Je suis souple.

Avec un sourire comme un éclair de joie primale, il répondit :

— J'avais remarqué, ma chérie. J'avais remarqué.

Après l'avoir sécurisée contre le mur, il se déshabilla et enfila un préservatif en un clin d'œil. Debout devant elle, apparemment impassible, il pressa son sexe à l'orée de son intimité offerte. Mais dans ses yeux brûlait une passion rageuse.

— Seulement quand je te dirai que tu le peux. C'est compris ?

— Oui.

Sa voix n'était qu'un souffle. Elle lui aurait promis n'importe quoi. Il donna alors un coup de reins et la pénétra brutalement. L'impact faillit la faire jouir sur-le-champ, comme une étincelle qui fait exploser une charge de dynamite. Elle serra les dents pour contenir les gémissements qui semblaient venir du plus profond de son ventre.

Il l'embrassa avec une tendresse apaisante, infinie. Elle se laissa couler dans ce baiser, comme ressourcée, tandis qu'il continuait dans un mouvement de va-et-vient doux, avec de longues poussées rythmées qui faisaient monter l'excitation encore et encore. Elle avait l'impression qu'il allait de plus en plus loin en elle ; elle ne pouvait rien faire pour résister, elle prenait tout.

Puis brusquement, il l'empala sans merci.

Elle cria et crut entendre, au milieu de ses propres cris, le rire d'Alec, rauque d'une joie trouble.

Elle réussit, malgré tout et sans trop savoir comment, à repousser l'orgasme. Les hanches étroitement pressées contre son ventre, la bouche contre son cou, il demanda dans un souffle :

— Encore ?

Il releva la tête pour la regarder. Est-ce qu'elle allait le supporter ?

— Oui, s'il te plaît, s'entendit-elle répondre.

Les yeux chevillés aux siens, il se remit alors à bouger en elle avec cette cadence suave, presque hypnotique. Au bout d'un moment, elle cessa de se préparer à une poussée violente et laissa son corps onduler dans cette tension qui montait et descendait au bon vouloir d'Alec.

— « Protège mon âme contre le glaive... », murmura-t-il scandant les mots au rythme de ses mouvements parfaitement maîtrisés, à moins que ce ne soit au rythme de la musique, « ... ma vie contre le pouvoir des chiens ».

L'excitation atteignit soudain un pic insoutenable ; elle lui rendit ses baisers avec urgence, férocité, moins des baisers que des morsures, le suppliant sans mots de la délivrer.

— Maintenant, ensemble, grommela-t-il.

Elle enfonça les ongles dans son torse pour se préparer au mouvement qui allait la briser. Il la dévisageait avec une attention presque douloureuse, ses mouvements toujours rythmés et doux.

Alors qu'elle ne s'y attendait plus, il la pénétra en une violente poussée, la tête renversée, avec un cri déchiré comme celui d'un damné. Et elle s'immola avec lui dans les flammes du plaisir, le corps rompu.

Elle ne savait pas combien de temps il s'était écoulé, mais lorsqu'elle rouvrit les yeux, Alec lui avait détaché les jambes et le tenait contre le mur avec le poids de son corps pendant qu'il défaisait

les menottes. Tremblant de la tête aux pieds, elle pressa un baiser au creux de son cou, sur son torse, avide du contact de sa peau.

— Elle est vivante, plaisanta-t-il, mais sa voix tremblait légèrement.

Il finit de la détacher et l'aida à s'allonger par terre, puis il se coucha à côté d'elle, la respiration encore saccadée.

— Donne-moi une minute, et je t'enlève les menottes.

— Pas de souci.

Blottie contre lui, elle posa la tête sur son épaule, dans la même position que lorsqu'elle s'était endormie la veille, heureuse de sentir son bras la serrer d'instinct contre lui. Tout son corps vibrait d'une fatigue exquise, comme s'il avait été purifié.

— C'était... intense.

Il grogna une réponse inintelligible, et lui caressa la taille, moins pour la rassurer, crut-elle deviner, que pour savourer sa présence.

— Tu citais encore ton ami Faust ?

Penchant la tête, il la regarda, sourcils froncés.

— Je ne me souviens pas. Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Quelque chose contre le pouvoir des chiens.

— C'est un psaume, ça, fit-il avec un rire sans humour. C'est drôle ce que tu fais remonter du fond de mon inconscient.

— Tu es croyant ?

— J'ai sans doute des restes de mon éducation. Pourquoi cette question ?

— On dirait que la question du ciel et de l'enfer te travaille.

Paradis et damnation.

— Peut-être que tu insinues en moi la crainte de Dieu.

— C'est bien mon genre, ça !

Il lui caressa les cheveux, une expression inquiète sur le visage.

— Je t'ai fait mal ? Est-ce que j'ai été trop brutal ? Trop extrême ?

Question étonnante de la part de l'homme qui l'avait fouettée sans merci et baisée à la folie, mais elle en comprenait la raison.

— Tu as été parfait.

— C'est bien mon genre, ça ! dit-il avec un sourire solaire.

Rieuse, elle l'embrassa et se laissa embrasser dans une étreinte d'une douceur rêveuse qu'elle n'aurait pas imaginée possible dans cette pièce rouge comme l'antichambre de l'enfer, la musique funèbre de Mozart en fond sonore.

— J'ai fait le calcul, reprit-elle.

— Je n'ai pas bien fait mon boulot, si tu as pu t'amuser à compter.

— C'était facile. Si je suis la deuxième femme avec laquelle tu couches à New York et qu'avec la première, c'était du sexe à la vanille, est-ce que tu as déjà utilisé ces trucs sur quelqu'un d'autre ?

Il marqua une pause si longue qu'elle crut qu'il n'allait pas répondre.

— Peut-être que je m'en suis servi sans coucher avec elles. J'ai évoqué cette possibilité.

— Oui, mais je ne pense pas. Je me trompe ?

— Est-ce que ça change quelque chose ?

— Je ne sais pas, je pose juste la question. Tu n'es pas obligé de répondre.

— Je n'avais pas le cœur à ça, dit-il de façon presque inaudible.

Quelque chose dans son ton, dans la douleur qui traversa son regard, la toucha infiniment. Elle

avait envie de le réconforter, de le rassurer, et quand elle l'embrassa, il se serra plus fort contre elle, les mains dans ses cheveux. Mais lorsqu'il s'écarta, il était redevenu l'Alec de toujours, l'Alec au regard indéchiffrable. Il avait refermé les portes de son âme.

— Cette fichue musique commence à me courir ! dit-il.

\* \* \*

Il était 9 heures du soir lorsqu'elle retourna chez elle. Ils avaient passé un long moment dans la baignoire avant de commander une pizza qu'ils avaient mangée sur la terrasse, tranquillement, en discutant de tout et de rien comme si, d'un commun accord, ils avaient décidé de garder un ton léger. Alec, aussi épuisé qu'elle visiblement, n'avait pas tellement insisté lorsqu'elle avait déclaré que le chauffeur pouvait très bien la conduire chez elle sans lui.

Le trajet lui avait laissé un peu de temps pour réfléchir. Alors qu'ils avaient passé ensemble un peu plus de vingt heures, leur relation était plus forte, plus riche que certaines de ses histoires qui avaient duré des semaines. Il comprenait mieux les secrets de son cœur qu'aucun des précédents amants. Et elle sentait qu'elle avait aussi compris certaines choses sur lui.

Pourtant, elle ne savait pas quoi faire de ce qu'elle avait aperçu.

Kiki posa sa tablette et la fixa sans ciller lorsqu'elle entra dans le séjour, habillée de la robe de la veille.

— J'allais faire un commentaire sur ta spectaculaire interprétation de la marche de la honte, si ce n'est que tu ne m'as pas l'air particulièrement honteuse. Pas du tout, même.

Amber s'affala sur le canapé.

— Il a failli me tuer, mais ça aurait été une belle mort.

Intriguée, Kiki serra les bras autour de ses genoux et coupa le son de la télévision.

— A ce point ? Aussi bon que tu l'espérais ?

— Encore mieux !

A présent qu'elle était enfin chez elle, et qu'elle descendait de ce pic d'adrénaline permanent qu'était Alec, elle se sentait fondre.

— Mieux, mieux, mieux et je pourrais le dire encore des milliers de fois. Au-delà de l'imaginable !

— Oh-oh.

— Quoi ? fit-elle, en retrouvant suffisamment d'énergie pour se redresser. Il n'y a pas de raison de « oh-oh ».

— Si tu le dis, fit Kiki en reprenant sa tablette.

— Quoi ?

— C'est juste sexuel, ou tu es en train de tomber amoureuse de ce mec ? Un mec plus vieux que toi qui se trouve être ton boss, si je peux me permettre de te le rappeler.

— Je ne tombe pas amoureuse de tous les mecs avec lesquels le sexe est renversant et multi-orgasmique.

— Je dirais même que tu n'es jamais vraiment tombée amoureuse d'aucun mec.

Dur à entendre mais probablement vrai.

— Et moi, je pourrais te répondre que je viens juste de passer la meilleure nuit et la meilleure journée de ma vie.

— L'important, c'est d'en être convaincue.

— Je le suis, figure-toi.

Elle s'extirpa du canapé qui semblait vouloir la garder à jamais dans ses bras.

— Sur ces bonnes paroles, je vais me coucher.

— Il t'a épuisée, on dirait.

— Ma belle, tu n'en as pas idée.

— J'en aurais, si tu me donnais quelques détails, fit Kiki en tapotant le coussin à côté d'elle.

Allez, raconte à Kiki une histoire pour dormir...

Comme elle hésitait, Kiki plissa les yeux, soupçonneuse.

— Tu vois ? Gros signal d'alerte. Tu veux chérir l'expérience en secret, sans rien partager avec moi. Tu es en train de tomber amoureuse, grave. J'espère que tu n'as pas gardé un petit souvenir. Si ?

— N'importe quoi !

Elle quitta le salon d'un air digne, puis s'enferma dans sa chambre. Elle ouvrit la boîte à bijoux qu'elle avait eue pour ses quinze ans, ouvrit son sac et en sortit la rose qu'elle avait prise au bouquet qu'il lui avait offert. Elle la posa dans la boîte, sur le dessous de verre qu'elle avait subtilisé dans le bar, le jour où ils avaient eu cette fameuse conversation.

Deux petits souvenirs de rien du tout.

Ce qui ne signifiait pas pour autant que Kiki avait raison.

## Chapitre 22

Le lundi, Alec arriva tôt au bureau. L'appartement lui avait semblé démesuré sans la présence d'Amber, ce qui était stupide et l'avait irrité, car ils avaient décidé ensemble qu'elle devait retourner chez elle... C'était même lui qui avait imposé cette règle ! Les raisons ne manquaient pas pour justifier qu'elle ne passe pas la nuit avec lui, d'autant plus que le lendemain, ils allaient devoir se comporter comme s'ils n'avaient pas couché ensemble.

Mais, alors que la nuit aurait dû lui permettre de prendre une distance nécessaire, Amber lui avait manqué dès que la porte s'était refermée sur elle. Même maintenant, il devait résister à l'envie d'aller vérifier qu'elle était arrivée, de s'arrêter à son bureau pour la saluer. Beaucoup trop dangereux, d'autant plus que la voir risquait de lui rappeler son visage ébloui et éblouissant lorsqu'elle refaisait surface après l'orgasme, ou... Un long tunnel de jours à traverser jusqu'au vendredi soir s'ouvrait devant lui, effrayant, aussi effrayant que cette crainte qui le hantait : et si, une fois sa curiosité rassasiée, Amber décidait de mettre fin à leur relation ?

Ce qui vaudrait sûrement mieux, d'ailleurs. Si elle décidait de rompre... Non, quand elle déciderait de rompre, il saurait se montrer grand seigneur et la laisserait partir en lui souhaitant de trouver le bonheur.

Pas la peine de s'attarder sur ce qu'il ferait ensuite.

Il consulta sa montre et estima que Lily devait être dans son bureau. Il s'y dirigea en prenant garde d'utiliser le chemin le plus long, plutôt que celui qui le ferait longer le box d'Amber.

Lily l'accueillit d'un regard surpris quand il toqua à sa porte, mais l'invita à entrer avec un sourire chaleureux.

— Tu es exactement l'homme que je voulais voir ! Assieds-toi, déclara-t-elle, avant de s'étonner qu'il referme la porte. Un souci ?

— Absolument pas. Comment s'est passé ton week-end ?

— Reposant, pour une fois. Un temps magnifique. Du café ? Non, c'est vrai, tu préfères le thé...

Elle se servit un café et mit en route la bouilloire électrique. Appuyée contre le meuble, les gratte-ciel étincelant d'argent et de verre dans son dos, elle le dévisagea.

— Tu as meilleure mine.

— Ah, bon ?

— Oui, je te sens plus détendu. Voilà qui me rassure.

— J'ignorais que tu t'inquiétais pour moi.

Ou que sa tension était aussi perceptible pour ses collègues !

— Mais si, répondit-elle, en lui tendant sa tasse de thé et une soucoupe pour le sachet. En fait,

j'espérais te coincer vendredi soir, j'avais quelques questions à te poser, mais tu as filé à l'anglaise. Si tu me passes l'expression.

— A quel sujet ?

Un fin filet de sueur froide glissa le long de son dos. De tous les partenaires, Lily était à coup sûr la plus observatrice.

— Ce n'est que mon ressenti, bien sûr...

Elle s'assit derrière son bureau et haussa les épaules avant de reprendre :

— Est-ce que tu te plais ici ?

Pas du tout ce qu'il attendait.

— Oui, beaucoup.

— Je me le demandais. Je me doute que c'est difficile — une nouvelle ville, de nouveaux clients, sans dire combien ce qu'il en coûte de se remettre après un divorce... Mais ces derniers temps, je m'inquiétais parce que tu m'as semblé... agité.

Sacré euphémisme... Mais il fut rassuré : Lily ne songeait pas du tout à ce qu'il pensait.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Toi et ta tête de poker. Ecoute... Bill, Hai et moi apprécions grandement ce que tu apportes à ton département et à l'entreprise tout entière. Si tu es courtisé par un concurrent, j'espère que tu nous en parleras pour nous donner l'opportunité de te faire une contreproposition. Nous sommes ouverts à toute suggestion qui satisferait ton ambition. Des changements dans ton équipe, tes projets, quoi que ce soit.

Plutôt sidéré, Alec sirota son thé avant de nier d'un geste.

— Je suis flatté. Mais tu t'es inquiétée pour rien. J'ai été en effet un peu perturbé ces temps-ci, mais sans lien avec le boulot.

*Enfin presque.*

— Bien, dit Lily dans un grand soupir de soulagement. Alec, tu sais que je te considère comme un ami. Si tu as besoin d'une épaule...

— Merci, c'est très gentil.

— Je n'insiste pas, je sais que tu es un homme très secret. De plus, tu sembles bien mieux aujourd'hui. Mais l'offre tient toujours. Si tu me disais maintenant ce qui t'amène dans mon bureau ? Mais de grâce, ne me dis pas que tu as découvert d'autres erreurs comptables !

— Non, non. Même si j'ai vérifié tous les comptes, au cas où, ajouta-t-il pour la taquiner.

— Merci de ne pas m'avoir prévenue avant, je n'aurais pas pu fermer l'œil de peur que tu trouves autre chose.

— Tu diriges un service nickel. Tu ne pouvais pas deviner ce que mijotait Curlew.

— Nous savons tous les deux que c'est faux, Alec. Et je m'en veux encore... Enfin, c'est dans les mains des juristes...

— Quoi qu'il en soit, et pour créer une diversion après le problème Curlew, je me disais que ce serait bien de modifier les équipes. Que dirais-tu de prendre Amber Dolors avec toi ?

Elle s'enfonça dans son siège, pensive.

— Pourquoi ?

— Tu apprécies son travail. Et comme tu as décidé de nommer Chris à la place de Curlew, il va bien te falloir quelqu'un de qualité pour le remplacer, non ? De plus, je suis sûr qu'elle s'épanouira sous ta tutelle.

— Elle n'est pas à la hauteur ?

— Mais si !

Il fit de son mieux pour ne pas défendre Amber avec une ferveur qui aurait pu soulever des soupçons. Cet élan protecteur, était d'ailleurs une raison de plus pour la transférer ailleurs.

— Elle fait un boulot admirable, et j'ai pensé que tu serais ravie de l'avoir dans ton équipe.

— Bien sûr. Mais jusqu'ici, tu t'es montré impitoyable chaque fois qu'on a essayé de débaucher un bon élément de ton équipe. Je suis donc surprise que tu me le proposes. Si Amber pose problème, je veux en être informée.

— Elle est parfaite, je t'assure. Je voyais plus ça comme une promotion pour elle. A toi de décider si tu l'augmentes ou non.

Elle pinça les lèvres, et son regard acéré sembla lire en lui.

— Arrête tes excuses bidon et dis-moi quel est le problème ?

— Aucun ! C'est toi qui viens juste de m'assurer que tu étais ouverte à toute suggestion pour me rendre heureux ici.

— Tu es bien sur la défensive, tout à coup. Est-ce que tu joues franc jeu avec moi, Alec ? Parce que si ta raison, c'est que Dolors est une femme, je te jure que...

— Ce n'est pas ça, la coupa-t-il, beaucoup trop péremptoire. Pardon.

Il prit une gorgée de thé. Amer, trop longtemps infusé.

— Bon sang, marmonna-t-il. Lily... Tu m'as proposé ton amitié, alors j'espère que ça ne sortira pas d'ici.

— Bien entendu.

Il se passa la main dans les cheveux. Elle était loin du compte quand elle l'avait qualifié de très secret. Ce qu'il allait faire était pour lui un acte pratiquement contre nature.

— Elle m'attire, avoua-t-il.

Lily prit un temps de réflexion avant de lui répondre, mais elle n'avait pas l'air surprise.

— C'est une très jolie jeune femme.

— Je ne te le fais pas dire. Le souci étant que je ne suis pas sûr de pouvoir me faire confiance, si ça continue.

— Je comprends. Tu as prévu de lui en parler ? demanda-t-elle en pivotant nonchalamment sur son siège.

— J'estime que ce serait la mettre dans une position délicate.

C'était suffisamment vrai pour qu'il parvienne à garder une expression détachée.

— Tu as raison, elle est deux fois plus jeune que toi.

— J'en suis plus que conscient.

— Alors, tu as fait le bon choix. Je vais mettre ça en place. Pas vraiment une promotion, mais une très bonne opportunité pour elle. Et tu ne manqueras pas de rouspéter contre moi comme il se doit pour te l'avoir volée.

— Tu profites de l'occasion pour tirer la couverture à toi, en plus ? C'est qui, le plus impitoyable des deux ?

Mais il se leva, soulagé d'en avoir fini avec cette discussion.

— C'est parfait pour moi.

— Alec ? l'arrêta-t-elle, avant qu'il n'ouvre la porte. Merci de t'être confié à moi. Tu as choisi la bonne solution. La plus honorable.

Le souvenir d'Amber accrochée au mur de velours rouge, criant alors qu'il la pénétrait de toutes ses forces, s'imposa dans son esprit.

Honorable n'était peut-être pas le bon mot.

Sa vie au bureau était devenue un enfer. Elle avait beau savoir qu'Alec ne faisait qu'appliquer les règles dont ils avaient convenu, son attitude distante la rendait malheureuse. Ils s'étaient à peine croisés pendant la semaine, encore moins parlé. Son transfert dans le département de Lily diminuait ses chances de le voir... et lui donnait, à lui, l'excuse parfaite pour l'éviter, murmurait en elle la petite voix sournoise de l'insécurité. Ce ne serait pas la première fois qu'un type se défilait après avoir eu ce qu'il voulait d'elle.

Ce serait juste la première fois qu'elle en souffrirait.

Le jeudi soir, Kiki avait fini par lui faire remarquer qu'elle se comportait comme une femme qui a une liaison avec un homme marié et qui erre chez elle en attendant qu'il ait cinq minutes pour passer la voir.

— En parlant de ça, tu es sûre qu'il n'est pas marié ?

— Et il aurait caché sa femme dans un placard tout le week-end ?

Son but était d'en plaisanter, mais son irritation n'avait pas échappé à Kiki qui lui lança un coussin sur la tête.

— Aïe !

— Pas de ça avec moi, Amber ! Il a tout à fait le profil du type qui tire son coup avec des minettes comme toi dans sa garçonnière de centre-ville, alors que sa femme et ses mômes l'attendent bien sagement dans leur villa d'une banlieue huppée du New Jersey.

— Je te rappelle que je bosse avec lui. Il est divorcé, tout le monde le sait.

— Vraiment ? Peut-être qu'il est toujours marié et qu'elle vit tranquillement à Londres en attendant que son cher mari revienne d'Amérique ?

— Est-ce que tu t'essayais à l'accent british ? Parce tu étais ridicule.

— Et toi, tu rêves comme une midinette !

— Tu veux me pincer pour voir ?

— Ce ne serait pas le rôle d'Alec, ça, ou est-ce qu'il ne fait que te fouetter ? lança Kiki avant d'éclater de rire quand Amber lui renvoya le coussin, la ratant d'un bon mètre. Oh ! madame est susceptible...

— Tu ne peux pas me ficher un peu la paix avec ça ?

— Pour combien de temps ? demanda Kiki en levant la main pour l'empêcher de parler. Sérieux, Amber. Je veux bien te laisser régler ça toute seule, mais mon rôle en tant qu'amie, c'est de t'empêcher d'aller droit dans le mur.

— Quel mur ? demanda Amber avec un drôle de frisson dans le dos. Tu ne dramatises pas un peu, là ?

— Tu sais très bien ce que je veux dire. Tu n'as jamais couru derrière un mec comme ça. Tu es tombée amoureuse, et à vitesse grand V encore !

— Très drôle. Quand je pense que je ne l'ai même pas vu, cette semaine.

— Et pourtant ton sac est fin prêt pour un week-end avec lui.

Amber lui lança un regard noir pour dissimuler sa gêne. Elle avait en effet vidé ses placards à la recherche des vêtements parfaits. Et alors ?

— C'est ton rôle d'amie, aussi, de m'espionner ?

— Tu veux dire que je n'aurais jamais dû remarquer l'énorme sac sur ton lit et la lingerie éparpillée de partout ? Je plaide coupable.

— C'est quoi, le problème, Kiki ?

— Rien que je n'aie déjà formulé. Tu es grande, c'est vrai, mais...

— Allez, crache le morceau une fois pour toutes !

— N'oublie pas le but de cette histoire. Tu voulais explorer tes penchants, et je suis de tout cœur avec toi. Mais autant ne pas se voiler la face : cette relation risque de mal tourner. Qu'il soit ton boss crée un sérieux déséquilibre.

— Ça te perturbe, qu'il soit plus âgé que moi ?

— Beaucoup de choses me perturbent. Du sexe sans complexe, mais avec du cortex. Oh ! C'est bon, ça ! Je vais le placarder sur la porte du frigo.

— Ce n'est pas parce que ça rime que ça veut dire quelque chose.

— Ça signifie que tu dois réfléchir à vos rôles respectifs dans la vie de tous les jours. Crois-moi, je te le dirais même si vous n'aviez pas des relations maître-esclave.

— Ce n'est pas comme ça.

— Je te le dirais même s'il n'y avait pas l'écart d'âge, reprit aussitôt Kiki. Et même s'il n'y avait pas de danger pour ta carrière. Ma belle, tu es obsédée par ce mec, c'est évident ! Je te dis juste de faire attention où tu mets les pieds.

L'accusation l'exaspéra, ce qui signifiait que Kiki avait vu juste.

— Je ne pense pas être obsédée.

— Les gens qui le sont ne s'en aperçoivent jamais, pointa Kiki.

— Mais ce n'est pas mon cas !

— D'accord, d'accord...

Kiki se leva pour la serrer dans ses bras.

— Je te fiche la paix. Je ne te verrai pas demain matin, j'ai un rendez-vous à l'aube. Promets-moi de m'envoyer des *emoji* régulièrement.

— Oui, ne t'inquiète pas.

— Ne sois pas bête, tu veux ?

## Chapitre 23

Le vendredi vers midi, Amber commença à se demander si elle avait bien fait de mettre le tailleur qu'Alec lui avait demandé de porter — jupe crayon, chemisier rose. Ils ne s'étaient pas adressé la parole de la semaine. C'était à peine si elle l'avait aperçu en passant, ce qui voulait dire qu'il l'avait évitée méthodiquement. Heureusement, Lily lui avait confié de nouvelles responsabilités qui lui avaient bien occupé l'esprit, et son nouveau poste était une véritable opportunité professionnelle. N'empêche, elle se serait sentie rassurée si Alec avait fait mine de s'intéresser à elle, de lui faire comprendre, d'une façon ou d'une autre, qu'il comptait sur elle pour la soirée. Et si elle se présentait devant sa porte et qu'il lui octroyait ce regard las qu'il utilisait quand quelqu'un lui rendait un travail de piètre qualité ?

« Qu'il soit ton boss crée un sérieux déséquilibre. »

Que Kiki lui fasse la morale l'avait agacée sur le moment, mais, bien malgré elle, le doute avait fini par grignoter ses certitudes. Ce qui était peut-être le but de Kiki. Alec lui avait dit très clairement qu'il préférerait garder leur relation secrète tant qu'ils ne sauraient pas si leur attirance était ou non un feu de paille. Mais s'il avait déjà décidé qu'il avait son compte ? Si ce mur de silence était sa façon de le lui faire comprendre ?

Et depuis quand se prenait-elle la tête comme ça pour un mec ?

Ah, oui... Depuis qu'Alexander Knight l'avait regardée de cette façon, ce jour-là.

« Tu es obsédée par ce mec, ma belle. Fais juste attention où tu mets les pieds. »

Elle était si énervée qu'elle songea un instant à faire irruption dans le bureau d'Alec pour lui demander à quoi s'en tenir, ce qu'elle aurait sans doute fait si elle ne s'était pas sentie si proche des larmes — et elle avait du mal à maîtriser ses pleurs lorsqu'elle était en colère ou fatiguée. S'il ne voulait déjà plus d'elle, une scène risquait de le refroidir plus encore.

— Ça va ?

Lily s'était arrêtée devant son bureau — grand avantage de son nouveau poste, elle avait un véritable bureau — et la regardait par-dessus le bord de ses lunettes.

— Je sais que c'est indélicat de dire à une autre femme qu'elle a l'air fatiguée, mais...

Amber lâcha un petit éclat de rire assez sincère.

— La semaine a été longue... Beaucoup de choses à apprendre.

— Vous vous en sortez très bien. Vous voulez rentrer chez vous plus tôt ? Vous avez bien mérité un peu de repos. Je trouverai quelqu'un d'autre pour la prise de notes à la réunion des associés.

— Non, vraiment. J'aime bien le faire.

— Je sais que certains de vos collègues considèrent ça comme une corvée et s'empressent de

vous refilet le bébé.

— Je trouve très intéressant d'observer comment les décisions sont prises au sommet. J'apprends beaucoup rien qu'en vous écoutant.

— Et c'est pour ça que vous irez loin !

Un peu avant 16 heures, Amber se dirigea vers la salle de conférences. Elle se prenait la tête bêtement, en fait. Elle avait mis ce tailleur à de nombreuses reprises, ça ne voulait rien dire. Et puis, elle savait garder la tête froide, que diable !

Elle brancha son ordinateur et s'installa à sa place habituelle. Hai Lin et Lily arrivèrent les premières, lui adressèrent un hochement de tête poli, et continuèrent leur discussion. Bill se montra plus chaleureux, comme toujours, et l'interrogea sur son nouveau poste, ce qui donna à Alec l'occasion de se faufiler dans la salle sans avoir à lui dire bonjour. Il s'installa — le hasard faisait bien les choses — sur l'une des chaises qui le plaçait dos à elle. Ce ne fut qu'en croisant le regard inquiet de Lily qu'elle se rendit compte qu'elle était en train de le fixer comme si elle hésitait entre lui couper la tête ou le poignarder.

Elle se frotta les tempes, feignant la migraine, en espérant donner le change à sa nouvelle chef.

Pour le sang-froid, elle avait encore du boulot !

Par chance, la réunion démarra enfin, et elle dut se consacrer entièrement à la prise de notes. Il y avait des questions concernant de nouveaux clients, un gala de charité qu'on leur avait demandé de soutenir, le poste vacant à pourvoir dans l'équipe d'Alec. Chacun semblait pressé de rentrer chez lui de bonne heure, et les discussions s'enchaînèrent sans digressions, efficaces. A son grand soulagement, personne ne proposa d'aller boire un verre ensuite.

Un soulagement de courte durée, car Alec profita d'un moment où elle était concentrée sur ses corrections pour s'éclipser.

De retour à son bureau, elle ne put qu'éclater de rire. Comme elle n'était plus chargée de lui appeler une voiture, elle ne pouvait pas savoir s'il était encore dans les locaux. Devait-elle passer à son bureau ? Se rendre chez lui directement ?

— A lundi, Amber, fit Lily, ses lunettes de soleil déjà vissées sur le nez, alors qu'elle fermait son bureau à clé. Allez, rentrez vite chez vous, c'est fini.

Ces mots ressemblaient beaucoup trop à une prophétie de mauvais augure. Elle décida alors d'aller chercher un peu d'eau et d'espoir à la fontaine, à l'autre bout de l'étage. Celle qu'elle avait évitée toute la semaine parce qu'elle se trouvait à côté du bureau d'Alec. Qui était fermé et éteint.

*Eh merde !*

Elle n'avait qu'une envie, appeler Kiki pour lui demander conseil. Sauf qu'elle savait déjà ce que son amie allait lui répondre : de ne pas faire l'idiote. On ne se pointe pas chez un mec à moins d'être sûre d'y être la bienvenue. Et surtout pas avec un sac de week-end à l'épaule. Elle devrait rentrer, l'attendre et leur trouver un bar sympa pour la *happy hour*.

Mais cette perspective la déprimait. Elle avait envie d'une seule chose. Même si c'était l'idée la plus stupide du monde.

Ce fut une expérience étrange de prendre le métro jusqu'au quartier d'Alec, tellement plus chic que le sien, sa pochette d'ordinateur sur une épaule, son sac de voyage sur l'autre. Le portier, uniforme et gants blancs, la détailla froidement de la tête aux pieds. Elle s'aperçut alors qu'il ne la connaissait pas. Ce n'était pas le même homme que la semaine précédente, lorsqu'elle était arrivée nue sous le manteau d'Alec, entourée par ses bras — un souvenir qui intensifia son fard lorsqu'elle dut s'adresser au cerbère en livrée.

— Puis-je vous aider, mademoiselle ? demanda-t-il, s'interposant subtilement entre elle et la

porte.

Elle espérait qu'Alec l'avait prévenu qu'il l'attendait.

— Euh, oui. Je suis venue rendre visite à Alexander Knight.

— Est-ce que M. Knight vous attend ? Vous êtes ?

Alec n'avait donc prévenu personne. Bien.

— Amber Dolors.

Une femme descendit à cet instant d'un taxi, toute en soie et bijoux, et lui lança un regard qui lui fit l'effet d'être Cendrillon avant l'arrivée de sa fée marraine. Elle entra dans l'immeuble et le portier s'inclina courtoisement, la main sur la visière de sa casquette.

Son sourire onctueux avait disparu lorsqu'il reporta son attention sur Amber.

— Je vais appeler M. Knight.

Il ne l'empêcha pas d'entrer dans le hall, mais la gardait à l'œil, comme s'il craignait qu'elle se faufile plus loin durant un moment d'inattention. Mais qu'est-ce qu'elle faisait ici ? Elle n'aurait pas dû venir. C'était une mauvaise idée qui semblait empirer à chaque seconde qui passait sans qu'Alec ne réponde. Il n'était pas chez lui. Ou il l'évitait.

— Désolée, mademoiselle Dolors, mais on dirait qu'il s'est absenté, dit le portier en lui indiquant la sortie d'un geste poli mais catégorique.

Mise dehors comme une malpropre !

Elle aurait dû appeler d'abord. Elle aurait pu, elle avait son numéro, sauf qu'elle ne s'en sentait pas le droit. La tête haute, elle remercia le portier et se dirigea vers la porte.

Où elle tomba nez à nez avec Alec.

— Amber ! s'écria-t-il, visiblement surpris.

Toujours beau, toujours imposant. Toujours ténébreux.

— Cette jeune femme voulait vous rendre visite, monsieur Knight, fit le portier.

Sa façon de pointer l'évidence portait implicitement l'offre de la chasser si besoin était.

— Oh ! j'aurais dû penser à vous prévenir de son arrivée, Sean. Désolé.

Il se tourna vers elle avec un demi-sourire qui s'estompa lorsqu'il vit son expression.

— Tu veux monter ?

Un non cinglant lui brûlait la langue. Et l'envie de tourner les talons sans un mot ne lui manquait pas, non plus. Cela aussi dut se voir sur son visage, car Alec lui prit le bras et l'entraîna vers l'ascenseur. Le geste était doux mais impérieux.

— Au moins, monte prendre un verre avec moi, puisque tu es ici.

Ce n'était pas exactement ce qu'elle avait envie d'entendre, mais deux voisins les avaient rejoints dans l'ascenseur, et elle préféra se taire.

Quand ils se retrouvèrent seuls, deux étages plus haut, Alec se tourna vers elle avec un regard d'excuses.

— Je ne t'attendais pas si tôt.

— Tu m'attendais à quelle heure, si on peut savoir ?

Elle aurait préféré garder un ton plus mesuré, mais les émotions jusque-là contenues sortaient comme sous pression. Embarras, colère, sentiment d'abandon — une combinaison létale. Lorsque les portes se rouvrirent, elle se contenta de fixer le tableau de commandes, en espérant ne pas fondre en larmes.

Il mit la main sur l'une des portes pour éviter qu'elle ne se referme.

— Tu ne viens pas ?

— Je crois que je ferais mieux de m'en aller.

Une larme traîtresse coula sur sa joue. Elle la chassa du dos de la main en espérant qu'il ne l'ait pas vue.

— La semaine a été longue.

Il sourit d'un air penaud et lui tendit la main. Oui, Alec Knight pouvait avoir l'air penaud. Qui l'aurait cru ?

— Laisse-moi au moins t'offrir un verre de vin. Je vois bien que j'ai très mal fait les choses.

Bon, s'il insistait... Et parce qu'elle se sentirait encore plus bête si elle partait. En revanche, elle n'accepta pas sa main, entre autres parce qu'elle avait besoin des siennes, au cas où elle pleurerait encore.

Une fois à l'intérieur de l'appartement, elle hésita, ne sachant pas quoi faire avec ses bagages.

— C'est quoi, tout ça ? demanda-t-il d'un ton léger, la débarrassant de son sac.

— C'était au cas où je resterais dormir, bougonna-t-elle en le récupérant, pour le poser lourdement par terre.

Elle laissa à côté la sacoche de l'ordinateur : il n'était pas exclu qu'elle parte en vitesse.

— Je ne voulais pas que tu aies encore à m'acheter une brosse à cheveux hors de prix.

— Je vois. Il fait très doux, fit-il sans trace de moquerie. Je vais chercher du vin, va t'installer sur la terrasse.

*Et essaie de te calmer*, semblait-il sous-entendre.

Ils avaient tous les deux besoin de ce moment pour souffler. Elle sortit par les grandes baies vitrées, enleva sa veste, la jeta sur la table et s'accouda à la rambarde pour regarder la fin de la journée jouer sur les façades des buildings, la verdure chatoyante de Central Park. Elle laissa son esprit se vider sans essayer, pour une fois, d'analyser la situation.

Alec la rejoignit. Il avait enlevé sa cravate mais portait encore sa veste anthracite sur sa chemise blanche, aussi impeccable que s'il venait de la passer. Il lui tendit un verre très généreusement rempli de vin blanc.

— A la tienne, fit-il tout bas, en heurtant son verre au sien, également rempli.

Puis il l'étudia durant quelques instants de son regard perçant, mais il y avait comme une ombre dans son expression. Un doute peut-être. Le silence se prolongea. C'était peut-être à son tour de dire quelque chose, songea-t-elle. De préférence quelque chose de calme et rationnel. Il la devança.

— Tu m'as demandé quand je t'attendais. Honnêtement, je ne savais pas si je devais t'attendre ou pas. J'avais fini par me persuader que tu ne viendrais pas.

— Pourquoi ?

Il haussa les épaules, ébaucha un sourire d'autodérision.

— Je n'aurais pas été étonné que tu en aies eu assez de moi.

— J'ai mis ce tailleur, objecta-t-elle.

— Oui, fit-il dans un souffle, en l'enveloppant d'un regard brûlant avant de détourner les yeux vers la vue. J'ai vu. Tu es très...

Il sembla chercher le mot sur le toit des gratte-ciel.

— ... jolie.

Le mot ne traduisait pas, c'était évident, le fond de sa pensée. Ce qu'il pensait était beaucoup plus chaud, plus cru, plus difficile à formuler.

— Tu trouves ? Je ne l'aurais jamais deviné, vu que tu ne m'as pas adressé un regard pendant la réunion. Pas un seul.

— Je ne pouvais pas ! Parfois, j'ai l'impression de sentir ton odeur, et même si ce n'est qu'une impression, je bande et j'ai envie d'aller te chercher dans ton bureau pour t'entraîner dans le premier

placard. Tu crois que je ne te vois pas ? J'invente des prétextes pour passer près de ton bureau et essayer de t'apercevoir. Quand j'ai vu, ce matin, que tu avais mis ce chemisier, j'ai cru que j'allais perdre la tête. J'ai même commencé à chercher des raisons pour t'appeler dans mon bureau, j'ai essayé d'imaginer ce qu'on pourrait faire sans être vus. Pendant la réunion, je ne pensais ni aux chiffres ni aux clients, j'essayais juste de ne pas bondir de ma chaise et te demander de tout enlever. Si je ne fais pas semblant de croire que tu n'es pas là, l'envie de te toucher me rend fou.

Il baissa la tête, le regard vers la rue.

— Et maintenant, je t'ai blessée, bien malgré moi.

Elle sirotait le vin, très frais et délicatement fruité, outrageusement cher sans doute. Mais pas aussi enivrant, tant s'en fallait, que le désir fou que ses mots révélaiet. Il avait semblé toujours si impassible qu'elle n'avait pas imaginé qu'il ait des pensées aussi turbulentes, encore moins qu'il peine à les contrôler.

— C'est moi qui devrais m'excuser. J'ai commencé à me poser des questions, à douter, puis Kiki... mais peu importe...

— Si, dis-moi.

— Je n'ai pas envie d'en parler.

— Elle pense que je ne suis pas bon pour toi, n'est-ce pas ?

— Elle ne te connaît pas.

— Ce n'est pas faux.

Le regard vers l'horizon, il réfléchissait, l'incendie contenu mais encore là. Des nuages noirs d'orage et de fumée s'amoncelaient. Alec le ténébreux.

— Et maintenant ? demanda-t-elle.

*Dis-moi de tout enlever, Alec.*

Le visage et la voix neutres à nouveau, il répondit :

— Qu'est-ce que tu voudrais faire ? Si tu veux partir, je comprendrais. Peut-être que tu le devrais. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai tardé à rentrer, en fait. Une part de moi espérait qu'en ne me trouvant pas, tu t'en irais.

— Pourquoi ?

Elle était complètement désorientée. Ne venait-il pas de dire qu'il la voulait ? Avec force détails d'un érotisme ravageur, en plus ?

Ce sourire cruel qu'il avait parfois incurva sa bouche, et il se tourna vers elle, un coude sur la rambarde. Mais il n'était pas détendu, bien au contraire.

— Peut-être que le monstre souhaite toujours, au fond de son cœur tordu, que sa proie lui échappe.

— Tu veux que je m'en aille ?

— Non, mais je crois que toi, tu devrais le vouloir.

— Tu es en train de me dire que tu ne veux plus de moi ?

— Comment peux-tu penser ça ? s'exclama-t-il d'une voix tendue, presque colérique.

Alec le sombre remontait à la surface.

— Tu souffles le chaud et le froid, Alec ! Tu dis que tu ne peux pas me regarder au bureau parce que tu as trop envie de me toucher, que tu ne penses qu'à ça et, maintenant que nous sommes ensemble, sans témoins, chez toi, tu continues à ne pas me regarder, à ne pas me toucher, et...

Mais il venait de lui prendre le verre des mains, le lança contre le mur, fit de même avec le sien ; le bruit de verre brisé était aussi coupant que les sentiments qu'elle éprouvait. Il se tourna vers elle avec un regard furieux qui la fit reculer. La fixant sans ciller, il continua à avancer, elle à

reculer, jusqu'à une zone d'ombre sous l'avancée du toit, derrière un palmier en pot. Surprise de sentir le mur contre son dos, elle lâcha un petit cri. Comme si c'était la goutte qui avait fait déborder la coupe de son désir, il referma les doigts sur le devant de son chemisier et en écarta les pans violemment. Les boutons volèrent, et elle sentit son regard affamé sur ses seins qu'un soutien-gorge en dentelle rose mettait en valeur.

— Je te regarde, grommela-t-il.

Il lui fit lever les bras et les lui maintint d'une seule main au-dessus de la tête, tandis que de l'autre, il défaisait l'agrafe sur le devant du soutien-gorge. Puis il serra un sein sans façon, fort, et elle se recroquevilla d'instinct.

— Je te touche.

Collé contre elle, il l'écrasait de tout son poids. Elle sentait la texture rugueuse des briques dans son dos à travers la soie, le relief de son sexe durci contre son ventre.

— Dis-moi d'arrêter, vas-y.

Mais elle poussa ses hanches contre lui, fébrile.

— Ne t'avise pas d'arrêter !

— Tu sais que tu seras punie si tu me donnes des ordres !

Il lui pinça les seins. Ça faisait mal, mais elle soutint son regard, pleine de défi.

— Lâche-toi.

Ces mots semblèrent briser le dernier maillon de sa retenue. Avec un grognement animal, il lui retroussa la jupe sur la taille et lui empoigna les fesses, puis il glissa les doigts sous sa culotte et chercha sa fente, la main en étau sur son sexe. Elle accueillit sa violence avec un gémissement éperdu, auquel il répondit en plantant les dents dans son cou.

L'anxiété cumulée pendant la semaine, sa fierté blessée, sa colère se mêlèrent en un tourbillon de passion désespérée. Elle se débattit contre lui, et son excitation monta en voyant qu'il ne lâchait pas prise. Au contraire, il s'enhardit, tirant rageusement sur sa culotte. Elle entendit son murmure satisfait lorsque l'élastique céda, sentit la dentelle soyeuse et mouillée glisser, ses doigts s'emparer de son clitoris, sans façon, sans merci. Ses baisers sur sa gorge étaient fébriles, vampiriques. Elle cria, et sa bouche vint — enfin — sur la sienne, mais c'était moins un baiser qu'un bâillon. Elle le voulait en elle, tout de suite, mais c'était à peine si elle arrivait à bouger pour se frotter contre lui. Quand il introduisit un doigt en elle, la paume contre son pubis, le jeu des pressions sur ses zones les plus sensibles la poussa dans la fulgurance d'un orgasme grisant d'intensité.

Avec un juron qui sonna comme un mot étranger, tant son accent s'était intensifié, Alec lui lâcha les poignets pour attraper un préservatif dans sa poche. L'instant d'après, il l'avait enfilé sur son sexe.

— Mets ta jambe autour de ma taille, ordonna-t-il en lui tenant les mains de chaque côté de la tête. Je ne pourrai pas être doux.

— Je ne veux pas que tu sois doux.

Le dernier mot sortait encore de sa bouche lorsqu'il se poussa profondément en elle, presque brutal. Les dents serrées pour éviter de crier, elle observa son regard qui ne la quitta pas un instant tandis qu'il la baisait comme si sa vie en dépendait.

— J'ai envie de toi du matin au soir, dit-il en soulignant ses mots de coups de reins. Le problème n'est pas là.

Avec un râle contenu, rauque et mâtiné de surprise, il se tendit, le corps traversé par l'orgasme. Elle eut l'impression que cette jouissance se propageait dans son corps et devenait sienne. Elle gémit son plaisir, les dents enfoncées dans les muscles de son épaule, à travers la chemise qui sentait

l'amidon, son parfum et l'odeur de sa peau.

*Alec, oh, Alec.*

Toutes ses tensions disparues, elle se laissa aller comme un poids mort contre lui.

## Chapitre 24

Immédiatement après cette éclatante délivrance, arrivèrent pour Alec la culpabilité et son cortège de remords et de questionnements. Il sentait encore sur son épaule la morsure d'Amber, contre son torse la rondeur de ses seins, son corps qui tremblait, alors qu'il était encore en elle et l'écrasait contre le mur.

— Mon Dieu, grogna-t-il, retrouvant un semblant de pensée rationnelle.

— Mais non, ce n'est que moi, murmura-t-elle.

La tête en arrière, les yeux perdus dans le ciel du crépuscule, elle avait du mal à retrouver une respiration normale. Il se rendit compte soudain qu'il l'emprisonnait encore avec violence. Il s'écarta, lui lâcha les mains. Elle poussa un soupir soulagé qui raviva sa mauvaise conscience. À moitié nue, son chemisier en lambeaux, on aurait dit la victime d'un fou furieux. Ce qui n'était pas si loin de la réalité, songea-t-il, honteux, repérant sur son cou gracile et pâle la marque rouge que sa bouche avait laissée. Il essaya de l'aider à refermer son chemisier pour la protéger des regards curieux. Seul un bouton restait en place, suspendu à un fil. Il l'aida à faire redescendre sa jupe, cette jupe si étroite qui moulait ses formes, et c'est alors qu'il vit, autour de sa cheville fine, ce qu'il restait de sa petite culotte.

Il chercha son regard, convaincu qu'elle allait fondre en larmes. Lorsqu'ils s'étaient retrouvés au bas de son immeuble, déjà, elle lui avait semblé complètement perdue, et même si elle partait la tête haute — chassée par le zèle excessif du portier, il le soupçonnait —, ses yeux, dont le bleu changeait avec la météo de ses émotions, étaient pâles de peine et d'humiliation. Et puis, il y avait eu cette larme furtive, dans l'ascenseur... Il s'était senti complètement perdu.

Mais au lieu de pleurer et de l'accabler de reproches, elle lui offrit un sourire de chat qui vient de finir le pot de crème, visiblement amusée par ses efforts pour la rhabiller.

— Alec, tu n'as aucune considération pour les fringues des filles !

Elle pencha la tête, et son expression changea.

— Et si tu songes à me présenter tes excuses pour ce qui vient de se passer, ne te fatigue pas !

Elle lui prit le visage pour l'embrasser goulûment.

Il vacilla, dépassé par tout ce qu'il ressentait.

— On devrait rentrer, fit-il entre deux baisers. Et changer de vêtements.

Son pantalon, et ce n'était que justice, était lui aussi dans un piètre état.

— En plus, j'ai de quoi me changer ! dit-elle, espiègle.

Pourtant son regard portait une question.

— Tu as bien fait d'apporter tes affaires, et je suis désolé d'avoir été un tel goujat. On va se

changer et avoir ensuite cette conversation qu'il nous faut avoir.

— Et un verre de vin, s'il te plaît. Celui-là était excellent, dommage qu'il ait eu le même destin que ma culotte !

Ce disant, elle la récupéra d'un geste leste et la serra dans son poing avant de croiser les bras devant sa poitrine pour garder le chemisier en place. Une fois à l'intérieur, elle récupéra son sac — décoré, observa-t-il perplexe, d'un poney bleu à la crinière et la queue en arc-en-ciel — et s'enferma dans la salle de bains des invités. Pas étonnant que Sean n'ait pas su que faire d'elle. Elle aurait pu être une adolescente en fugue... Et lui, songea-t-il en prenant le balai de la terrasse, le protecteur âgé qui bénéficie d'avantages en nature. Il rassembla les débris de verre et les ramassa, confus de s'être laissé emporter de la sorte, et les jeta à la poubelle. Oui, il fallait tout recommencer à zéro, parce qu'il s'était persuadé qu'elle ne viendrait pas ce soir — il avait même accepté que ce soit fini —, et qu'il n'y avait plus rien à faire, ce qui était, au fond, une bonne chose.

— Je me suis bousillé les mains, regarde..., dit-elle en arrivant au salon en même temps que lui, les mains tendues pour qu'il les voie.

Elle avait mis la robe blanche qu'elle portait le dimanche où ils avaient travaillé ensemble au bureau, et ses cheveux, qu'elle venait de brosser, brillaient comme du miel. Elle était l'image même de la fraîcheur innocente, n'étaient un suçon dans le cou, des marques rouges sur les poignets, des éraflures sur les bras et les mains.

Rien n'excusait un tel débordement, rien, il n'avait aucune excuse. Sans rien dire, il alla chercher la trousse de premiers secours dans sa salle de bains. Impatient, il vida la moitié du contenu de l'armoire à pharmacie avant de la trouver, pendant qu'Amber le regardait faire en silence, depuis le seuil. Ses jolies lèvres étaient enflées et la peau autour de sa bouche rougie. Et ça aussi, c'était sa faute, songea-t-il. Il l'avait rudoyée, dévorée comme un sauvage.

— Tu vas bien ? demanda-t-elle d'un ton doux, comme si c'était lui qui avait besoin d'être rassuré.

— Non, pas vraiment. Mais c'est de toi qu'il faut prendre soin, c'est moi qui t'ai fait ça. Assieds-toi, s'il te plaît.

Elle articula un « OK » sans voix et se hissa, insouciant et espiègle, sur le comptoir en marbre sombre, les pieds ballant comme ceux d'une gamine sur un banc.

Elle lui tendit les mains, pleine de confiance. Ses bras étaient couverts de griffures, dont certaines, heureusement peu nombreuses, saignaient. Il lui nettoya la peau consciencieusement. Désinfecter et panser les blessures qu'il lui avait infligées lui permettait de se sentir un peu mieux. Ou du moins, de ne pas penser pendant un instant à ce qu'il avait fait.

— Aïe ! cria-t-elle, lorsqu'il versa du désinfectant sur l'éraflure la plus profonde.

— Tu cries pour ça alors que tu ne dis rien quand je te brutalise ?

— Ça n'a rien à voir ! Quoi que...

Elle pencha la tête pour capter son regard, ses cheveux glissant sur son épaule.

— ... C'est sexy aussi, de te voir jouer les médecins et me dorloter.

— Amber, ma chérie..., commença-t-il, mais il ne savait pas quoi dire, vraiment pas.

— Si tu n'arrêtes pas de me bassiner avec ta culpabilité, tu vas m'énerver, et on en sera au même point qu'avant notre réconciliation sur l'oreiller, euh, sur la terrasse.

Il ne put que rire, presque choqué.

— Tu appelles ça du sexe de réconciliation ? Ce n'était même pas de la domination dans les règles de l'art, pas du tout ce que tu attends du moins.

— Oh ! arrête avec ça ! fit-elle avec colère, ce qu'il pouvait comprendre. Je sais ce que

j'attends de toi. Et puis, j'ai mes *safewords*. Or, je ne les ai pas encore utilisés, tu es d'accord ?

— Oui, répondit-il, sidéré de s'apercevoir qu'il avait oublié l'existence même des mots de secours.

Etonnant, après toutes ces années d'expérience. Mais en même temps, rien de ce qu'il avait vécu jusque-là ne l'avait préparé à quelqu'un comme Amber.

— Ce n'était pas une scène, j'étais...

Il n'aurait su le dire, et c'était justement ce qui l'effrayait.

— Tu étais aussi subjugué que moi, voilà tout, fit-elle en accrochant ses doigts aux siens. J'aime encore plus quand tu pars si loin et que tu es moins... méthodique. C'est plus réel, tu n'as pas l'air d'agir simplement pour me faire plaisir.

— Tu es impossible !

Il lui embrassa le dessus des mains qui sentaient le désinfectant et la pommade, remonta vers les meurtrissures de ses poignets.

— Je ne voulais pas te marquer comme ça, j'aurais dû faire attention.

— Mais si tu ne m'avais pas fait ces marques, tu ne serais pas en train de les embrasser. Et je n'aurais pas voulu rater ça.

— C'est le moins que je puisse faire. Penche la tête...

Elle obtempéra. Il repoussa ses cheveux pour vérifier l'état de son cou. La marque devenait pourpre, mais la peau était intacte, heureusement. Il y déposa des baisers tendres qu'elle accueillit avec ces petits bruits si sexy. C'était impossible de ne pas la toucher.

— Et ta poitrine... Est-ce que je t'ai fait mal ?

— C'est plus prudent de vérifier, ronronna-t-elle, défaisant le haut de la robe.

Les deux globes pâles portaient, hélas, les marques de sa passion brutale, mais rien d'alarmant. Il les embrassa méticuleusement cependant, sans en négliger un millimètre. Elle se frottait contre lui, les mains dans ses cheveux.

— J'ai été vraiment très brutal.

— Ça oui. Je dois avoir des bleus affreux plus bas, vu ta façon de me prendre.

— Laisse-moi voir ça.

Il s'agenouilla, embrassa ses orteils vernis de rose, ses chevilles, l'intérieur de ses genoux.

— C'était quoi, le fantasme ?

— Le fantasme ? répéta-t-il sans comprendre.

— Tu devais bien avoir quelque chose en tête, quand tu m'as demandé de porter ce tailleur aujourd'hui, non ?

— Non. Il n'y avait pas de programme précis, répondit-il en remontant sa robe sur ses cuisses.

Complaisante, elle se souleva pour qu'il puisse la lui remonter jusqu'à la taille. Elle ne portait rien dessous.

— Tu n'as pas mis de culotte ?

— Je me suis dit que c'était plus prudent pour l'instant, étant donné ce que tu fais chaque fois de mes sous-vêtements.

— Sage décision en effet.

Il lui fit écarter les cuisses, examina son sexe... et eut honte de ce qu'il découvrit. La zone était rouge, enflée... et luisante d'excitation. Irrésistible !

— C'était l'un de mes fantasmes, murmura-t-elle en poussant un gémissement, en réponse aux caresses de sa langue.

— Raconte.

— Tu sais... L'inconnu dans une allée sombre...

Elle ne put continuer. Il suçait à présent son clitoris, l'embrassait avec délicatesse. Il voulait faire monter le plaisir tout en douceur pour se faire pardonner sa violence.

— Continue, dit-il, sans cesser de l'aguicher. Qu'est-ce qu'il te fait d'autre ?

— Ce que tu m'as fait. Il me désire trop, me prend par surprise et me plaque contre le mur pour m'arracher mes vêtements. Il est brutal, m'écrase les seins, me dit qu'il va me baiser. Je sais que je devrais crier, mais je ne dis rien car j'aime ça, ça m'excite terriblement. Il entre en moi d'un seul coup, me donne des coups de bite très forts, comme toi. Il ne s'arrête pas, il n'a que faire de mon plaisir, il est fou de moi, et je ne peux pas m'empêcher de... Mon Dieu, oh, Alec...

Elle trembla de tout son corps en jouissant, le retenant contre son sexe, les mains plaquées sur son crâne. Il savoura son goût musqué, lui donnant le temps de redescendre doucement.

Lorsqu'il leva le visage vers elle, elle lui offrit un sourire rêveur.

— Ce n'est pas un fantasme facile à assumer. Ce n'est pas très féministe, c'est clair. Mais j'ai pu le réaliser grâce à toi. Merci.

— Je ne l'ai pas fait pour ça.

— Ce qui rend la chose encore meilleure.

Elle se pencha pour l'embrasser, comme un ange qui lui donnait sa bénédiction, un ange aux longs cheveux et aux seins de rêve.

— J'aime sentir mon goût dans ta bouche.

— J'aime t'avoir dans ma bouche.

Elle sourit. Elle était redevenue elle-même, joyeuse, radieuse.

— C'est pourquoi nous formons un couple parfait, conclut-elle.

Il secoua la tête.

— On a dit qu'on allait avoir une conversation sérieuse.

— Tu ne t'es pas encore changé.

— Je le ferai.

— Je peux choisir ?

— Je te demande pardon ?

Elle lui décocha ce sourire effronté qu'elle avait lorsqu'il utilisait certaines expressions, certains mots. En la voyant remettre de l'ordre dans ses vêtements, il se dit qu'il pourrait l'avoir de nouveau, qu'il suffirait de la faire pivoter, de la pencher sur le lavabo, qu'elle ne portait rien dessous et... Et il bandait de nouveau. Elle sembla lire dans ses pensées.

— On a fini ici... ou pas ?

— On va parler d'abord.

— D'accord. Mais j'ai le droit de fouiller dans ton placard, dit-elle en partant.

Après la douche, il se sécha, tout en se rappelant devant le miroir qu'il lui fallait rester rationnel, retrouver son sang-froid. Et surtout, que ce qui s'était passé aujourd'hui ne devait pas se reproduire.

Lorsqu'il revint dans la chambre, Amber l'attendait, assise sur le lit, à côté des vêtements qu'elle avait choisis pour lui : un jean bien usé et un T-shirt vert foncé.

— C'est ce que tu veux que je mette ?

— Oui, je ne t'ai jamais vu en jean. Et le vert fera ressortir le noisette de tes yeux.

Il sortit un boxer du tiroir et l'enfila, avec une certaine difficulté à cause de son sexe complètement dressé.

— Tu es sûr que tu ne veux rien faire pour ça ? demanda-t-elle en désignant son érection.

— Ça va tenir, je pense.

— Je t'ai fait aussi une marque dans le cou, je devrais te soigner...

— N'y pense plus, c'est largement mérité, vu ce que j'ai fait.

— Tu es sûr que tu n'es pas catholique ? A cause de ton rapport à la culpabilité, je veux dire.

— En fait, si. Mais l'Eglise d'Angleterre fait du très bon boulot dans ce domaine aussi. La question n'est pas là.

Il passa le jean et le T-shirt, encore étonné de son choix.

— C'est ce que tu as dit tout à l'heure, juste avant de me baiser follement. Tu peux m'expliquer quel est le problème ?

En dépit de ses efforts pour garder son aplomb, elle avait l'air un peu incertaine. Il la regarda, au centre de ce lit équipé d'anneaux pour le bondage et mille débauches. Il ne savait pas quoi faire de cette fille qui avait un sac avec un poney à la crinière arc-en-ciel et sur la peau les marques qu'il avait laissées. Il avait envie tout à la fois de la protéger et de la ravager.

Il lui tendit une main qu'elle ne prit pas. A la place, elle se leva et vint caresser son torse. Sans talons, elle était beaucoup plus petite que lui.

— C'est une couleur qui te va bien. Le look, dans son ensemble, d'ailleurs. Je ne dis pas que tu n'es pas une star du porno-costume, mais j'avais envie de te voir un peu plus décontracté.

— Je suis perdu, là. Porno-costume ? De quoi tu parles ?

— Tu ne vois pas ? Tes vestes, tes costumes si sombres, si sérieux, ton uniforme de mâle alpha... Pour moi, et je ne suis pas la seule, c'est comme regarder un site porno pour un mec. On adore ça, dit-elle, en portant la main sur son sexe renflé.

— Je crois que j'ai besoin de ce verre, dit-il en lui prenant le poignet pour l'arrêter, soulagé de voir qu'il était encore capable de se maîtriser.

Il la conduisit par la main sur la terrasse, où ils sirotèrent leur vin à la lumière des chandelles, le ciel d'été de plus en plus sombre au-dessus de leurs têtes.

— Très bien, commença-t-il. Reprenons où nous en étions sans nous distraire : tu étais en train de me dire que Kiki trouve que je ne suis pas bon pour toi et que je t'ai blessée avec mon comportement.

— Je trouve fascinant que ce soit ce que tu as retenu de notre conversation de tout à l'heure. D'après moi, tu allais m'expliquer quel est ce problème dont tu m'as parlé deux fois.

— Tu étais froissée quand tu es arrivée. Avant même l'incident avec Sean. Tu étais agacée et plus sûre de rien, c'est ce que tu as dit. Pourquoi ?

Elle prit une longue inspiration, but une longue gorgée de vin, puis posa son verre sur la table.

— OK... J'étais d'accord au départ pour la règle qui consiste à n'avoir aucun contact pendant la semaine, et je comprends que ça fait partie de la domination et tout le reste. Mais à ce sujet, j'ai un mot à dire : Morphée.

Il dut se retenir pour ne pas sourire. Sa façon de penser, de raisonner le charmait et même le fascinait.

— Je t'écoute.

— Pour moi, ce n'était pas sexy du tout. Ça m'a rendue folle, et pas dans le bon sens du terme, de n'avoir aucun contrôle là-dessus. Entends-moi bien, j'adore te laisser tout le pouvoir à d'autres moments, comme tu le sais très bien. Mais ça, je n'ai pas aimé, du tout. J'ai besoin de plus.

— De plus ? Précise...

— Si c'est pour me parler comme ça, ce n'est pas la peine de me demander ce que je ressens !

— Pardon. Tu as raison, excuse-moi. Là, on touche de près au problème dont on parlait... J'ai

établi cette règle pour te protéger, et ne me dis pas que tu n'as pas besoin d'être protégée. J'ai des difficultés à me maîtriser lorsqu'il est question de toi et j'ai pensé que ce serait beaucoup plus simple pour moi, durant la semaine, de faire comme si...

Elle l'écoutait, mi-amusée, mi-irritée.

— ... Je n'existais pas ?

— Oui, avoua-t-il. Disons-le comme ça.

— Eh bien, ça a marché. C'est très exactement ce que j'ai ressenti, et ça ne m'a pas plu.

— Je sais, je ne peux que t'en demander pardon. Si ça peut te consoler, je n'ai pas aimé, moi non plus.

— En plus, c'était inefficace. Tu as envie de moi à chaque instant, du matin au soir. Enfin, si j'en crois ce que tu as dit.

— Je savais que je pouvais te faire confiance pour te souvenir de ça.

— Une de mes parties favorites ! Et pas parce que tu me l'as dit en me baisant follement.

— Tu aimes cette expression, pas vrai ?

— Tu as besoin de renforcement positif, on dirait ?

Elle se pencha en avant et posa la main sur la table, paume vers le haut, appelant la sienne. Ces doigts si fins, si délicats. Il les prit dans les siens.

— Alec, est-ce qu'il y a d'autres raisons pour lesquelles tu ne veux pas de moi ? Je suis plus jeune, je ne suis probablement pas aussi sophistiquée que certaines de tes amantes. Est-ce que, même si tu es sexuellement attiré par moi, je ne t'intéresse pas par ailleurs ? Est-ce que... Est-ce que tu as honte de moi ?

La dernière question lui fendit le cœur. Il avait vraiment mal fait les choses.

— Mais non, ma chérie, non, fit-il en lui pressant la main. Si on avait une relation au grand jour, je serai l'homme le plus envié de la Terre.

— Faisons-le, alors.

— Non.

Il lui posa la main sur la bouche pour l'empêcher de l'interrompre.

— Pas encore. L'enjeu est trop important et je me sens déjà assez mal de te dévergondier. Si en plus je gâchais ta carrière prometteuse, je ne me le pardonnerais jamais.

— C'est moi qui t'ai incité à la débauche, remarqua-t-elle avec un sourire finaud.

— Je m'en souviens parfaitement. Mais je ne crois pas que ça t'amuserait de voir ta carrière ruinée. On devrait cependant pouvoir trouver un compromis. Qu'est-ce que tu suggères ?

— Je veux qu'on communique mieux.

— Je ne peux pas te parler au bureau. Peut-être plus tard, mais pas tout de suite, aie pitié de moi.

— D'accord, mais on pourrait s'envoyer des SMS ?

— S'envoyer des messages compromettants comporte trop de risques. Si jamais quelqu'un les lisait ?

— On pourrait mettre en place un système d'*emoji*, comme on le fait avec Kiki, suggéra-t-elle en se relevant. Où est ton portable ?

— Sur ma table de nuit, répondit-il, amusé par ce regain d'énergie.

Quand elle revint, les deux téléphones à la main, il plaisanta :

— Je croyais que votre code devait rester confidentiel.

Elle s'installa sur la chaise à côté de lui.

— Tu seras admis dans le cercle des initiés et tu apprendras le langage de dieux. Honte et

malheur à toi si tu faillis à le respecter ! Il faut ajouter le bouton *emoji* à ton clavier tactile... Comme ça...

Elle lui montra sur son écran un visage souriant, deux danseuses de cancan, une de flamenco, un...

— C'est un train, ça ?

— Oui, un train. Une blague entre nous.

Elle était si belle, à la lumière des bougies ! Il repoussa l'une de ses boucles derrière son oreille, se contentant pour l'instant de ce chaste contact.

— Tu peux me la raconter ?

— Kiki et sa famille appartiennent à l'Eglise universaliste — ou quelque chose comme ça — qui prêche l'ouverture, et leur truc, c'est d'accueillir toutes sortes de gens. Il y a un vieux monsieur dans leur paroisse, qui a plus de quatre-vingts ans, et qui répète tout le temps qu'il faut accepter tout le monde, les gays, les lesbiennes, et tous les « trains de genre ».

Elle attendit, amusée.

— Bonté divine !

— Comme tu dis. C'est un superpapy, juste, il n'a pas tout compris au train des genres... Comme ça nous fait marrer, on le met à toutes les sauces.

— Tu viens juste de le lui envoyer, d'ailleurs.

— Oui, pendant que je me changeais. Pour lui dire que j'étais heureuse et que j'espérais qu'elle s'amuse bien ce soir.

Il suivit du doigt la courbe de sa joue, d'une pâleur dorée dans la pénombre. Elle était heureuse. Elle n'avait donc pas menti pour le rassurer quand elle avait dit que ce qui s'était passé lui avait plu. Ce qui le rassurait moins, cependant, c'était qu'elle ne comprenne pas à quel point il s'agissait pour lui d'une question sérieuse.

— J'ai l'impression de ne plus savoir me contrôler avec toi, et ça m'inquiète beaucoup, Amber. C'est un véritable problème, mon enfer à moi. J'ai peur de te faire mal, et la seule solution que j'ai trouvée, c'est de me tenir à distance.

## Chapitre 25

Son aveu la prit au dépourvu. Elle l'avait pourtant senti plus détendu avec le vin, les *emoji* et ses anecdotes, et croyait l'avoir suffisamment rassuré. Mais voilà qu'il revenait sur la question, le regard comme hanté. Ses pensées tournaient en boucle ; ça devait faire partie de sa nature obsessionnelle.

— D'accord, alors je vais te dire trois choses, Alec, et je veux que tu m'écoutes attentivement.

Il lui décocha un regard hautain, vexé parce qu'elle lui donnait un ordre — ce qui lui ressemblait déjà bien plus — regard qu'elle lui rendit avec des intérêts.

— Ne fais pas cette tête, s'il te plaît, on est encore sous « Morphée ». Nous sommes en pleine négociation, ce qui me donne le droit de camper sur mes positions, il me semble.

En dépit de son irritation manifeste, il lui fit signe de continuer avec un hochement de tête amusé.

— Pour commencer, je ne suis pas en sucre. Je suis de chair et d'os et je guéris sans problème. Ensuite, tu n'as jamais été hors de contrôle, pas une seule fois. D'ailleurs, tu m'as pratiquement ordonné de te dire d'arrêter. Est-ce que je dois en déduire que tu ne l'aurais pas fait ?

— Bien sûr que je me serais arrêté ! répondit-il, outré qu'elle puisse en douter.

— CQFD.

— Mais je t'ai fait mal.

— Je te le donne en mille, mais j'imaginai que tu étais au courant : j'aime ça ! Mieux, j'adore. Si tu me faisais mal d'une façon désagréable, je me plaindrais. Fais-moi un peu confiance. Je suis peut-être jeune, mais je ne suis pas complètement idiot.

— Non, je ne m'inquiète pas à ce sujet.

— Tant mieux. Si j'ai des *safewords*, c'est pour pouvoir dire « stop ». C'est bête de changer cette règle, je veux pouvoir te supplier d'arrêter en sachant que tu ne le feras pas. Tu dois pouvoir me faire confiance.

Il ferma les yeux un instant.

— Tu as raison.

— Et de trois...

— Tu n'étais pas déjà à trois ?

— Si, mais tu m'as distraite, et j'ai été forcée d'ajouter un alinéa au deuxième point. Trois, donc... Avec tout le respect que je te dois et avec toute l'admiration que je te porte, ton histoire de ne pas se parler en semaine ne marche pas. Gros échec, désolée.

— Je te demande...

Il s'interrompit en voyant son sourire moqueur, puis leva les mains en signe de défaite.

— Bon, très bien. Finis ton exposé.

— J'en ai bien l'intention.

Il avait l'air si adorable, nerveux comme elle ne l'avait jamais vu, qu'elle s'assit à califourchon sur lui et lui enlaça le cou. En dépit de son regard réprobateur, il posa les mains sur ses hanches. Elle parsema ses joues de baisers légers comme des papillons, glissa les dents sur sa barbe qui repoussait déjà.

— Je crois qu'on a besoin de passer plus de temps ensemble. Je veux des soirées en semaine aussi. Quelques-unes.

— Non. Ce n'est pas négoc... Aïe !

Elle lui suçota le lobe de l'oreille, qu'elle venait de mordre.

— Morphée. On négocie, là. Comment veux-tu que ça marche, si tu me sors la carte du non-négociable ?

— Je n'avais pas prévu que tu utilises ce *safeword* de cette manière, grogna-t-il.

Ses mains avaient glissé vers ses fesses, ses doigts dessinant l'élastique de la culotte qu'elle ne portait pas. Il adorait ça, c'était évident.

— Peut-être, mais moi, c'est comme ça que je l'ai interprété.

Elle avança les hanches pour se coller contre son érection, et le vit déglutir avec difficulté.

— La répression ne marche pas pour toi. Tu réprimes tes envies, tu refoules tes pulsions et ensuite..., dit-elle dans un murmure, en se frottant contre lui, ça explose.

— C'est ce que tu penses ?

— Oui. Et je veux que tu me dises une chose...

— On dirait que je suis à ta merci.

— Une sensation entêtante, crois-moi. Où étais-tu tout à l'heure, après le boulot ?

Il fronça les sourcils.

— Après le boulot ?

— Je suis passée devant ton bureau, juste après la réunion, et tu étais déjà parti. Pourtant, je suis arrivée ici avant toi. Où tu étais ?

— Pourquoi tu veux le savoir ?

Ah, il esquivait ! Il y avait donc anguille sous roche.

— Je réunis des indices sur tout, j'essaie de comprendre comment ton esprit fascinant et tordu fonctionne.

Elle se pencha pour que les pointes durcies de ses seins frôlent son torse, et s'il fit semblant de ne rien remarquer, ses doigts creusèrent ses hanches.

— Dis-moi où tu étais, ce que tu faisais...

— Je... je suis rentré à pied par le parc... Et je me suis arrêté pour regarder les canards sur l'étang à hauteur de la 59<sup>e</sup> Rue.

— Tu les as juste regardés ?

Il haussa les épaules.

— C'est interdit de leur donner à manger. Mais ça me rappelle la maison. Je rentrais souvent chez moi en longeant la Tamise. J'ai grandi sur la côte, j'ai passé mon enfance sur la plage, et j'ai parfois besoin d'être près de l'eau. Ça m'aide à mettre de l'ordre dans mes pensées.

— Qu'est-ce qui les avait désordonnées ?

— Tu connais la réponse à cette question.

— Oui, mais t'entendre me dire que je te fais tourner la tête autant que tu fais tourner la mienne

me fait beaucoup de bien.

Il dessina le relief de ses vertèbres, et quand il la caressait comme ça, comme si toute son attention était au bout de ses doigts, elle avait envie de ronronner.

— Je ne pense pratiquement à rien d'autre.

Elle l'embrassa longuement, profondément, comme il aimait.

— Et ça, c'est quoi ?

— Une récompense. J'aime savoir ça sur toi. Je veux savoir encore une autre chose.

Il grogna, mais la laissa continuer.

— Qu'est-ce qui t'attire autant chez moi ?

— Tu as envie d'entendre des compliments, ma chérie ?

Elle ondula contre lui, ce qui lui valut un petit pincement aux fesses.

— J'adore les compliments, alors surtout, ne t'en prive pas ! En réalité, je cherche une hypothèse de travail. Mon ego ne demande pas mieux que de croire que tu es incapable de résister à ma beauté renversante, mais mon cerveau a du mal à gober ça.

— Ah bon ?

Il joua avec ses cheveux, les lissant sur une épaule, lui caressa la joue du côté opposé, puis l'épaule, le bras, dessina la courbe de son sein sur le coton léger.

— Tu es pourtant très belle.

— Merci. Quoi d'autre ?

— Sensuelle. Adorable. Intelligente. Pleine de vitalité. Il t'en faut combien, pour ta liste ?

— C'est déjà une belle liste, même si elle reste incomplète. Je dirais que, dans ce que nous faisons, les fantasmes, notre façon de flirter avec ce qui est bien ou mal... tout tourne autour du tabou, non ?

Elle le sentit soudain en tension et même s'il continuait à la caresser, sa main s'était crispée. Ce qu'elle prit comme le signe qu'elle approchait la vérité.

— Tu te tortures, parce que tu crois que tu ne devrais pas faire ce que tu me fais. Pour une raison que j'ignore, j'incarne à tes yeux l'innocence.

— Tu es encore innocente.

— Pas vraiment, non. Et beaucoup moins depuis une semaine.

Il fit la grimace, et elle profita de sa distraction pour ouvrir son jean et libérer son sexe. Il l'arrêta, les mains sur ses poignets.

— Amber, la prévint-il, tu ne peux pas profiter du *safeword* pour enfreindre les règles.

Elle s'humecta les lèvres, juste pour le plaisir de vérifier qu'il était incapable de regarder ailleurs.

— Je sais ce qui se passe quand j'enfreins les règles, et je suis en train de t'expliquer que c'est justement ce que je veux. Rends-moi moins innocente. Dépasse les bornes, dit-elle, pressant les doigts autour de son membre.

Il laissa fuser un petit rire, l'obligea à le relâcher et lui fit passer les mains derrière le dos. Elle se cambra pour mieux se frotter contre lui, plus excitée encore que quelques secondes plus tôt. Il croqua son sein à travers le coton de sa robe.

— Oh ! oui. Oui, Alec !

— Tu es incorrigible !

— Tu veux dire que je suis une polissonne ? Une vilaine fille ?

Il siffla entre ses dents.

— Tu me provoques, Amber.

— Nous ne sommes pas au bureau. Je suis en blanc, mais je ne suis pas vierge. Sauf dans un sens.

Elle se débattit, mais il ne la relâcha pas. Bien sûr que non. Elle poussa un soupir faussement résigné.

— S'il vous plaît, soyez gentil avec moi.

— C'est fini, alors, les négociations ? demanda-t-il, le ton froid, le visage figé.

— Oui, monsieur. Je suis totalement à votre merci.

— Est-ce que c'est vrai, ça ? Vraiment vrai ? insista-t-il, l'accent plus marqué, la faisant s'arc-bouter plus encore. Parce que j'ai un ou deux tabous à briser...

Il la fit se lever et lui ordonna de garder les mains derrière le dos. Il referma son pantalon en la mettant, d'un coup d'œil, au défi de protester. Elle opta pour le silence. En dépit de ses réticences, il s'était de nouveau glissé dans le rôle du maître, et elle ne demandait pas mieux que d'être son esclave.

Lui enserrant d'une main ferme les poignets, il la conduisit à la salle de bains, celle avec la baignoire ovale, et la plaça face à un grand miroir au cadre chromé. Il détacha le haut de la robe qu'il fit descendre lentement pour révéler ses seins, puis défit la fermeture Eclair dans le dos et lui ôta le vêtement.

— Ne bouge pas, murmura-t-il, en quittant la pièce avec la robe.

Elle n'avait d'autre choix que de regarder son corps nu dans la glace — son corps nu sous tous les angles, démultiplié dans les miroirs.

D'attendre. D'anticiper. D'espérer.

Il revint, le visage chargé de tension sexuelle et les bras d'objets divers, dont la brosse à cheveux. Il s'était changé. Il portait l'un de ses costumes noirs, avait choisi une chemise et une cravate noires également. Elle sourit ; ça voulait dire qu'il avait écouté ce qu'elle lui avait dit et qu'il s'était changé rien que pour lui faire plaisir.

— Baisse les yeux, ma chérie, dit-il, en lui montrant une boîte carrée en velours pourpre. Je t'ai acheté quelque chose.

— Tu penses donc à moi.

— Chaque seconde de chaque jour.

Il ouvrit la boîte et en sortit un jeu double de bracelets or pâle et les ferma autour de ses poignets et ses chevilles. Doublés d'un feutre plus épais que les précédents, ils s'adaptèrent beaucoup mieux à ses membres. Les épousaient, même.

— Ils vont beaucoup mieux avec ton teint...

Il lui attacha les mains derrière le dos.

— Exquis. Faits exprès pour toi.

Il fit courir ses mains sur ses seins, son ventre, puis la pénétra fugacement de ses doigts. Elle se laissa aller contre lui avec un petit gémissement.

— A moi, murmura-t-il, embrassant le suçon sur son cou.

— Oui.

— Et je vais me régaler avec toi.

— Qu'est-ce que tu m'as préparé ?

Sans violence mais avec fermeté, il lui tapa sur les fesses avec le dos de la brosse à cheveux.

— Tu n'as pas le droit de poser de question.

Avec une habileté qu'elle n'aurait pas soupçonnée, il lui démêla les cheveux qu'il attacha en une queue-de-cheval, puis il les tressa en y mêlant une chaîne en or. Il ramena la tresse sur sa poitrine,

afin qu'elle voie le crochet doré au bout.

— J'aime les cheveux longs, tu as deviné. Et bientôt tu sauras pourquoi.

L'incertitude montait en elle, comme elle glissait, une fois encore, dans le piège de la manipulation. Alec lui titilla un sein avec le crochet, souriant quand elle tressaillit, puis le ramena en arrière pour l'attacher aux menottes, ce qui la força à ployer la tête en arrière, cambrée à l'extrême, la gorge exposée, le buste projeté en avant. Il sortit autre chose de la boîte, dont elle ne distingua qu'un éclat doré.

Face à elle, Alec joua avec les pointes de ses seins pour les faire durcir. Devinant ce qui l'attendait, Amber prit une longue inspiration, essaya de se préparer. En vain. Quand la pince lui mordit la peau, elle fut surprise d'avoir si mal. C'était une douleur aiguë, qui lui donnait plus encore envie de lui.

— Tu as mal ?

— Oui, monsieur, répondit-elle entre ses dents.

Dire la vérité était un pari. Elle espérait seulement qu'il ne panique pas.

— Bien.

Il frappa légèrement, et elle laissa échapper une sorte de sanglot, à cause de la douleur érotique qui l'affaiblissait, mais aussi du soulagement de le voir garder son sang-froid de Dom.

— Tu ne me donnes plus d'ordres, maintenant, hein ?

— Non, monsieur.

Quand il posa l'autre pince, elle serra les dents, ne parvenant pas à ne pas se débattre contre la sensation, trop intense. Ce fut pire encore, car les mouvements de ses mains augmentèrent la tension sur ses cheveux.

— S'il vous plaît, monsieur. Je serai sage.

— Parce que tu n'auras pas d'autre choix, dit-il, en frappant le second sein de façon presque nonchalante, et pourtant terriblement efficace. Et prépare-toi, parce que je suis loin d'en avoir fini avec toi !

Il la fit avancer lentement vers l'un des supports métalliques. Chacun de ses pas faisait rebondir ses seins, et leurs terminaisons nerveuses envoyaient des messages affolants à son clitoris.

— Ne t'avise pas de jouir, la prévint-il, froid et cruel. Pas d'orgasme pour toi, pas avant un long moment !

Il lui détacha les menottes et la tresse pour fixer ses mains à l'une des barres, bras tendus, puis il ajusta la hauteur d'une autre barre sous son ventre, de sorte qu'elle soit penchée, la croupe offerte. Ensuite, elle dut écarter les jambes jusqu'à se tenir sur la pointe des pieds, le poids du corps sur les hanches et les poignets, le bas du corps à l'abandon. Le crochet au bout de la tresse servit cette fois à l'attacher à une fixation au-dessus de sa tête, le cou plié dans cet angle de soumission qu'Alec aimait tant, et elle put se voir de nouveau dans la glace. Une chaînette de billes dorées pendait des pinces à seins et se balançait au rythme de sa respiration agitée.

Il ajusta sa position tout en la caressant absolument partout de ses mains, une torture plus sulfureuse que le reste, et lorsqu'il se fut assuré qu'elle était pratiquement immobilisée, il lui donna une tape incongrûment affectueuse sur les fesses. Ensuite, il prit un flacon de lubrifiant et le lui montra. Elle inspira profondément, excitée au point que ça en devenait humiliant. Il s'enduisit les doigts de liquide et entra en elle délicatement.

Parce que la sensation était complètement inhabituelle, elle se tendit, essayant d'instinct de se dérober à cette intrusion, dans cette zone vierge de son corps.

— Alec ! gémit-elle.

Il croisa son regard dans le miroir et ajouta un doigt, avec des mouvements doux mais déterminés.

— Tu l’as bien cherché, dit-il d’un ton sévère. Tu peux crier et supplier tout ce que tu veux, je vais aller jusqu’au bout. Je vais te prendre, et tu ne peux rien faire pour m’en empêcher.

Carrément manipulateur. Le double message était sans équivoque : il avait entendu sa plainte, mais ne comptait pas arrêter, sauf si elle utilisait l’un de ses *safewords*. Elle se laissa alors couler dans ce drôle de jeu, et en éprouva une merveilleuse sensation de liberté. La douleur aux seins, l’immobilité forcée, le fait d’être complètement exposée, toute pudeur oubliée, alors qu’il l’explorait de cette façon si intime, tout de noir vêtu, l’air distant et froid.

— S’il vous plaît, murmura-t-elle. C’est insupportable.

— Pourtant, je ne fais que commencer.

— Je ferai tout ce que vous voudrez.

— Mais oui, tu le feras, dit-il en retirant ses doigts. Tu feras tout ce que je veux.

Quand elle acquiesça, il se pencha sur elle, sombre, menaçant, pour jouer avec les pinces à seins. Elle trembla, tira sur les attaches.

— S’il te plaît, non, pria-t-elle.

— J’entends tes mots, mais...

Il descendit plus loin la main et la posa en coupe sur son sexe, lui caressant le clitoris entre deux doigts, de façon à la rendre folle sans pour autant lui permettre de jouir. De la perfidie à l’état pur !

— ... Mais tu es trempée. Tu aimes ça. Admets-le.

— Non. Je veux partir, laisse-moi partir, s’il te plaît.

— Tu es à moi, tu es là pour satisfaire mes désirs. Mon esclave sans défense...

Il s’amusait à la conduire au bord de l’orgasme, le sadique, et se régalait en la voyant résister. Soudain, ses mains la désertèrent, le temps pour lui d’attraper sur son étagère à gadget un objet qu’elle identifia aussitôt comme un *plug* anal. Il l’enduisit généreusement de lubrifiant, et l’introduisit en elle avec une lenteur dont l’effet fut pour elle plus aphrodisiaque qu’une drogue.

— Je vais te dire maintenant ce que tu vas faire, dit-il en commençant à la détacher. Tu vas aller m’attendre dans la chambre. Et n’essaie pas de t’échapper ou ce sera pire encore !

Toutes les lumières de l’appartement étaient éteintes ; seules quelques lueurs vacillantes provenaient de la chambre, fanal pour la guider jusqu’au bout du couloir. La curiosité sexuelle était comme de l’huile sur le feu de son excitation. La douleur qui partait de ses seins descendait vers son ventre pour y devenir un plaisir indicible qui trempait le haut de ses cuisses. Elle hésita avant de pousser la porte, nerveuse comme si elle avait été convoquée au bureau du principal, avec tous les fantasmes que la situation entraînait.

— A quatre pattes ! lança alors Alec, cinglant.

Elle se laissa tomber sur le tapis moelleux sans réfléchir, comme si elle retournait à l’état qui lui était le plus naturel. Alec avait allumé quelques bougies dans la pièce, mais leur lumière dorée, très ténue, ne faisait qu’augmenter la sensation de mystère un peu menaçant qui planait. Le rideau ouvert leur offrait comme en cadeau les tours de verre, à l’extérieur, sculptées par la lumière.

Elle s’arrêta à ses pieds.

— Prouve ton obéissance, murmura-t-il.

Elle se baissa pour embrasser sa chaussure, en sentit contre ses lèvres le cuir suave et frais, alors qu’à l’intérieur, la lave du désir la brûlait. Il lui passa la main dans les cheveux et joua avec sa tresse avant de l’enrouler autour de son poing. Il la fit se mettre debout, avança avec elle vers la fenêtre et la laissa les mains à plat contre la vitre. Les chaînes des pinces tintaient mélodiquement

comme en écho aux scintillements de la ville, déployée sous leurs yeux.

— Ils te voient, tu crois ? murmura-t-il, tout en dessinant son buste avec ses caresses. Est-ce qu'ils suivent ce qui se passe, savent ce que tu me laisses te faire, puisque tu ne peux rien faire pour l'arrêter ?

— Je ne sais pas.

Mais elle pouvait l'imaginer, et l'idée en était aussi entêtante que les mains possessives d'Alec sur sa peau. Alec, dont le corps chaud s'écrasa contre son dos pour la plaquer contre la vitre froide, Alec dont la bouche lui dévorait le cou, dont les mains exploraient son corps. Alec qui attira à lui ses hanches pour qu'elle se plie en deux, les mains toujours contre la fenêtre. Il tira sur sa tresse, le crochet tinta, métal sur métal, puis elle sentit une tension sur le *plug*, et une tension sur les cheveux. Elle gémit, incapable de ne pas se débattre contre cette sensation si étrange, mais c'était pire.

— Ne bouge plus.

Il s'éloigna un instant, ses pas inaudibles sur le tapis épais. Elle aurait voulu lui obéir, mais maintenir la position était impossible. Son dos courbé à l'extrême voulait se redresser, son cuir chevelu protestait, mais quand elle essayait de soulager l'un ou l'autre, le *plug* s'enfonçait plus loin, ses seins toujours à l'agonie. Elle flottait dans une totale confusion psychique et physique, ce qui était sans doute le but.

Elle perçut soudain des gémissements étranges et comprit qu'ils sortaient de sa propre bouche, car Alec lui murmura quelques mots rassurants et lui caressa la hanche et la cuisse tout en s'accroupissant à côté d'elle pour attacher quelque chose à la chevillère. Quelque chose de rigide, sans doute une barre, déduisit-elle lorsqu'il eut fini l'opération et qu'elle se rendit compte qu'elle ne pouvait pas serrer les jambes.

— Adorable, fit-il en glissant une main sur ses fesses, un doigt dans son sexe. Complètement à ma merci. Ma petite vierge...

Elle distingua vaguement son reflet fantomatique dans la vitre, puis il s'approcha tellement qu'elle ne put plus le voir, puis... elle le sentit la pénétrer. Elle crut que cette double pénétration allait la briser en deux. C'était si intense ! Elle gémit, poussant les hanches en vain contre la vitre pour lui échapper, mais il la fessa sèchement et se poussa plus loin en elle.

— Tu l'as voulu, dit-il d'une voix sombre et comme écorchée. Et tu l'auras.

Il entra en elle une fois, et une autre, jusqu'à ce qu'elle oublie tout sauf ça et le besoin de réprimer son orgasme. Au moment où elle pensait qu'elle allait devenir folle, qu'elle l'était même déjà devenue, il détacha la tresse, enleva le *plug*, puis, une main plaquée sur son sexe, l'autre sur sa hanche, il se pressa entre ses fesses et la pénétra. Son pénis était plus large que le *plug*, plus long aussi, et elle le sentait très profondément, au cœur de son ventre.

— S'il te plaît, dit-elle, sans être sûre d'avoir pu l'articuler. S'il te plaît...

— Quand je le dirai.

Il entra et sortait d'elle, et la sensation était indescriptible, féroce. Irréelle.

D'une main, il lui serra les seins ensemble, les malaxa. Elle criait à présent sans retenue ; l'orgasme refoulé était une torture, comme tout le reste. Il augmenta la cadence, tapant si fort sur ses fesses, qu'elle aurait enfoncé les ongles dans la vitre, si ça lui avait été possible.

— Maintenant ! cria-t-il, tout en lui enlevant les pinces.

Il l'empala une dernière fois, deux doigts pressés sur son clitoris. Elle hurla. Hurla. Et, portée par la délivrance, elle s'envola loin de la Terre dans une explosion de plaisir.

## Chapitre 26

Ses jambes faillirent se dérober sous lui, et il réussit à peine à garder l'équilibre durant ce qui était probablement l'orgasme le plus intense de sa vie.

« Qu'est-ce qui t'attire autant chez moi ? », lui avait demandé Amber, mi-naïve, mi-agueuse. Elle ne renonçait jamais, lui pardonnait tout, mais ne lui épargnait rien. Elle le poussait à aller jusqu'au bout de sa part d'ombre.

Le mettait constamment au défi.

Ainsi, il avait fini par prendre son petit cul délectable. Encore une parcelle d'innocence détruite. Il la dévorait tout entière, son obsession depuis la première fois qu'il l'avait vue.

« Qu'est-ce qui t'attire autant chez moi ? »...

Il n'en avait pas la moindre idée. Il savait seulement que cette attraction était une force contre laquelle il ne pouvait pas lutter.

Elle se trouvait peut-être à sa merci, attachée, écartelée, tourmentée, soumise, et pourtant, c'était elle qui le retenait prisonnier. Le pire, c'était qu'elle en était parfaitement consciente — ce regard perspicace, ces questions déterminées — et elle l'exploitait sans scrupule. Il la sentit trembler, vit ses mains se crispées sur la vitre, comme si elle voulait s'y accrocher. Est-ce qu'elle avait compris que le traitement extérieur de la fenêtre empêchait quiconque de la voir, ou lui vouait-elle tout simplement une confiance aveugle ?

Tout doucement, il se retira en la retenant par la taille, et l'installa dans le fauteuil pour lui enlever les menottes et la barre d'écartement. Pantelante et défaite, pâle silhouette se détachant sur le cuir sombre, elle semblait trop fatiguée pour fermer complètement les yeux. Il lui caressa la joue.

— Viens au lit, ma chérie.

— Je reste ici, murmura-t-elle. Peux pas bouger.

— Dans ce cas...

Il la hissa dans ses bras, terrassé par un élan de tendresse quand elle se blottit contre lui, sensuelle et douce au-delà des mots, et qu'elle passa les bras autour de son cou pour déposer un baiser sur sa joue.

— Merci, murmura-t-elle. Je suis si heureuse que ma première fois ait été avec toi. Tu es parfait.

Il la déposa sur les draps de la même couleur champagne que les menottes qu'il avait commandées à la hâte et qu'il s'était résolu à ne jamais utiliser. Tel qu'il l'avait imaginé, les tons dorés mettaient en valeur sa carnation. Il avait tort sans doute pour tout le reste, mais là-dessus il avait vu juste. Quand il lui détressa les cheveux et les étala sur l'oreiller, elle respirait profondément,

déjà endormie. Il se déshabilla sans faire de bruit laissant, pour la première fois de sa vie, ses vêtements par terre. Porno-costume... Il sourit, en dépit de la fatigue. Elle avait vraiment le chic pour le charmer, songea-t-il en éteignant les bougies avec le peu d'énergie qu'il lui restait.

Puis il se glissa à côté d'elle et l'entoura de ses bras, grisé par son odeur, par la chaleur de son corps quand elle se colla contre lui dans son sommeil.

Tout était parfait.

\* \* \*

Cette fois-ci, il se réveilla avant elle. Plus que jamais, elle ressemblait à un ange, le visage doux et paisible, une main sous la joue, ses cheveux ondulant légèrement, une nuance plus sombre que les oreillers. Sur son cou, la marque à présent bleutée éveilla en lui désir et culpabilité à la fois.

Le mélange indissociable de son histoire avec elle, apparemment. Et pourtant, il voulait encore une fois la glisser sous lui, voir ses envies sombres obscurcir son regard bleu, la sentir s'offrir à lui sans réserve avec cette confiance sidérante.

Comme si elle avait entendu ses pensées, elle ouvrit les yeux dans un papillonnement de cils et lui sourit, un sourire radieux qui mit en déroute sa mauvaise conscience.

— Salut, toi.

Il ne put que sourire à son tour.

— Salut.

Elle se colla contre lui, ses seins tièdes pressés contre son torse, glissa une jambe entre les siennes, la hanche ondulant contre son sexe déjà dressé.

— Oh ! je vois que tout le monde est debout...

Si belle, si espiègle... Il se pencha. Elle lui tendit les lèvres pour se laisser embrasser avec un « mmm » de bienvenue. Il ne résista pas à l'envie de dessiner son paysage tout en courbes : son épaule, sa taille, sa hanche épanouie, sa cuisse fuselée, l'angle tendre de son genou, son sexe accueillant et chaud.

Elle retint son souffle avec ce petit bruit si doux qu'il commençait à bien connaître quand il insinua un doigt en elle et la poussa sur le dos. Elle tâtonna sur la table de chevet pour trouver un préservatif qu'elle ouvrit et déroula sur lui prestement. Puis elle le guida, l'expression sublimée par le plaisir lorsqu'il s'enfonça en elle.

— Je veux te voir, ronronna-t-elle, repoussant les draps à coups de pied.

Lui aussi, voulait la voir. Il remua tout doucement, comme s'ils évoluaient, enlacés, sur une piste de danse, au rythme d'un slow. Elle s'enroula langoureusement autour de lui, comme une liane, savourant l'instant comme il le savourait. Il augmenta le tempo, et elle le serra plus fort, lui labourant la peau avec ses ongles, des épaules à la taille, des fesses aux cuisses. Ses gémissements devinrent bientôt des cris, tandis qu'il entrait et sortait d'elle de plus en plus vite, avec des coups de reins de plus en plus vifs. Il n'avait jamais rien vu de plus beau que son visage défait par le plaisir.

L'orgasme monta, impérieux, mais il se retint, il n'allait pas finir sans elle qui le dévisageait intensément, soulevant les hanches pour démultiplier l'effet de ses poussées.

— Embrasse-moi, Alec, lui ordonna-t-elle, jubilant de détenir le pouvoir.

Incapable de lui résister, il se plia à sa demande, et la jouissance éclata au moment même où leurs lèvres se trouvèrent. Elle cria dans sa bouche, les ondes de son plaisir se répercutant dans son corps. Cramponnée à lui bras et jambes, si accueillante, si généreuse, elle lui offrit une délivrance qui allait bien au-delà des délices du sexe.

— Je meurs de faim ! annonça-t-elle en sortant de la salle de bains nue, une serviette en turban sur la tête.

— Ce n'est pas étonnant, nous n'avons pas dîné.

Elle afficha une moue pensive.

— Tu as raison. Tu vois, ce n'est pas cher, de sortir avec moi. Des folies sexuelles à en perdre la tête d'un côté, un simple verre de vin de l'autre. Et encore, je ne compte pas celui que tu as cassé !

— Absolument. C'est évident que je dois te récompenser. Qu'est-ce que tu aimerais ? Que dois-je commander ?

— Rien. Je veux un petit déjeuner américain classique, dans un snack, avec du gras et du sucre.

Elle fouilla dans son sac pour en sortir un short en jean et un T-shirt qu'elle lança sur le lit, avant d'enfiler une culotte rouge en dentelle scandaleusement sexy.

— En public, ajouta-t-elle en ajustant ses seins dans le soutien-gorge assorti comme s'il n'était pas là. Je parle sérieusement.

— Amber...

— Alec... Je veux pouvoir aller au resto avec toi par une belle matinée de week-end. Il y a, quoi, plus de huit millions de personnes dans cette ville, dont un million et demi rien qu'à Manhattan. Il y a très peu de probabilités qu'on croise quelqu'un qu'on connaît.

— Je peux te rappeler la loi de Murphy ?

— Non.

Elle remonta son short sur ses longues jambes et retira la serviette de ses cheveux pour passer un T-shirt rose bonbon sur lequel figurait le visage d'une femme sous l'inscription « Nous, les Média ».

— J'aime que tu portes une vraie chemise même en week-end, dit-elle en le contemplant.

— Et ton T-shirt, qu'est-ce qu'il signifie ?

Elle tira sur le tissu et se regarda comme si elle ne se rappelait plus.

— Cette femme est Amanda Fucking Palmer, une star du rock indépendant. C'est l'épouse de Neil Gaiman, dont je t'ai déjà parlé. Mais si tu as oublié, je te réexpliquerai tout pendant qu'on mange. Allez, action !

— Je te trouve très directive pour une femme prétendument soumise.

— Tu connais le dicton ? « Pute soumise au lit, sacrée cheftaine au salon. »

Il sourit presque malgré lui.

— Ce n'est pas comme ça dans mon souvenir... Sans dire que nous sommes encore dans la chambre à coucher.

Elle lui entoura la taille de ses bras et se frotta à lui comme un chat, un sourire aguicheur sur ses lèvres de nouveau maquillées de rose.

— Je veux bien recommencer, mais si ce n'est pas ce que tu as en tête, je veux manger.

— Je vois. Tu ne me reviens pas cher, je dois l'admettre, fit-il en pressant ses fesses fermes.

Elle grimaça.

— Des séquelles ? s'inquiéta-t-il.

— Un peu. Ça m'apprendra à te laisser fourrer ta grosse queue dans mon petit cul vierge.

— Une bouche si jolie, un langage si ordurier !

— Tu adores. Tu ne peux pas me résister.

— A mon grand dam. D'accord, puisqu'il paraît que c'est inévitable, allons prendre ce petit

déjeuner.

— Enfin ! Laisse-moi juste le temps de me coiffer.

— Moi, je dois me raser.

— Ah, non, dit-elle en lui grattouillant le menton. Je t'aime beaucoup avec une barbe de deux jours. Très sexy.

— Tu trouves sexy beaucoup de choses.

— C'est toi qui as dit que même les détails les plus infimes peuvent être empreints de sexualité.

Et il se trouve que je suis d'accord avec toi.

Quand ils sortirent de l'ascenseur, elle passa son bras sous le sien en voyant Sean avancer pour leur ouvrir la porte.

— Bonjour, Sean ! Merci ! chantonna-t-elle.

Incorrigible !

— Personne n'échappe à tes taquineries, apparemment ?

— Chut. Je vis un moment *Pretty Woman*, laisse-moi en profiter.

— Tu ne sais pas qui est Sinead O'Connor, mais tu as vu ce film, qui date de la même époque antédiluvienne ?

— C'est Cendrillon version moderne : un film que toutes les filles ont vu, forcément. D'ailleurs, tu ferais un superbe Richard Gere avec tes beaux yeux noisette... Il ne te manque que les cheveux argentés aux tempes.

— Je ne suis pas si vieux.

*Pas encore.*

Fidèle à ses projets, elle choisit un snack démodé, insistant même pour s'installer au comptoir. Elle sirota un moka-crème avec des soupirs de contentement. Juchée sur le tabouret, une paire de sandales à paillettes au bout de ses longues jambes nues, elle était à la fois superbe et terriblement jeune. La queue-de-cheval qui se balançait au sommet de sa tête ne faisait rien pour corriger cette impression. Elle étudia le menu plastifié, puis commanda un petit déjeuner gargantuesque et insista pour qu'il l'imité.

Il passait un excellent moment, s'aperçut-il quand elle lui réclama encore une histoire sur Londres et sa famille. Après le repas, elle insista pour qu'ils aillent se balader à Central Park, arguant qu'ils passeraient inaperçus parmi les milliers de gens qui auraient eu la même envie, vu la météo.

— Un tour de calèche pour votre fille et vous, monsieur ? demanda l'un des cochers.

Oh ! bon sang ! Mais Amber jubila. Elle s'enfonça dans la brèche. Sautilla, minaуда.

— Allez, papa ! S'il te plaît ? Dis oui, dis oui. Allez !

Il eut beau lui lancer un regard fulminant, elle se serra contre lui en frottant un sein contre son bras, hilare face à son malaise.

— D'accord, fit-il en l'aidant à monter, puis il ajouta tout bas : mais je compte te fesser avec le *paddle* pour ça.

— Pff, que des promesses.

Elle lui posa une jambe sur la cuisse et se pelotonna contre lui.

— Tu es le meilleur pôpa du monde.

— Arrête avec ça. Qu'est-ce qu'il va penser, ce pauvre homme ?

— Il n'avait qu'à ne pas faire des suppositions stupides.

Elle posa la main sur son entrejambe et chuchota :

— En plus, ça t'excite.

— Non, c'est toi qui m'excites.

Il ne se refusa pourtant pas le plaisir d'accepter sa bouche demandeuse, ni de glisser la main le long de sa cuisse pendant qu'elle le caressait, profitant de leur position qui cachait son jeu. Irrésistible.

— Et je sais combien tu aimes me charrier.

— Oui, parce que si je pousse un peu trop loin le bouchon, Alec le sombre revient à la surface.

— Alec le sombre ? Je peux savoir de quoi il s'agit ?

— C'est simple... Là, tu es Alec le solaire. Heureux, léger. Détendu. Puis, tout à coup, tu deviens tranchant, dur, comme tout à l'heure, quand le cocher a pensé que j'étais ta fille. Comme lorsqu'on joue une scène SM. Alec le sombre.

Elle frotta son nez contre son cou.

— Miam, fit-elle en le mordillant.

— A t'entendre, on dirait Jekyll et Hyde.

— Anglais à fond, c'est clair. On va demander au cocher de nous déposer vers la mare au canard. On va leur dire bonjour ?

— Tu as une idée derrière la tête.

— Disons que je continue à récolter des informations sur toi.

Le parc fourmillait de monde, des enfants heureux jouaient avec leurs ballons de baudruche, des couples lézardant sur la pelouse lisaient, la tête de l'un sur le ventre de l'autre, des policiers à cheval faisaient leurs rondes. De l'ensemble se dégageait un air de fête foraine qui le grisait. Lorsqu'ils passèrent près de l'étang qu'il affectionnait, il demanda au cocher de s'arrêter. L'homme empocha le prix de la course avec un regard accusateur.

— Vous devriez avoir honte, grommela-t-il.

— Pourquoi, ça ? intervint Amber.

— Mon petit, tu devrais faire attention à toi. Quel âge as-tu ?

— Vous allez me demander une pièce d'identité, peut-être ?

En un clin d'œil, la gamine espiègle était devenue une reine de glace.

— Non, j'ai une autre idée. Si vous vous mêliez de vos affaires ? Parce que personne ne vous a sonné et... Vous savez quoi ? Allez vous faire voir !

Et elle tourna les talons, très digne. Alec lui emboîta le pas.

— Était-ce vraiment nécessaire ?

Elle lui prit la main, et ils avancèrent le long de la rive verdoyante.

— C'est toi, la personne polie dans cette relation, dit-elle.

— Et toi, tu es mon garde du corps ?

— Je n'aime pas qu'on essaie de te faire culpabiliser à notre sujet, lui expliqua-t-elle, en l'attirant sur un banc au bord de l'eau. Tu le fais déjà très bien tout seul.

— Il était jaloux, en fait.

Tout à coup, son visage s'éclaircit.

— Tu crois ?

Il ne put que rire, ce qui l'étonna, car l'incident l'avait mis très mal à l'aise.

— Sans l'ombre d'un doute ! Tel que je l'ai prédit, je suscite l'envie chez chaque homme qu'on croise.

— Tant mieux, je veux que tu sois fier d'être vu avec moi, dit-elle en lui caressant la joue, un peu inquiète. Tu ne vas pas faire ton ténébreux maintenant, hein ?

— Alec le sombre, tu veux dire ?

— Ce n'est pas la même chose, même s'il y a un rapport. Enfin, je crois. Quoi qu'il en soit, sache que je suis prête à donner de ma tendre personne pour t'aider à te débarrasser de tes frustrations.

— Tu es très généreuse.

— C'est ma nature.

— Je crois qu'on va donner à ta tendre personne — déjà bien malmenée — un peu de temps pour se remettre.

— Alors que tu m'as promis une fessée ?

— Chut !

— Personne ne peut nous entendre. En plus, j'ai un autre plan.

— Je crains le pire.

— T'inquiète, c'est pour plus tard. Il faut d'abord digérer tout ce qu'on a mangé. Et il faut aussi que tu me parles de ton divorce.

Le moment de légèreté devint, tout à coup, beaucoup moins léger.

— C'est hors de question.

— Je fais la grève du sexe, alors.

Mais elle ne parvint pas à garder une expression sérieuse.

— Je ne suis pas crédible, je sais, continua-t-elle en se tournant sur le banc pour poser les jambes en travers de ses cuisses à lui. C'est encore une fois l'éléphant dans le salon, et il prend beaucoup trop de place. Je veux juste te connaître un peu plus, te comprendre mieux.

— Je crois que tu m'as déjà pas mal cerné.

— Je suis embêtée, je n'ai pas vraiment de quoi négocier, côté passé sentimental. Il n'y a rien d'intéressant à en dire.

— Non ? On peut pourtant se demander pourquoi tu n'as eu aucune relation de longue durée.

Il fut le premier surpris de s'entendre poser cette question qui, pourtant, n'avait pas cessé de lui traverser l'esprit depuis leur conversation à ce sujet. A en juger par son regard, elle ne s'y attendait pas non plus.

— Ça t'inquiète ? demanda-t-elle en jouant avec le col de sa chemise. Je ne crois pas qu'il y ait une explication précise. Le sexe y était pour quelque chose, bien sûr. Je me sentais jugée chaque fois que je parlais à un garçon de ce qui me faisait envie. Il y en a même un qui m'a traitée de nympho. Je n'ai pas apprécié.

Elle en avait été profondément blessée, ça se lisait dans ses yeux. Il l'embrassa doucement.

— Tu as le droit d'aimer ce que tu aimes, il n'y a rien de mal là-dedans. Tu as dû l'intimider, c'est tout.

— Toi, je ne t'intimide pas.

Si, bien plus qu'elle ne le pensait, mais pas de la façon dont elle l'entendait.

— Non, tu m'enchantes.

— Un autre garçon m'a dit que j'avais l'orgasme trop facile. Ça a été une drôle de dispute, celle-là !

— Et un signe que ce pauvre garçon ignorait comment s'y prendre avec une femme aussi passionnée que toi.

— Tu vois ? fit-elle en se rapprochant encore. Toi, tu me comprends, alors que je ne m'étais jamais sentie comprise. Je dirais, d'ailleurs, que c'est surtout pour ça que mes relations n'ont pas duré. Je crois que...

Elle hésita.

— Je t'écoute...

— Je crois que je t'attendais. Tu es parfait pour moi.

Puis, pour minimiser sans doute son propos, elle ajouta :

— C'est pourquoi je ne compte pas te laisser te débarrasser de moi. Et c'est pour ça aussi que je veux connaître ton histoire, pour comprendre d'où tu viens.

Confus et touché, il fixa l'eau en essayant de produire une pensée cohérente.

— Je n'ai pas l'intention de te persécuter, j'espère que tu le comprends, Alec... Je sais aussi que j'ai brisé au moins quinze règles en voulant aller très vite et en insistant pour qu'on se voie. C'est peut-être pour ça aussi que je n'ai jamais réussi à bâtir une relation solide, je suis très mauvaise à ce jeu-là. Je dis les choses comme je les sens.

Il caressa son mollet arrondi, sa peau douce et chaude au soleil.

— Oui, je m'en suis aperçu.

— Tant mieux. Je ne veux pas ficher cette histoire en l'air pour des mauvaises raisons.

Elle essayait de garder son aplomb, mais un brin de cette insécurité dont elle faisait parfois montre était revenu dans le fil de la conversation.

— Quoi qu'il se passe, au moins, tu sais que tu n'as pas à craindre que je perde intérêt et parte à la conquête du monde comme ta femme l'a fait.

L'expression le fit rire, et elle sourit, visiblement contente d'avoir obtenu de lui cette réaction.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? Une information que tu as déduite de quelque chose ou bien une parole lancée au hasard dans l'espoir de tomber juste ?

— J'ai cru le déduire. Il est évident que c'est elle qui est partie, et comme aucune femme saine d'esprit ne ferait ça, elle a dû le faire pour une raison stupide. Je dirais aussi que ça t'a pris au dépourvu, que tu n'as pas pu t'en remettre vraiment, parce que tu n'as pas réussi à comprendre ce qui s'est passé. Et depuis, tu vis caché pour lécher tes blessures au calme.

— Et toi, tu as décidé de me piéger dans un endroit public et de me forcer à mettre mon âme à nu ?

— Tu as dit que regarder l'eau t'aide à réfléchir et te rend heureux. Je pensais surtout à ça. Tu sais, tu n'as jamais prononcé son prénom devant moi. Tu pourrais peut-être commencer par ça ?

— Tessa. Elle s'appelle Tessa.

Amber posa le coude sur le dossier du banc, et appuya le visage sur sa main.

— Vous aviez une relation Dominant/Soumise ?

Elle ne lâchait jamais, même quand elle avait peur de ce qu'elle risquait d'entendre.

— Oui, ça faisait partie de la relation. Au départ, on jouait, mais avec le temps, elle a développé une sorte d'obsession à propos de certaines pratiques. Elle a quitté son travail pour devenir mon esclave, elle voulait rester enchaînée et bâillonnée à longueur de journée... Ça a été le début de la fin, mais on ne le savait pas encore.

— C'était ce que tu voulais, à l'époque ?

Il lui lança une œillade rapide ; elle l'écoutait, attentive, pleine d'empathie.

— L'argent n'était pas un souci, j'en gagnais largement assez pour nous deux...

— Mais ?

— Mais... ça a réduit les sujets de conversation au dîner. Non, fit-il, avec un petit rire d'autodérision. Plus sérieusement, c'est difficile à expliquer. Ce n'était pas ce que je voulais, quoi qu'il en soit. Je n'étais pas heureux.

— Parce que le sexe et les jeux SM étaient devenus plus importants pour elle que toi ?

Il n'avait jamais vu les choses sous cet angle.

— Peut-être.

Elle lui caressa la nuque. Il observait ses pieds dans ses sandales à paillettes, le deuxième orteil plus long que le premier, une asymétrie qu'il trouvait très séduisante. Est-ce qu'elle se doutait qu'il était hanté par ses vieux démons, qu'ils étaient voraces et violents, et qu'il n'était pas sûr de pouvoir les contenir ?

— Elle a fini par ne plus avoir de limites, poursuivit-il. Elle a franchi la frontière de l'autodestruction, et moi, j'avais peur de la blesser pour de bon sans qu'elle m'en empêche. Je ne pouvais plus lui faire confiance pour m'arrêter.

— Oh ! Alec ! C'est vrai que tu as ce côté sombre, oui, mais pas une seule fois je n'ai eu peur de toi.

Elle ne pouvait pas savoir.

— En tout cas, je ne pouvais pas lui donner ce qu'elle voulait, mais elle disait que j'y mettais de la mauvaise volonté, que je refusais par pur égoïsme. Seulement, certaines des choses qu'elle demandait étaient tout simplement trop dangereuses. J'avais beau avoir participé à des scénarios très poussés, j'étais incapable de les lui infliger. Elle a considéré que je l'avais laissée tomber.

— Ça devait être très extrême, si tu as ressenti ça.

Elle haussa les épaules en réponse à son regard interrogateur.

— On se fréquente depuis peu, mais j'ai eu le temps de voir que tu es un amant généreux. Dans la dynamique qu'on a mise en place, tu fais semblant de prendre tout ce que tu veux de moi, mais je suis consciente que tu ne perds jamais de vue mon plaisir. Par exemple, j'ai mentionné le porno-costume, et tu t'es donné la peine de te changer, rien que pour moi. Je suis convaincue que tu serais capable de fournir un effort considérable pour réaliser jusqu'au dernier des fantasmes que je pourrais te confier. En même temps, il est évident pour moi que tu refuserais de faire quoi que ce soit qui pourrait me mettre en danger. Alors si tu as dit non à ses fantasmes, s'ils ne t'excitaient pas, c'est qu'ils n'étaient vraiment pas raisonnables. Je n'ai aucun doute là-dessus.

Un esprit si sage dans un corps si jeune... Il ne s'était pas rendu compte à quel point.

— Tu as raison. J'ai répondu à certaines de ses demandes, mais au bout d'un moment, j'avais l'impression de n'être plus qu'un pion du jeu qui se déroulait dans sa tête. Elle a cessé d'être ma compagne, ensuite elle a cessé d'être mon amante dans le sens le plus basique du terme : il n'y avait aucune réciprocité dans ce qu'on faisait. Elle aimait le rôle, mais pas moi.

Le bleu de l'étang lui brûlait les yeux. Amber lui caressa les cheveux avec une tendresse infinie.

— Je suis navrée, Alec. Je ne peux même pas imaginer à quel point tu as dû te sentir seul.

## Chapitre 27

Seul.

Comme toujours, Amber avait vu juste. Il s'était senti seul depuis son arrivée à New York, mais cette solitude avait commencé bien avant. Bizarre comme situation... Bizarre de lui raconter tout ça, alors qu'il n'en avait parlé à personne jusque-là. Pourtant, il lui semblait naturel de le faire. Juste. La douceur de ses mains sur sa nuque, son derrière pressé contre ses cuisses, sa peau sous ses doigts... Elle était si affectueuse, si démonstrative ! Un drôle de contraste avec la Tessa des dernières années, avec cette expression distante qui ne quittait pas son visage, même pendant les scènes les plus intenses. Peut-être même plus lointaine encore dans ces moments-là.

— Tu lui as dit que tu voulais arrêter ? demanda-t-elle doucement, le ramenant à l'instant présent.

— Non.

Il ne lui était jamais venu à l'idée que son mariage touchait à sa fin.

— Je lui ai proposé un compromis.

— Qu'elle puisse aller voir ailleurs ? C'est tout à fait toi... continua-t-elle, comme si ça allait de soi. Préserver votre mariage en lui permettant de trouver son plaisir ailleurs, aussi extrême soit-il. C'était ce que tu sous-entendais, non, quand tu as dit que tu étais devenu un rôle ? Je suppose qu'elle a saisi l'occasion ?

— Non, c'est là que tu te trompes.

Deux Allemands passèrent en aviron, parlant haut et fort.

— Je l'ai blessée profondément en lui faisant cette proposition.

— Oh ?

— Oui, j'aurais dû y réfléchir avant. Rétrospectivement, je comprends. Elle s'est sentie trahie, je n'étais plus à ses yeux le mari et maître que j'avais été.

« Tu ne fais que jouer un rôle. Si tu étais vraiment mon Maître, tu voudrais me garder rien que pour toi, enfermée à double tour. »

— Quel tas de conneries, franchement !

— Je te demande pardon ?

Elle ne répondit pas ; elle avait empoigné le devant de sa chemise pour un baiser long et chaud qui le chamboula plus encore que le marasme émotionnel qui l'agitait.

— Mmm, murmura-t-elle. J'adore quand tu dis ça. Et non, je ne crois pas une seconde aux excuses de Tessa.

— Explique-toi.

Elle se redressa, les jambes en tailleur.

— Regarde... Tu dis que vous avez fait de votre mieux pour que ça fonctionne pendant des années, d'accord ? Combien de temps elle l'a tenue, cette position d'esclave ?

— Un peu plus de trois ans.

— Et elle a fait quoi pour toi, pendant tout ce temps ?

— Ce qu'elle a fait ? Mais tout : le ménage, les repas, toutes les tâches que je lui imposais. Ça faisait partie du jeu. Elle voulait des consignes et des contraintes. Parfois, je devais même inventer des choses pour l'occuper.

Amber l'écoutait en hochant la tête.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Tout ce que tu m'énumères faisait partie de son délire à elle. Était destiné à satisfaire ses fantasmes, ses envies à elle. Et toi ? Tes désirs ? Qu'est-ce qu'elle a fait pour les satisfaire ?

Il ne sut pas quoi répondre, et elle leva un sourcil, comme pour appuyer ses mots.

— Exactement ! Elle a fait en sorte de paraître ton esclave, mais ce n'était que pour son bon plaisir, pour te forcer à assouvir ses fantasmes. Quand tu lui as proposé de chercher ailleurs, tu as détruit son emprise sur toi. Elle pensait te tenir pieds et poings liés, mais tu as changé les règles qu'elle voulait t'imposer et tu en as proposé d'autres. Je parie qu'elle a été furieuse.

— On peut le dire comme ça.

— Tu sais quoi ?

— Je ne suis pas sûr de vouloir savoir.

Elle poursuivit, sans tenir compte de son objection.

— Je crois que tu savais déjà tout ça, inconsciemment. Tu détestes être bousculé, c'est l'essence même du sombre Alec. Tu es aussi un homme attentionné, d'une tendresse si immense que tu ne parviens pas à la dissimuler. Tu avais besoin de sortir de ce cercle vicieux, alors tu as trouvé un moyen pour qu'elle décide de s'en aller. C'est la façon que tu as trouvée de t'échapper de cet enfer.

La vision qu'elle avait de ce qui s'était passé suivait de près les lignes de son vécu, mais lui apportait une couleur bien différente.

— Je dois réfléchir à ça. Mais ta métaphore me surprend.

— L'enfer ? Tu commences à déteindre sur moi, répondit-elle en réinstallant ses jambes sur ses cuisses. J'adore tes caresses. Ah, cette semaine, j'ai lu Faust.

— Vraiment ?

— Oui, étant donné que je ne pouvais pas te parler, j'ai pensé que ça m'aiderait à en savoir un peu plus sur toi. Un choix intéressant, le philosophe insatisfait et rasoir qui renonce à son intégrité morale pour les plaisirs matériels.

Avec sa peau soyeuse sous ses doigts et la tension érotique que sa présence générait en lui, le portrait semblait particulièrement évocateur.

— Ce n'est pas ce que j'ai fait ?

— Non, pas de mon point de vue. Je ne suis pas Gretchen, une innocente dont la vie va être détruite.

— Ça reste encore à démontrer...

— Quoi qu'il en soit, c'est moi qui t'ai séduit.

— Ce n'est pas ainsi que les gens le verront.

— Oui, eh bien, les gens sont sexistes, spécialement vis-à-vis des jeunes femmes. Mais ce n'est pas là que je voulais en venir.

— Parce qu'on va quelque part ?

— Ne fais pas le malin, protesta-t-elle en lui tapant l'épaule. Ce qui est important, c'est l'interprétation que tu donnes de la fin de l'histoire.

— Elle se termine alors qu'il est condamné à la damnation éternelle, et découvre accidentellement qu'il est l'unique responsable de son funeste destin.

— Ou alors, déclara-t-elle avec fougue, il est sauvé, à la fois par ses propres actes et par l'intervention de Gretchen.

— Ah ?

— Oui. Mais peut-être que tu as besoin d'une autre métaphore. J'ai une idée.

— On ne pourra pas dire que tu refuses de partager ce qui te passe par la tête.

Elle lui tira la langue.

— Tu me trouverais extrêmement discrète, si tu savais ne serait-ce que la moitié de ce qui se passe dans mon esprit !

— Rien que l'idée me terrifie.

— Si je te pose une question, tu y répondras sincèrement ?

Son regard était très sérieux. La belle et innocente Gretchen, enflammée de désir et heureuse de l'être.

— J'ai toujours été sincère avec toi.

— Je sais, mais te connaissant, j'ai peur que tu ne cherches à dissimuler tes sentiments, cette fois-ci.

Cette entrée en matière aiguisa sa curiosité. Il posa la main sur sa joue, frôla ses lèvres du pouce.

— Pose-moi ta question.

— Maintenant que tu m'as raconté comment ton histoire avec Tessa s'est terminée, il faut que je sache : est-ce que ça t'ennuie, ou te gêne, ce que je veux de toi ? Notre relation maître-esclave ?

— Ce n'est pas pour ça que nous sommes ensemble ?

— C'est donc comme ça que tu le vois, dit-elle d'un ton presque chagrin.

— C'est comme ça, non ?

— C'est ce qui nous a réunis, mais il n'y a pas que ça. Plus maintenant.

— Quoi qu'il en soit, ma réponse à ta question est un non catégorique. Non seulement ça ne m'ennuie pas, mais tu m'as redonné la joie de ce genre de relation. C'est quelque chose qui fait partie de moi et qui me manquait énormément. J'ai beaucoup de frustration à écouler, et je serai heureux de compter sur ton aide pour en venir à bout, aussi longtemps que tu en auras envie.

Il finit sa phrase en resserrant les doigts autour de son poignet, ravi de la sentir frémir.

— D'accord... Voici ma règle alors, annonça-t-elle, à nouveau légère. On va mettre de côté mon *safeword* de négociation. Je te laisse décider, d'accord ? Tu donnes le rythme, tu fais ce que tu veux. Je détesterais t'imposer un fantasme qui ne t'attire pas aussi.

— Tu ne devrais pas te préoccuper de...

— De toi ? Trop tard. De plus, je préfère, susurra-t-elle en frottant ses fesses contre sa cuisse. J'ai envie que tu fasses tout ce que tu veux.

— Puisque tu insistes.

— Bien. Maintenant — et ne soupire pas comme ça —, j'ai envie de faire un truc pour toi et j'ai besoin pour ça d'aller acheter deux trois bricoles. Est-ce qu'on peut se retrouver chez toi dans deux heures ?

— Qu'est-ce que tu mijotes ?

— Surprise, surprise. J'ai des tabous à abattre. Et toi à baiser.

Elle avait ce regard coquin qui lui aurait fait craindre pour l'immortalité de son âme, s'il y avait cru. Mais sa damnation était d'une tout autre sorte.

*Si je pousse le bouchon, Alec le sombre sort de l'ombre...*

— Y a-t-il une chance que je puisse t'arrêter ?

— Tu peux m'emprunter mes mots de secours, offrit-elle d'un air royal. Moi, je vais faire mes emplettes.

— Attends, je te donne de l'argent.

— Tu n'as pas peur de passer pour un souteneur, avec des phrases pareilles ?

— Pas du tout. J'ai massacré plusieurs de tes vêtements et promis de les remplacer. Tu dois me permettre de le faire ou je vais culpabiliser.

— Toi et ta satanée autoflagellation ! J'accepte, mais uniquement pour que tu te sentes libre d'en déchirer d'autres.

— Tu es une pragmatique.

— Tout à fait ! dit-elle en se penchant pour l'embrasser. A tout à l'heure.

Il la suivit des yeux, tandis qu'elle s'éloignait d'un pas léger, sa queue-de-cheval ondulant dans son dos. Puis il resta là, à regarder l'eau et à réfléchir aux fins différentes qu'une même histoire pouvait avoir.

\* \* \*

Au moins, elle ne lui avait pas avoué qu'elle était en train de tomber amoureuse ! songea Amber avec un soupir. Mais elle lui avait tout de même fait comprendre que c'était imminent et qu'elle ne comptait pas s'arrêter en si bon chemin. Sauf qu'Alec, égal à lui-même, n'en avait entendu que ce qu'il voulait bien en entendre, ou alors il avait fait semblant, ce qui n'aurait pas été étonnant, étant donné sa tendance à dissimuler ses pensées sous ses airs impassibles. C'était très difficile de savoir quand elle avait saisi, ou pas, ce qui se passait dans sa tête d'Anglais.

Si seulement elle avait pu remonter le temps et se transformer en mouche pour assister au moment où il avait proposé à Tessa d'être un couple ouvert !

Elle avait une petite idée de la façon dont fonctionnait ce genre de dynamique pour avoir été témoin du lent délabrement du mariage de ses parents. Sans même s'en rendre compte, les gens pouvaient avoir des comportements tordus et user de toutes les ficelles qu'ils avaient sous la main pour garder l'autre captif, le détestant tout autant que l'éventualité qu'il leur échappe. Ses parents avaient longtemps stagné dans ce marasme affectif, mais il n'y avait pas, à sa connaissance en tout cas, d'enjeux sexuels entre eux. Tandis que l'histoire d'Alec et Tessa en avait. Elle songea à cette femme qu'elle n'avait jamais rencontrée, ni même vue en photo... C'était injuste et illogique de lui en vouloir. Mais au diable la justice, et la logique avec ! Elle détestait Tessa, par principe, pour avoir imprimé cette tristesse sur le visage d'Alec.

Elle sortit son téléphone et lui envoya l'icône du petit « train de genre » pour voir quelle serait sa réponse. Elle en profita pour envoyer une troupe de danseuses à Kiki, qui lui répondit aussitôt par un visage endormi. Elle la laissa donc tranquille. Sans réponse d'Alec, elle rangea son portable dans son sac.

Elle avait parcouru six pâtés de maisons quand un sifflement lui annonça qu'elle avait reçu un texto. Alec lui avait envoyé un cœur transpercé d'une flèche. Comment pourrait-elle ne pas craquer pour lui ? Il avait pris tout ce temps pour rechercher parmi tous les *emoji*, jusqu'à trouver le bon, songea-t-elle, tentée de se mettre à chanter dans la rue comme l'héroïne d'une comédie musicale. Son

téléphone siffla de nouveau. Elle regarda, médusée, l'icône d'une chemise cravatée qu'il venait de lui envoyer. Puis elle éclata de rire. Du porno-costume, bien sûr !

Un homme la croisa à cet instant-là, et lui décocha un sourire charmeur qu'elle lui rendit. Oui, elle était heureuse. Elle sentait certaines parties de son corps délicieusement endolories et savourait encore le secret délectable qu'elle ne partageait qu'avec Alec, le moment extraordinaire qu'ils avaient vécu. A présent, c'était à son tour de lui en mettre plein la vue et heureusement, elle savait comment. Pour lui donner un avant-goût de ce qui l'attendait, elle mise à part, elle lui renvoya l'icône d'une sucette. A bon entendeur...

Et le mec au sourire charmeur pouvait toujours rêver.

Elle dépensa plus qu'elle ne l'avait prévu entre sa halte à Dylan's Candy Bar pour les bonbons, au sex-shop, à la boutique de déguisement, puis dans une librairie pour un dernier achat compulsif. Alec lui avait donné tout cet argent comme si de rien n'était, et elle aurait eu tort de se poser trop de questions à ce sujet. L'argent, c'était une énergie après tout, et elle le lui rendrait, sous une forme ou une autre. Elle ne comptait pas devenir l'esclave sans le sou de qui que ce soit.

Elle eut un frisson de dégoût rien qu'en y pensant. C'était rassurant qu'Alec et elle soient tous les deux sur la même longueur d'onde dans ce domaine. Et dans bien d'autres aussi. Et voilà, elle en revenait encore au point de départ, à cette sensation si douce de tomber amoureuse... Elle ne l'avait jamais été, et pourtant elle n'avait aucun doute sur ce qui lui arrivait. La façon dont son corps réagissait au moindre regard d'Alec, au moindre frôlement de sa main. Et ça allait bien au-delà de leur compatibilité érotique. Elle aimait le taquiner au petit déjeuner et se promener avec lui dans le parc.

Elle s'en était aperçue brutalement, pendant qu'il lui racontait son histoire, au moment où elle avait compris non seulement qu'elle devait lui demander s'il voulait laisser tomber les jeux SM, mais aussi, qu'elle accepterait de tout arrêter rien que pour être avec lui. Un coup de pied à la théorie de Kiki selon laquelle son attirance pour lui venait de la vibration de Dominant qu'il émettait. Cette vibration, bien réelle, n'avait été que la porte d'entrée. Alec était la maison derrière cette porte qu'elle avait poussée pour se retrouver enchaînée à son cœur. Une image inversée de ce qui s'était passé avec Tessa. Pour elle, Alec avait d'abord été un rôle, un personnage. Il était tout, à présent. Son premier amour.

Elle attendrait patiemment qu'il en vienne à ressentir la même chose pour elle, en usant de toutes les ficelles qu'elle avait à sa disposition et notamment, parce que ce serait du gâchis sinon, du désir qu'elle suscitait chez lui.

*Et si jamais il souhaite partir, je le laisserai partir.*

Les bras chargés de sacs, elle entra dans le lobby de l'immeuble et adressa un sourire lumineux à Sean. Cet homme ne l'aimait pas ou, tout du moins, il la trouvait indigne de l'immeuble, c'est pourquoi elle prit de ses nouvelles, juste pour le forcer à lui parler.

Elle monta ensuite chez Alec en croisant les doigts pour qu'il soit déjà rentré. Sinon, décida-t-elle, plutôt camper sur le paillason que de donner au portier l'impression qu'elle s'était fait mettre dehors !

Mais Alec vint lui ouvrir, un sourire aux lèvres et un regard curieux sur ses achats.

— Je devrais peut-être te donner un double des clés ?

— Sérieux ?

C'était énorme, comme proposition. Et c'était, surtout, une façon détournée de lui faire comprendre qu'il souhaitait, lui aussi, que leur histoire dure plus que quelques jours. Venant de lui, c'était presque une déclaration d'amour.

— C'est le plus pratique, répondit-il. Et puis, ce ne sont que les clés de mon appartement, pas celles de la ville. Je ne vois pas ce qu'il y a de si excitant.

Elle posa les sacs et se hissa sur la pointe des pieds pour l'enlacer, heureuse, quand il lui donna l'un de ces longs baisers langoureux qui transformait son désir, toujours frémissant, en lave bouillonnante.

— C'est aussi excitant que ça, murmura-t-elle contre sa bouche. Ça signifie beaucoup pour moi. Elle parvint à s'arrêter avant d'en dire trop.

— Maintenant, laisse-moi me préparer. Tu peux m'attendre dans le salon ?

Il les regarda, les sacs et elle, tour à tour.

— Est-ce que je dois m'inquiéter ?

— Si j'ai vu juste, tu vas adorer. Sinon, on arrête tout de suite. C'est la règle, non ?

— Et c'est une personne qui n'a jamais utilisé son mot de secours qui le dit ?

— C'est faux ! protesta-t-elle. Je l'ai utilisé.

— Par fierté, rien d'autre.

— Si ça avait été nécessaire, je l'aurais fait.

— J'y croirai quand je l'entendrai.

— Bien, alors, ce sera l'occasion de m'en faire la démonstration, au besoin.

— Peut-être, marmonna-t-il, peu convaincu.

Alec le sombre refaisait surface, répugnant à lui céder les manettes. Excellent.

Elle avait exactement le leurre qu'il fallait pour l'attraper !

## Chapitre 28

Alec attendit en se demandant ce qu'Amber lui réservait. Etant donné son esprit vif et créatif, ce serait certainement quelque chose de diabolique. Il continuait à réfléchir à la question qu'elle lui avait posée — ce que Tessa avait fait pour lui, pour lui plaire —, et peu à peu, il s'aperçut, avec quelque chose qui ressemblait à de la stupéfaction, que ses propres envies, ses propres besoins n'avaient jamais eu leur place dans la relation. Tessa avait eu beau jouer le rôle de la soumise la plus abjecte, tout ce qu'ils avaient fait ne visait qu'à la rendre heureuse, elle.

Une tâche difficile. Au cours de leur mariage, il s'était rendu compte qu'elle n'était pas quelqu'un d'heureux. Et comme le font souvent les gens dans ce cas, elle avait cherché la solution ailleurs qu'en elle-même. Elle s'était tournée vers le matériel, tout ce que l'argent pouvait lui procurer : maisons chics, vêtements chers. Les cadeaux qu'il lui faisait avaient ainsi acquis une signification disproportionnée qui transformait les anniversaires et autres occasions en moments qu'il redoutait en son for intérieur.

Elle avait quitté un boulot après l'autre, à la recherche du poste idoine, puis elle avait décidé que mieux valait cesser toute activité professionnelle et reporté toutes ses attentes sur la satisfaction que lui procurerait l'esclavage sexuel, et sur le bon Maître qui saurait la rendre enfin libre et heureuse.

Le regard nouveau d'Amber sur son mariage avait rendu tout ça clair comme l'eau de roche. Pendant des années, il avait cru qu'il n'avait pas su donner à Tessa ce qu'elle attendait de son Dom, mais en réalité, il n'avait pas su lui donner ce qu'elle attendait de tout. Cette prise de conscience, paradoxalement, l'aida à se sentir mieux. C'était comme si on lui enlevait soudain un poids énorme qu'il portait sans même le savoir.

Alors qu'avec Amber... il retrouvait le même esprit ludique et léger qu'avec Sasha. Le jeu sans l'enjeu.

Qu'est-ce qu'elle lui réservait, d'ailleurs ? se demanda-t-il à nouveau, de plus en plus curieux.

Un froufroutement tout proche le fit cesser de tourner en rond et s'asseoir. Il ne le regretta pas, car sa tête parut sur le point d'exploser lorsqu'il la vit.

*Bordel de bonté divine !*

D'un pas de chat, elle avait pris la pose contre le chambranle et léchait une sucette multicolore. Ah ça oui, elle poussait le bouchon, et le poussait très loin !

Elle s'était bouclé les cheveux et les avait attachés avec de gros nœuds en deux couettes bien hautes sur la tête et s'était déguisée en écolière, chemisier blanc noué à la taille, jupe plissée à carreaux, bas au-dessus du genou et — que Dieu lui vienne en aide — chaussures à bride noires et

vernies.

Sans aucun maquillage, à l'exception du gloss rose qui lui faisait briller les lèvres, elle semblait encore plus jeune que d'habitude. L'incarnation même de l'innocence, sauf pour son regard provocateur. Il ne savait pas s'il éprouvait de la honte parce qu'elle l'avait percé à jour, de la colère parce qu'elle jouait cette carte, ou de la peur, peur de partir avec elle dans un voyage d'où il ne pourrait pas revenir. Il avait cependant une arme pour arrêter ce scénario sur-le-champ.

— Morphée, dit-il. Hors de question !

Elle retira la sucette de sa bouche et se redressa, cachant à peine son exaspération.

— Alors, c'est Lolita qu'il faut dire, non ?

Il faillit s'emporter, enfonça les ongles dans l'accoudoir pour se donner une contenance. Elle l'avait épinglé. Pour confirmer son veto, il aurait dû prononcer à voix haute le mot qui symbolisait tout ce pourquoi il culpabilisait le plus.

— D'accord. Mais nous n'allons pas faire ça. Je n'irai pas sur ce terrain-là.

— Alec..., soupira-t-elle, lasse. C'est toi qui m'as dit qu'il n'y a pas de fantasme trop sombre ni de tabou qui ne puisse être brisé entre adultes consentants. Je ne suis pas mineure, encore moins une collégienne innocente, mais je sais que d'une certaine façon je représente ça pour toi, et tu ne serais pas aussi affecté si ça n'était pas aussi lourdement chargé pour toi. Je serais heureuse de t'aider à rendre ça plus léger. Plus que ça même : j'en meurs d'envie ! Pour moi aussi, c'est très chaud.

*Enfer et damnation !*

— Il n'y a que nous, ici. Personne d'autre ne le saura.

Elle avança vers lui d'une démarche chaloupée, en léchant de nouveau la sucette.

— Tu en as envie, très envie. Pourquoi boudier ton plaisir ? Dis-moi que je peux continuer.

Le sang battait fort contre ses tempes, et douloureusement dans son sexe déjà dur comme un roc. Elle l'avait bel et bien piégé dans la toile d'araignée de leurs envies partagées. A chacun de ses pas, sa jupe laissait voir la parcelle de peau nue entre l'ourlet et les bas. C'était beaucoup trop pour un seul homme. Son esprit rationnel déclara forfait, ses principes rendirent les armes. Sa part d'ombre avait gagné la bataille.

— Montre-moi ta culotte, alors, fit-il d'une voix rauque.

Réprimant à peine un sourire enchanté, elle réussit à prendre une expression choquée.

— Monsieur Knight ! Je ne crois pas que je devrais le faire. Je suis une fille sage.

— Est-ce bien vrai ? fit-il en tapotant son genou pour la faire venir. Il me semble que les filles sages font ce qu'on leur demande.

Elle feignit d'hésiter, tripotant le bord de la jupe. Puis elle fit un pas en léchant la sucette avec des coups de langue particulièrement vicieux. Il ne voyait plus qu'elle, le reste du monde avait disparu.

— Mes parents m'ont dit de ne jamais faire confiance aux inconnus.

Bravo. Elle avait vite appris les ficelles de la manipulation. Mais il se vengerait. Si jamais il se remettait de cette attaque, il lui rendrait la monnaie de sa pièce. Alec le sombre en ferait son affaire. Comme si elle avait deviné ce qu'il pensait, elle pâlit légèrement. Ce qui la rendit encore plus attirante.

— Si tu viens t'asseoir sur moi, reprit-il de son ton le plus mielleux, on pourrait faire connaissance, et je ne serais plus un inconnu. Viens ici tout de suite ou je ferai plus que regarder ta petite culotte !

Elle s'assit sur ses genoux, mais tout au bord, en tremblant. Elle sentait le sucre acidulé, la

fraise, le gloss, et son regard affolé n'était feint qu'en partie. Il l'attira plus près de lui et suivit d'un doigt le bord du bas immaculé, avant de glisser la main sous la jupette. Elle pressa sa paume contre l'ourlet pour l'empêcher de la remonter.

— Je ne sais pas, monsieur Knight, murmura-t-elle. Ça me fait tout drôle. Qu'est-ce qui se passera, si je vous montre ma culotte ?

Il ne retira pas la main, au contraire, il avança sur sa peau jusqu'à l'élastique de la culotte. Du coton. Et peut-être de la dentelle ? Amber étant Amber, elle avait certainement choisi un modèle avec des petites roses, ou des licornes. Il brûlait d'envie de la voir, à présent, cette culotte. De la lui arracher.

— Tu ne veux pas me faire un bisou ? demanda-t-il en l'attirant plus près, une main sur sa hanche, l'autre à sa taille. Juste un mimi sur la joue. Comme ça, on sera amis.

— J'imagine qu'un mimi, j'ai le droit.

Elle lui frôla la joue de ses lèvres un peu collantes, et il remonta la main jusqu'à sa nuque pour l'attirer complètement à lui et l'embrasser à pleine bouche. Elle se débattit mollement avec un piaillage de protestation, avant de lui offrir un baiser chaud de femme brûlante. Sexe et bonbons.

Il profita de ce moment d'abandon pour glisser la main entre ses cuisses, qu'elle garda cependant serrées. Elle était très mouillée. S'il lui restait quelques doutes sur le plaisir qu'elle trouvait à jouer cette scène, ils disparurent pour de bon. Il la força à écarter les jambes, et elle piailla de nouveau, s'agita, ses deux mains plaquant sa jupe contre ses cuisses.

— Oh ! monsieur Knight ! Je ne pense pas que vous...

— Ton comportement n'est pas celui d'une jeune fille sage.

Il souligna ses mots en dessinant sa fente à travers le coton.

— Je crois que tu as besoin d'une bonne fessée.

— Non, s'il vous plaît, répondit-elle d'un ton plaintif. Je ne peux pas vous laisser faire ça.

— Est-ce que tu as le choix ? Ton comportement est intolérable ! Tu as embrassé un inconnu. Tu l'as laissé toucher ta culotte. C'est très vilain, et tu mérites une fessée !

— Oui.

Elle avait répondu dans un souffle avec un déhanchement inconscient qui trahissait son impatience.

— Sur mes genoux !

Elle pleurnicha et feignit de résister, tout en le laissant la plier sur ses cuisses, fesses en l'air, seins collés contre son mollet. Oh ! cette jupette qui cachait à peine la culotte à l'arrière ! Grisé, il la remonta très lentement jusqu'à révéler complètement un sous-vêtement blanc en coton avec des petits cœurs roses et un bord en dentelle rose également.

Ce n'était pas l'innocente Gretchen, mais Méphistophélès qui le torturait sans répit avec ses tours pervers !

Elle attendit, immobile. Il sentait la chaleur de son sexe même à travers son pantalon. Il lui caressa les fesses sur la culotte, et elle gémit, ondulant sur lui, la respiration de plus en plus altérée.

— Une très jolie culotte, ma foi... Si tu me l'avais montrée quand je te l'ai demandé, tu te serais épargné une fessée, tu t'en rends compte, j'espère ? Maintenant, je suis obligé de l'enlever pour faire ça comme il faut.

— Oh ! non, s'il vous plaît, monsieur Knight ! Je serai toute nue.

— Oui. Toute nue et sans défense.

Il plaqua une main sur le bas de son dos pour l'immobiliser et de l'autre baissa la culotte jusqu'à ses chevilles, où il la laissa pendre, sans se laisser impressionner par ses coups de pied

parfaitement inefficaces. Elle se calma dès qu'il fureta dans ses plis humides, soulevant ses hanches en une invite muette. Il glissa alors un doigt en elle.

— Si vilaine..., murmura-t-il.

Elle lâcha un petit gémissement désemparé qui devint rageur lorsqu'il retira sa main. La peau crémeuse de ses fesses était encore éraflée à cause de leurs ébats contre le mur de la veille. Cette vision fit flamber quelque chose en lui, et il donna la première claque, sa paume brûlant d'une chaleur érotique qui lui monta à la tête et prit le contrôle de son esprit tordu.

\* \* \*

La violence du premier coup choqua Amber. Elle eut à peine le temps de prendre conscience de l'intensité de la douleur que le deuxième tomba. La sensation de sa paume à nu contre ses fesses était plus intime, plus touchante aussi, que celles générées par les instruments dont il avait usé sur elle. Elle se tortilla pour essayer d'esquiver, mais il la maintenait fermement en place et les claques tombaient implacablement et sans répit.

Cette intimité nouvelle, ajoutée au jeu de rôle qui semblait tant troubler Alec et par ricochet elle aussi, la chamboula profondément. Elle agitait les jambes et pleurnichait en le priant d'arrêter. Il marquait des pauses de temps en temps, mais c'était pour bichonner sa peau qui brûlait et la taquiner pour ses larmes, ou pour explorer son sexe sans pour autant aller jusqu'au bout, en la traitant de coquine et de vilaine avec un dédain froid et britannique... Ensuite, il recommençait.

L'orgasme éclata alors qu'elle ne s'y attendait pas, car il était en train de la fesser, et ne touchait ni ses seins ni son sexe... Pourtant, la jouissance était bien là, affriolante. Elle ne put que crier de plaisir. Il s'arrêta pour lui frotter les fesses avec un petit claquement de langue désapprobateur.

— Ma chère mademoiselle Dolors. Vous savez quelle sorte de fille jouit durant une fessée ?

Elle était incapable d'articuler un seul mot, trop de sensations pour son cerveau, trop de larmes dans sa gorge.

— Répondez-moi !

— Une... une vilaine fille ?

— Oui.

Il l'aida à s'asseoir, le lainage rêche de son pantalon contre ses fesses. Il avait toujours la main sous sa jupe et ses longs doigts ne cessaient pas de l'aguicher.

— Une très vilaine fille doublée d'une jeune femme très sexy. Ouvre ton chemisier et montre-moi tes seins, mon amour.

Cillant pour chasser ses larmes, elle obéit d'une main tremblante, lui révélant qu'elle ne portait rien en dessous.

— Très joli, murmura-t-il en lui prenant le visage entre les mains, pour déposer un baiser sur sa joue. Tu vas me montrer maintenant à quel point tu regrettes.

— Oui, monsieur Knight.

Il lui donna la sucette.

— Montre-moi comment tu la sucés.

Oh ! L'*emoji* qu'elle lui avait envoyé pour l'allumer, son petit jeu un peu plus tôt... Elle comprit tout à coup qu'il voulait lui montrer qu'on ne le provoquait pas impunément. Elle toucha la friandise du bout des lèvres.

— Fais ça bien, grommela-t-il. Comme si c'était ma bite. Je sais que tu sais faire.

En proie à une envie désespérée de lui plaire, elle colla la langue sur la surface sucrée et la fit

remonter lentement jusqu'en haut. Alec la fixait sans ciller, comme le monstre vorace qu'il disait être.

— A genoux !

Sans lui donner le temps d'obéir, il la poussa entre ses jambes et ouvrit son pantalon. Sa queue parfaite surgit contre le tissu sombre, et elle se pencha sans attendre son ordre. Les yeux dans les siens, elle en lécha la couronne, comme elle l'avait fait avec la sucette. Il se tenait très droit, comme hypnotisé, et elle le prit tout entier, aussi profondément qu'elle le put.

L'instant d'après, il l'avait renversée par terre, sur le dos, et ses mains couraient avidement sur son corps, retroussaient sa jupe, lui relevaient les hanches. Il glissa un doigt en elle, puis un autre, le pouce sur son clitoris, sans perdre une miette de ses réactions, alors que le plaisir montait. De son autre main, il lui repoussait le genou pour qu'elle garde les jambes écartées.

— Encore, dit-il. Jouis pour moi.

Son corps, aussi soumis à ses désirs qu'elle-même, s'abandonna encore à une explosion de plaisir. Le feu d'artifice était là, plus intense, aveuglant.

Il se releva, les jambes ouvertes entre les siennes pour l'empêcher de les fermer. Il la contempla, son regard s'attardant sur un bas qui avait glissé, sur sa jupe chiffonnée autour de sa taille, sur ses seins, bien sûr, sur ses seins. Il prit un préservatif dans sa poche et l'enfila, baissant son pantalon d'un geste brusque pour s'agenouiller entre ses cuisses, une expression de révérence sur le visage.

Puis il chercha son regard, ses yeux brûlant d'un désir incandescent, et plongea en elle. Comme il avait gardé sa chemise, elle l'ouvrit sans se soucier des boutons, ravie de renverser les rôles, de l'effet que son initiative eut sur lui. Surtout quand elle lui laboura le dos de ses ongles.

Avec une retenue qui contrastait avec son visage ravagé, il entra et sortait d'elle à coups de reins cadencés pour lui laisser le temps de le rejoindre dans la spirale du désir. Ce qui arriva plus vite qu'elle ne l'aurait imaginé après ces deux orgasmes étourdissants.

C'était ce qu'elle aimait le plus... Le sentir en elle, sur elle, peau contre peau, son corps en mouvement contre le sien, son regard attentif à ses réactions, au moindre de ses gestes. Le jeu était fini, ils n'étaient plus qu'eux deux, emboîtés l'un dans l'autre, émerveillés par leur compatibilité enivrante. Comme deux esprits qui se rencontrent et se comprennent profondément.

Il augmenta le rythme, le corps tendu.

— Oh ! mon amour ! dit-il, la voix brisée.

— Je suis là, Alec...

Elle l'enveloppa de ses bras pour plonger en même temps que lui dans le merveilleux oubli du plaisir.

## Chapitre 29

Aucun d'eux ne parla pendant un long moment. Le cerveau engourdi, incapable de produire une seule pensée cohérente, Alec se sentait vidé, et même purgé. La seule chose qui lui semblait réelle et fiable était la présence d'Amber, ses membres emmêlés aux siens, son cœur battant au même rythme que le sien, son corps élancé et souple sous le sien. Il songea à bouger, pour la délester de son poids, mais... il préféra enfouir le visage dans le creux parfumé de son cou pour s'emplir de son odeur, remplir ces espaces qu'elle avait ouverts en lui.

Il avait déjà été témoin de ce phénomène, chez d'autres. Des gens qui surgissaient ressourcés de leur part d'ombre. Mais il n'avait pas imaginé que ça lui arriverait, ni même compris, jusqu'à ce jour, qu'il en avait besoin.

Amber, pour une raison quelconque, l'avait deviné.

Mais que faire avec tout ça ?

— Tu rumines, je t'entends, dit-elle en lui ébouriffant les cheveux affectueusement. Alors que c'était incroyablement bon, ce qu'on vient de faire !

— Ça l'était, c'est sûr.

Même si elle ne s'était pas plainte, il roula sur le côté pour ne plus l'écraser. Elle s'assit, débraillée au possible, l'une des couettes à moitié détachée, le nœud défait et tombant sur son sein dénudé.

— Tu ne veux pas me rendre service et détacher tes cheveux, s'il te plaît ?

Elle sourit, un sourire de femme flattée, et accéda à sa requête.

— Dire que c'était si facile de te pousser dans tes retranchements !

Il ferma les yeux, ce qui ne l'aida pas, puisque les images semblaient lui avoir brûlé la rétine.

— Je ne vais pas me remettre de sitôt de cette virée dans mes retranchements, et je te saurais gré de me donner un peu de répit.

— Je peux faire ça.

Dans un bruissement de tissu, elle se pencha sur lui, et lui frôla les lèvres, ses cheveux en cascade sur son torse.

— Je vais me changer et ensuite, que dirais-tu si je nous préparais quelque chose à dîner ?

Il rouvrit un œil et la regarda, soulagé de la retrouver sans les attributs de son fantasme le plus inavouable. Même avec les vêtements en désordre, elle n'était plus l'incarnation de l'innocence perdue.

— Tu vas cuisiner ?

— Tu penses que je n'en suis pas capable ? Je cuisine plutôt bien, figure-toi, surtout quand j'ai

un peu de temps devant moi.

Elle lui caressa la joue, remonta vers la pommette, dessina du bout des doigts l'arcade sourcilière, et il se laissa aller, savourant la sensation d'être choyé. Il n'en avait pas l'habitude. C'était étrange, mais délicieux. De la pluie sur une terre desséchée. Elle l'embrassa de nouveau, dans un baiser aussi apaisant que ses caresses.

— Et si tu allais prendre une douche ou un bain, et que tu venais ensuite me tenir compagnie à la cuisine ?

C'était de la gentillesse à l'état pur. Elle voulait lui laisser le temps de se remettre de cette catharsis infligée de façon aussi violente qu'exquise. Encore autre chose dont il ne savait que penser. Il attendit jusqu'à l'entendre ouvrir les placards de la cuisine, puis il décida de suivre son conseil et prendre une douche bien chaude pour tenter de recouvrer ses esprits.

Car il se sentait épuisé au-delà du challenge physique de satisfaire une jeune et insatiable maîtresse. Amber avait fait saigner ses vieilles blessures en le forçant à lui parler de Tessa, puis, avec une précision chirurgicale, elle lui avait ensuite ouvert le cœur d'un coup de scalpel qui lui avait ôté toute possibilité de se cacher derrière cette réserve qu'elle lui avait tant reprochée.

Elle avait remis le short et le T-shirt qu'elle portait au parc et chantait dans la cuisine en coupant des légumes. Il ne reconnut pas la chanson, peut-être un morceau de la rock star du T-shirt. Les paroles racontaient quelque chose à propos de se faire un tatouage et de vivre l'instant présent...

Elle se tourna et sourit en voyant qu'il portait le vieux jean et le T-shirt vert qu'elle avait choisis. Après tout, c'était à peine s'il les avait gardés sur lui trois heures...

— Une poêlée de légumes de saison, ça te dit ? Je suis aussi en train de faire cuire du riz à la vapeur, mais je ne sais pas encore comment faire le curry. J'improviserai et on verra si je peux reproduire le goût de celui de Londres pour toi. Comme il s'est mis à pleuvoir, on aura déjà l'ambiance. C'est toujours ça...

Il lui fit lever le menton, charmé et ébahi.

— Tu te souviens de ça ?

— Bien sûr ! Je t'ai dit que je menais des recherches approfondies à ton sujet. Toute information est précieuse, dit-elle en posant le couteau pour lui caresser la joue. Tu t'es rasé ?

— Oui, j'avais une tête de voyou.

— J'aime autant avec que sans. Tu sens l'amande et le bois.

— C'est ma crème de rasage.

— J'adore. Ah, je me suis permis d'ouvrir une bouteille de vin.

Elle désigna du menton le verre qu'elle s'était servi. Il s'installa au bar et fit de même. Elle semblait chez elle dans cette cuisine noir et chrome où il passait si peu de temps. Sa présence rendait la pièce beaucoup plus chaleureuse et lui rappelait les heures passées à discuter avec sa mère et ses sœurs pendant qu'elles préparaient les repas de fêtes, même si leur cuisine était beaucoup plus traditionnelle. Pour une fois, cet élan de nostalgie fut pour lui plus doux qu'amer.

— Je me disais que demain, on pourrait prendre une voiture et aller à la plage, proposa-t-elle.

— La plage ?

— New York est une île, fit-elle avec un clin d'œil. Tout comme la Grand Bretagne. J'en connais une très sympa, pas trop loin. On peut y arriver en fin de matinée, déjeuner sur place et marcher sur le sable.

— Et s'il pleut encore ?

— Tant mieux. Il y aura moins de monde.

— Très bien, alors.

Il se retint pour ne pas ajouter « tout ce que tu voudras », même si c'était ce qu'il pensait, de tout son cœur. Il était incapable de lui refuser quoi que ce soit, depuis le début déjà, encore moins à présent.

— Super ! Je pense que ça te fera du bien. Voir l'océan calmera ton mal du pays.

\* \* \*

— Mais tu sais conduire ! s'exclama-elle, en caressant le cuir souple du siège du conducteur.

— Je ne vois pas pourquoi ça t'étonne.

Il lui lança un regard en coin faussement irrité, tout en commençant sa marche arrière pour quitter sa place de parking. Il était pensif et un peu taciturne depuis le jeu de la veille, qui les avait chamboulés tous les deux. Mais pas à la façon d'Alec le sombre, cette fois. En fait, elle ne l'avait jamais vu aussi détendu et elle découvrait, avec plaisir, qu'il était plutôt affectueux. Ils avaient dîné et regardé le début d'un film avant de jeter l'éponge et de décider d'aller se coucher. Plus tard, il lui avait fait l'amour de la façon la plus classique qui soit, mais aussi la plus passionnée, et elle s'était demandé ce qui lui passait par la tête. Sauf qu'elle n'avait pas osé lui poser la question.

— Rassure-moi, tu ne conduis pas du mauvais côté de la route, au moins ? le taquina-t-elle, posant une main sur son genou.

— Je dois garder toute ma tête pour conduire, justement. Ce qui veut dire que tu ne vas pas plus loin. Je ne veux pas de distractions.

— Si on avait appelé ton chauffeur, on aurait pu se distraire.

— J'aime conduire pour le plaisir. On voit mieux le paysage, ce qui tombe bien, puis que tu me fais faire du tourisme.

— J'adore que tu aies une Jaguar.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est parfait, comme cliché.

Il éclata de rire. Ce qui était le but escompté, pensa-t-elle, savourant le silence détendu qui suivit. Ils s'étaient couchés de bonne heure, et levés de bonne heure aussi. La circulation, en ville comme sur la route, était fluide, parce que c'était dimanche et qu'il pleuvait.

Amber en profita pour se repasser ses moments préférés du week-end. Il lui avait dit « mon amour » deux fois pendant la scène, mais elle avait mis ça sur le compte du jeu de rôle et, comme il ne l'avait pas redit depuis, elle en avait conclu qu'elle avait vu juste. Ou alors, il l'avait dit un peu comme ces expressions anglaises qui lui échappaient dans le feu de l'action. De mémoire, elle ne l'avait jamais entendu le dire avant et elle était sûre qu'elle s'en souviendrait, vu sa façon si particulière de le prononcer. Comme un souffle, un secret.

Elle avait hâte de l'entendre de nouveau, d'ailleurs. Mais elle savait être patiente dans son impatience. Leur relation venait à peine de commencer.

La plage était pratiquement déserte. Alec l'interrogea du regard avant d'arrêter la voiture dans le parking pratiquement vide.

— Ce n'est pas le temps idéal pour une promenade.

— Parce qu'il ne pleut jamais en Angleterre, tu veux dire ?

Il l'attira contre lui en riant et l'embrassa.

— J'étais sûr que tu allais objecter ça !

La brise qui soufflait depuis la mer était plus froide que fraîche, et elle se félicita d'avoir pensé à glisser un jean dans son sac de week-end. Alec lui avait prêté l'un de ses pulls — non, un

« chandail », mot qu'elle trouvait vraiment désopilant — la pièce idoine à porter par un jour comme celui-ci. Chaud, enveloppant et tout imprégné de son odeur.

Ils marchaient main dans la main sur le sable, et il souriait, les cheveux ébouriffés par le vent. Venir à cet endroit avait été une bonne idée. Ils marchèrent un bon moment face au vent, et lorsque la pluie redoubla, ils firent demi-tour.

— Est-ce que Brighton ressemble à cette partie de la côte ?

— Nous sommes bien plus au sud que Brighton, et ici, c'est beaucoup plus moderne. Chez nous, il y a une grande jetée, des bâtiments de style Régence et, surtout, beaucoup de touristes. La plage devant la maison, en revanche, ressemble un peu à celle-ci : même type de dunes, les graminées... C'est vraiment une ville de province.

— Et tu es le seul de la fratrie à être parti ?

— Oui. Le seul qui n'a pas voulu vivre de la fortune familiale, dit-il en enlaçant ses doigts aux siens. J'avais d'autres ambitions.

— Ils ont compris ?

— Oui et non. C'est surtout mon départ aux Etats-Unis qui les a contrariés ; ils ont dit que j'étais fou. Ma mère insiste continuellement pour que je rentre à la maison, ou que je revienne au moins en visite. Je pense qu'elle veut me voir en personne pour être sûre que je vais bien.

— Tu comptes y aller ?

— J'y pensais, oui, répondit-il, l'air impavide. J'irai peut-être pendant l'été, au moment de mon anniversaire, ça leur ferait plaisir. Tu aimerais connaître l'Angleterre ?

— J'aimerais, oui.

Elle sourit comme si de rien n'était, mais sa proposition l'avait emplie d'une joie sans mélange. Est-ce que c'était à ça que ressemblait le bonheur ? La question d'Alec sous-entendait qu'il envisageait leur relation au-delà du court terme. Il parlait des mois à venir. De lui présenter sa famille...

— Il y avait un restaurant près du parking, fit-il, désignant d'un geste un bâtiment perché sur un promontoire, si près de l'eau que les vagues en éclaboussaient les fenêtres. On pourrait se réchauffer et manger un bout ?

— Bonne idée !

Elle repoussa machinalement les mèches humides qui lui collaient aux joues.

— Quoique, je dois avoir l'air d'une mouette passée par une centrifugeuse...

Il s'arrêta pour la regarder, comme s'il considérait la question.

— Tu es, comme d'habitude, trop belle pour qu'on le dise avec des mots...

Il lui prit le visage entre ses mains glacées, et l'embrassa, tout doucement d'abord, puis avec cette fougue dont il avait le secret. Elle en oublia la pluie.

*Amour. Comme un murmure, un secret.*

Le restaurant était aussi vide que la plage, et ils purent choisir une table près de la fenêtre. Alec déclara qu'elle devait commander de la bière et un « fish and chips », si elle voulait vraiment reproduire l'expérience anglaise en bord de mer. Il imitait assez bien l'accent américain, quand il voulait. Il la défia de mettre du vinaigre sur ses frites. Elle profita d'un passage aux toilettes pour envoyer à Kiki un message composé uniquement de petits cœurs. Elles parleraient plus tard.

Aucun des deux ne mentionna le fait que le lendemain, ils devraient se croiser au bureau. Mais Amber n'était pas inquiète, ce n'était qu'une période à traverser, et ils trouveraient comment faire. Lorsque Alec se serait assuré que leur histoire était plus qu'une simple aventure, ils sortiraient du placard, pour ainsi dire. Ils en informeraient les associés d'abord et décideraient ensuite comment

procéder avec le reste de collègues.

\* \* \*

— Amber ?

Elle se tourna en reconnaissant la voix si familière.

— Papa ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

Surprise et enchantée, elle bondit de sa chaise pour embrasser son père.

— Je pourrais te retourner la question, répondit-il. Je suis venu jeter un coup d'œil à quelques propriétés en vente dans le coin.

— Toujours au travail, même en week-end ? Tu ne nous fais pas une crise cardiaque, hein ?

— On dirait ta mère. Ou ta belle-mère.

Tout en lui parlant, il porta un regard interrogateur sur Alec, qui s'était levé, poli.

— Papa, je te présente Alec Knight.

*Mais encore ? Que dire pour le qualifier ?*

— Nous travaillons ensemble.

— Et vous passez aussi le dimanche ensemble, à ce que je vois. John Dolors. Le père d'Amber.

— Enchanté de faire votre connaissance.

Alec serra la main de son père avec un sourire parfaitement cordial d'homme d'affaires, mais sa réserve était revenue.

— Voulez-vous vous joindre à nous ? proposa-t-il. Nous avons pratiquement fini, mais le serveur peut apporter une autre chaise.

— Non, merci, j'ai déjà mangé au bar. Vous êtes Anglais ?

— En effet.

Amber les fixait tour à tour, heureuse de ce hasard, un peu tendue aussi.

— Bien... Vous savez, cette petite est la prunelle de mes yeux.

Son père lui avait passé le bras autour des épaules. Elle l'embrassa sur la joue et murmura :

— Papa... Tu m'embarrasses.

— Il n'y a pas de mal à lui faire savoir que tu as une famille qui prend soin de toi, si ? Je me demande si ta mère est au courant...

Son embarras devint vite de l'agacement.

— Puisque je suis majeure et que je n'ai pas à vous rendre des comptes, tu peux imaginer la réponse.

— Je vois. Pourquoi tu ne m'accompagnes pas à ma voiture ? demanda-t-il en l'entraînant vers la sortie. Au revoir, monsieur Knight.

Elle le suivit après s'être retournée vers Alec avec un sourire d'excuses. Il hocha la tête et se rassit en faisant signe au serveur d'apporter la note.

— Alors ? demanda son père dès qu'ils se furent éloignés de quelques mètres. Ne me dis pas que vous êtes juste des collègues ! Il y a bien plus que ça entre vous, ça saute aux yeux !

Le commentaire lui produisit un petit frisson de satisfaction... qui ne dura pas longtemps. Son père avait visiblement l'intention de lui faire la leçon, et elle devrait ensuite affronter l'énervement agacé d'Alec.

— Il me semble que ça ne te regarde pas, papa. Je suis une adulte, au cas où tu n'aurais pas remarqué.

— Balivernes ! Ce qui te concerne me regardera toujours, parce que tu seras toujours ma petite

filles chérie, quel que soit ton âge.

— Je vois. Alors, écoute, oui, je sors avec Alec. Mais c'est très récent, et donc beaucoup trop tôt pour un dîner en famille. Tu ne le soumettras pas encore à l'un de tes interrogatoires !

— Il n'est pas un peu vieux pour toi ?

— Je ne crois pas, non.

— Ma chérie, tu dois y réfléchir. Lorsque tu seras une femme d'âge moyen, lui sera un vieil homme.

— Tu veux dire que, quand j'aurai son âge, il aura le tien ?

*Et toc !*

— Ne fais pas la maligne avec moi, répondit-il, agacé.

— Je suis ta fille, j'ai été à bonne école. Tu ne veux pas me faire un peu confiance ?

— Tu ne veux pas fonder une famille, avoir des enfants ? Tu crois qu'il peut te donner ça ?

Elle se mit à rire.

— On sort ensemble depuis deux semaines, papa, on est loin de songer à notre liste de mariage !

— Tu fais comme si ce n'était pas important, mais tu ne veux certainement pas te réveiller un jour et découvrir que tu as gâché ta jeunesse pour un homme qui ne peut, ou ne veut pas te donner ce que tu veux.

— Parce que tu penses que ce que je veux, c'est me marier et avoir des enfants ?

— Tu crois peut-être vouloir t'en passer, mais c'est un leurre.

— Je sais parfaitement ce que je crois et ce que je veux et je ne vois pas d'enfants dans mon avenir.

— Tu es encore très jeune pour savoir de façon sûre ce que tu veux ou non.

— Ah ? Parce qu'il y a un âge magique où on comprend tout, c'est ça ? Je suis assez grande pour choisir ma profession, mais rien d'autre ?

— Tu as beaucoup d'ambition en ce moment, mais ça pourrait changer comme ça, fit-il en claquant des doigts. Ce sont des choses importantes, tu devrais y réfléchir.

— Pourquoi ?

Il lui lança un regard noir.

— Sérieux, papa... Je sors avec Alec depuis deux malheureuses semaines, même pas ! J'essaie de profiter de l'instant et je ne vois pas pourquoi ce serait une erreur. Je refuse d'évaluer chaque homme que je rencontre à l'aune de son potentiel à reproduire le mode de vie que tu as eu avec maman. C'est ma vie, et je veux faire les choses à ma façon.

— On a été un si mauvais exemple ? demanda-t-il, l'air soudain désespéré. Je suis conscient qu'il y a eu un moment où ça n'allait pas, mais...

— Mais non, papa. Ne te prends pas la tête avec ça.

Elle l'embrassa de nouveau, et il la serra fort dans ses bras.

— Juste..., continua-t-elle, tu peux me laisser prendre mon temps ? Je veux trouver mon chemin par moi-même.

Il relâcha son étreinte et pointa le menton vers Alec, qui les avait suivis et attendait sur les marches en bois du restaurant.

— Et ton chemin, tu penses que c'est lui ?

— Je crois que...

Elle faillit dire qu'elle croyait qu'il pourrait l'être. Pure tergiversation.

— J'en suis pratiquement sûre. J'ai rencontré un homme génial et je veux en profiter.

— Hum. Bon... Amène-le dîner un de ces jours...

Il réussit à lui sourire, et même à lever la main en direction d'Alec.  
— ... Et nous le soumettrons à un interrogatoire dans les règles de l'art.

## Chapitre 30

— Quelle coïncidence extraordinaire ! dit-elle, en rejoignant Alec en bas des marches. Il ne souriait pas, et sa froideur faisait autour de lui comme une cuirasse.

— Ça dépend... Tu peux me dire pourquoi nous sommes venus précisément sur cette plage ?

*Oh-oh.*

— C'est ma préférée depuis toujours. Mais je ne m'attendais pas à rencontrer mon père.

— En es-tu sûre ?

— Je ne t'aurais pas fait un coup pareil ! Dans quel but, d'ailleurs ?

Il porta son regard vers l'océan.

— Je n'en sais rien, répondit-il, sombrement. Je crois qu'on devrait rentrer.

— D'accord.

La rencontre surprise, les présentations tendues, la dispute avec son père, et Alec qui devenait parano... Dire que la journée avait si bien commencé !

— Je suis vraiment navrée, crois-moi, dit-elle, comme ils remontaient en voiture. Tu connais les pères... Le mien est surprotecteur en plus...

— Il a bien raison, c'est son rôle. A sa place, j'aurais réagi de la même manière.

Elle étudia son profil.

— Sauf que tu sais qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter. Je n'ai pas besoin qu'on me protège de toi.

— Tu en es certaine ? On peut se demander ce que ton père a pensé du suçon que tu as dans le cou.

— J'ai fait attention de garder mes cheveux en place pour le cacher. Et j'ai mis du fond de teint dessus, ce matin. On ne le voit presque pas.

— Voilà qui est rassurant ! En somme, tu ne voulais pas que ton père sache quel genre de mec tu fréquentes ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Tu es injuste !

— Mais tu t'es empressée de l'éloigner de moi.

— Parce que je t'ai senti très mal à l'aise.

— Et je l'étais, siffla-t-il. Sacrément mal à l'aise, même.

— Je t'ai déjà dit que j'étais désolée. Ce n'est pas comme si je t'avais piégé. D'ailleurs, je ne comprends même pas pourquoi tu es aussi fâché.

Il était plus que fâché. L'estomac serré, elle tenta de ne pas céder à la panique.

— Alec, parle-moi, s'il te plaît.

Le silence se prolongea de façon insupportable et elle commença à craindre qu'il ait décidé de ne plus lui adresser la parole.

— Tu es très attachée à lui, dit-il finalement. C'est évident.

Pas vraiment ce à quoi elle s'attendait.

— Bien sûr. Je l'aime beaucoup, c'est mon père. C'est une raison pour nous disputer ?

— Nous ne nous disputons pas...

Mais il gardait le regard fixé sur la route, alors que les rares voitures qu'ils croisaient ne réclamaient pas une attention aussi soutenue.

— ... Mais cette rencontre me donne matière à réfléchir, continua-t-il.

— A quel sujet ?

— Ta relation avec ton père et ton attraction pour moi. Le type de jeux sexuels qui t'intéressent. Ton « papa », comme au parc.

Elle eut l'impression qu'on l'assommait. Un jour, pendant un concert de rock, une fille complètement ivre lui avait cogné la tête avec une grosse chope de bière. Elle avait eu le tournis d'abord, la nausée ensuite. Un goût amer dans la bouche. Sauf qu'aujourd'hui, à la douleur et à la colère, s'ajoutait quelque chose de bien pire : de la honte.

— Ça n'a rien à voir ! Il n'y a rien de sexuel, mais alors rien, dans ma relation avec mon père. Tout le contraire d'avec toi.

— Tu peux comprendre ma confusion, tout de même.

— Non, je ne la comprends pas.

— Parce que tu n'as pas bien réfléchi.

— C'est toi qui as dit, lui rappela-t-elle une fois encore, tout doucement pour ne pas crier, que tous les fantasmes étaient permis. Que ce qu'on a fait ensemble n'est ni répréhensible ni honteux, parce que nous avons tous les deux pris du plaisir sans faire de mal à personne.

Il ne répondit pas, mais elle voyait le muscle à l'angle de sa mâchoire se contracter nerveusement.

— Tu ne le penses plus ?

— Je ne sais pas. C'est dur de regarder dans les yeux un homme qu'on aurait considéré en égal dans d'autres circonstances, et sentir qu'il se demande ce que tu as fait avec sa fille. D'autant que tu sais que la réalité est bien pire que tout ce qu'il peut imaginer.

Elle poussa un long soupir.

— Tu sais quoi ? Je commence à en avoir marre.

— Evidemment. Ça devait arriver.

— Arrête, Alec. Je ne parle pas de nous. J'en ai marre que tu me colles le rôle de la pauvre fille dont on a ravi l'innocence. J'ai bien compris que tu es obsédé par Faust et sa damnation, mais il est excessif d'envisager notre histoire dans ces termes.

— Obsédé, moi ?

— Oui. Qu'il n'y ait pas de confusion : les multiples et délicieuses façons dont ton obsession pour moi se manifeste m'enchantent, mais il serait temps que tu comprennes que je participe de mon plein gré à ce qu'on fait. Que j'en tire, au minimum, autant de plaisir que toi.

— Tu es trop jeune pour savoir ce que tu veux.

Ce fut cette fois comme recevoir un seau d'eau glacée.

— C'est drôle ! Mon père m'a dit à l'instant exactement la même chose.

— Tu devrais te pencher sur la question, alors.

— Peut-être que toi, tu devrais ouvrir les yeux une putain de fois et comprendre que tu n'es pas

mon père ! dit-elle en haussant le ton, les poings si serrés que ses ongles s'enfonçaient douloureusement dans ses paumes.

Sa colère le prit au dépourvu, à en juger par le coup d'œil inquiet qu'il lui lança. Il repositionna les mains sur le volant en cuir.

— Je te demande de m'excuser, Amber. Je regrette de ne pas avoir été à hauteur de tes attentes.

— Arrête ! Ce n'est pas une question d'attentes déçues. Je ne suis pas sûre que tu puisses me décevoir, même en le faisant exprès. Mais nous ne sommes pas dans un cycle faustien de damnation et d'innocence. Cette métaphore a fait son temps. On devrait en trouver une autre qui prenne en compte ce que je suis en tant que personne et non en tant que symbole.

— C'est pourtant toi qui ramènes constamment le sujet sur le tapis.

— Parce que, pour l'instant, c'est notre seule référence commune. Jusqu'à ce qu'on s'en crée d'autres.

— Alors, c'est vite vu. Nous n'avons pas de références communes, nous n'appartenons ni à la même culture ni à la même génération. La seule chose que nous ayons en commun c'est une certaine compatibilité sexuelle.

— Tu le dis d'un air de dégoût.

Ce qui était vexant et blessant.

— Tu trouves ? demanda-t-il, indifférent. Ce n'était pas mon intention. J'expose simplement les faits. C'est la seule façon mat...

— Ne t'avise pas de dire que c'est la seule façon mature de voir les choses !

— Je ne le dirai pas, alors.

Ils roulèrent en silence, lui muré dans un silence défensif, elle se demandant comment redresser la situation. Si tant est que la chose soit possible. Et si elle se trompait depuis le début ? S'il ne voulait d'elle qu'à cause de ce qu'elle symbolisait — de la chair fraîche, le fruit défendu ?

— Tu sais, je n'ai pas eu honte de ce qu'on a fait ensemble jusqu'à maintenant. Je déteste qu'il n'en aille pas de même pour toi.

— Amber...

— Laisse-moi te poser une question. Pourquoi, d'après toi, nous avons Faust comme référence commune ?

Il fronça les sourcils, non pas à cause de la question, devina-t-elle, mais parce qu'elle avait brisé ce silence qui lui servait de rempart.

— Parce que c'est un classique de la littérature.

— Non. Parce que je l'ai lu pour tenter de mieux te comprendre. Tu as eu envie de lire mon bouquin de chevet ?

— *Lolita* ? Tu sais que...

— Mais non, pas *Lolita* ! Ça, c'était juste pour te charrier. Une erreur, apparemment, puisque j'ai dévié ton attention du point le plus important pour moi.

— Et ce point est... ?

Son ton, patient en surface, ne suffisait pas à masquer une condescendance insupportable qu'elle aurait voulu lui faire ravalier.

— Morphée ! D'après Gaiman, l'histoire commence quand le Seigneur des Rêves doit choisir entre changer ou mourir.

— Ah, cette BD.

— Va te faire foutre, avec ta condescendance, Alec !

La voiture à l'arrêt à un feu rouge, il la considéra longuement. Comme si, pour la première fois

depuis le début de la dispute, il se centrait plus sur elle que sur sa propre angoisse.

— Tu es en colère ?

— Bravo, capitaine Perspicacité !

— Très bien. Je peux comprendre. Ça ne marche pas entre nous, ainsi que je l'avais prévu.

— Tu ne l'as pas prévu, tu l'as provoqué. Tu as tout fait pour saboter notre histoire depuis le début. Tu as senti que j'étais en train de tomber amoureuse de toi et tu as pris la fuite. Parce que tu as peur.

Il persévéra dans son silence, les yeux fixés sur les voitures devant eux.

— Tu ne dis rien ? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas quoi dire.

— Tu pourrais me dire que j'ai tort. Que toi aussi, tu es en train de tomber amoureux de moi, que c'est pour ça que je t'attire autant. Tu pourrais dire aussi que cette histoire représente bien plus qu'une aventure sexuelle ou l'envie de briser des tabous.

Toujours pas de réponse. Sa mâchoire était bien plus expressive que lui !

— Ce que je te dis, là, Alec, c'est que ce serait un bon moment pour me dire que tu tiens à moi. Que tu crois que nous avons un avenir ensemble. Parce que j'ai vraiment besoin de l'entendre.

— Je ne peux pas te dire ça.

Ce fut comme s'il lui avait enfoncé un poignard dans le cœur. Il fallait qu'elle sorte de sa voiture. Elle ne pouvait pas supporter de rester auprès de lui une seconde de plus.

— Félicitations ! Tu as enfin réussi à te débarrasser de moi. Tu peux me déposer là, je veux rentrer chez moi.

— Amber !

Il tendit le bras comme elle ouvrait la portière, mais elle avait été plus rapide. La pluie tombait dru, elle était froide, un rappel ironique à la réalité. Pour une fois, le timing était parfait. Le feu passa au vert, des coups de klaxon s'élevèrent aussitôt, et Alec fut forcé de rouler pour ne pas bloquer l'intersection. Elle se doutait qu'il n'allait pas lui courir après, mais au cas où, elle partit en sens contraire du flux des voitures, et marcha sous la pluie jusqu'à ce qu'elle en tremble de froid. Alors, elle s'engouffra dans le métro et rentra chez elle.

\* \* \*

Kiki ne leva même pas la tête du manuscrit qu'elle annotait, un crayon rouge à la main, quand elle passa la porte du salon.

— Ton week-end de sexe dingue est déjà fini ? Je ne m'attendais pas à ce que tu rentres après ce message plein de cœurs. Tu es amoureuse, alors ?

— C'était idiot, fit Amber, encore sous le choc. On a rompu... Enfin, je crois.

Kiki fit semblant de consulter une montre qu'elle ne portait pas.

— Pile à l'heure, non ?

Comme elle ne répondait pas, Kiki se décida enfin à la regarder.

— Ma pauvre, dit-elle alors, pleine d'empathie. Qu'est-ce qu'on t'a fait ?

Pour toute réponse, Amber éclata en sanglots.

\* \* \*

Elle avait laissé toutes ses affaires chez lui, même ce sac de voyage ridicule. Il fit le tour de son

appartement, ramassa toutes les traces de sa présence. Un élastique par-ci, des boucles d'oreilles par-là, ses adorables sandales pailletées sous la table basse... Ses produits de maquillage à côté du lavabo, le shampoing dans la douche, un tas de vêtements par terre. Une dispersion impressionnante d'objets, étant donné la courte durée de sa visite.

En découvrant ce qu'elle avait apporté dans son bagage, il eut un pincement au cœur. Une robe cocktail rouge, pour un éventuel dîner au restaurant, imagina-t-il, une nuisette en dentelle, un bikini, une paire de baskets. Un assortiment de vêtements qui représentait aussi bien son enthousiasme optimiste que sa foi en lui. Prête à tout, même si elle ignorait complètement ce que le week-end lui réservait.

Elle s'était même attendue à ce qu'il lui ferme la porte au nez ! Ce qu'il avait fini par faire, deux jours plus tard. Il lui avait brisé le cœur en un temps record.

« Félicitations ! Tu as enfin réussi à te débarrasser de moi. »

Il rangea soigneusement toutes ses affaires dans le sac, comme si cette attention méticuleuse pouvait compenser sa maladresse dans la voiture, la peur et l'incertitude qui avaient bloqué dans sa gorge les mots qu'elle avait besoin d'entendre. Il demanderait à son chauffeur de le lui rapporter, au cas où elle aurait besoin de quelque chose pour le lendemain. Une façon de mettre un point final bien propre à leur histoire. Elle était partie avec son chandail, mais elle pouvait le garder. Ou le brûler, à en juger par le dernier regard qu'elle lui avait décoché, coléreux, triste, dévasté.

C'était bien, qu'elle soit aussi en colère. Elle était jeune. Une fois sa déception passée, elle tournerait la page et rencontrerait quelqu'un de plus approprié. Quelqu'un qui ne la blesserait pas comme il l'avait fait.

Mais il n'allait pas culpabiliser pour ça. Il l'avait prévenue dès le départ qu'il n'était pas bon pour elle et il l'avait prouvé.

« Tu ne l'as pas prévu, tu l'as provoqué. Tu as tout fait pour saboter notre histoire depuis le début. »

Il chassa sa voix de son esprit, espérant se débarrasser aussi du regret lancinant de ne pas avoir été à hauteur de ce qu'elle méritait, et commença à ranger le contenu des sacs de shopping. L'uniforme de collégienne conservait son odeur et tandis qu'il le pliait, ses mains tremblaient. Il y avait aussi les affaires qu'elle avait achetées, mais n'avait pas eu le temps de porter. Deux ensembles de lingerie, un rose, un noir. Pas de chemisier rose pour remplacer celui qu'il avait déchiré. Il devrait trouver un moment le lendemain pour lui en racheter un, décida-t-il, et le moyen de le lui faire parvenir en guise de cadeau d'adieu. Peut-être qu'il trouverait dans son téléphone un de ces fichus *emoji* pour s'expliquer.

Si seulement il pouvait résumer l'ensemble de ses regrets en une petite icône électronique !

Au fond de l'un des sacs, il trouva un livre assez fin, le ticket de caisse coincé entre la page de garde et la couverture. L'illustration aurait pu illustrer l'histoire de Faust : un visage sans yeux, une main rouge sang, un titre, *Préludes et Nocturnes*, en lettres gothiques. Il le retourna pour lire la quatrième de couverture :

« ... la demeure de Morphée, le Seigneur des Rêves. »

Elle l'avait acheté pour lui, dans le but de lui faire partager cette histoire qui lui tenait tant à cœur.

Sans imaginer que les heures leur étaient comptées.

Il le lui renverrait avec le reste. Il feindrait de ne pas l'avoir vu, de ne pas avoir fouillé dans ses emplettes, inconsolable de l'avoir perdue, dans son appartement silencieux et froid comme une tombe.

Sans même l'avoir décidé, il retourna au salon avec le livre, se servit un whisky bien tassé et commença à lire.

## Chapitre 31

Le lendemain, Alec arriva au bureau aussi épuisé qu'à l'époque, pas si lointaine, où la force de son désir pour Amber troublait son sommeil. Cette fois, c'était cette histoire aux relents d'oracle qui l'avait empêché de dormir. *Le Maître des Rêves apprend qu'il doit soit changer, soit mourir, et il prend sa décision.* La métaphore ne lui échappait pas — ce qu'Amber avait sans doute espéré. Morphée survivait à ses geôliers et même à sa prison, attendait jusqu'à ce que les murs s'effritent autour de lui pour regagner sa liberté.

Il voulait discuter avec elle du livre de Gaiman.

Il voulait discuter avec elle... tout court.

Mais c'était fini, pas la peine de revenir là-dessus. C'était fini, parce qu'il le fallait...

Joe lui lança un drôle de regard, probablement parce qu'il arrivait plus tard que d'habitude, mais se contenta d'un bonjour poli. Jean n'était pas à son bureau, ce qui n'était pas normal, non plus. Il fit démarrer son ordinateur et afficha son agenda pour la journée. Son premier rendez-vous téléphonique avait été annulé, et une réunion avait été programmée à la place, réunion qui commençait dans moins de dix minutes. Un mauvais pressentiment le parcourut comme un frisson. Au même instant, Lily toquait au chambranle de sa porte. L'expression de ses yeux ne fit qu'ajouter à son appréhension.

— On a besoin de toi à l'aquarium, Alec, annonça-t-elle. Réunion d'urgence.

— Très bien. Après toi, je t'en prie.

Si elle s'attendait à ce qu'il lui demande ce qui se passait, elle allait être déçue ! Il le savait déjà. Il avait su, depuis le début que ce moment finirait pour arriver, et le seul choix qui lui restait, c'était de l'affronter sans reculer et d'accepter pleinement sa responsabilité.

« Le ciel n'a pas de rage comme l'amour à la haine tourné, l'enfer n'a pas de fureur qui égale celle d'une femme dédaignée. »

On pouvait toujours compter sur les auteurs classiques pour fournir une comparaison opportune, songea-t-il. Peut-être que celle-ci serait du goût d'Amber.

Avant même d'entrer dans la salle de conférences, il la vit, pâle et fragile, assise à la table avec tous les autres associés, plus Tim, le directeur des ressources humaines. Elle portait un chignon dont elle devait croire qu'il lui donnait un air plus sophistiqué, alors qu'en dégagant ses traits, il lui agrandissait les yeux et la rajeunissait. Elle semblait épuisée, et il lui sembla qu'elle avait pleuré.

Lorsqu'il entra, elle chercha aussitôt son regard, mais il ne comprit pas le message qu'elle voulait faire passer. Curieusement, il avait terriblement envie de s'asseoir à côté d'elle et de la serrer contre lui, ou bien de lui prendre la main. Envie de la reconforter tandis qu'elle le détruisait

pour assouvir sa juste vengeance.

Il était si concentré sur elle qu'il ne s'était pas aperçu que Jean, son assistante, était aussi présente dans la salle, lèvres serrées, le regard animé d'une lueur indignée.

Lily ferma la porte derrière lui pour éviter que leur discussion filtre, mais cette réunion étant inhabituelle, elle attirait l'attention des employés qui passaient, certainement pas par hasard, devant la salle. Dans moins d'une heure, chacun saurait ce qu'il avait fait. On le clouerait au pilori, et il l'aurait bien mérité.

— Alec..., commença Bill, avec un soupir. Je ne sais vraiment pas quoi faire avec...

Tim l'interrompit.

— Bill, sauf votre respect... Il y a des procédures très claires et très précises établies pour ce cas de figure. Le mieux serait de s'y tenir. Alec, une plainte a été déposée contre toi, selon laquelle tu aurais harcelé sexuellement une des employées placées sous ta supervision et peut-être profité de façon abusive de ton pouvoir pour promouvoir cette jeune collègue, en lui faisant encourir le risque de voir ternir sa réputation professionnelle.

*Ce n'est pas cohérent, eut-il envie de dire, est-ce que je l'ai fait promouvoir indûment, ou est-ce que j'ai terni sa réputation ?*

Quel gâchis, Dieu du Ciel, quel gâchis ! Il avait envie d'étrangler quelqu'un, même s'il savait qu'il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. Bizarrement, Amber continuait à le chercher du regard, et il crut même lire dans ses pensées. Alec le sombre.

— Je vois.

— Est-ce vrai, Alec ? demanda Bill. As-tu, ou as-tu eu, une relation avec Amber, ici présente ?

Il la regarda droit dans les yeux, depuis l'autre bout de la table. Eh bien, elle n'avait pas traîné pour porter plainte auprès des ressources humaines ! Il ne pouvait certes pas la blâmer, cependant...

— Je...

— Ça ne regarde personne, l'interrompit Amber. Je refuse cette atteinte intolérable à ma vie privée !

Elle finit sa phrase en lui lançant un regard plein de colère. Il n'y comprenait plus rien !

— Amber, intervint Tim d'un ton apaisant. Vous n'êtes pas en cause. Nous voulons simplement aller au fond de cette affaire. Si rien n'a eu lieu entre vous, nous laisserons tout ceci derrière nous. Mais Alec se doit tout d'abord de répondre à ces allégations.

Tous les visages se tournèrent vers lui pour écouter sa réponse. Jean arborait un sourire désagréable. L'heure du jugement était arrivée. Il devait affronter les flammes de l'enfer.

— Oui. J'ai eu une relation avec Amber Dolors, dit-il. Et j'en assume l'entière responsabilité.

Bill et Hai Lin semblaient sidérés. Lily, elle, tapa du poing sur la table.

— Alec, putain, comment tu as pu ? Nous en avons parlé, et tu m'as dit que tu ferais ce qu'il fallait.

Tim se tourna vers elle, intéressé.

— Vous étiez donc au courant de cette relation ?

— Alec s'est confié à moi et m'a dit qu'il éprouvait une certaine attirance pour Amber, répondit-elle, sans dissimuler son dégoût. Il a demandé qu'Amber soit transférée dans mon équipe afin d'éloigner la tentation. En théorie. Tu la baisais déjà, à ce moment-là ?

— Oui.

— Bon sang, Alec...

— Excusez-moi, intervint Amber en haussant le ton.

Elle se leva et s'adressa directement à Lily.

— Avec tout le respect que je vous dois, Lily, je vous apprécie en tant que chef et en tant que mentor, mais ne parlez pas de moi comme si j'étais une pauvre idiote écervelée. Alec ne m'a pas harcelée. Cette relation, nous l'avons décidée ensemble, d'un commun accord. Dès que la décision a été prise, il a fait le nécessaire pour que je ne me trouve plus sous sa supervision directe.

Elle se tourna vers Tim avant d'ajouter :

— Vous savez mieux que moi que le règlement de notre entreprise n'interdit pas les relations entre collègues. Cependant, écoutez-moi bien : à toutes fins utiles, et de façon officielle, je tiens à dire que je n'ai aucune accusation à porter à l'encontre de M. Knight, ni aucun reproche à lui faire.

— Mais alors, pourquoi tu as porté plainte ? demanda-t-il.

— Je n'ai rien fait de tel, rétorqua-t-elle, jetant un regard assassin à Jean.

— Je vous ai vus, expliqua celle-ci. Samedi, à Central Park. Nous nous promenions avec les enfants, et je vous ai vus passer dans une calèche. Il lui bavait pratiquement dessus, ajouta-t-elle à l'attention de l'assemblée. J'ai compris alors pas mal de choses qui se sont passées ici dernièrement.

— C'est-à-dire ? s'enquit-il, conscient de son agressivité.

Tim fit la grimace, prêt à intervenir, mais Jean le devança.

— Nous avons tous vu votre façon de lui accorder des petits privilèges. Le compte McCloskey. Le fait que, soudain, elle sache tout ce qui se dit aux réunions des associés.

Il sentait la migraine lui vriller la tempe. Lily, qui tambourinait sur la table de ses ongles rouges, courroucée, cessa de le faire pour regarder Jean, médusée.

— Quoi ? Vous faites tout votre possible depuis un an pour échapper à la prise de notes de la réunion de vendredi après-midi !

— Ça donne tout de même accès à des informations privilégiées. Et n'oublions pas McCloskey.

Tim les regardait, Lily et lui, tour à tour.

Alec reprit la parole.

— Lily, c'est toi qui as suggéré que je donne plus de responsabilités à Amber. Je l'ai fait.

Elle grogna, se frottant le front.

— Quel bordel ! C'est vrai, confirma-t-elle. Je craignais qu'Alec ne freine son avancement parce qu'elle était une femme, alors qu'elle était le membre le plus brillant de son équipe. Bien entendu, j'ignorais à ce moment-là que... Enfin... Je ne comprends toujours pas comment tu as pu faire ça, Alec. Tu ne pouvais pas garder ta braguette fermée, merde ?

— C'est bon, Lily, intervint Tim. Revenons à une conversation dans les formes. Si Amber ne s'estime pas lésée, ce en quoi elle a raison, car leur relation n'enfreint pas le règlement de la compagnie, si par ailleurs nous arrivons à répondre aux préoccupations de Jean et à définir quelques règles de base qui conviennent à tout le monde, ils pourront, bien entendu, continuer de...

— Il n'y a rien à continuer ou à discuter ! l'interrompit Amber. Je...

Alec attendit, suspendu à ses lèvres. Elle se leva, prit sa bouteille d'eau. Ses mains tremblaient.

— ... Je démissionne !

— Hors de question !

Lily et Alec avaient parlé en même temps.

— Sans vouloir vous contrarier, répondit Amber, toute en colère contenue, je viens de démissionner, vous ne pouvez donc plus me dire ce que je peux ou dois faire. Je vais libérer mon bureau immédiatement.

Elle conclut en jetant à la ronde un regard profond et vibrant, puis quitta la salle de conférences, la tête haute. Poussant un long soupir, Alec se leva, les yeux fixés sur elle tandis qu'elle s'éloignait dans le couloir.

— Je m'excuse de vous avoir imposé cette situation. Si vous en êtes tous d'accord, voici mon plan d'action : je dois d'abord discuter en privé avec Amber. Ensuite, elle et moi verrons avec Tim quelle sera la marche à suivre et nous vous présenterons une solution. Nous tiendrons bien entendu compte de la position de Jean afin de régler cette affaire au mieux pour chacun et, au besoin, je vous présenterai ma démission.

— Cette proposition me semble satisfaisante, déclara Tim, les mains en l'air comme un arbitre sportif. Alec, je te suggère d'annuler tes rendez-vous pour le reste de la journée. Tu devrais prendre le temps de réfléchir et de décider, avec Amber, comment vous voulez procéder. Vous viendrez me voir tous les deux demain matin, et nous rendrons compte ensuite de la solution aux associés. Fais savoir à Amber que je suis à sa disposition, si elle souhaite me consulter en privé. Je la contacterai de toute façon directement à ce sujet. Sauf si tu préfères que j'officie comme médiateur dans votre discussion ?

— Je ne pense pas que ce soit nécessaire, mais je lui transmettrai ta proposition.

— Moi aussi, intervint Lily. Si jamais j'apprends que tu as essayé de l'intimider, Alec...

Ce fut à peine s'il contint un éclat de rire. Rien ni personne n'intimidait Amber. Combien de temps allait-il lui falloir pour vider son bureau ? Il devait lui parler avant qu'elle ne quitte l'immeuble.

— Je suis solidaire de cet avertissement, reprit Tim d'un ton comminatoire. Jean, vous pouvez venir me voir à tout moment pour continuer cette discussion, mais je vous prie d'éviter les bavardages autour de la machine à café. Je souhaiterais que nous fassions preuve de discrétion et de sensibilité à ce sujet.

— Nous ne voulons pas que tu partes, Alec, fit Bill en arrêtant d'un geste les objections éventuelles de Lily. Ni Amber. Mais règle cette histoire une bonne fois. Si elle revenait à la charge avec un procès...

— Oh ! Seigneur ! gémit Lily, la tête entre les mains. Comme si on en avait besoin...

— Si jamais on en arrivait là, j'en endosserai la charge financière. Quelle qu'elle soit.

Hai Lin haussa les épaules, comme si rien de tout ça n'existait pour elle, mais Bill acquiesça.

— Lily ?

Elle remonta les lunettes sur son nez.

— Je voudrais savoir comment tout ceci s'est produit. Jamais je n'aurais pensé ça de toi, Alec. Pourquoi tu as fait ça ?

La question, simple et directe, retentit en son for intérieur. « L'enfer est ici, je ne suis point... » Mais, non. Assez ! Il ne voulait plus de ça.

— Tout ce que je peux te dire, c'est que je devais le faire. Je devais soit changer, soit mourir.

## Chapitre 32

Il arriva dans le bureau d'Amber juste au moment où elle finissait d'entasser ses affaires dans un carton qu'elle avait, de toute évidence, récupéré dans la salle des photocopieuses. Leurs collègues suivaient la scène de façon plus ou moins discrète, sans oser les regarder ouvertement, mais les commérages commenceraient dès qu'elle aurait franchi la porte.

En le voyant devant sa porte, elle lui lança un regard noir.

— Tu es venu t'assurer que la sécurité me mette bien dehors ?

— Non, j'ai pris ma journée — comme toi — et nous allons discuter.

— Je ne...

Il l'arrêta d'un regard sans appel, faisant un geste vers le couloir pour lui rappeler que les murs avaient des oreilles.

— Laisse ça et allons marcher dans le parc.

Elle poussa un soupir exaspéré, mais obéit. Peut-être par réflexe, ou par sens pratique. Ils quittèrent ensemble le building. Le hall en marbre et verre était presque désert à cette heure, où même les retardataires avaient regagné leurs postes. Les talons d'Amber résonnaient dans l'espace vide, plus rapides que d'habitude, et il eut l'envie absurde et peu opportune de la saisir par le bras pour éviter qu'elle ne prenne la fuite.

— J'ai l'impression d'être renvoyée de l'école, dit-elle.

Il se mit à rire, étonné d'en être encore capable.

— C'est à peu près ça. Est-ce que ça t'est déjà arrivé pour de vrai ?

— Une fois... Un truc très bête. Ma meilleure amie a écrit un mot méchant dans l'album souvenir de l'année et je lui ai rendu la pareille. Sauf que cette garce est allée voir le principal et m'a collé le mauvais rôle. J'ai pleuré, dit-elle avec un regard qui le mettait au défi de se moquer. C'est mon talon d'Achille. Je pleure quand je suis en colère, quand je suis blessée, quand je suis gênée ou que j'ai honte. Je déteste ça. J'ai failli fondre en larmes pendant cette fichue réunion !

— Mais tu as tenu bon.

Il lui tint la porte, et ils sortirent ensemble dans la matinée radieuse.

— A peine.

— Ce qui se comprend. La scène était vraiment déplaisante.

Elle s'arrêta net sur le trottoir et se tourna vers lui.

— Ne t'avise pas de me sortir l'équivalent anglais de « je te l'avais bien dit ». Qu'est-ce que tu veux entendre ? Que tu avais raison depuis le début, que batifoler ensemble nous mènerait directement à ça ? Très bien. Tu avais raison. J'ai été bête. Content ?

— Tant s'en faut !

— Alors, bienvenue au club !

Elle se frotta la tempe avec un soupir.

— Ecoute, Alec, tu n'as pas de souci à te faire. Je n'ai pas l'intention d'aller me plaindre auprès de Tim. Je signerai tout ce qu'il faudra pour garantir que je n'intenterai pas de procès contre toi ni contre la boîte. Laisse-moi juste finir de débarrasser ta vie de ma présence malsaine et *persona non grata*.

— Je suis désolé d'avoir dit tout ça, de mon comportement. Vraiment désolé. Pour tout.

Elle fixa le mur devant elle, les yeux grands ouverts.

— Tu avais raison, dit-il à mi-voix, mais fermement. J'ai tout fait pour provoquer cette fin.

— Tu as aussi rencardé Jean au parc ? Trop malin, ça.

— Tu m'as compris. Allez, viens. Trouvons un endroit pour parler tranquillement.

Il osa enfin lui toucher le bras, non pas sa peau directement, mais la manche noire de sa veste.

— L'étang aux canards ?

— Où vas-tu, quand tu veux réfléchir ? Je me suis rendu compte que j'ai été égoïste de ce côté-là aussi, nous étions toujours chez moi, ou sur mon territoire, en tout cas.

— J'ai aimé que tu me montres tes endroits préférés. J'ai été heureuse que tu veuilles les partager avec moi.

Son ton indiquait qu'elle n'éprouvait plus ces sentiments.

— Tu parles au passé. Tu veux tout oublier, alors ?

Elle le dévisagea, incertaine, malheureuse.

— Pourquoi tu fais ça, Alec ? C'est ta culpabilité qui t'y pousse ? On a déjà eu cette conversation hier. J'ai mis mon cœur à nu, je t'ai dit que j'étais en train de tomber amoureuse, pour la première fois de toute ma vie, et tu m'as répondu, assez froidement, que tu ne pouvais pas en dire autant. J'ai voulu croire que notre histoire était plus importante qu'elle ne l'était en réalité, que j'étais plus qu'un caprice passager pour toi.

— Amber...

— Non, je comprends, et j'encaisse. J'ai pleuré à verse sur l'épaule de ma coloc, bu beaucoup trop de vin, mangé beaucoup trop de glace. J'ai dormi avec ton pull, mais je vais l'apporter au pressing et je te l'enverrai. Je ne peux pas dire que tu ne m'as pas brisé le cœur, mais tu as été clair dès le début. J'assume ce qui m'arrive, je l'ai cherché. Je te remercie de t'être montré aussi galant à la réunion, alors que nous savons tous les deux que rien ne serait arrivé si je n'avais pas insisté lourdement. Je ne sème que ce que j'ai récolté, après tout. En dépit d'une gueule de bois monumentale, je compte faire face comme une grande. Alors, s'il te plaît, ne me rends pas les choses plus difficiles.

En dépit de ses efforts évidents, elle avait commencé à pleurer. Agacée, elle s'essuya les joues du revers de la main.

— Merde !

— Je suppose qu'il nous faut avoir cette conversation dans la rue, en ce cas.

Il posa son attaché-case sur le rebord d'une fenêtre et la personne à l'intérieur de ce bureau anonyme leva la tête, surprise. Il n'en fit pas cas, il sortit la BD.

— J'ai trouvé ça en réunissant tes affaires pour te les envoyer.

— Merci de l'avoir fait, à propos... J'aurais été mal ce matin, sans mon maquillage.

Elle désigna le livre du menton.

— Tu peux le garder, tu sais, c'était un cadeau. Enfin, façon de parler, puisque je l'ai acheté

avec ton argent. Ou bien tu n'auras qu'à le retourner à la boutique.

— Je l'ai déjà lu. J'ai aussi commandé la suite. J'avais très envie d'en parler avec toi.

— Une conversation intéressante au dîner, au moins, c'est ça ?

Elle essayait de paraître moqueuse, mais il sentait que sa curiosité était piquée.

— Au moins.

Comme la personne les observait, de l'autre côté de la fenêtre, elle fit la moue et proposa :

— Allons au parc.

Puis elle sortit ses lunettes de soleil, les mit, profitant de l'occasion pour chasser discrètement ses larmes, et commença à marcher.

\* \* \*

Alec lui emboîta le pas, *Sandman* dans une main, l'attaché-case dans l'autre. Il était séduisant à un point ridicule, avec son costume trois-pièces et sa cravate discrète. Ce qui était parfaitement injuste, vu qu'elle avait l'impression d'être un chiffon ramassé dans le caniveau. Alors qu'il était arrivé à cette réunion au sommet comme un homme tombe dans un guet-apens — c'était ainsi qu'elle l'avait vécu elle-même —, il avait vite recouvré son aplomb coutumier.

Elle avait d'ailleurs failli lui balancer sa bouteille d'eau à la figure. Jusqu'à ce qu'il commence à la défendre. Il avait adopté l'attitude la plus noble possible. L'avait regardée avec cette expression compatissante, douce comme une caresse. Lui, et lui seul, pouvait lui briser le cœur et, le lendemain, lui redonner l'envie de le lui offrir à nouveau. Lui, et lui seul, pouvait la faire se sentir à la fois chérie et insignifiante.

Ils firent le trajet jusqu'à Central Park en silence. Il lui laissait le temps de prendre du recul, comme il le faisait toujours, la suivait comme s'ils se promenaient sans but précis. Mais son regard s'intensifia lorsqu'elle choisit un banc face au manège.

— Un choix puéril, je sais, dit-elle, plus sur la défensive qu'elle ne l'aurait voulu. Mais ça me fait plaisir.

Il n'y avait pas beaucoup de gens en ce lundi matin, mais la petite musique entraînante flottait dans l'air, et les chevaux de toutes les couleurs montaient et descendaient en cercle, chevauchés par des enfants excités et souriants.

— Tu aimes les poneys, répondit-il en s'asseyant à côté d'elle. Comme la licorne bleue sur ton sac.

— N'importe quoi ! Rainbow Dash est une femelle pégase. J'aurais cru qu'un type aussi cultivé que toi le saurait.

— Je ne me rappelle pas que Pégase ait la crinière et la queue arc-en-ciel.

Humour pince-sans-rire. Dieu, que ça faisait mal !

— Elle représente la loyauté. Mais peu importe, on s'en fout. C'est idiot.

— Il n'y a rien d'idiot dans la loyauté.

Posant le livre, il prit sa main entre les siennes.

— Tu as été entièrement loyale envers moi, alors que je ne t'ai rien donné.

— J'ai réfléchi sérieusement, comme tu me l'as conseillé, tu sais ? A propos de mon père et le sexe, tout ça, et... franchement, ton accusation était injuste. Je ne suis pas à la recherche d'un père, j'en ai un, je sais où le trouver. J'ai craqué pour toi, pour l'Alec réel, pas pour un fantasme. C'est toi qui te traînes des casseroles dans ce genre, pas moi.

— C'est vrai. Et j'en suis infiniment désolé.

De nouveau, les larmes menacèrent de déborder, mais elle les garda en respect en se concentrant sur les chevaux du manège.

— Je déteste que tu aies honte de moi. Et ce que tu m’as dit !

Il hocha la tête. Au moins, il assumait ses erreurs, elle devait le lui reconnaître.

— Je déteste ça aussi, fit-il, dessinant le contour de ses doigts. Je n’en suis pas fier, crois-moi, j’ai honte de mon comportement. Tu as dit dans la voiture que j’avais peur, mais ce n’est pas vrai. Ou pas complètement.

Elle haussa les épaules.

— Peu importe, non ?

Il porta sa main à ses lèvres pour y déposer un baiser.

— Si, c’est important. Tu as dit que l’histoire du Seigneur des Rêves commence quand il comprend qu’il doit changer ou mourir. Mais ce n’est pas ça, le sujet central de l’histoire, n’est-ce pas ?

— Tu l’as vraiment lu ?

— J’ai mis un peu de temps à m’habituer au format, au sens de l’image, aux longs blocs de texte... C’est un peu comme entrer dans le rythme de Shakespeare. Il y a un lyrisme propre à l’œuvre. Et un impact presque poétique.

— Il n’y a que toi pour dire un truc pareil.

— Il cite le Faust de Marlowe, presque à la fin.

— Je sais et j’ai trouvé très intéressant que nos imaginaires se croisent juste à ce point.

Ils avaient suivi des chemins semblables sur les plans parallèles de leurs générations respectives, même si Alec ne semblait pas en être conscient.

— « C’est un grand soulagement d’avoir des compagnons de peine », cita-t-il.

— Ou : « le malheur cherche toujours plus de malheur ». C’est ce que nous sommes en train de faire, nous en infliger un peu plus ? Parce que j’ai ma dose, tu sais.

— J’ai trouvé cette histoire terrifiante, surtout vers la fin, quand Morphée perd son pouvoir et que le monde sombre dans le chaos. Des cauchemars qui se réalisent... Ce n’est pas une lecture légère.

— C’est un roman graphique d’horreur.

— Je crois que j’ai compris pourquoi tu voulais que je le lise.

Est-ce qu’elle le savait, elle-même ?

— Pourquoi ?

— Tu me vois comme lui, comme le Seigneur des rêves tel qu’il est à la fin. Il a tout ce qu’il veut et pourtant, il se sent vide, sans but. Il va au parc nourrir les pigeons.

— Si tu ne peux pas donner à manger aux canards, il te reste au moins les pigeons, plaisanta-t-elle, alors qu’elle cherchait encore ce qui l’avait poussée à lui offrir ce livre. En fait, non, tu te trompes. J’ai proposé Morphée comme *safeword* bien avant de savoir...

— A quel point j’étais vide ?

— Tu n’es pas vide. Même si tu as un petit quelque chose de Dream-Morphée quand tu rumines...

Elle s’arrêta, le regarda et reprit :

— Tu te sers de ma métaphore.

— D’une façon un peu boiteuse. J’en suis venu à me rendre compte, cette nuit, que j’étais comme ton Morphée, patiemment assis dans ma prison, attendant la mort de tous mes souvenirs et la chute de tous les murs. Pendant que le monde suit son cours.

— On ne peut pas dire que tu aies vécu dans un mausolée.

— C'est pourtant mon ressenti. Mon appartement, sans toi, me donne cette impression. Perdu dans ma peur de perdre le contrôle et dans mon effort pour résister à la tentation que tu représentais, je n'ai pas été capable de voir que tu étais un cadeau que la vie m'offrait. La jeune femme qui arrive à la fin. Tu n'as rien en commun avec sa sœur Death, et pourtant...

— Pourtant ?

Il lui caressa la main d'un air presque timide.

— Pourtant, c'est elle qui le délivre, n'est-ce pas ? Qui lui botte les fesses et le pousse à voir ce qui compte le plus. Je vois ce que je n'arrivais pas à voir avant : que la promesse d'un paradis vaut tous les risques.

A ces paroles, un sursaut d'espoir éveilla son cœur comme du sel sur une blessure ouverte.

— Alec, je ne peux...

Il acquiesça, compréhensif et plein de chagrin.

— Je comprends. Je ne mérite pas que tu me donnes une nouvelle chance. Mais je veux que tu saches que jamais, pas un seul instant, je n'ai eu honte de toi. De moi, oui, mais jamais de toi.

— Tu n'as aucune raison d'avoir honte.

— Je sais... je le sais sans le savoir, dit-il en lui caressant la joue. Mais j'étais si pris par mon désir, si occupé à essayer de comprendre pourquoi je n'arrivais pas à te résister, que je n'ai pas reconnu la vérité qui me sautait pourtant aux yeux.

— C'est-à-dire ?

L'espoir changeait de forme, montait et ondulait comme les chevaux du manège.

— Tu le sais. Tu le savais déjà ce jour-là, dans mon bureau, ou le jour où tu m'as demandé pourquoi tu m'attirais autant. Tu m'as traité d'obsessionnel, mais je ne le suis pas.

— Tu as tes TOC, nuança-t-elle, pour le taquiner.

Et aussi parce qu'elle voulait le voir sourire, parce que, sinon, elle allait se remettre à pleurer.

Mais il ne sourit pas ; il se contenta de la dévisager sobrement.

— J'aurais dû comprendre ce qui me poussait si fort vers toi, et comprendre aussi que je n'avais aucune chance. Face à n'importe qui d'autre, j'aurais pu résister. Mais à partir du moment où tu m'as fait comprendre ton envie, jamais je n'aurais pu refuser la chance de te toucher.

Il suivit la ligne de son menton du bout des doigts, descendit vers son cou, l'air transi, comme s'il percevait la saveur de sa peau à travers cette caresse si tenue qui la faisait pourtant frissonner.

— Tu es ce dont j'ai besoin. Tu es ce qui me manque. Tu n'es pas l'innocence, tu es la lumière.

Il chercha ses yeux.

— Je ne sais pas quand ni comment ça a commencé, mais tu dois savoir que je t'aime. Que je t'aime chaque seconde de chaque jour.

*Comme un murmure, comme une caresse.*

— Pourquoi me le dire maintenant et pas hier ?

— Hier, j'étais incapable de le voir. Je l'ai compris aujourd'hui seulement... C'est absurde. Je l'ai compris quand Lily m'a demandé pourquoi je n'avais pas pu garder ma braguette fermée. Comme je t'avais donné mon cœur, il n'y avait pas de raison que le reste du corps ne suive pas.

L'espoir jaillit à la surface en un éclat de rire.

— Ce doit être la déclaration la moins romantique de l'histoire !

— Je sais, je sais, mon amour. Tu n'as aucune raison de me donner une seconde chance, mais j'ose te la demander. Je sais que je rumine, que je suis sombre. Mais je vais essayer de changer.

Le manège tournait, tournait ; les chevaux galopaient, arc-en-ciel et musique.

— Il y a une autre chanson que j'aime, dit-elle, tout en cherchant ses mots parmi tant d'émotion. Elle parle de la vie comme d'un carrousel. De choses qui doivent finir pour que d'autres commencent. Il y a un vers qui dit que la lune ne peut pas briller si le ciel n'est pas assez sombre.

— Qu'est-ce qui te fait penser à ça, maintenant ?

— Si je suis ta lumière, c'est que tu es mon ombre. Ton côté obscur ne m'a jamais inquiétée, tu le sais. C'est toi qui te fais du souci pour ça.

— C'est vrai.

— Je ne t'ai jamais demandé de changer. Je t'ai juste demandé de me rassurer, de me dire que j'étais plus qu'un cliché, autre chose qu'un tabou à briser. Plus que de la chair fraîche.

— Ma chérie...

— Chut... Tu m'en as assez dit, pour aujourd'hui. Ou pour l'heure, fit-elle en riant d'elle-même.

Puis elle l'embrassa.

— Mais je te préviens que j'aurai besoin que tu me le répètes souvent. Rappelle-toi que j'apprends à durer sur le long terme.

— Compris.

— Une dernière chose : je veux que tu dînes avec mes parents. Et comme ils n'aiment pas se trouver dans la même pièce, ça veut dire deux dîners.

Il soupira.

— Une punition bien sévère... dont je me vengerais en te présentant toute ma famille.

Une joie piquante l'envahit, talonnant de près un frisson d'excitation.

— Et si je ne leur plais pas... à cause de mon âge ?

— Je me fiche de ce qu'ils en diront.

— Eh bien...

C'était exactement ce qu'elle voulait. Une chance, profiter de l'instant, et voir ce qui se passait ensuite.

— Eh bien, je suis partante !

Il lui embrassa la main. Il avait reconnu les mots qu'elle avait dits au tout début. Pourtant, elle était bien plus consciente de ce qu'elle voulait, aujourd'hui. Ce n'était pas un pari dangereux et stupide, mais un pari osé et courageux.

— On ira petit à petit, à ton rythme. Pour le bureau, on fera aussi comme tu voudras. C'est toi qui imposes les règles.

Il était sincère, et elle crut que son cœur allait exploser.

— Mais j'aime quand c'est toi qui imposes les règles ! Tant que tu me laisses une marge pour négocier, bien sûr.

Il lui sourit, lui serra les mains.

— Bien sûr. Nous irons voir Tim. Il a proposé de jouer le médiateur.

— Voilà une perspective qui promet !

— Perfide ! Je savais que tu allais penser à ça.

— Mais ça ne te dérange pas, parce que tu n'as pas honte de moi, n'est-ce pas ?

— Non, répondit-il d'un ton ferme. Je suis l'homme le plus envié de la Terre. Et je ne veux pas que tu quittes ton emploi à cause de ça.

— Je partirai tout de même... quand je trouverai mieux ailleurs. Je dois monter jusqu'à ton niveau au moins, je veux t'en mettre plein la vue...

Elle se blottit contre lui et leva le visage pour l'embrasser.

— Mais on n'a pas à tout décider tout de suite. Laissons les choses se faire. Par exemple, nous

avons toute la journée devant nous, et tu me dois, il me semble, une sacrée séance de réconciliation sur l'oreiller.

— Hélas. Qu'est-ce que tu as en tête ?

— Non, qu'est-ce que tu as, toi, en tête ? Tu me dois encore un fantasme.

C'était si bon, si doux, de se sentir fondre sous le feu de son regard !

— Puisque je porte ce costume si strict... Vous voulez peut-être me faire passer un entretien d'évaluation, monsieur Knight ?

— Je t'ai acheté un autre chemisier rose.

— Il aurait fallu en acheter trois.

— Je le ferai.

Il glissa la main sous sa nuque et l'embrassa en un crescendo de passion.

— Et, en effet, mademoiselle Dolores, je souhaiterais porter à votre attention un certain nombre de choses...

\* \* \*

Si vous avez aimé ce roman  
découvrez sans attendre le précédent roman  
de la série « Sexy Games » :  
*Ton fantasme, mon secret*, Jeffe KENNEDY  
Disponible dès à présent sur [www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)  
Et ne manquez pas la suite :  
*Ton emprise, mon destin*, juillet 2016

*TITRE ORIGINAL* : UNDER HIS TOUCH

*Traduction française* : ALBA NERI

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

SEXY®

est une marque déposée par Harlequin

© 2015, Jennifer M. Kennedy.

© 2016, Harlequin.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Femme : © TREVILLION IMAGES / ILONA SHEVCHISHINA

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (Harlequin)

Tous droits réservés.

ISBN 978-2-2803-5177-5

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

HARLEQUIN

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)



## Toutes les couleurs de la romance

### Passions :

Un homme. Une femme.  
Ils n'étaient pas censés s'aimer.  
Et pourtant...

### Black Rose :

Amour + suspense =  
Black Rose.

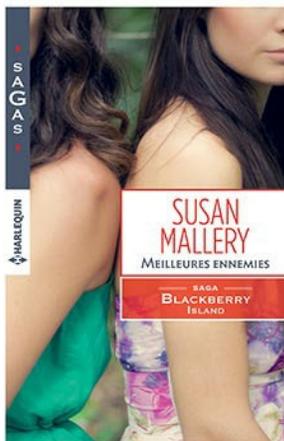


### Les Historiques : Réveillez la lady qui est en vous !



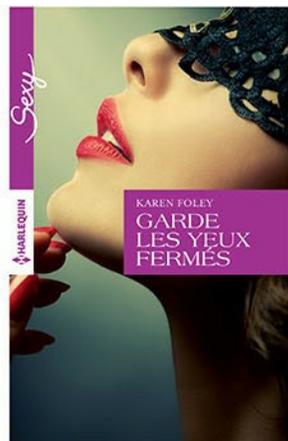
**Découvrez toutes  
nos collections :  
autant d'univers  
différents pour  
des plaisirs  
de lecture variés !**

Sagas : des romans  
qui ne s'arrêtent pas  
à la dernière page



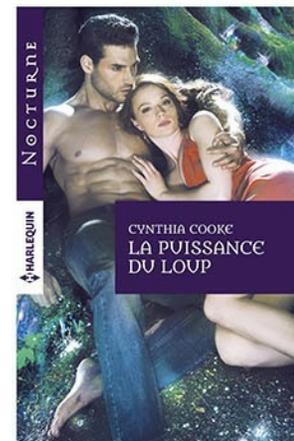
### Sexy :

Osez  
la romance érotique !



### Nocturne :

Succombez à  
la morsure interdite...



**RETROUVEZ TOUTES NOS ACTUALITÉS  
ET EXCLUSIVITÉS SUR**

**[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)**

Ebooks, promotions, avis des lectrices,  
lecture en ligne gratuite,  
infos sur les auteurs, jeux concours...  
et bien d'autres surprises vous attendent !

**ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX**



Retrouvez aussi vos romans préférés sur smartphone  
et tablettes avec nos applications gratuites



**H HARLEQUIN**

JEFFE KENNEDY

## TON DÉsir, MON PLAISIR

*Se soumettre à un homme qui contrôlerait son corps et son plaisir... Amber sait exactement ce qu'elle attend d'un amant : qu'il la guide sur ce chemin inconnu dont elle pressent qu'il la comblera. Et, dans ses rêves nocturnes, c'est toujours le même homme qui la soumet à son emprise – Alexander Knight, son patron au délicieux accent britannique. Un fantôme stupide. Car non seulement Alexander lui témoigne une réserve glaciale, mais encore elle a trop travaillé pour se faire une place dans le monde très fermé de la finance pour tout gâcher sur un coup de tête. Pourtant, le jour où elle surprend dans le regard d'Alexander une dangereuse étincelle d'intérêt et de désir mêlés, toutes les bonnes résolutions d'Amber s'effondrent...*

- Série -

*Sexy* **GAMES**

Pour se trouver, il faut parfois se perdre d'abord...



**HARLEQUIN**

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)